



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

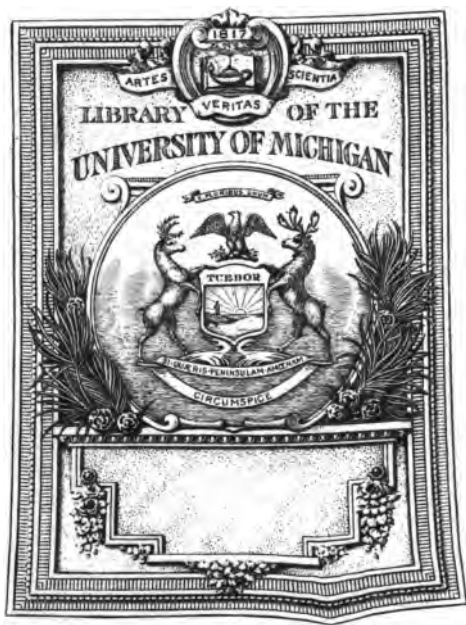
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

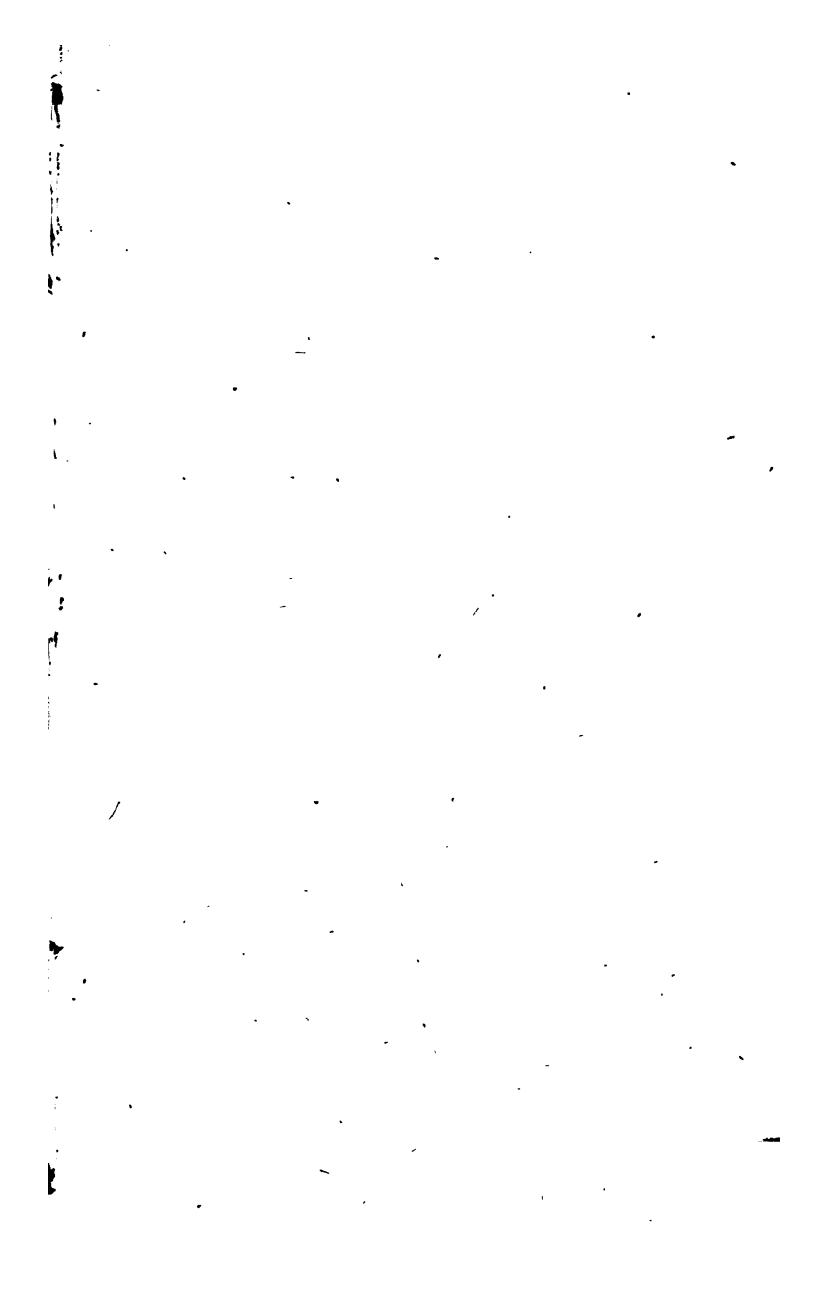
Nous vous demandons également de:

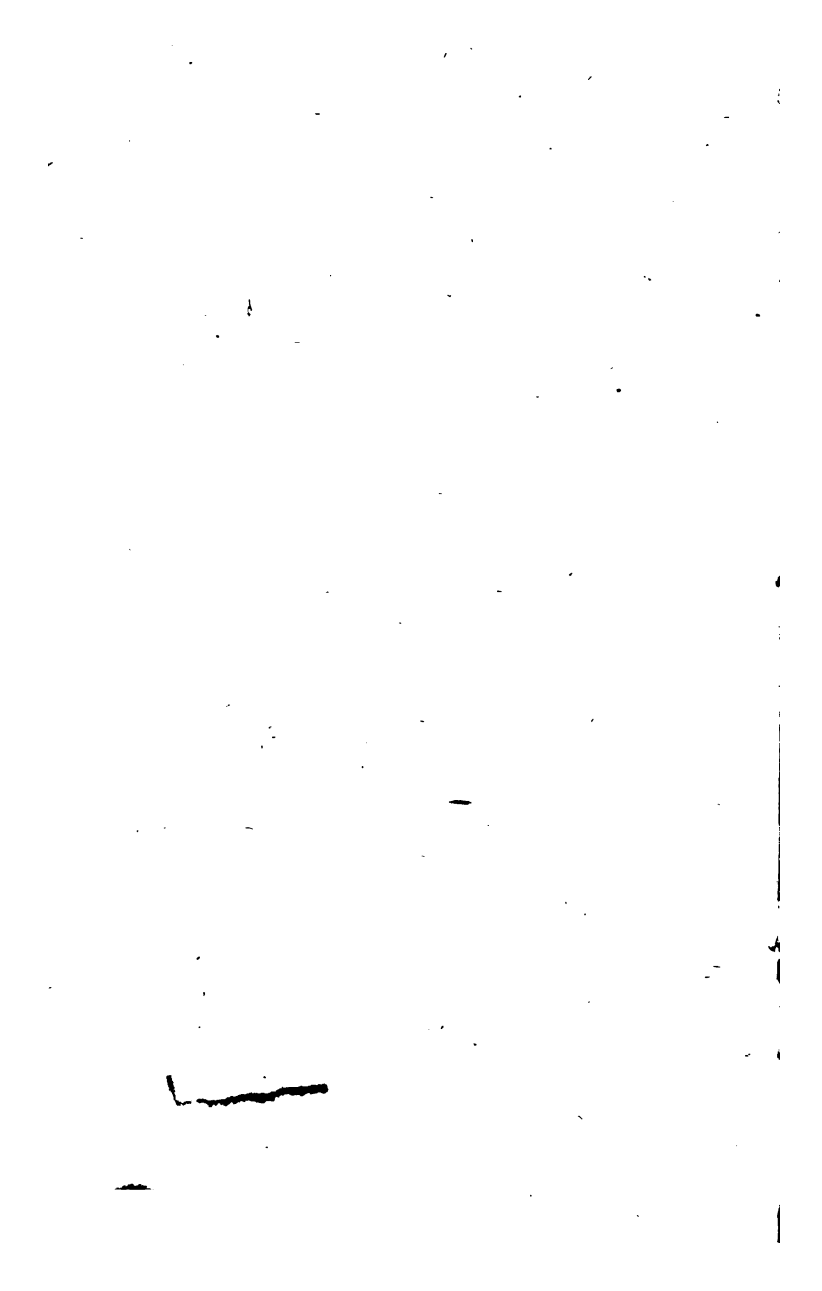
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

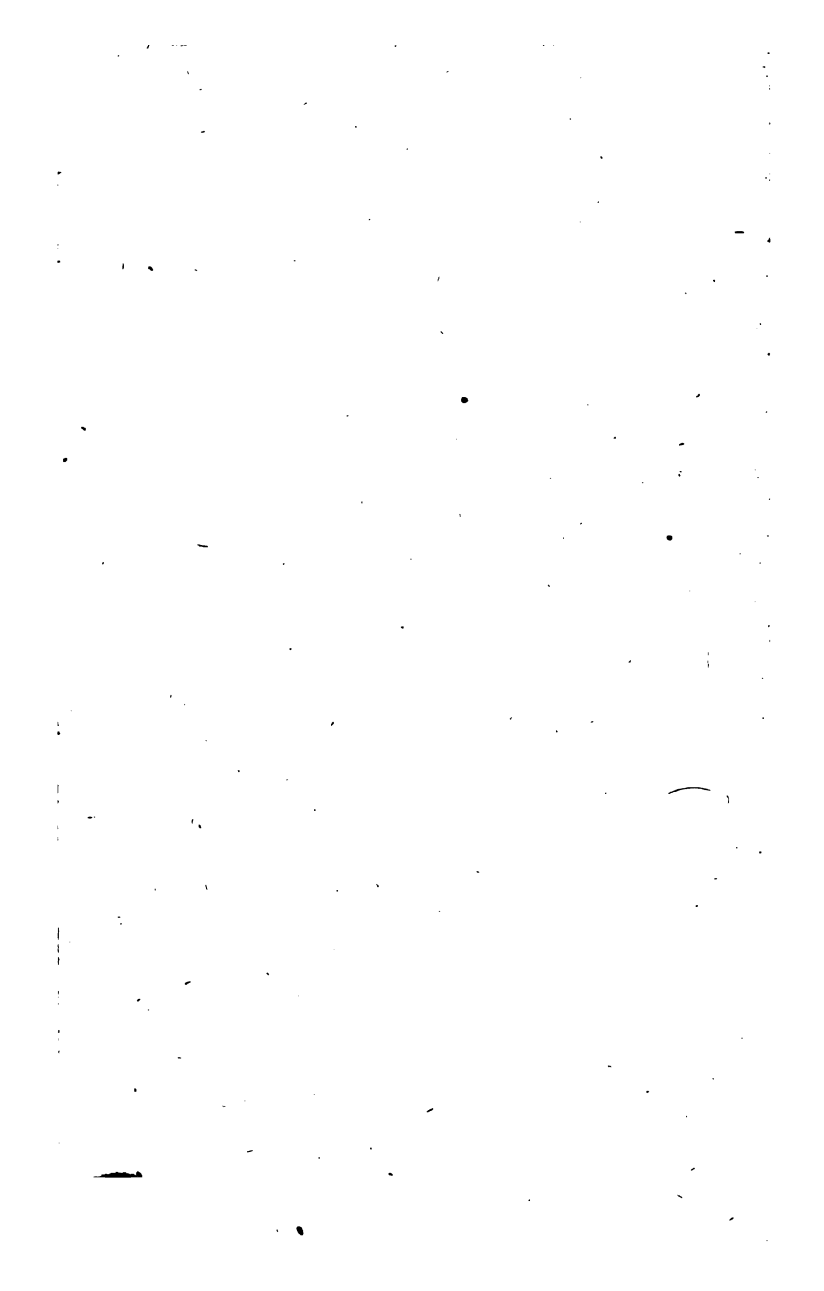
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>











HISTOIRE

DES REVOLUTIONS

D'ESPAGNE.

Où l'on voit la décadence de l'Empire Romain, l'Etablissement de la Domination des Goths, des Vandales, des Suèves, des Alains, des Silinges, des Maures, des François, & la division des États, tels qu'ils ont été depuis le commencement du cinquième Siècle jusqu'à présent. Le tout conformément à la plus exacte Chronologie.

TOME QUATRIÈME.



A PARIS,

Chez CHARLES ESTIENNE HOCHEREAU,
à l'entrée du Quay des Augustins, à la descente
du Pont S. Michel, au Phenix.

MDCCXXIV.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

DP
65
D93
Y.4



T A B L E

CHRONOLOGIQUE DES Rois , dont il est parlé dans le Septième Livre.

RETABOHIDE, ou BAHIDE, selon quelques Historiens, Maître de Nation, regnoit dans l'Isle de Mayorque dans le XIII. siècle, & fut détrôné en 1229. par Don J A I M E I. du nom, Roy d'*Aragon*, lequel céda la Couronne de *Mayorque* à Don Pedro de Portugal, qui en jouït jusqu'à sa mort, arrivée en 1235. ce qui donna occasion à Don Jaime de rentrer en possession du Royaume de *Mayorque*, en vertu du Traité qu'il avoit fait avec Don Pedro, & mourut en 1276.

J A I M E II. du nom, fut proclamé en 1276. prit possession du Trône en 1277. & fut détrôné en 1285. par Don *Alfonse* son neveu, qui regna jusqu'en 1292. qu'il remit la Couronne à Don J A I M E II. du nom, Roy de *Sicile*, & frere de Don Jaime I. lequel étant mort en 1312. Don SANCHE son fils aîné lui succéda, & mourut en 1331.

J A I M E IV. du nom , succéda à *Don Sanche* en 1331. & fut détrôné en 1342. par *Don Pedro* II. du nom , Roy d'*Aragon* , lequel réunit la Couronne de *Majorque* , en 1348. à celle d'*Aragon* , de laquelle elle n'a jamais été séparée depuis ce temps-là.

TABLE CHRONOLOGIQUE
des Rois , dont il est parlé dans
le huitième Livre.

R A M I R E I. du nom , fut proclamé en 1035. & mourut en 1063. après avoir réuni à sa Couronne celle de *Ribagorce* , par la mort de *GONÇALE* son frere , arrivée en 1038.

S A N C H E fut proclamé en 1063. & mourut en 1094.

P E D R O I. du nom , fut proclamé en 1094. & mourut en 1104.

A L F O N S E I. du nom , fut proclamé en 1104. & mourut en 1134.

R A M I R E II. du nom fut proclamé en 1134. & se démit de la Couronne en faveur de *Doña PETRONILLE* sa fille , à condition qu'elle se marieroit avec *Don RAMOND* Comte de *Barcelone*. *PETRONILLE* mourut en 1162.

CHRONOLOGIQUE. iiij

ALFONSE II. du nom , fut proclamé en 1162. & mourut en 1196.

PEDRO II. du nom , fut proclamé en 1196. & mourut en 1213.

JAIME I. du nom , fut proclamé en 1213. & mourut en 1275.

PEDRO III. du nom , fut proclamé en 1275. & mourut en 1285.

ALFONSE III. du nom , fut proclamé en 1285. & mourut en 1291.

JAIME II. du nom , fut proclamé en 1291. & mourut en 1328.

ALFONSE IV. du nom , fut proclamé en 1328. & mourut en 1336.

PEDRO IV. du nom fut proclamé en 1336. & mourut en 1387.

JEAN I. du nom , fut proclamé en 1387. & mourut en 1395.

MARTIN I. du nom , fut proclamé en 1395. & mourut en 1410.

FERDINAND I. du nom , fut proclamé en 1410. & mourut en 1416.

ALFONSE V. du nom , fut proclamé en 1416. & mourut en 1478.

JEAN II. du nom , fut proclamé en 1458. & mourut en 1479.

FERDINAND II. du nom , fut proclamé en 1479. & mourut en 1516.

*TABLE CHRONOLOGIQUE
des Rois, dont il est parlé dans
le neuvième Livre.*

HENRY de *Bourgogne*, Comte de *Portugal*, fut proclamé en 1089. & mourut en 1112. Doña *Therese* son épouse gouverna après lui, & mourut en 1130.

ALFONSE I. du nom, & premier Roy de *Portugal*, succéda au Comté de *Portugal* après la mort de son pere, fut proclamé Roy en 1139. & mourut en 1185.

SANCHE I. du nom, fut proclamé en 1185. & mourut en 1212.

ALFONSE II. du nom, fut proclamé en 1212. & mourut en 1223.

SANCHE II. du nom, fut proclamé en 1223. & mourut en 1248.

ALFONSE III. du nom, fut proclamé en 1248. & mourut en 1279.

DENIS I. du nom, fut proclamé en 1279. & mourut en 1325.

ALFONSE IV. du nom, fut proclamé en 1325. & mourut en 1357.

PEDRO I. du nom, fut proclamé en 1357. & mourut en 1370.

CHRONOLOGIQUE. v

EERDINAND I. du nom , fut proclamé en 1370. & mourut en 1383.

BEATRIX. fut proclamée en 1383. & mourut en 1410. après avoir abdiqué sa Couronne.

JEAN I. du nom , fut proclamé en 1382. & mourut en 1435.

DUARTE I. du nom , fut proclamé en 1432. & mourut en 1438.

ALFONSE V. fut proclamé en 1438. & mourut en 1481.

JEAN II. du nom , fut proclamé en 1481. & mourut en 1497.

MANUEL I. du nom , fut proclamé en 1497. & mourut en 1521.

JEAN III. du nom , fut proclamé en 1521. & mourut en 1557.

SEBASTIEN unique du nom , fut proclamé en 1557. & mourut en 1578.

HENRY I. du nom , fut proclamé en 1578. & mourut en 1580.

ANTOINE unique du nom , fut proclamé en 1580. & mourut en 1595.

PHILIPPE F. du nom , fut proclamé en 1580. & mourut en 1598.

PHILIPPE II. du nom , fut proclamé en 1598. & mourut en 1621.

vi T A B L E

PHILIPPE III. du nom , fut proclamé en 1621. & détrôné en 1640.

JEAN IV. du nom , fut proclamé en 1640. & mourut en 1656.

ALFONSE VI. du nom fut proclamé en 1656. & abdiqua la Couronne en 1667.

PIERRE II. du nom , fut proclamé en 1667. & mourut en 1705.

JEAN V. du nom , fut proclamé en 1705. & regne encore glorieusement.

TABLE CHRONOLOGIQUE des Rois , dont il est parlé dans le dixième Livre.

FERDINAND III. du nom , surnommé le *Saint* , fut proclamé en 1217. & mourut en 1252.

ALFONSE X. du nom , fut proclamé en 1252. & mourut en 1280.

SANCHE IV. du nom , fut proclamé en 1280. & mourut en 1295.

FERDINAND IV. du nom , fut proclamé en 1295. & mourut en 1312.

CHRONOLOGIQUE. vij

ALFONSE XI. du nom fut proclamé en 1312. & mourut en 1350.

PEDRO, dit le *Cruel*, & unique du nom, fut proclamé en 1350. & mourut en 1368.

HENRY II. du nom, fut proclamé la premiere fois en 1366. la seconde en 1368. & mourut en 1379.

JEAN I. du nom fut proclamé en 1379. & mourut en 1390.

HENRY III. du nom fut proclamé en 1390. & mourut en 1406.

JEAN II. du nom, fut proclamé en 1406. & mourut en 1454.

TABLE CHRONOLOGIQUE des Rois, dont il est parlé dans le onzième Livre.

HENRY IV. du nom, surnommé l'*Impuissant*, fut proclamé en 1454. & mourut en 1474.

ALFONSE XII. fut proclamé en 1465, & mourut en 1468.

JEANNE premiere du nom, fut proclamée en 1474. & abdiqua la Couronne en 1478.

vii] TABLE CHRONOLOG.

ISABELLE & FERDINAND,
dit le *Catholique*, furent proclamez
en 1474. *Isabelle* mourut, en 1504.
& *Ferdinand* en 1516.

HISTOIRE

SOMMAIRE

DU SEPTIEME LIVRE.

RAISONS qui ont déterminé l'Auteur à parler des Révolutions arrivées dans le Royaume de Majorque dans ce Livre. Celles qu'il a eu, pour faire voir ce qui s'est passé dans ces Isles avant qu'elles fussent sujetes à la domination des Espagnols. Leur situation, leurs anciens noms. Premiers Peuples qui les ont habitées. Réfutation de quelques Historiens touchant certains Rois fabuleux qu'ils prétendent y avoir regné. Les Carthaginois s'en rendent les maîtres, I. REVOLUTION. Ils portent la guerre en Sicile, & les Majorquins s'y distinguent par leur valeur. Ils se révoltent quelque tems après contre leurs Maîtres, II. REVOL. Amilcar Barcin les ramene à
Tome IV. A

2. S O M M A I R E

leur devoir. Annibal prend naissance à Majorque. Les Romains jaloux des Carthaginois, leur déclarent la guerre, les battent en mer, & les vont harceler jusques dans l'Isle d'Yvica, mais ils sont repoussez. Quelque tems après les habitans de Majorque accablez par les Impôts dont les Carthaginois les surchargeoient, se révoltent contre eux, & se soumettent aux Romains, III. REVOL. Magon entreprend de recouvrer Majorque, mais inutilement. Les Mayorquins s'érigent en Pirates, & font de grands ravages sur mer, dont le Sénat de Rome est si choqué, que pour réprimer les brigandages de ces Ecumeurs de mer, envoie contre eux Quintus Cecilius Metellus. Dans le commencement d'un combat qu'il leur livra, ils ont l'avantage sur lui, mais à la fin il les oblige à prendre la fuite, & se rend maître de toute l'Isle de Majorque, où les Romains fondent des Villes. Du temps que Rome est déchirée par des guerres intestines, les Isles de Ma-

DU VII. LIVRE. 3

Majorque & de Minorque secouèrent le
 joug de la République. IV. REVOL.
 Pompée fait rentrer ces Insulaires
 dans leur devoir par la force des ar-
 mes, & prend Truça. Les Lapins
 font un grand desordre dans l'Isle de
 Majorque, que les habitans sont
 obligez de demander du secours à
 Octave Auguste pour les exterminer.
 Les Vandales se rendent maîtres des
 Isles Baleares en 421. selon quelques
 Historiens, en 426. selon quelques
 autres, & quelques-uns prétendent
 que ce ne fut qu'en 427. V. RE-
 VOL. Les Maures font la conquê-
 te de ces Isles en 798. sous le regne
 d'Osmin fils d'Aderrame, mais ces
 Barbares n'en eurent la paisible
 possession qu'en 801. sous Alia-
 ran, VI. REVOL. Charlemagne
 après avoir battu les Maures sur la
 côte de Sardaigne, les chasse de
 Majorque, VII. REVOL. Après
 la mort de Charlemagne, Bernard
 fils de Pepin, devient maître des Isles
 Baleares, & y laisse pour Gouverneur

2. S O M M A I R E

leur devoir. Annibal prend naissance à Mayorque. Les Romains jaloux des Carthaginois, leur déclarent la guerre, les battent en mer, & les vont harceler jusques dans l'Isle d'Yvica, mais ils sont repoussez. Quelque tems après les habitans de Mayorque accablez par les impôts dont les Carthaginois les surchargeoient, se révoltent contre eux, & se soumettent aux Romains, III. REVOL. Magon entreprend de recouvrer Mayorque, mais inutilement. Les Mayorquins s'érigent en Pirates, & font de grands ravages sur mer, dont le Sénat de Rome est si choqué, que pour réprimer les brigandages de ces Ecumeurs de mer, envoie contre eux Quintus Cecilius Metellus. Dans le commencement d'un combat qu'il leur livra, ils ont l'avantage sur lui, mais à la fin il les oblige à prendre la fuite, & se rend maître de toute l'Isle de Mayorque, où les Romains fondent des Villes. Durant le temps que Rome est déchirée par des guerres intestines, les Isles de Ma-

DU VII. LIVRE. 3

Majorque & de Minorque secouèrent le joug de la République, IV. REVOL. Pompée fait rentrer ces Insulaires dans leur devoir par la force des armes , & prend Tuiça. Les Lapins font un grand desordre dans l'Isle de Majorque , que les habitans sont obligez de demander du secours à Octave Auguste pour les exterminer. Les Vandales se rendent maîtres des Isles Baleares en 421. selon quelques Historiens , en 426. selon quelques autres , & quelques-uns prétendent que ce ne fut qu'en 427. V. REVOL. Les Maures font la conquête de ces Isles en 798. sous le regne d'Osmin fils d'Aderrame , mais ces Barbares n'en eurent la paisible possession qu'en 801. sous Aliazan , VI. REVOL. Charlemagne après avoir battu les Maures sur la côte de Sardaigne , les chasse de Majorque , VII. REVOL. Après la mort de Charlemagne , Bernard fils de Pepin , devient maître des Isles Baleares, & y laisse pour Gouverneur

4. SOMMAIRE DU VII. LIV.

Armengault Comte d'Ampurias. En 807. les Maures en chassent les Chrétiens. VIII. REVOL. Armengault surnommé Corps, entreprend de conquérir ces Isles, mais il est tué devant Majorque. Les Pisans excitez par le Pape Paschal. II. vont attaquer les Maures, font de grandes conquêtes sur eux, & se retirent chargez de leurs dépouilles. Ramond II. Comte de Barcelone, aidé par les Pisans & par les Genoïs, & accompagné par tous les Seigneurs de Cata'ogne, fait la conquête de Majorque, IX. REVOL. Quelque temps après, les Maures remarkerent cette Isle, & y resterent jusqu'à ce que le Roy Don Jaime d'Aragon, les en chassa pour toujours, & unit ces Isles à sa Couronne de laquelle elles n'ont pas été détachées depuis ce temps-là, X. REVOL. Faits héroïques des Aragonois & des Catalans. Répartition du Pais fait par le Roy Don Jaime, pour récompenser le mérite des Seigneurs qui se signalerent par leur valeur & par leur zele dans cette glorieuse expédition.



HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS D'ESPAGNE,

LIVRE SEPTIÈME.

Qui comprend les Révolutions arrivées dans le Royaume de Majorque, Minorque, & autres Isles adjacentes, connues sous le nom de Baleares.



UOIQUE le Royaume de Majorque soit un des plus petits de tous ceux qui composent la Monarchie d'Espagne, l'ordre Cronologique veut que nous traitions dans ce Livre des Révolutions qui y sont arrivées, &c

8 *Histoire des Révolutions*

qui lui étoient contiguës, mais même à la Mer qui baignoit ses Côtes.

Ptolomée les place depuis le 16. degré & 30. minutes de Longitude jusqu'au 17. degré & 30. minutes : mais les Modernes prétendent qu'elles soient situées depuis le 19. degré & demie de Longitude jusqu'au 39. degré & 50. minutes, & par cette raison elles doivent être dans le cinquième climat ; ce qui prouve que leur plus long jour ne peut être que de 15 heures.

La plus grande, qui pour cette raison est appelée *Mayerque*, a la Catalogne au Nord, la Barbarie au Midy, l'Isle de Sardaigne au Levant, & la Plage du Royaume de Valence au Couchant. Plin lui donne cent mille pas de Longitude, & trois cens mille de topr. Strabon prétend qu'elle a six cens stades de Longitude & deux cens de Latitude.

d'Espagne. LIV. VII. 9

Artemidore veut qu'elle en ait le double ; mais les Geographes Modernes ne trouvent pas juste son calcul : ainsi je crois qu'il est plus sûr de s'en tenir à celui de Pline , ou de Strabon.

L'autre qu'on connoît sous le nom de *Minorque* , à cause qu'elle est plus petite que la première , n'a que cinquante mille pas de Longitude , & cent cinquante mille de tour.

Quelques Auteurs les font éloignées d'environ cinquante mille pas de la Catalogne , & quelques autres de cent vingt mille pas , ce qui fait une différence très-considérable. Ceux qui y ont été , sont du sentiment des derniers. Les Auteurs Espagnols assurent qu'elles ont toujours été regardées comme une partie de l'Espagne , & leurs Habitans ont été réputez Espagnols : ce qu'on ne peut pas dire des autres Peuples qui sont soumis à

10 *Histoire des Révolutions*
la Couronne d'Espagne.

Les Anciens les ont appelées tantôt *Baleares*, tantôt *Gymnasia*, tantôt *Chiriades*, tantôt *Aphrosiades*, ou *Aphrodisiades*, tantôt *Eudemonas*, & tantôt *Axiologues*.

Quant au nom de *Baleares*, les uns prétendent qu'il dérive d'un mot grec, qui signifie *jetter*, ou *tirer*, mot qui exprime parfaitement bien le caractère des Habitans de ces Isles, puisqu'il n'y avoit point de Peuples anciennement qui tirassent si bien qu'eux de la *Fronde*; de sorte que selon cette opinion, *Baleare* signifieroit par Antonomase *Tireur de Fronde*. Pausanias croit qu'il vient de *Balaros*, qui en Langue *Syriaque*, veut dire, *proscrit*, *banni*, *exilé*, à cause qu'on exiloit dans ces Isles les Malfaiteurs: d'autres soutiennent qu'il tire son origine de *Balcare*, grand Capitaine & Camarade d'*Hercule*, lequel après avoir vaincu le fameux *Geryon*,

d'Espagne. LIV. VII. Le
Roy de ce pais-là, l'y laissa pour
Gouverneur.

Pour ce qui est de celui de
Gymnasies, l'Evêque de Miedes * * *Lib. 7.
cap. 17.*
dans ses Remarques sur Aristote,
dit qu'il dérive d'un mot grec qui
veut dire *exercice*, ou *combat*.
Pline confirme cette opinion,
lorsqu'il assure que les Grecs ap-
pellerent ces Isles *Gymnasies*, à
cause que leurs Habitans se bat-
toient à merveille avec la *Fronde*.
Diodore de Sicile ; croit avoir
trouvé la parfaite Etymologie de
ce nom, en disant qu'elles s'ap-
pellent ainsi, à cause que leurs
Habitans avoient accoustumé
d'aller tous nuds.

Licophon les appelle *Chiria-* *Strabon ;*
des après Strabon ; parce que , *lib. 3.*
quoiqu'on y trouve des Ports
très-bons & très-commodes, il y
en a plusieurs remplis d'écueils
cachez sous l'eau, qui en rendent
l'entrée très-difficile & dange-
reuse.

12 Histoire des Révolutions

Hieron.
in Rom.
Epist. D.
Galat.
Lib. I fid.
lib. 14.
cap. 16.

Saint Jérôme & saint Isidore leur donnent le nom d'*Aphrosiades* ou *Aphrodisiades*, pris du grec *Aphros*, qui signifie *Ecume*, faisant allusion à la Déesse *Venus*, que les Poètes seignent avoir été formée d'Ecume, & qu'on prétend avoir été adorée dans quelque une de ces Isles.

Lib. 3.

Strabon dit qu'*Eudemones* signifie *heureux*, ou *fortuné*, & que c'est pour cela que les Anciens leur donnerent ce nom, à cause de la beauté de leur climat, de la fécondité de leur terrain, & de leur situation avantageuse pour le commerce. Dans le même endroit, en parlant de la beauté de la situation de Tarragone, il place cette Ville vis-à-vis de ces Isles, qu'il appelle *Axiologues*, c'est-à-dire, dignes d'être extrêmement louées. Tels sont les divers noms anciens qu'on donnoit à ces Isles en general : voici ceux qu'on donnoit à chacune en particulier.

Mayorque fut appelée *Clumba*, sans qu'on sçache trop bien pour-quoi, si ce n'est, dit Mariana, qu'on fasse dériver ce mot d'un lieu qui s'appelloit anciennement *Columba*, & qui s'appelle aujourd'hui *Palomera*.

Minorque porta pendant longtemps le nom de *Nura*, mais aucun Auteur ancien ni moderne ne dit pour quelle raison il lui fut donné; & comme je ne me pique pas d'être un fort grand Etymologiste, je passe légèrement sur une question de nom, qui ne me paroît pas d'assez grande conséquence pour m'y arrêter longtemps.

Au roitr de *Mayorque* on voit deux petites Isles, qui, selon Ptolomée, Strabon & Pomponius, furent appelées *Pythieuses*, d'un mot grec qui signifie *Pin*, à cause, sans doute, qu'il y croît quantité de ces arbres. Florian d'Ocampo, a de la peine à se ren-

dre au sentiment de ces anciens Cosmographes , & veut absolument que l'origine de ce nom vienne de *Pitos* , qui en grec signifie *Vase* , parce , dit-il , que la plus grande richesse des Habitans de ces Isles provenoit d'un commerce très-considerable qu'ils faisoient avec les Africains de certains Pots , ou vases bien travaillez qu'ils fabriquoient.

La plus considerable des *Pythieuses* , fut appelée *Ebusus* par les Carthaginois , & dans la suite son nom a été changé par corruption en celui d'*Tvaça*. L'autre , qui est plus petite , selon Strabon , fut nommée *Ophieuse* par les Grecs. Plinè & plusieurs Auteurs Latins l'appellent *Columbraria* , c'est-à-dire , *Serpentine* ou *Serpentiere* , nom que Pomponius lui attribue , à cause de la grande quantité de Serpens qu'il y avoit anciennement , & qui la rendirent presque inhabitable ;

d'Espagne. L I V. V F I. 15
au lieu que celle d'*Xvica*, non
seulement est exempte de ces vi-
lains animaux, mais même la
terre qu'elle produit, les fait
mourir sur le champ.

Florian d'*Ocampo*, Mariana & Lib. 37.
cap. 19.
Mariana
& Secle.
Sup.
presque tous les Auteurs Espa-
gnols, disent que la *Colubraria*
n'est pas l'Isle qui est proche d'*X-
vica*, mais une autre qui est pro-
che de la Cherfônese, ou Penin-
sule du Royaume de Valence,
qui conserve encore le nom de
Monte-colubre, cemme qui diroit,
Montagne des Couleuvres. Mais
après bien des réflexions, je n'ay
jamais pû comprendre pourquoi
ces Auteurs ont tant de peine à
s'accorder avec Strabon, Plinie
& Pomponius, qui placent l'*O-
phieuse*, ou *Colubraria* après d'*Xvi-
ça*, d'autant que le premier de ces
Auteurs assure qu'elle est une des
Pythieuses, & que le second la pla-
ce vis-à-vis de la riviere de *Xu-
car*, dont *Monte-colubre* est fort

éloigné. Quoiqu'il en soit, aujourd'hui cette Isle s'appelle *Formentera*, à cause de la quantité de Froment qu'elle produit.

Casaubon dit que Plin & Diodore de Sicile prétendent qu'*Trisca* est une Isle distinguée des *Pythienses*, en quoi il se trompe, car elle a toujours été regardée par les Historiens & par les Geographes pour la première des *Pythienses*.

Outre ces quatre Isles, il y en a encore plusieurs autres qui font partie du Royaume de *Majorque*; mais comme elles ne font, pour ainsi dire, que des membres, ou des parties integrantes de celles dont nous venons de parler, nous laissons aux Geographes le soin d'en faire exactement la description. Reste maintenant à entrer dans le détail des mœurs anciennes & modernes des Peuples de ces Isles, après quoi nous ferons voir dans un Abregé Historique,

d'Espagne. LIV. VII. 17
à combien de Nations ils ont
été assujettis, & de quelle ma-
niere ils sont devenus Sujets des
Rois Catholiques.

Anciennement les Habitans
des Isles *Baleares* étoient si pas-
sionément amoureux des femmes,
que lorsque les Corsaires leur en
enlevoient quelques-unes, ils les
rachetoient aussi-tôt, & don-
noient quatre hommes pour une
femme. Ils vivoient ordinaire-
ment dans des cavernes comme
des bêtes sauvages. Non seule-
ment ils n'usoient parmi eux
d'aucune monnoye d'or ni d'ar-
gent, mais même il leur étoit sé-
verement défendu de porter au-
cune chose sur laquelle il y eut de
ces métaux. Quand on leur de-
mandoit pourquoi ils avoient
tant d'aversion pour deux choses
qui avoient tant d'attraits pour
le reste des hommes, ils répon-
doient que c'étoit à cause qu'*Her-
cule* avoit fait la guerre à *Chry-*

saor, fils de *Geryon*, pour lui ravir barbaquement les tresors qu'il avoit dans ses coffres. C'est pour cette raison, que lorsqu'ils portoient les armes pour les Carthaginois, ils employoient leur solde à acheter du vin & des femmes, au lieu de la prendre en especes.

Quelques Auteurs prétendent qu'ils apprirent des *Pheniciens*, l'art de se servir de la *Fronde*; mais *Diodore de Sicile* & *S. Isidore* assurent que ce furent eux-mêmes qui l'inventèrent, & qu'ils l'enseignèrent aux *Pheniciens* & aux autres Nations. Ils en portoient toujours trois, sçavoir une sur la tête en forme de bonnet ou de calote, l'autre autour du ventre dont ils faisoient comme une espece de ceinture, & tenoient la troisieme à la main, pour être prêts à s'en servir lorsque l'occasion se presentoit. Elles étoient de trois sortes: l'une fort longue pour tirer loin; la

ſeconde courte pour frapper de près , & la troiſième moyenne pour atteindre à une mediocre diſtance. Ils étoient ſi adroits dans l'uſage de cette arme, que preſque tous les coups qu'ils tiroient , donnoient dans le but qu'ils ſe propoſoient ; élevez dès leur plus tendre enfance dans cet exercice , ils jettoient des pierres avec tant de force , qu'il ſembloit qu'elles partiſſent de quelque Machine de guerre ; de ſorte qu'à l'attaque de quelque muraille , ils bleſſoient ſi grièvement ceux qui la défendoient , que peu en rechappoient ; & lorsqu'ils combattoient en Campagne , ils enfonçoient les Ecuſ , les Caſques & toutes les Armes les mieux trempées. Les pierres dont ils ſe ſervoient avec ces *Frondeſ* , peſoient ordinairement plus d'une Mine Attique , qui faiſoit cent Dragmes , & c'eſt ſans doute pour cette raiſon que Jules Ceſar les

10 *Histoire des Révolutions*
 appelle *Frondes Librales*, c'est à-
 dire Frondes qui jettoient des
 pierres qui pesoient une livre.
 Strabon dit qu'ils portoient ces
 pierres dans des sacs pendus au
 col. Quelquefois au lieu de pier-
 res, ils se servoient de bales de
 plomb, qu'ils tiroient avec tant
 de force & d'impetuosité, que
Dameto sur la foy de *Lucrece* &
d'Ovide, assure que bien souvent
 elles se fendoient en l'air.

..... *Plombea verò.*

* *Lucrot.*
Glans etiam longo cursu volvenda
*liquefcit. **

Non secus exarsit quam cum
Balearica plumbum.

* *Ovid.*
Funda jacet volat illud, &
*incandescit rundo. **

Et quos non habuit, sub nubi-
bus invenit ignes.

Inde faces & saxa volant spatio-
que soluta.

Aeris & calido liquefacta pon-
*dere glandes. **

d'Espagne. LIV. V. FI.

J'avoué que cette description est bien hiperbolique, & qu'il faut être bien credule pour ne pas la regarder comme une exageration poëtique, à laquelle on ne doit pas avoir beaucoup d'égard. Cependant Senèque semble l'autoriser par ces énergiques paroles. *Aëra motus extenuat, & extenuatio accendit; si liquescit excussa glans funda, & attritu aeris velut igne distillat.*

La commune opinion est, que pendant long-temps ils alloient tous nus, & que c'est pour cela que le nom de *Gymnasies* fut donné aux Isles *Baleares*. Dans la suite ils inventerent une espece de Robe longue qu'on appelloit *Sysma*, faite de peaux de certains animaux. Peu à peu ces peuples se policerent tellement, qu'ils introduisirent parmi eux une autre façon de Robe d'étoffe, parsemée de morceaux de pourpre, de laquelle on prétend que les Ro-

Senec.
Nat. 99.
l. 6. 56.

22 Histoire des Révolutions

ains prîrent la forme de leurs Robes, qu'on appelloit *Pretextées*, dont les Patrices & les Senateurs se servoient.

Ils observoient dans leurs mariages une coutume tout-à-fait opposée à la pudeur & aux bonnes mœurs. Pendant que les Conviez se divertissoient à table, tous les parens & les amis du nouveau marié jouïssent de la nouvelle mariée l'un après l'autre, par rang d'ancienneté; de sorte que le seul qui étoit en droit d'avoir toutes les faveurs de sa femme; n'avoit que les reste des autres.

Toute la forme de leur Gouvernement étoit renfermée dans sept Loix seulement, dont la première ordonnoit d'adorer les Dieux. La seconde, de secourir les pauvres. La troisième, d'honorer les vieillards. La quatrième, d'obéir aux Princes. La cinquième, de résister aux Tyrans. La

Espagne. Liv. VII. 23
sixième, de faire mourir les Vo-
leurs. Et la septième, de ne per-
mettre à aucun Habitant de voya-
ger dans les Païs étrangers, de
peur de contracter les vices qui y
regnoient.

A present ils ont presque les
mêmes mœurs que les Espagnols,
tenant pourtant un peu plus de
génie des Catalans que de tous
les autres Peuples d'Espagne. Ils
sont bons Soldats & bons Mari-
niers, naturellement portez à
l'étude, dévots comme le reste
des Espagnols; mais moins sus-
ceptibles des marques exterieu-
res de la devotion. Ils ont l'esprit
vif & élevé, les manieres douces
& engageantes. Depuis qu'ils
sont soumis aux Rois Catholi-
ques, ils ont toujours fait paroî-
tre une grande fidelité pour leur
Souverain, jusqu'à ce que séduits
par les Partisans de la Maison
d'Autriche, ils suivirent le mau-
vais exemple des Catalans en fa-

24. *Histoire des Révolutions.*

veur de l'Archiduc, & parurent si obstinez dans leur révolution, qu'il fallut les faire rentrer dans leur devoir par la force des armes.

Il est assez difficile de pouvoir dire positivement, quels furent les premiers Peuples qui habitèrent les Isles *Baleares*. Cependant les Espagnols ne manquent pas d'Ecrivains qui donnent *Tubal* fils de *Japhet* pour Fondateur de cette Monarchie : mais comme leur opinion n'est fondée que sur le témoignage du faux *Berosé* & de son Commentateur, je ne fais pas difficulté de mettre ce fait historique, non seulement au rang des choses les plus apocryphes, mais même des plus fabuleuses. Car enfin dans quel ancien Auteur trouve-t-on quelque vestige qui nous puisse induire à croire que *Tubal* ait été en Espagne, ni dans aucune Contrée qui en dépende ? Je ne m'étonne donc pas

pas, si le Docteur *Dameto*, moins credule que quantité d'autres qui ont écrit avant lui, refute la prétendue Royauté du fils de *Japhet*, comme une chimere qui n'a aucune existence que dans le cerveau mal timbré de ceux qui l'ont conçûe. Mais je ne puis comprendre que lui-même ait pû donner dans un travers qui n'est pas pardonnable, en disant dans le paragraphe I. du premier Livre de son *Histoire du Royaume Balearique*, que *Geryon*, ce Heros fabuleux, que les Poëtes ont tant vanté dans leurs vers, est le premier qui a regné dans les Isles *Baleares*, puisqu'il n'a pas de preuves plus convaincantes, pour établir sa domination, que les autres en ont eu pour établir celle de *Tabal*, si ce n'est qu'il ait recours à *Mariana* & à *Florian d'Ocampo*, qui, après avoir introduit ce *Geryon* sur la scene de l'Histoire, lui ont donné des Succes-

16 Histoire des Révolutions

leurs, dont je vais rapporter les hauts faits, plutôt pour les convaincre d'une foiblesse qui approche fort de l'ignorance, que pour déterminer mon Lecteur, à ajouter foy à ce qu'ils ont avancé sur cet article.

„ *Ceryon*, dit *Dameto*, après ces
 „ deux Historiens, gouverna les
 „ *Isles Baleares* avec un empire trop
 „ tyrannique, jusqu'à ce qu'*Osiris*
 „ I. Roy d'*Egypte* (sous prétexte
 „ de les délivrer du joug dont il
 „ accabloit les Habitans, quoique
 „ dans le fonds il n'eut d'autre des-
 „ sein que de s'enrichir de leurs
 „ trésors) lui ôta la vie & le Royau-
 „ me dans une célèbre bataille. Ce-
 „ pendant trois fils qu'il avoit, ne
 „ laisserent pas de lui succéder, &
 „ de venger la mort de leur pere,
 „ en faisant perdre la vie à *Osiris*
 „ par le secours que leur donna
 „ *Typhon* son propre frere ; ce qui
 „ donna occasion à *Oron*, autre-
 „ ment appelé *Hercule* le *Lybien*,

et invincible Destructeur des
Monstres de venir de la Scythie
qu'il gouvernoit pour lors, pour
se battre corps à corps contre ces
trois freres, & dont il triompha,
& vengea par l'effusion de leur
sang la mort d'*Osiris* son pere.

Hercule se voyant maître de ces
Isles, trouva que leurs Habitans
avoient déjà des habitations, &
que dans leurs chansons ils réci-
toient que les premiers qui les
avoient peuplées, étoient venus
de diverses Nations & particu-
lièrement de la Terre-Ferme
d'*Espagne*, & que les plus mo-
dernes étoient *Affricains*, confon-
dus pêle-mêle avec des *Syriens*
dont ils conservoient encore le
langage. Pressé pour aller faire
de plus grandes expéditions aux
extrémités de l'Occident, il lais-
sa *Baleo* son Camarade pour gou-
verner les Isles qu'il venoit de
conquerir, & c'est de son nom
qu'on croit qu'elles ont pris celui
de *Baleares*.

28 *Histoire des Révolutions.*

Tous ces faits paroissent fort plausibles à cet Historien, & rien ne semble l'embarrasser, que le parti qu'il a à prendre touchant leur époque, à cause que quelques Cronologistes la mettent en l'an 2930. de la Création du Monde, & les autres au quatrième, ou cinquième Age après le Déluge universel; & comme il ne peut appercevoir aucune lumière qui l'éclaire dans une nuit si obscure, il aime mieux laisser la question indécise, que de dire ce qu'il en pense. Laissons-le donc dans ses doutes à l'égard de l'époque de ces fables, & tâchons de raconter quelque chose qui soit plus digne de l'Histoire.

Si tout ce que *Dameto* a écrit de *Geryon* & de ses trois fils, d'*Ostiris*, de *Thyphon*, d'*Hercule* & de *Baleo*, est entièrement destitué de toute vraisemblance, du moins faudroit-il être bien incrédule pour révoquer en doute la venue

des Grecs dans les Isles *Baleares*. Puisque Strabon assure positivement que quelques Habitans de l'Isle de *Rhodes*, après leur retour de la guerre de *Troye*, peuplerent les Isles *Gymnasties*, qui sont sans dispute, celles que nous connoissons sous le nom de *Baleares*. Saint Jérôme, non moins éclairé dans l'ancienne Histoire profane, que dans l'Histoire sacrée, donne pour fait constant, que les Grecs de la Ville de *Zante* passerent en Espagne, & s'établirent dans les Isles *Aphrodisiades*, où *Gymnasties*. Le Poëte *Silius*, en parlant des *Baleares*, dit que *Tlepolente* fameux Capitaine Grec, fit une cruelle guerre aux Habitans de ces Isles.

Jam cui Tlepolemus Sator, cui

Lyndus origo.

Fervida bella gerens Balearis.

Après les Grecs, quelques Historiens veulent persuader que les

30 *Histoire des Révolutions.*

Phéniciens dominèrent dans les *Isles Baléares*, mais ils n'apportent aucune preuve de ce qu'ils avancent, si ce n'est que comme ces Peuples, sur-tout les Habitans de *Tyr* & de *Sidon*, étendirent leur florissant commerce dans toute la *Méditerranée*, il n'est pas possible qu'ils n'aient habité ces *Isles*, si heureusement situées pour trafiquer. Mais après tout, ce raisonnement, quoiqu'il paroisse assez plausible, ne peut jamais produire qu'une simple conjecture, n'y ayant aucun ancien Historien qui dise positivement que les *Tyriens*, ni les *Sidoniens* aient débarqué dans aucun Port des *Isles Baléares*. Ce qu'on raconte des *Carthaginois* à l'égard de ces *Isles*, est tellement autorisé, qu'en ne sauroit en douter sans démentir ce que l'Histoire a de plus respectable. Voici ce qu'en disent *Mariana*, *Florian*, *Ocampo*, *Beuter*, *Diodore de Si-*

d'Espagne. Liv. VII. 31
elle après *Escha, Justin*, & une in-
finité d'autres Historiens que
l'Antiquité a toujours réveré.

La fameuse Ville de Cartha-
ge étant construite, & son pou-
voir s'étant accru jusqu'à exciter
la jalousie de la Superbe Rome,
ses Habitans pour relever l'éclat
de leur Empire, résolurent de
passer en Espagne dont les riches-
ses immenses faisoient tant de
bruit dans le monde. Comme
leur entreprise étoit difficile, ils
convinrent que pour la conduire
à une heureuse fin, ils doivent se
rendre maître des Isles circon-
voisines pour en faire comme une
échelle ou entrepôt favorable à
leur dessein : de sorte qu'ayant
mis en Mer une puissante Flotte,
ils alleront débarquer à *Tuiza*, où
trouvant très-peu de résistance de
la part des Habitans, gens sim-
ples & peu accoutumés au bruit
des armes, ils les subjuguèrent
facilement. C'est là, où, selon

32 *Histoire des Révolutions*

Diodore, ils établirent une Colonie passablement nombreuse, près d'un Port convenable à leur dessein, qu'ils appellerent *Ebese*, qui dans la suite des temps fut corrompu & changé en *Tvica*. On tient que cet événement arriva 663. ans avant la venue de JESUS-CHRIST.

Un si heureux succès ayant irrité la cupidité de ces Républicains insatiables de gloire & de richesses, ils formèrent la résolution de conquérir les Isles *Balears*. Pour cet effet, ils cotoyèrent leurs bords, & se rendirent maîtres de quelques Ports du côté du Septentrion, où ils formèrent des Palissades, & construisirent quelques petites Tours. Mais lors qu'ils voulurent pénétrer dans le cœur du País, ils trouvèrent les Peuples si déterminés à une vigoureuse résistance, & si instruits dans le maniement des armes, qu'ils n'osèrent

passer outre, à la réserve de quelques présomptueux; qui se fiant témérairement à leur valeur; voulurent éprouver celle d'un Peuple qu'ils méprisoient souverainement; mais ils en furent si brusquement acueillis, qu'ils payèrent leur présomption par la perte de leur vie; ayant tous été mis en pieces; tellement que ceux qui ne furent pas tuez, perdant toute esperance, & craignant d'avoir la même destinée de leurs Camarades, ils se rembarquerent promptement, & firent voile vers les Côtes d'Espagne, où leurs mauvais desseins ayant été divulguez par les *Baleares*, ils en furent chassez avec une perte considerable.

Quelque temps après, ayant renforcé leur Flote & leurs troupes, & mis dans quatre vaisseaux 900. hommes & 100. chevaux, qui étoient l'élite de la Garnison qu'ils avoient en Sicile, fondirent

34 *Histoire des Révolutions*

sur les *Baleares*, & entreprirent d'y faire un débarquement, pour voir si à force ouverte ou par finesse ils ne pourroient pas vaincre les Peuples de ces Isles; mais cette seconde tentative leur réussit encore plus mal que la première; car ayant été attaquez & ensevelis sous une grêle de pierres, ils se virent forcez d'abandonner les bords de l'Isle où ils avoient débarqué, qui étoit celle de *Majorque*. Les Habitans non contents de les avoir forcé à se rembarquer, se jetterent dans l'eau jusqu'à la ceinture, & à grands coups de frondes, armes propres à cette Nation, ils leur portèrent de si terribles coups, que les tables des Navires sautoient en l'air par éclats, & les voiles en furent mises en pieces.

Malgré ces mauvais succès, les Carthaginois ne perdirent ni l'envie, ni l'esperance de se rendre maîtres de ces Isles, & leur

d'Espagne. Liv. VII. 35
 bonheur voulut que peu de tems
 après, *Himilcon* & *Annon*, deux
 de leurs plus célèbres Capitaines,
 allant en Espagne pour gouver-
 ner les Païs qu'ils avoient déjà
 conquis, & passant près de *Mi-
 norque*, forcerent les Peuples à les
 y laisser débarquer, où ils conf-
 truisirent trois petits Forts, dont
 le premier fut appelé *fama*, l'aut-
 re *Magon*, & le troisième *Labu*,
 faisant dériver leurs noms des
 trois fameux Capitaines Cartha-
 ginois, qui sans doute eurent le
 soin de faire ces nouveaux éta-
 blissemens. *Dioneto* prétend que
 cet événement arriva 300. ans
 après la Fondation de Rome, &
 452. avant la Naissance de J E-
 S U S-C H R I S T. On ne sçait si
 la résistance qu'ils avoient trou-
 vée de la part des Habitans de
 l'Isle de *Majorque*, les fit crain-
 dre d'y échoüer une troisième
 fois; mais il est certain que pour
 lors ils n'y firent aucun établisse-
 ment.

36 *Histoire des Révolutions*

Magon, homme d'esprit, de valeur & d'une grande réputation parmi les Carthaginois, fut le premier qui gouverna les *Isles Balcares* au nom de la République, & fit si bien par sa bonne conduite, qu'il rendit doux, polis & traitables ces Peuples, qui jusqu'alors se piquoient d'une ferocité qui n'avoit presque rien d'humain. On dit que pendant le séjour qu'il y fit, il composa un Livre qui contenoit les choses les plus remarquables de ces *Isles*, & que ce fut sous lui que les *Majorquins* apprirent à enter des arbres.

Pendant qu'il s'appliquoit à policer ces Peuples féroces, il apprit la funeste nouvelle de la sanglante Bataille qui avoit été donnée entre les Habitans de la *Bétique* & de la *Lusitanie*, ce qui l'obligea de se rendre en toute diligence en Espagne pour apporter un prompt remède à un si

grand mal, & il y conduisit quelques troupes *Minorquines*; mais soit par les fatigues de la guerre, soit par le changement de climat, il est constant qu'elles y périrent misérablement, sans y donner aucune marque de leur valeur. Ils furent plus heureux dans la suite, comme nous allons voir.

Les Carthaginois avoient quelques Places dans l'Isle de Sicile près du Promontoire *Lylibien*, au voisinage de *Trapano*, ce qui excitait la jalousie des *Agregentins*, qui ne pouvant souffrir que ces fiers Républicains dominassent dans leur Isle, résolurent de les exterminer à la première occasion qui se présenteroit. Elle ne tarda pas; car les Carthaginois étant allé faire leurs sacrifices dans un Temple qu'il y avoit près de *Minoa*, dans un bois écarté, les *Agregentins* les y surprirent au dépourvû, & les taillèrent en pièces.

Le Sénat de Carthage outré de l'affront qu'il venoit de recevoir de la part des *Agregentins*, résolut d'en tirer une vengeance éclatante. Pour cet effet, il envoya en Sicile 2000. Affricains, 2000. Espagnols & 500. *Mayorquins*, lesquels après s'être joints avec ceux qui s'étoient sauvés dans les bois, mirent les *Mayorquins* à la tête de l'aile droite, & fondirent sur les ennemis avec tant d'impétuosité, que sans leur donner le temps de se reconnoître, ils les taillèrent en pièces, & facilitèrent par cette victoire aux Carthaginois, les moyens de se remettre en possession des Places qu'ils avoient perduës, & d'y rétablir leur domination. Ils ne furent pas moins heureux quelque temps après contre *Denis* le Tyran qui accabloit les Habitans de la Ville de *Saragosse*, & qui s'étoit joint aux *Agregentins* pour les aider à secouer le joug.

des Carthaginois. Il faut demeurer d'accord que dans le commencement d'une sanglante Bataille qui se donna entre les Carthaginois & ce Tyran, les Siciliens eurent de grands avantages sur leurs ennemis ; mais dans la chaleur de la mêlée, les *Majorquins* animèrent si fort le parti de la République, que par des marques d'une valeur à laquelle les Siciliens ne s'attendoient pas, les voyant presque tous nuds, & munis d'armes peu capables en apparence de leur nuire, ils remportèrent une pleine victoire : mais ils n'en jouirent pas longtemps ; car une maladie contagieuse s'étant répandue dans leur armée, il ne resta aucun soldat en vie : de sorte qu'*Hamilion Cipe*, forcé de s'en retourner à Carthage, chargé de deuil au lieu de Robes Triomphales, eut tant de douleur de voir les affaires de la République dans un état si

40 *Histoire des Révolutions*
déplorable , qu'il se donna la
mort.

Cependant la République bien
loin de perdre courage , résolut
de faire sentir au Tyran *Denis* ,
qu'il lui restoit encore assez de
forces pour le défaire une secon-
de fois. Pour cet effet , elle com-
posa au plus vite une nombreuse
armée , dans laquelle elle incor-
pora 300. *Majorquins* , dont elle
donna le Commandement à *Han-
non* , lequel n'eut pas plutôt atta-
qué la Flotte de *Denis* , qu'il l'a-
vainquit , après quoi il lui fut
aisé de soumettre toute la Sicile
à la domination des Carthagi-
nois.

La guerre de Sicile étant ter-
minée , le Sénat de Carthage en-
voya *Bastar* dans les Isles *Baleares*
en qualité de Gouverneur , le-
quel fonda la Ville de *Pollença* ,
selon quelques Historiens ; mais
d'autres prétendent que les Ro-
mains en furent les Fondateurs.

Quelques années après les événemens dont nous venons de parler , c'est-à-dire , vers l'an 476. de la Fondation de Rome , & 276. avant la Naissance de JESUS-CHRIST. *Pyrrhus* Roy d'*Epire* , résolut de se rendre maître de l'Isle de *Sicile* , ce qui obligea les Carthaginois à y envoyer des troupes pour s'opposer à un dessein si funeste aux intérêts de la République. Les commencemens furent assez heureux à *Pyrrhus* ; mais à la fin succombant sous les efforts des armes de Carthage , il fut entièrement défait , & réduit à sortir honteusement de la *Sicile* , ce qui donna lieu à l'Historien *Justin* de dire que le Roy d'*Epire* avoit perdu l'Empire de la *Sicile* aussi vite qu'il l'avoit usurpé. Dans la défaite de ce Prince , les *Majorquins* se signalèrent.

Par tant de victoires , les Carthaginois se virent au comble du

42 *Histoire des Révolutions*
bonheur & de la gloire. Heureux ! s'ils avoient pû se maintenir dans cet état de prospérité ; mais il étoit écrit dans le Livre des Destinées, qu'il devoit être altéré par les Romains, lesquels saisirent l'occasion de prendre les armes contre la République de Carthage, sous prétexte de favoriser les *Mamertins* Habitans de la *Campanie* ou Terre de *Labour*, lesquels gémissent sous le poids de la cruauté de *Hieron* le Tyran. Pour cela ils envoyèrent contre lui le Consul *Appius Claudius* avec quelques troupes. Les succès de la guerre furent fort différens au commencement en Sicile, puisque tantôt la fortune se déclaroit pour les Carthaginois, & tantôt pour les Romains. Mais à la fin elle se déclara tellement en faveur des premiers, que dans une Bataille qui se donna, les Romains après avoir été vaincus, & avoir perdu 90. vais-

seaux, furent obligez de s'enfuir honteusement avec *Cecilus Metellus* leur General.

La Flotte des Carthaginois comblée de gloire, reprit le chemin de Carthage, & en passant voulut se rafraîchir à *Majorque*; mais ils furent bien étonnez de trouver les Habitans de cette Isle tellement indignez contre eux, que ne pouvant souffrir le nom de *Carthage*, bien loin de leur offrir des rafraîchissemens, parurent contre eux les armes à la main, en tuerent plusieurs, & obligerent les autres à se rembarquer en toute diligence & à prendre la route d'Afrique. On n'a jamais bien pû découvrir les raisons qu'eurent les *Majorquins* pour se révolter contre les Carthaginois, après avoir marqué tant d'attachement pour leurs interêts, & avoir défendu leur gloire avec tant de zele & de valeur. Quelques Historiens pré-

44 Histoire des Révolutions

tendent que l'orgueil & l'insolence des Gouverneurs des Places les porta à ces excès, lequel jetta le Sénat de Carthage dans un déplaisir mortel ; car en perdant ces Isles, il se voyoit frustré d'un grand secours d'hommes & d'autres choses nécessaires pour l'exécution de ses grandes entreprises : si bien qu'après une mure délibération, il prit le parti d'y envoyer *Amilcar Barcin*, un de ses plus fameux Généraux, pour tâcher de faire rentrer ces Insulaires sous la domination de la République. Ce Général trouva beaucoup de résistance au commencement ; mais il s'y prit avec tant d'adresse & de douceur, qu'il réduisit l'obstination de ces révoltez.

Quelque temps après, *Amilcar* passant par *Majorque*, en revenant de la Terre-Ferme d'Espagne, sa femme accoucha dans une petite Isle que *Plin*e appelle

d'Espagne. L I V. V I I. 46
Triguadra, d'un fils qui fut appelé *Annibal*, & dont la réputation a fait tant de bruit dans le monde.

Le soulèvement de *Mayorque* étant entièrement apaisé, *Amilcar* eut ordre du Sénat de passer promptement en Sicile, & d'y conduire 2000. Espagnols & 300. Mayorquins; ce qu'il exécuta sans perdre de tems. Ayant rencontré près du Promontoire *Lilybien* l'armée Romaine commandée par le Consul *C. Lutatius*, il se donna une bataille la plus sanglante qu'il y ait jamais eue, & après des efforts mémorables de part & d'autre, la victoire se déclara en faveur des Romains. Les Carthaginois y perdirent 110. vaisseaux, sçavoir 50. de pris & 60. coulez à fonds. *Amilcar* se voyant hors d'état de pouvoir tenir plus long-temps contre les armes Romaines, prit le parti de ramasser toutes les troupes de la

République qui étoient en garnison dans les Places de Sicile, & de prendre la route d'Afrique. Après cette défaite, les Romains attaquèrent si vigoureusement les Carthaginois en Espagne, qu'ils remportèrent sur eux de signalées victoires, ce qui les déterminâ à les harceler jusques dans les Isles *Baleares* sous les ordres de *Scipion*, lequel s'étant mis en mer avec une puissante Flotte, alla débarquer à l'Isle d'*Ivica*, dans l'esperance de s'en rendre le maître; mais il fut reçu des Habitans avec tant de valeur, qu'il ne pouvant les vaincre ni par la force, ni par la douceur, il ravagea toute la Campagne, après quoi il se retira dans ses vaisseaux, chargé de butin & de richesses, esperant de profiter de la première occasion favorable pour établir le pouvoir de la République Romaine dans ces Isles.

Dans la suite les Romains prirent si fort le dessus à l'égard des Carthaginois, qu'après les avoir défaits en plusieurs rencontres, ils les affoiblirent si fort, qu'ils les obligerent à surcharger de telle maniere les Habitans des Isles *Baleares*, que ces Peuples se rangerent sous les Etendarts de Rome par la médiation de *Scipion*, qui les reçut avec toutes les marques de distinction qu'ils pouvoient desirer.

Magon, Capitaine General de l'Isle de Cadiz, ayant été obligé d'abandonner son poste, & de reprendre la route de Carthage, avec tout l'or, l'argent & les richesses qu'il pût enlever, toucha en passant à l'Isle d'*Iviça*, où il fut bien reçu du *Suffit*, ou Gouverneur, lequel lui donna du monde, & les vivres dont il avoit besoin. Avec ces secours il alla à *Majorque* dans le dessein de reprendre cette Isle sur les Ro-

maines ; mais il fut si rudement accueilli des Habitans , qu'à peine eut-il le temps de se rembarquer pour se rendre à *Minorque* , où ayant trouvé fort peu de résistance , il y débarqua ; & après y avoir ramassé environ 2000. hommes , il les envoya à Carthage , ce qui affoiblit extrêmement les forces de cette Isle.

Les *Majorquins* s'étant délivrez de la domination des Carthaginois & des Romains , s'érigèrent en Pirates , pillant tout ce qu'ils rencontroient dans la Méditerranée , au grand préjudice des Romains & de leurs Confederez , ce qui déterminâ le Sénat à réprimer les brigandages de ces pillards. Pour cet effet il envoya contre eux une grande Flotte commandée par *Quintus Cecilius Metellus* , qui les attaqua avec une confiance qui ne lui permettoit pas de douter qu'ils ne se rendissent aux premiers coups

troups qu'il leur porteroit , en quoi il se trompa ; car ces Ecu-
meurs de mer ayant découvert
ses vaisseaux , & jugeant qu'ils
pourroient faire une bonne prise ,
furent au-devant de lui , & dé-
chargerent sur les siens une si
grande quantité de pierres , qu'ils
en auroient été accablez si *Me-
tellus* n'eut eu la précaution de gar-
nir ses vaisseaux de grosses peaux.
Cependant après un combat fort
opiniâtre , les Romains prirent le
dessus , & obligèrent les *Mayor-
quins* à prendre la fuite , & à
grimper sur des rochers escar-
pez , où *Metellus* les alla forcer ,
après quoi les Romains se mirent
en devoir de fonder des Villes &
des Places dans l'Isle , dont les
principales furent , au rapport de
Strabon , *Palma* & *Pollença* , dans
lesquelles ils laisserent 3000. Es-
pagnols que *Metellus* avoit ame-
né de Terre-Ferme. Le Sénat
fut si sensible à la victoire que :

Metellus avoit remportée sur ces Insulaires , qu'il y a des Auteurs qui assurent qu'il lui décerna un Triomphe , & lui donna le surnom de *Balearique*. Ces mêmes Auteurs disent encore que dans le Mur Occidental de la Ville de *Tarragone* , on voit une ancienne Inscription conçûe en ces termes.

Q. C. M. B. INS. BAL. O. &
I. IMP. ROM. S. IN. PER.

c'est-à-dire ,

Quintus Cecilius Metellus Balearique conquît les Isles *Baleares* , & les mit pour toujours sous la domination de l'Empire Romain.

Les *Baleares* étant ainsi assujettis à l'Empire des Romains , y restèrent tout le temps que la République fut en Paix ; mais dès qu'elle se vit plongée dans les horreurs des guerres Civiles , ils abandonnerent son parti , & ne reconnurent son pouvoir jusqu'à

ce que *Cn. Pompée*, fils du Grand *Pompée* ayant été envoyé d'Afrique en Espagne par *Scipion* pour soutenir les intérêts du Sénat Romain, se rendit maître de *Majorque* & de *Minorque* par une composition amiable, & conquit *Ivica* par la force des armes.

Les Historiens ont gardé un si profond silence sur ce qui se passa dans les Isles *Baleares* après que *Jules-César* eut triomphé de *Pompée*, & qu'il eut étouffé la voix du Sénat par la grande autorité qu'il usurpa sur lui, qu'il y auroit de la témérité en moi, si j'entreprendois d'en parler, si ce n'est que je prisse le parti de rapporter ce que quelques Ecrivains modernes en ont dit sans aucun fondement; ce qui me fait croire que ce grand Conquerant préférera d'autres conquêtes à celle de ces Isles; car enfin s'il y eut établi sa domination, pourquoi *Plin* & *Strabon*, qui nous racontent d'une

§2 *Histoire des Révolutions*
maniere si bien circonstanciée,
l'Ambassade que ces Peuples en-
voyèrent à *Octave-Auguste*, Suc-
cesseur de *Jules-César*, pour lui
demander un secours capable de
chasser les Lapins qui détrui-
soient leurs moissons & leurs
fruits, ne nous disent rien de ce
qui se passa sous l'Empire de son
Prédécesseur ?

Une marque certaine que dès
le commencement de l'Empire
Romain ces Isles lui furent su-
jettes, c'est que dans les champs
de *Pollença* & d'*Alcudia*, on trou-
ve plusieurs Médailles des Em-
pereurs, & *Moralès* assure qu'à
Yviça, on voit cette Inscription.

IMP. CAES. M. AURELIO,
CARO. PIO. FELICI. IN-
VICTO. AUG. PONT. MAX.
TRIB. POP. PP. COSS. II.
PROCONS. ORDO. EBUSII.
D. N. MER.

C'est-à-dire, *La Ville d'Yviça* a

érigé cette Statue à l'Empereur Marc Aurele, Aimable, Pieux, Heureux, Invincible, Auguste, Grand, Pontife, lequel fut Tribun du Peuple, Pere de la Patrie, deux fois Consul & Proconsul. Elle la lui dédie comme à son Seigneur qui l'a bien méritée.

On ne sçait pas au juste jusqu'à quel temps les Empereurs Romains conserverent la possession des Isles *Baleares*. Quelques Historiens assûrent que les Vandales s'en rendirent maîtres dès l'année 421. Quelques autres prétendent que ce ne fût que l'année 426. ou 427. D'autres enfin veulent que *Genseric* fut le premier qui y mit le pied après la mort de l'Empereur *Valentinien*, ce qui fait une difference de temps considerable, parce que cet Empereur ne mourut qu'en 455. Mais à parler sincerement, les uns ni les autres ne sçauroient établir une époque certaine de ce fait. Ce qu'il y a de certain,

I.
Revol.

II.
Revol.

c'est que les Vandales gouvernerent ces Isles pendant long-tems, après lequel elles tomberent sous la domination des Mahometans d'Afrique l'année 798, selon le sentiment de *Curita*, sous le Règne d'*Ozmin* fils d'*Abderrame*, après la mort duquel, *Aliatan* son fils le cadet, ayant fait mourir son frere aîné *Omar*, fut reconnu pour Souverain de toutes les Espagnes. Ce Barbare dans le dessein d'acroître sa réputation & son pouvoir, envoya une grosse armée à *Majorque*, pour achever de s'y fortifier par le nombre de troupes qu'il y débarqua en 801; & ce fut pour lors que la Secte Mahometane fut introduite dans ces Isles, mais heureusement elle n'y jettapas de profondes racines; car Dieu ayant suscité en ce temps-là *Charlemagne* Roy de France & Empereur d'Occident, pour être le fleau des Hérétiques & des en-

d'Espagne. Liv. VII. 35

remis du nom Chrétien , ce Prince envoya une armée considérable contre *Alintan* , laquelle ayant rencontré celle des Infidèles sur la Côte de Sardaigne , la défit entièrement , coula à fond 11. de leurs Galeres , & se rendit victorieuse aux Isles *Baleares* d'où elle chassa ces Barbares.

III.
Révol.

Après la mort de *Charlemagne* , la souveraineté de ces Isles appartint au Roy *Bernard* , fils de *Pepin* , lequel y laissa pour Gouverneur le Comte *Armengault* d'*Ampurias* , qui défit une flotte considérable des Maures entre les Isles de Corse & de Sardaigne , & procura la liberté à 500. Esclaves Chrétiens qu'ils faisoient gémir sous le poids de leurs chaînes.

On ne sçait pas précisément en quel temps les Maures rentrèrent en possession des Isles *Baleares*. Peut-être fut-ce en 807. lorsqu'après tre fortis de la Terre

56. *Histoire des Révolutions*

Ferme d'Espagne, ils firent des courses dans la Méditerranée. Ce qui est incontestable, au rapport de *Dameto* après *Bleda*, c'est qu'en 857. ils étoient maîtres de *Mayorque*, & qu'ils s'y rendirent si puissans, qu'en 986. ils se virent en état d'entreprendre la conquête de la Catalogne, secourus par les Habitans de *Lerida*, de *Tortose* & de *Tarragone*.

Au bruit d'une telle entreprise, Don *Borel* Comte de *Barcelone* & d'*Urgel*, rassembla tant de troupes qu'il pût pour s'opposer à l'invasion de ses Etats. Mais Dieu permit qu'ayant joint les ennemis près du Château de *Moncada*, dans la plaine de *Matagons*, il perdit la bataille dans laquelle plus de 500. Chevaliers Catalans périrent sous le glaive des Infidèles.

Cette disgrâce ayant obligé le Comte à se retirer dans *Barcelone* avec ses troupes, les Maures

d'Espagne. LIV. VII. 57
l'y suivirent, l'y assiégèrent, & le premier de Juillet de l'année 986. ils se rendirent maîtres de la Place après six jours de siège. Il n'est pas permis de dire les desordres qu'ils commirent dans cette Ville infortunée. Tout ce que la fureur & la rage peuvent inspirer à des Infidèles contre des Chrétiens fut mis en usage. Après avoir mis à feu & à sang tout ce qu'ils trouverent dans la Ville, ils allerent fondre sur les autres endroits du voisinage où ils laisserent par-tout des marques sanglantes de leur barbarie; sur quoi il faut remarquer avec *Dameto*, que les Maures de *Mayotque* parurent beaucoup plus cruels que les autres qui étoient venus d'Afrique.

Le Comte s'étant vû pressé si vivement dans Barcelone, en étoit déjà sorti avant que les ennemis y entraissent, prévoyant bien qu'il y auroit péri s'il y fût.

8 *Histoire des Révolutions*
resté. Dès qu'il se vit en liberté,
il assembla les principaux Sei-
gneurs de ses Etats ; & après
une mûre délibération, il fut ré-
solu qu'il demanderoit du se-
cours à *Lothaire* Roy de France,
& au Pape *Jean XVI.* selon *Pal-*
merius, ou bien à *Jean XVII.* se-
lon *Platine* ; mais voyant que ce
secours tarδοit trop long-temps à
venir, il se détermina de joindre
environ 900. hommes de bonnes
familles des montagnes de Cata-
logne, auxquels il accorda de
grands Privileges, les incorpora-
dans le peu de troupes qui lui
restoient, & mit le siège devant
Barcelone, qu'il pressa avec tant
de valeur, qu'en moins d'un mois
il s'en rendit le maître, après
quoi il reprit sur les Maures tou-
tes les Places que ces Barbares
avoient conquises.

Les Catalans ne jouïrent pas
long-temps du fruit de la victoire
que leur Souverain avoit rem-

d'Espagne. L'v. VII. 59
portée sur les ennemis. Au con-
traire on peut dire qu'elle leur
devint plus fatale que la disgrac-
ce qu'ils avoient essuyée quelque
temps auparavant : car les Infid-
èles outrez de se voir chassés
d'une Ville aussi forte qu'étoit
Barcelone, par un si petit nom-
bre de troupes, résolurent de re-
couvrer leur gloire à quelque
prix que ce fut. Pour cet effet ils
appellerent de nouveau à leur se-
cours les Habitans de *Lerida*, de
Tortose & de *Fraga*, & réassiége-
rent Barcelone avec tant de fu-
reur, que le Comte voyant qu'il
n'y avoit pas moyen d'en empê-
cher la prise, prit la résolution
de sortir de la Place à la tête de
500. hommes, & d'aller attaquer
les ennemis dans leur camp ; en
quoi il fit paroître beaucoup plus
de valeur que de prudence ; car
à peine en fut-il venu aux mains,
que lui & tous ceux qui l'accom-
pagnoient furent tuez. Ce triste

événement enfla tellement le courage & l'insolence des Barbares, que pour inspirer plus de terreur aux Habitans de Barcelone, ils jetterent la tête du Comte dans la Place, comme il a été dit dans le V I. Livre.

En 1058. *Haki* Duc de Denia & des Isles *Baleares*, tout Infidèle qu'il étoit, fit don à l'Eglise de *Sainte Croix* de Barcelone de toutes les Eglises du Royaume de *Majorque* & du Duché de *Denia*, pour être à perpetuité sujettes à la juridiction de l'Evêque de Barcelone, voulant & entendant que tous les Clercs, Diacres & Prêtres de ces Eglises, depuis le plus jeune jusqu'au plus vieux, lui fussent soumis; menaçant de la colere de Dieu ceux qui se rangeroient sous la Discipline de quelque autre Evêque. Une telle donation faite par un Prince Infidèle, fit raisonner bien du monde : les uns croyoient qu'il

étoit déterminé à se faire Chrétien, les autres s'imaginoient qu'e'toit un piège qu'il tendoit aux Catalans: mais les uns & les autres se tromperent; car quoiqu'il fit toute sa vie profession ouverte de la Religion Mahometane, il ne retracta jamais la donation qu'il avoit faite, sans en tirer d'autre avantage que la gloire d'avoir considérablement augmenté le nombre des Diocésains de l'Evêque de Barcelone.

Armengault surnommé *Gorp*, étant mort, son fils appelé comme lui *Armengault*, voulant imiter la conduite de son pere, qui par sa valeur avoit conquis sur les Maures la Ville de *Balagner*; & dompté les ennemis de l'Eglise qui infestoient ses Etats, résolut de conquérir les Isles *Baïeares*, mais ce genereux Prince trouva la mort, là où il esperoit de cueillir des Palmes; car s'étant présenté devant *Mayerque* avec

61. Histoire des Révolutions

un assez bon nombre de troupes, il y fut tué, aussi-bien qu'une bonne partie de ceux qui l'y avoient accompagné.

Un Auteur moderne a prétendu prouver qu'*Armengala* fut tué dans un pays qu'on appelloit *Mayeruca* & non pas *Mayorque* ; mais si on le pressoit de dire en quelle partie du monde est située la Contrée qu'il appelle *Mayeruca*, il se trouveroit fort embarrassé pour satisfaire à la curiosité de celui qui lui feroit cette question, puisqu'aucun Geographe n'est jamais avisé de la décrire, ainsi je crois qu'il est plus sûr de suivre l'opinion de *Carbanel*, de *Catalan* & de *Mariana*, que celle de cet Auteur.

Par tant de victoires, le pouvoir des Maures étoit devenu si formidable, que les Côtes de Catalogne, de Provence & d'Italie étoient continuellement exposées aux insultes de leurs Flottes, &

d'Espagne. Liv. VII. 63
La Chrétienté souffroit conside-
rablement par le nombre de Cap-
tifs qu'ils faisoient tous les jours ;
c'est ce qui obligea le Pape *Pas- 1117.*
chal II. Toscan de Nation ,
d'exciter les *Pisans* à entrepren-
dre la conquête des Isles *Balea-*
res, afin de les purger de ces Bar-
bares qui poursuivoient si cruel-
lement le nom de Chrétien. Les
solicitations du Souverain Pon-
tife furent si efficaces , qu'à peine
se trouva-t-il un seul homme dans
toute la République de *Pise* , qui
ne s'empressât à prendre les ar-
mes pour contribuer à cette glo-
rieuse expédition ; ce qui donna
occasion aux *Lucois* d'aller sacca-
ger la Ville de *Pise* , tandis que
les Habitans étoient occupez
contre les Maures. Mais les *Flo-*
rentins faisant l'office de bons voi-
sins , s'opposèrent vigoureuse-
ment aux entreprises des *Lucois* ,
& les forcèrent à mettre bas les
armes , & à se retirer , n'étant pas

64 *Histoire des Révolutions*

raisonnable que tandis que leurs ennemis employoient toutes leurs forces contre les ennemis communs du nom Chrétien , ils employassent les leurs à ravager leur pais.

Cependant les *Pisans* étant arrivez aux Côtes des *Baleares* , les assiègerent vigoureusement ; & pendant six mois que dura le siège , il n'est pas de maux auxquels ils ne se vissent exposez. Dans une bataille qu'ils livrerent aux Infidèles , le Roy de *Majorque* fut tué , & la Reine son Epouse & un fils qu'il avoit , furent faits prisonniers , & conduits à Pise , où le fils fut baptisé dans l'Eglise Cathédrale de cette Ville.

Les *Pisans* s'étant retirez chez eux comblez de gloire , marquerent aux *Florentins* la reconnoissance qu'ils avoient du service qu'ils leur avoient rendu en prenant leur défense contre les *Luccois* , par le present qu'ils leur fi-

Espagne. Liv. VII. 65
firent de deux Colannes de Por-
phire qu'ils avoient apportées des
Iles *Baleares*, lesquelles furent
élevées devant l'Eglise de S. Jean
de *Florence*. On voit encore à
Pise deux somptueuses portes de
Bronze qu'ils enleverent aux
Maures, qu'on regardera tou-
jours comme un monument éter-
nel de la valeur & du zele de ces
Nobles Républicains, aussi-bien
que l'Inscription Latine qu'on lit
dans l'Eglise de saint Victor de
Marseille, où un vent contraire
les obligea de relâcher, en s'en-
retournant chez eux. En voici la
teneur.

*Verbi Incarnati de Virgine mille
peractis.*

*Annis post centum bis quatuor-
connumeratis.*

*Vincere Majoricas Christi famu-
lis inimicas.*

*Tenant Pisani Mahometi Regna-
profani.*

66 *Histoire des Révolutions*

*Marte neci dantur multi, tamen
his sociantur.*

*Angelica turba, Calique locantur
in Urbe.*

*Terra destructa Classis redit aquo-
re ducta.*

*Primam Ope divinâ simul & vic-
trice carinâ.*

*O pia Victorum benivus ! defuncta
suorum.*

*Corpora classe gerunt, Pisasque
reducere querunt.*

*Sed simul adductus ne turbet gau-
dia Luctus.*

*Cæsi pro Christo tumulo claudun-
tur in isto.*

Par cette Inscription, que j'ai
eû être obligé de rapporter tou-
te entière pour rectifier l'époque
de cet événement mémorable que
Zurita met en l'année 1117, on
voit clairement qu'il arriva en
1108.

Quoique les armes des Pisans
eussent été fatales aux Barbares,

elles ne les avoient pas tellement abbatus, qu'ils ne fussent encore en état de faire de nouvelles incursions sur les Côtes de Catalogne & de Provence; ce qui anima le courage du Comte Don *Raymond Beranger* III. de ce nom, mari de *Dulce*, fille de *Gisbert* Comte de Provence, lequel dans le dessein de venger la mort du Comte d'*Urgel*, & d'étendre l'Empire de la Religion Chrétienne, se détermina à aller attaquer l'Isle de *Majorque*; & comme en ce temps-là les *Pisans* avoient de puissantes forces maritimes, comme il paroît par ce que nous venons de rapporter, il alla en personne à Pise, pour leur demander du secours, aussi bien qu'aux *Genois*; de sorte que ces deux Républiques étant confédérées avec lui, ils allèrent tous de concert attaquer les *Majorquins*. Ce Prince emmena avec lui le Comte d'*Urgel*, fils de ce-

68 *Histoire des Révolutions*
lui qui avoit été tué peu de temps
auparavant à *Majorque*, le Com-
te de *Cerdagne*, le Comte de *Be-*
salu, & le Comte d'*Ampurias*.

Le Comte d'*Urgel* étoit ac-
compagné d'Olivier de *Termens*,
de Pons de *Ribelles*, de Galce-
ran de *Piguere*, de Ponce *Duluge*,
de Guillaume de *Sentiu*, de
Guillaume de *Lentorn*, & de plu-
sieurs autres personnes de dis-
tinction.

Le Comte de *Cerdagne* avoit
sous son commandement Pedro
Galçeran de *Pinos*, Hugues de
Mata Plana, Guillaume *Durch*,
Bertrand de *Llech*, Berenger *Da-*
ger, Bernard de *Casanet*, & Pe-
dro *Daragall*, avec plusieurs au-
tres Seigneurs.

Le Comte d'*Ampurias* avoit
sous le sien, Dalmas Vicomte de
Rocaberti, Jofré de *Cruillas*, Guil-
laume de *Villa-Denuls*, Galçeran
de *Sarria*, Alemany de *Toxa*,
Bernard de *Torrella*, Simon de

Espagne. Liv. VII. 69
Vall-Gornera, Guillaume de *Crexell*, avec plusieurs autres gens de distinction de son Comté.

Le Comte de *Besalu* avoit à sa suite Hugues, Comte de *Besaymar*, Bernard de *Besanta*, Guillaume de *Salas*, Raymon de *Paigperdiguer*, Bernard de *Torrella*, Guillaume de *Sagara*, Jean *Cannals*, Pedro *Aleman*, Guillaume de *Villa-nova*, & autres volontaires.

Outre cette illustre Noblesse, qui reconnoissoit pour Chefs les quatre Seigneurs dont nous venons de parler, l'armée fut grossie des Seigneurs qui suivent.

Gaston de *Moncada*, Guillaume *Senechal* de Catalogne, Gerard *Aleman*, Guillaume de *Cervera*, Guillaume Raymond de *Cervellon*, Berenger d'*Eril*, Guillaume *Caportella*, Bernard de *Centelles*, Berenger de *Setmana*, Ponce de *Rexadell*, Raymond de *Pagnera*, Hugues de *Rosans*, Al-

70 *Histoire des Révolutions*
bert de *Castelvi*, Pedro de *Lorda*, Pedro de *Limbou*, Barthele-
mi de *Villafranca*, Galçeran de
Caldes, Guillaume de *Plemagans*,
Raymond de *Blanes*, Galçeran de
Cartalla, Pedro *Dorius*, Bernard
de *Sarria*, Raymond *Dalstolrich*,
Guillaume de *Castelbel*, & Pedro
de *Castel-Bisbal*.

1118.

Cette florissante armée s'étant
embarquée dans des vaisseaux
bien équipés, débarqua dans
l'Isle de *Majorque*, où elle trou-
va une vigoureuse résistance au
commencement de la part des
Habitans, dont les uns se forti-
fierent dans des Châteaux, &
d'autres grimperent sur le plus
haut des Montagnes, esperant
de lasser la constance des Chré-
tiens, mais ils furent frustrés dans
leur esperance; car quoique le
Siège de la Capitale fut fort long,
fort sanglant, & qu'une bataille
qui se donna, fut quelque temps
douteuse, les Infidèles furent

Espagne. Liv. VII. 71
Forcé de se rendre. A la vérité
les Catalans y perdirent quelques
Seigneurs de grande distinction,
& entre autres le Célèbre Don
Raymond Evêque de Barcelone,
qui avoit donné tant de marques
de zèle pour la conquête de ces
Iles.

Marinée Sicule & Tomich, as-
surent qu'après que le Comte eut
conquis l'Ile, il eut l'inestimable
bonheur de conquérir tous
les Habitans à la foy de JESUS-
CHRIST.

Parmi ceux qui se signalerent
dans cette entreprise, Don Guil-
laume *Sénéchal* de Catalogne, &
Raymond *Dapifer*, duquel des-
cend l'illustre famille de *Monca-*
da, y acquirent une gloire im-
mortelle.

Pendant que le Comte de Bar-
celone goûtoit à longs traits les
fruits de la gloire qu'il avoit ac-
quise par la prise de la Ville de
Majorque, & d'une grande par-

72 *Histoire des Révolutions*
tie de l'Isle, il apprit que les *Barbares* mettoient à feu & à sang tous ses Etats, & qu'ils tenoient assiégée la Ville de Barcelone. Il n'eut pas plutôt reçu cette fâcheuse nouvelle, qu'il la communiqua aux Principaux de son armée, qui conclurent tous qu'il devoit prendre, sans différer un moment, la route de Catalogne pour réprimer l'audace de ces Barbares, sans pourtant abandonner le dessein de repasser à *Majorque*, dès qu'il le pourroit, pour soumettre à son Empire ce qui restoit à conquérir de l'Isle.

En partant il confia aux *Genois* le commandement de ce qu'il avoit déjà conquis; & pour serrer de plus en plus le nœud qui l'unissoit avec eux, il leur accorda les Armes de la Ville de Barcelone, qui sont une *Croix de Saint George de gueules*, avec permission de prendre le nom du même

d'Espagne. LIV. VII. 73
même Saint dans les barailles.

Cela fait , il s'embarqua par un vent favorable , & prit terre entre l'embouchure du *Lobegrat* & de *Castels de Fels* , où il ne fut pas plutôt arrivé , que les Maures intimidés par le bruit de ses armes , leverent promptement le siège de Barcelone. Le Comte les attaqua dans le temps qu'ils se retiroient de devant la Place , & les chargea avec tant de valeur , que les Historiens de ce temps-là assurent que le *Lobregat* renouvelant son ancien nom de *Rubricato* , vit les eaux teintes du sang des Barbares.

Comme il n'est point de prospérité dans la vie qui ne soit mêlée de quelque amertume , celle dont jouïssoit le Comte de Barcelone ne fut pas de longue durée ; car à peine se vit-il vainqueur des Maures ; qu'il apprit que les *Genois* , en qui il avoit une entière confiance , avoient vendu

74 *Histoire des Révolutions*

la Ville de Mayorque aux Infidèles, ce qui l'irrita si fort, que *Marin de Sicile* assure qu'il ordonna à tous ses Sujets de haïr & de détester pour jamais une Nation si perfide.

Ce fâcheux événement l'obligea de repasser en toute diligence à *Mayorque*, où il ne fut pas plutôt arrivé que les Maures se rendirent sans aucune résistance; de sorte qu'il s'en retourna à *Barcelone* comblé de gloire & accompagné d'une troupe innombrable de Chrétiens que les Infidèles tenoient captifs depuis long-temps. Le Pape *Paschal*, au nom de toute la Chrétienté, le remercia du bien qu'il avoit fait à l'Eglise dans cette expédition. La Bulle de ce Souverain Pontife est datée du 11. Juin 1116.

Cependant les Isles *Baleares* retomberent quelque tems après au pouvoir des Barbares; ce qui dé-

termina Don Ramond Berenger Comte de Barcelone & Prince d'Aragon à prendre les armes pour dompter cette vile canaille; & comme il n'avoit pas des forces suffisantes pour cela, il fit une Ligue avec le Roy de Navarre, par la médiation d'*Alfonse* Roy de Castille, son beau-frere, après quoi il mit une grosse armée sur pied. Parmi ceux qui s'y distinguèrent le plus, l'Histoire fait mention du brave Armengault, Comte d'*Urgel*, & fils du Comte Armengault, dit de *Majorque*, du Sénéchal Don Guillaume, Ramond de *Moncada*, de Guillaume de *Cervellon*, de Gilbert de *Centelles*, de Ramond de *Cabrera*, Seigneur de *Monclus*, de Guillaume *Folch*, Vicomte de *Cardona*, de Guillaume d'*Anglesola*, de Ponce de *Santa-Pan*, de Guillaume de *Claramonte*, d'Hugues de *Troye*, de Galçeran de *Pinos*, de Pedro de

26. *Histoire des Révolutions*

Belloch, de Guillaume de *Mediona*, de Bernard de *Tous*, de François de *Montbuy*, de Pedro Raymond de *Copons*, de Guillaume *Talmanca*, de Bernard de *Plegamans*, de Bernard *Desfar*, de Berenger de *Senmanat*, de Vidal de *Blanes*, de Pedro de *Pelfols*, de Bernard *Dorius*, & de Jean de *Pineda*.

En même temps, c'est à-dire en 1147. l'armée des *Genois* arriva à la Plage de *Barcelone*, pour s'incorporer avec celle du Comte, auxquels il promit de partager avec eux tout ce qu'ils prendroient sur les *Maures* : ce qui semble contredire ce qui a été dit de la perfidie de ces *Républicains*, quoique dans le fonds il n'y ait pas une contradiction manifeste, parce que le Comte pouvoit bien leur avoir pardonné leur faute, & s'être racommodé avec eux. Quoiqu'il en soit, leurs forces communes se réuni-

rent pour la conquête des *Balears* ; mais à la fin , après tant de préparatifs , cette grande entreprise échoua , & le Comte tourna les armes contre les places d'*Almeria* & de *Tortose* , si bien que les Maures demeurèrent tranquilles dans les Isles *Balears* jusqu'en 1178. qu'il prit envie à *Alfonse II.* Roy d'Aragon de les aller attaquer. Pour faire réussir cette entreprise , un certain Capitaine de grande réputation , appelé le Comte Don *Alfonse* , lui offrit les Galeres & la Flotte de *Guillaume* Roy de Sicile , à condition qu'il lui céderoit la moitié des terres qui seroient prises sur les Infidèles. Mais tous ces grands projets s'en allerent en fumée , de même que ceux que forma Don *Pedro* son fils & son Successeur , lequel alla à Rome pour s'y faire couronner par les mains du Pape Innocent III. & faire alliance avec les Sei-

gneuries de *Pise* & de *Genes* par le ministère du Souverain Pontife. Mais son voyage n'eut d'autre succès que de se faire couronner par le Pape, à condition que le Royaume d'Aragon releveroit du Saint Siége, source fatale de mille chagrins qu'ont essuiez les Rois d'Aragon. La gloire de porter le coup mortel aux Maures, & d'unir pour toujours le Royaume de *Majorque* à la Couronne d'Aragon, étoit réservée à Don *Jaime* fils du Roy Don *Pedro*, comme nous allons voir.

Don *Jaime*, ou *Jacques*, fils de Don *Pedro* Roy d'Aragon, dont nous venons de parler, & de *Marié* fille de *Guillaume* Seigneur de Montpellier, & de *Matilde* de *Manuel* Souveraine de Constantinople, vint au monde avec toutes les vertus qui peuvent rendre un Prince recommandable. Sa naissance a quelque chose de si singulier, que je ne sçauois pas-

d'Espagne. Liv. VII. 79
fer outre sans en dire quelque
chose.

Le Roy Don *Pedro* son Pere :
fâché de s'être marié avec une
Princesse qui n'étoit pas fille de
Roy, quoique par son rare me-
rite, elle fut digne d'occuper le
premier Thrône du Monde, l'a-
voit répudiée, & s'étoit livré
honteusement aux charmes d'une
Dame de Montpellier, dont il
étoit passionément amoureux. La
Reine quoiqu'inconsolable de se
voir abandonnée pour une Cour-
tisane, souffroit patiemment sa
disgrace, esperant que Dieu tou-
cheroit le cœur du Roy son
Eoux. Dans cette esperance,
Zurita dit qu'un *Grand* d'Aragon,
appelé Don Guillaume d'*Alcala*,
trouva le moyen de faire voir se-
crettement le Roy & la Reine, &
que de cette entrevûe secrete, la
Reine conçût le Prince Don *Jai-*
me dont elle accoucha à Mont-
pellier dans la Maison d'un Sei-

80 *Histoire des Révolutions*
gneur de la Ville, nommé *Tor-*
namire, le premier Février de
l'année 1208.

Dès sa plus tendre jeunesse, il
fit paroître une valeur intrepide,
& un désir extrême d'étendre
l'Empire de JÉSUS.-CHRIST,
en exterminant les Maures des
Isles *Baleares*. Dieu qui s'intéres-
soit dans les entreprises de ce
Prince, lui fournit une occasion
d'aller attaquer ces Barbares jus-
ques dans leurs retranchemens,
en permettant que deux Vais-
seaux Catalans ayant rencontré
une *Tartane*, & une Galere d'un
nommé *Retabohide*, ou *Bahibe*, se-
lon quelques Auteurs, Roy de
Majorque, prirent la *Tartane*, &
la Galere s'étant sauvée à force
de rames, alla porter au Roy
Maure la nouvelle de cette prise,
ce qui l'irrita si fort, qu'il fit ar-
rêter par represailles un Navire
Barcelonois, qui quelque temps
après, parut sur les Côtes *Balea-*

d'Espagne. Liv. VII. 81
tes, chargé de riches Marchan-
dises. Peu de temps après, il fit
prendre un autre Vaisseau Cata-
lan qui passoit près d'*Tuiza* en al-
lant à Ceuta.

Les *Barcelonois* outrez de la per-
te de ces deux Navires, & de
plusieurs insultes qu'ils éprou-
voient tous les jours de la part
des *Majorquins*, en porterent
leurs plaintes au Roy; ce qui l'o-
bligea d'envoyer un Ambassa-
deur au Roy Maure pour lui de-
mander la restitution des deux
Navires, & une réparation des
mauvais traitemens que les Ca-
talans avoient reçus de la part de
ses Sujets. Mais à peine l'Ambas-
sadeur eut-il exposé sa demande
de la part du Roy son Maître,
que le *Majorquin* lui répondit ar-
rogamment, *de quel Roy me par-
les-tu?* Sur quoi l'Ambassadeur
lui répliqua fierement, *du Roy
d'Aragon appelé Don Jaime, fils de
Don Pedro, qui dans la memorable*

82 Histoire des Révolutions

*Bataille de las Navas de Tolosa ,
tailla en pieces une nombreuse ar-
mée de vôtre Nation. Une réponse
si peu attendue , irrita tellement
le Roy de Majorque , que peu s'en
fallut qu'il ne violât le Droit des
Gens , en mettant la main sur
l'Ambassadeur.*

*Desclot assure que la cause de
l'arrogance de ce Barbare , ve-
noit de ce qu'un Genoïs qui tra-
fiquoit en ce temps-là à Major-
que , ayant été interrogé par le
Roy , si le pouvoir du Roy d'A-
ragon étoit fort grand , & si
pour ne pas l'aigrir davantage il
ne seroit pas à propos de lui ren-
dre ses deux Navires , il lui ré-
pondit au nom de tous ses Com-
patriotes , des Pisans & des Pro-
vençaux qui étoient dans l'Isle de
Majorque , qu'il ne devoit pas
craindre l'Aragonois , puisqu'il
n'avoit pas pû se rendre Maître
du Château de Peniscola , quoi-
qu'il fut fort petit. Mauvais con-*

seil que l'avarice du General fit éclore, & qui fut la cause fatale de l'entiere ruine du Roy de Mayorque.

L'Ambassadeur étant de retour à Barcelone, rendit un compte fidele de sa négociation au Roy son Maître, ce qui le piqua si fort, qu'il résolut de détrôner le Roy de Mayorque; & quelques Historiens assurent qu'il jura solennellement de ne pas abandonner son entreprise, qu'il n'eut saisi son ennemi par la barbe. Dans le temps qu'il forma ce dessein, il tenoit sa Cour à Barcelone, où étant un jour accompagné de Nuñez Sens, d'Hugues Comte d'*Ampurias*, de Guillaume de *Montcada* Vicomte de *Béarn*, de Ramond de *Moncada*, de Gerard de *Cervellon*, de Ramond *Aleman*, de Guillaume de *Claramonte*, de Bernard de *Sainte Eugenie*, & de la plus grande partie de la premiere Noblesse de ses

84 *Histoire des Révolutions.*

Etats , un des principaux Habitans de la Ville , appelé *Pedro Martel* , l'invita à dîner avec tous les Seigneurs de sa Cour. Etant à table dans un Salon dont la vûe s'étendoit sur cette partie de la Méditerranée qui renferme les Isles *Baleares* , on se mit à en parler. *Pedro Martel* expérimenté dans la Navigation , & qui savoit mieux que tout autre , combien il importoit à toute la Catalogne en particulier , & à toute la Chrétienté en general de conquérir ces Isles , parla au Roy de la sorte :

- » *SIRE* , Nous recevons tous
- » les jours de la part des Corsaires
- » des Isles *Baleares* , que nous ap-
- » pellons communément *Majorque*
- » & *Minorque* , des préjudices no-
- » tables , non seulement en Mer ,
- » mais même sur Terre , & dans
- » nos propres maisons , qu'ils rava-
- » gent par des courses frequentes ;
- » de sorte que le Commerce florif-

fant que nous faisons autrefois „
avec les Nations Etrangères, est „
presque entièrement interrompu. „
Outre cela, les autres Africains, „
ennemis capitaux du nom Chré- „
tien, se servent de ces Isles com- „
me d'un boulevard inexpugnable „
qui les met à l'abri des coups que „
nous leurs pourrions porter, & „
leur facilitent les moyens de fai- „
re des incursions dans notre pays. „
Quels avantages ne retirerons „
nous pas de ces Isles, si nous nous „
en rendons les Maîtres ? Elles „
sont abondantes & fertiles en „
huile, en vin, en bled, en fruits, „
en troupeaux. La Mer qui les „
environne, fournit d'excellens „
poissons. Il y a de très-bons Ports. „
La plus grande, qui pour cette „
raison est appelée *Majorque*, est „
si heureusement partagée de tout „
ce qui peut contribuer aux dou- „
ceurs de la vie, que dans les siècles „
passés, les Grecs, les Car- „
thaginois & les Romains em- „

„ ployerent toutes leurs forces pour
 „ l'affujettir à leur Empire, & dans
 „ des temps moins reculez, les
 „ Ayeuls de Vôte Majesté lui
 „ frayerent le chemin pour aller
 „ attaquer les Barbares qui l'habi-
 „ tent, estimant qu'il étoit impos-
 „ sible d'établir la tranquillité dans
 „ leurs Etats, tandis que ces Infir-
 „ déles auroient la liberté de nous
 „ venir harceler; de sorte, *SIRE*,
 „ que si vous entreprenez de les ab-
 „ battre, vous rendrez un grand
 „ service à toute la Chrétienté en
 „ general, & à nôtre Patrie en par-
 „ ticulier.

Ce discours fut si efficace, que
 le Roy sans plus différer, convo-
 qua toute la Noblesse de son
 Royaume à Barcelone à la fin de
 Decembre de l'année 1218. pour
 le suivre à la conquête de *Ma-
 yorque*; & après que tous les Pré-
 lats, les Grands & les Procu-
 reurs des Villes se furent assem-
 blés, il leur parla en ces termes :

Dieu m'ayant fait la grace de «
m'inspirer le dessein d'aller en «
personne attaquer l'Isle de *Ma-* «
yorque, pour l'assujettir à la foy, «
& réprimer l'insolence des Bar- «
bares, qui tant de fois se sont «
déclarez les ennemis de ma Cou- «
ronne, & vous ont fait souffrir «
tant de maux : je vous exhorte «
au Nom du Seigneur dont je dé- «
fends la cause, & par le respect «
& l'obéissance que vous me de- «
vez, de m'accorder trois choses. «
La premiere, de m'aider de vos «
bons conseils. La seconde, d'é- «
teindre le feu de la division & de «
la discorde parmi vous, afin de «
laisser l'Etat tranquile, tandis «
que nous serons occupez à con- «
querir les Terres d'autrui ; & la «
troisième, de faire tous vos ef- «
forts pour me fournir des fonds «
capables d'entretenir nos armées, «
moyennant quoi, j'espere en la «
bonté de Dieu que nous triom- «
pherons des Infidèles, & que «

« nous rendrons notre Nation respectable à tout l'Univers.

Ce discours fut applaudi de toute l'Assemblée, comme si une voix céleste l'eut prononcé. Sur-tout, le célèbre *Affarge* Archevêque de Tarragone, ne pouvant contenir l'excès de sa joye en voyant le Roy dans de si saintes dispositions, là fit éclater au dehors par ces mémorables paroles du venerable vieillard Simeon : *Nunc dimittis servum tuum Domine ; &c.* Et passant des desirs aux effets, il offrit de fournir pour son contingent mille marcs d'or, 500. charges de bled ; 100. Cavaliers bien armez ; & 1000. Fantassins armez de Piques & d'Arbalètes, entretenus & payez jusqu'à la conquête de l'Isle. Quelques Historiens assurent même, qu'il voulut aller en personne animer ses troupes par sa présence ; mais que le Roy l'en dispensa à cause de son grand âge, &

qu'à son défaut il permit à tous les Evêques & Abbez soumis à sa Métropole, de suivre l'armée. Don Berenger de *Palou* Evêque de Barcelone, s'offrit d'aller à l'armée à la tête de 100. Cavaliers, de 1000. hommes de pied, payez & entretenus à ses dépens, & d'entretenir une Galere. L'Evêque de Girone promit aussi d'y aller avec 30. Cavaliers & 300. Fantassins payez & entretenus. L'Abbé de *Saint Felix* offrit d'aller avec cinq Cavaliers. Le Prevôt de Tarragone promit une Galere armée, quatre Cavaliers & sa personne pour les commander. L'Archidiacre de Barcelone offrit au Roy de l'accompagner avec 10. Cavaliers & 200. hommes de pied payez & entretenus. Enfin tous les Abbez, Prieurs, Chanoines, Superieurs de Communautés Religieuses & Prêtres Seculiers, protesterent non seulement de contribuer en tout ce

qu'ils pourroient à l'entretien des Troupes, mais même de prendre les armes, & de ne les point mettre bas que les Maures ne fussent vaincus. Les Templiers même voulurent être de la partie avec 30. Cavaliers & 20. Arbalétriers bien montez.

Les Grands & les Barons d'Aragon & de Catalogne ne firent pas paroître moins de zele ni d'empressement que le Clergé. Le premier qui prit la parole au nom de toute la Noblesse, fut Don Guillaume de *Moncada* Vicomte de *Beam*. Ce grand homme après avoir remercié le Roy du service qu'il vouloit rendre à la Chrétienté en general, & aux Peuples d'Aragon en particulier, lui représenta respectueusement qu'avant toutes choses il devoit établir une Paix universelle dans tous les Etats de son obéissance, disant qu'il seroit inutile de porter la guerre dans les Païs Etran-

gers, tandis que leurs Compatriotes se déchireroient par une guerre intestine. Après cela il lui offrit au nom de l'Assemblée, que pour l'entretien de l'armée, les Etats lui payeroient le Droit de *Bœuvage* * pendant tout le temps de la guerre, offrant pour sa part de fournir 400. Cavaliers avec un corps d'Infanterie, plusieurs Gentilshommes de sa suite, de se mettre à leur tête, & de ne se point retirer qu'après la conquête de l'Isle de *Majorque*. Il finit son Discours, en suppliant le Roy de récompenser les services de ceux qui le serviroient dans cette grande entreprise, en leur distribuant les dépouilles des ennemis, en considération de leur zele pour la gloire de l'Etat.

* C'est une Redevance qui étoit dûe aux Rois d'Aragon lorsqu'ils montoient sur le Trône. Elle se payoit à proportion du nombre d'arpens de terre qu'une paire de bœufs pouvoit labourer, & c'est de-là que ce Tribut étoit son nom de *Bœuvage*.

Don Nuño de *Sanç*, Comte de Roussillon, de Conflans & de Cerdagne & Oncle du Roy, venant à réfléchir sur les difficultez d'une affaire si importante, & sur la grande jeunesse du Roy qui n'avoit atteint que sa vingtième année, tâcha de l'en détourner, ou s'il étoit absolument déterminé de faire la guerre aux Maures, de l'engager à lui confier le Commandement de ses Troupes, l'assurant qu'aidé de tant de braves Seigneurs & de si bons Soldats, il le rendroit en peu de temps possesseur des Isles *Baleares*; ajoutant néanmoins que s'il persistoit à vouloir suivre sa pointe, il auroit l'honneur de l'accompagner à la tête de 200. Cavaliers bien montez & bien armez, d'un nombre considerable de Gentilshommes & de plusieurs Fantassins, tous entretenus à ses dépens, lui promettant au surplus, de lui faire payer le

d'Espagne. Liv. V-I-I. 53
Droit de *Bauvage* dans les Etats
de *Roussillon*, de *Conflans* & de
Cerdagne.

Le Comte d'*Ampurias* aussi zélé
pour le bien de la Religion Chré-
tienne & pour la gloire de la Na-
tion, que tous les autres, offrit
80. Cavaliers, 210. Arbalétriers
à cheval, & 1000. Fantassins en-
tretenus, & sa personne pour les
commander.

Raymond de *Moncada* promit
de conduire 25. Cavaliers & plu-
sieurs Fantassins, & de les entre-
tenir tant que la guerre dure-
roit.

Ramond Berenger d'*Ager* en
offrit autant. Bernard de *Sainte*
Eugenie de Torrella de Mongri don-
na 20. Cavaliers & plusieurs Fan-
tassins Montagnards. En un mot,
tous les Barons d'Aragon & de
Catalogne se signalerent dans
cette occasion ; & afin que tous
les Etats eussent part à la gloire
d'abattre l'orgueil des ennemis

94 *Histoire des Révolutions*
de Dieu & de la Patrie, le Syndic de Barcelone offrit de la part de la Ville, toutes les Galeres, Navires & autres Bâtimens qu'elle avoit.

Le Roy touché de l'empressement que faisoient paroître tous ses Sujets, leur en marqua sa reconnaissance, & leur promit solennellement qu'il partageroit entre eux tout ce qui seroit conquis sur les Maures, après quoi les Etats se séparèrent, & chacun alla se mettre en état de partir.

Quelque sainte & loüable que fût cette expédition, plusieurs personnes entreprirent de l'interrompre; & ce qu'il y a de surprenant, c'est que *Jean Moine* de Cluni, Cardinal de Sainte Sabine & Légat Apostolique auprès du Roy, favorisa le dessein de ceux qui s'y opposoient; & comme cet événement a quelque chose d'assez singulier, je le rap-

porterai en peu de mots.

Le Roy étant allé de Barcelonne à Calatayud pour conférer avec le Légat sur des affaires d'importance, le Maure *Zey Abuzeyt* petit-fils du *Miramolin* d'Afrique & Roy de Valence, s'y rendit pour demander du secours contre ses propres Sujets qui s'étoient révoltez contre lui, à cause que le bruit s'étoit répandu qu'il vouloit faire alliance avec les Chrétiens, & même embrasser la Religion Chrétienne.

Quelques Aragonois estimant que c'étoit une occasion favorable pour conquérir le Royaume de Valence, prièrent le Légat de persuader au Roy qu'il lui étoit infiniment plus important d'unir la Couronne de Valence à la sienne que celle de Mayorque, d'autant que la conquête de l'une étoit plus aisée que celle de l'autre à cause du voisinage; mais le Roy, ferme dans sa ré-

solution , répondit qu'il avoit juré d'employer toutes ses forces contre le Roy de Majorque , & qu'ainsi rien n'étoit capable de lui faire rompre son serment. Pour mieux convaincre le Légat, qu'il étoit inébranlable dans sa résolution , il prit aussi-tôt un cordon qu'il doubla en forme de croix , & pria ce Prélat de le lui coudre sur l'épaule pour marque de la sainte expédition qu'il alloit entreprendre contre les Infidèles , selon l'ancienne coutume des Princes Chrétiens. Le Légat voyant qu'il n'étoit pas possible de lui faire changer de dessein , benit la Croix , & la lui posa sur l'épaule , après y avoir attaché diverses Indulgences. Don Berenger de *Palou* Evêque de Barcelone , l'Archidiacre & le Sacristain de la Cathedrale , & quelques Grands & Chevaliers particuliers , prirent aussi la Croix à l'exemple du Roy.

Les

Les Arragonois & les Habitans de Lerida voyant leurs esperances trompées, furent fort étonnez, & refuserent de suivre le Roy. Cependant ce Prince partit de Lerida, & se rendit en Arragon pour assembler les Seigneurs & les Troupes qui le devoient suivre. L'Evêque de Barcelone alla à une de ses Terres appelée *Querol*, où il trouva Guillaume-Raymond de *Moncada* son parent, qui l'y attendoit en compagnie de plusieurs Gentilshommes, lesquels à l'exemple du Roy, reçurent la Croix des mains de ce Prélat. De-là, il partit pour Barcelone, où il ne fut pas plutôt arrivé, qu'il manda ses parens & ses amis qui lui avoient promis de le suivre, lesquels après s'être rendus à ses ordres, le prièrent de leur faire donner la Croix. Les chevaux, les armes & autres préparatifs de guerre étant prêts, il nomma les

98 *Histoire des Révolutions*
Chefs , qui furent Guillaume-
Ramond de *Montada* , Ramond
de *Solsona* , Ramond de *Taya* ou
de *Montanxia* , selon *Zurita* , &
Arnand Desvilar , tous gens d'é-
lite. Le Comte Nuño de *Sans*
nomma pour Capitaines & pour
Camarades , Geoffroy de *Roca-*
berti , Olivier de *Termens* , Ra-
mond de *Canet* , Gilbert de *Ban-*
bera , Ponce de *Pemier* , Pierre-
Arnaud de *Montesquion* & deux
Seigneurs Castillans , des noms
desquels les Historiens ne font
pas mention. Guillaume de *Mon-*
cada Vicomte de *Brarn* , nomma
pour le commandement de ses
Troupes N... de *S. Martin* , Guil-
laume de *Cervellon* , Ramond
Alemany , Guillaume de *Clara-*
monte , Hugues de *Mataplana* ,
Guillaume de *Saint-Vincent* , Ra-
mond de *Belloch* , Berenger de
Cenelles , Guillaume de *Palafox* ,
& Bernard de *Sainte Eugenie* ,
tous Catalans.

Le Roy étant arrivé à Tarra-gone le premier de May avec toutes ses Troupes, ratifia solem-nellement les conventions qu'il avoit faites avec les Prélats & les Grands au sujet du partage de tout ce qui seroit conquis sur les Maures; & après avoir fait équiper les Navires & préparer les Armes, les vivres & autres munitions de guerre, par les soins de Ramond de *Plemagans*, la Flotte se mit en état de partir. Elle étoit composée de 25. gros Vaisseaux, de 18. Tarides, de 12. Galeres & de 100. Galiotes, fai-sant en tout environ 155. Bâti-mens, sans compter ceux de trans-port. L'armée étoit composée de 15000. hommes d'Infanterie & de 1500. Cavaliers, sans par-ler des Volontaires Genoïs, Pro-vençaux & d'autres Nations qui la joignirent.

Le jour fixé pour le départ étant arrivé, le Roy & tous les

Seigneurs de sa suite ayant entendu la Messe dans l'Eglise Cathedrale de Tarragone, communierent par les mains de Don Berenger de *Palou* Evêque de Barcelone; le reste de l'armée entendit la Messe, & communia dans une Chapelle qui avoit été bâtie sur le Port à ce dessein, après quoi le Roy ordonna qu'on tirât le coup de partance. Le Vaisseau que montoit le Capitaine Nicolas Bonel, & sur lequel Don Guillaume de *Moncada* Vicomte de *Bearn* étoit embarqué, eût ordre de faire l'Avant-garde, celui du Capitaine *Carez*, de faire l'Arriere-garde, & les Galeres côtoyoyent les Vaisseaux. Une Galere de Montpellier qui fut destinée pour porter le Roy, participa la dernière, à cause que ce Monarque fut obligé de différer son départ pour faire embarquer sur de petits Bâtimens 1000. Volontaires qui arriverent dans le

d'Espagne. Liv. VII. 101
temps qu'on étoit prêt à pareir.
On mit à la voile un Mercredi
premier de Septembre de l'année
1229. de grand-matin. La Flotte
n'eut pas fait 20 milles, que tout
à coup il s'éleva une si furieuse
tempête, que les Pilotes voyant
l'évidence du danger, firent sous
leurs efforts pour obliger le Roy
de regagner le Port de Tarrago-
ne, déclarant qu'il y auroit une
témérité inexcusable de vouloir
poursuivre le voyage; mais bien
loin de se rendre à leurs remon-
trances, il les traita de lâches, &
leur ordonna de suivre leur rou-
te. Obligez d'obéir à cet ordre
absolu, ils disputèrent avec les
vents jusqu'à deux heures après
midy du jour suivant, que la
Mer sembla vouloir se calmer;
mais peu de temps après elle de-
vint si furieuse, que les vagues
passoient par-dessus les Galeres.
A la pointe du jour la tempête
s'appaisa, & on découvrit l'Isle

102 *Histoire des Révolutions*
de *Majorque* : ce qui détermina
les Chefs à faire abaisser un peu
les voiles , afin de n'être pas ap-
perçus par les ennemis. A la fa-
veur de cette bonace , on tâcha
de gagner le Port de *Pollença* où
il avoit été convenu qu'on débar-
queroit : mais une seconde tem-
pête plus violente que la pre-
mière étant survenue , au lieu de
prendre Port à *Pollença* , on fut
dans la nécessité de gagner la *Pal-
ma*.

Dès qu'on eut jeté l'ancre , le
Roy tint Conseil de Guerre avec
Don Nuño Sans , Don Ramond
de *Montada* , les Pilotes & les
principaux Mariniers , pour dé-
terminer l'endroit où le débar-
quement se feroit. Il fut résolu
que Don Nuño avec sa Galere
& Don Ramond côtoyeroient
l'Isle pour chercher un endroit
propre à faire la descente ; de
sorte qu'après que ces deux Chefs
eurent bien examiné toute la cô-

te, ils jugerent à propos de mouiller vis-à-vis de la *Dragonera* près d'une petite Ile, ou plutôt d'un grand rocher escarpé appelé *Pantaleo*, qui s'avance dans la Mer, fait une espee d'Ile qu'on pouvoit prendre facilement & garder avec 300. hommes. Les Maures ayant vû jeter l'ancre, leur opposerent aussi tôt un corps de Troupes composé de plus de 1000. hommes, lesquels dresserent leurs Tentés à la vûe de la Flotte.

Un nommé *Ali de la Palomera* Maître d'Hôtel du Roy Maure, étant passé à la nage du Camp de son Maître à l'armée des Chrétiens, instruisit le Roy de tout ce qui se passoit dans la Ville de *Mayerque*, & lui dit entre autre choses, qu'il y avoit 42000. combattans, sçavoir 3000. chevaux & le reste Infanterie. Le Roy le remercia de son zele, & lui promit qu'il auroit soin de lui

104 *Histoire des Révolutions*
& de tous ceux qui lui appartenoient.

La nuit suivante, on commença le débarquement malgré les efforts des Maures pour l'empêcher; mais la vigilance des Chrétiens l'emporta sur celle des Infidèles. Le premier qui mit pied à terre, fut un Catalan appelé Bernard de *Riudemoya* qui fut suivi par Bernard d'*Argentona*. Ces deux braves Guerriers avec leur Etendart à la main firent signe aux autres de les suivre pour aller investir un endroit appelé *Santa-Ponsa* situé tout près de la Mer. Sept cents hommes commandez par Don Nuño Sans, par Don Ramond de *Moncada*, par Bernard de *Sainte Eugenie*, par Gilbert de *Cruyllas* & par 150. autres Chevaliers, suivirent avec intrépidité l'exemple des deux Catalans.

Don Ramond de *Moncada* impatient de signaler son zele & son

d'Espagne. LIV. VII. 105
courage, s'avança en diligence
pour reconnoître le Port, qu'il
trouva défendu par 5000. hom-
mes d'Infanterie, & par 200. che-
vaux; mais sans s'étonner du nom-
bre, il les attaqua brusquement, en
étendit 1500. sur la place, & mit
le reste en fuite.

Le Roy ayant appris ce qui se
passeoit, & voulant avoir part à
cette premiere victoire, courut
au galop à l'endroit du combat,
accompagné seulement de 25. Sei-
gneurs Aragonois, lesquels s'en-
gagerent si fort dans la mêlée,
qu'il se trouva seul avec trois
hommes. Dans ce temps-là, vint
à passer un Maure de bonne mine,
à pied & bien armé. Le Roy le
fit sommer de se rendre; mais il
lui répondit fierement en Arabe,
Lemuley, Lemuley, ce qui veut
dire en François, *non, Seigneur,*
non, Seigneur. Après une répon-
se si résoluë, il mit sa lance en
arrêt, & voyant qu'un de ceux

106 *Histoire des Révolutions*
de sa suite, appelé Don Pedro
Lobera, s'alloit jeter lui, il porta
un coup de lance si terrible à son
cheval, qu'il le jeta par terre ;
ce qui surprit si fort le Roy & les
deux autres, qu'ils investirent cet
intrépide Maure, & le tuerent
sans qu'il fut possible de l'obliger
à se rendre.

Le Roy satisfait du succès
qu'avoient eu ses armes, alla re-
joindre ses troupes, qu'il trouva
renforcées de 300. chevaux qui
avoient débarqué au Port de la
Portassa ; & un moment après il
apprit par Don *Ladron* Gentil-
homme Aragonois, que le Roy
de *Majorque* étoit campé près de
Portopi. Si ce Prince n'eut con-
sulté que son courage, il le fe-
roit allé attaquer sur le champ ;
mais après une mûre délibération
sur ce qu'il y avoit à faire, Don
Guillaume de *Moncada*, Don
Nuño & plusieurs autres Sei-
gneurs expérimentez dans l'Art.

militaire, furent d'avis d'attendre jusqu'au lendemain ; de sorte que le jour suivant, à la pointe du jour, toute l'armée se disposa à donner bataille. L'empressement de tout le monde fut si grand, que 3000. hommes se débänderent & allèrent droit à l'ennemi sans Chefs, ni sans ordre. Une démarche si opposée aux regles de la guerre, donna tant d'inquiétude au Roy, qu'il alla lui-même les arrêter. Cependant Don Ramond de Mençada & le Comte d'Ampurias, avec une bonne partie des Gentilshommes qui avoient pris les armes sous leur commandement, s'avancèrent en toute diligence, & ayant rencontré les ennemis, ils les attaquerent brusquement. Ces Barbares les reçurent avec une contenance très-fière, & le succès de la bataille parut fort incertain. Le Roy voyant l'action engagée, envoya aussi-tôt un Ayde de

Camp à Don Nuño pour lui dire de faire avancer l'Arrière-garde; ce qu'il différa de faire, disant qu'il ne convenoit pas de laisser la personne du Roy exposée à un péril évident pour aller renforcer les autres; en quoi il fit mal, d'autant que les Maures étoient si supérieurs en nombre aux Chrétiens, qu'il fut impossible de les défaire; & ce qu'il y eut de plus déplorable, c'est que Don Guillaume & Don Ramond de *Montada*, Hugues de *Mataplana*; Hugues *Desfar* & huit autres Seigneurs, périrent en cette occasion.

Le Roy brûlant d'impatience de signaler son courage contre le Roy de *Majorque*, alla joindre Don-Nuño. A quelque distance de l'endroit où étoit campé ce General, on apperçut le Roy Maure à la tête d'une brillante armée. Il portoit une Bannière rouge & blanche, au bout de la-

d'Espagne. Liv. VII. 109
quelle on voyoit une tête d'homme. Dès que le Roy d'Aragon l'eut apperçû, il voulut l'aller attaquer; mais Don Nuño, Don Pedro *Pomar* & Don Lope *Ximenez de Lucena* saisissant la bride de son cheval, l'arrêterent, & le supplierent de ne pas mettre toute son armée dans un péril manifeste par un excès de courage. Cependant les Maures attaquèrent un corps de Troupes qu'ils mirent en fuite plutôt par les harlemens épouvantables qu'ils firent, que par la force des armes; ce qui leur enfla tellement le cœur, qu'ils tournerent leurs pas vers le Roy. Mais les Chefs de l'Armée Chrétienne ayant crié à haute voix, que c'étoit une honte de fuir devant ces Barbares, les fuyards reprirent courage, & mirent à leur tour les Maures en fuite. En ce temps-là, l'Etendart Royal arriva accompagné de cent soldats, les-

quels se joignirent au gros de l'armée , après quoi on attaqua si vigoureusement les ennemis , que ne pouvant plus résister aux coups que les Chrétiens leur porteroient , ils abandonnerent le Champ de bataille. Leur Roy voyant une si grande déroute , voulut se retirer secrètement dans sa Capitale. Le Roy d'Aragon s'étant aperçû de son dessein , se mit en devoir de le suivre pour lui en empêcher l'entrée , mais Don Ramond *Aleman* y lui représenta qu'il devoit faire faire acte à son armée dans l'endroit où il venoit de remporter une victoire si complète ; à quoi le Roy répondit que ce qu'il vouloit faire , étoit incomparablement plus utile & plus glorieux ; de sorte qu'il se mit à la poursuite de son ennemi ; mais comme ce Barbare avoit plus d'un mille d'avance , & qu'il fuyoit à toute bride , il fut im-

d'Espagne. Liv. VII. rix
possible au Roy de l'atteindre.

En ce temps-là, l'Evêque de
Barcelone apporta au Roy la triste
nouvelle de la mort des deux
Moncada & de leurs Camarades,
dont le Roy parut sensiblement
touché, & répandit des larmes
sur la triste destinée de ces grands
hommes.

L'Armée ayant pris la route
de *Portopi*, campa dans une plai-
ne éloignée de deux milles de
Mayorque, dont le Roy forma le
Siège; & comme en ce temps-là,
cette Place étoit une des plus
fortes qu'il y eut au monde, on
convint qu'avant toutes choses, il
falloit abattre ses Tours & ses
murailles avec des machines de
Guerre.

Quelque soin que se donnât le
Roy d'Aragon pour empêcher
que celui de *Mayorque* ne ren-
trât dans la Place, il lui fut im-
possible d'y réussir. Ce Barbares
s'étant retiré après sa déroute

dans le plus épais de la Montagne, y ramassa jusqu'à huit mille fuyards, avec lesquels il prit les mesures nécessaires pour rentrer dans la Place. Pour en venir plus aisément à bout, il marqua par un signal aux Assiégés qu'il étoit à une certaine distance; & que pour lui fraier une route aisée, il falloit inventer quelque stratagème pour tromper les Assiégeans. Comme la nuit suivante fut extrêmement sombre, les Assiégés profitèrent de l'obscurité pour donner le change aux Chrétiens, en paroissant sur les murailles du côté qu'ils avoient ouvert la tranchée avec un nombre prodigieux de flambeaux, & poussant des cris si épouvantables, qu'on auroit dit que l'Enfer étoit déchaîné; ce qui causa une telle alarme aux Chrétiens, que craignant d'être assiégés dans leur Camp, ils tournèrent toutes leurs forces du côté où ils

croient qu'étoit tout le danger, ce qui facilita au Roy Maure le moyen d'entrer dans la Place par un autre endroit.

Malgré la consternation que cette surprise causa aux Chrétiens, ils ne laisserent pas de pousser le Siége avec toute la vigueur possible. Mais dans le temps qu'ils y pensoient le moins, il leur survint un accident qui auroit entièrement ruiné tous leurs projets, s'ils n'y eussent pas remédié sur le champ. Comme une armée ne sauroit subsister sans eau, ils s'étoient postez près d'une fontaine abondante. Un Maure nommé *Infantilla*, ou selon quelques Historiens, *Fatilla*, jugeant qu'en leur ôtant ce secours, il les obligeroit à lever le Siége, sortit de la Place avec 500. Montagnards à pied, & 100. Cavaliers, & alla détourner le cours de cette fontaine. Le Roy voyant le danger auquel

le manquement d'eau alloit réduire son armée, ordonna à Don Nuño de prendre 3000. hommes & d'aller faire reprendre à la fontaine son cours ordinaire. Les Maures voulurent s'y opposer ; mais il les chargea si à propos, qu'il en demeura 500. sur la Place, & la fontaine demeura au pouvoir des Chrétiens, lesquels retournèrent triomphans dans le Camp.

Le Roy ayant appris la défaite des ennemis, donna ordre qu'on coupât les têtes de tous les morts qu'on pourroit trouver, & de les jeter dans la Place, ce qui fut exécuté ponctuellement. Les Historiens assurent qu'en en jeta jusqu'à 412. Ce spectacle jeta les Maures dans une extrême consternation, & ce qui y mit le comble, fut d'apprendre que le Prince *Fatilla* avoit été tué dans cette action. Tant de pertes en si peu de temps abattirent telle-

d'Espagne. LIV. VII. ris-
ment le courage des Maures ,
que pendant long-temps ils n'o-
ferent faire aucune sortie. En
même temps un des principaux
Maures appelé *Benahabet* qui ha-
bitoit les Montagnes, voyant que
le parti de ses Compatriotes s'af-
foiblissoit de jour en jour , en-
voja un Exprès au Roy d'Ara-
gon pour lui dire que lui, plu-
sieurs de ses parens & la troisié-
me partie de l'Isle le reconnoi-
troient pour leur Souverain, &
que dans peu de temps ils obli-
geroient le reste à faire la même
chose. L'arrivée du Député fit
beaucoup de plaisir au Roy, qui
communiqua la chose aux prin-
cipaux de son armée, qui furent
tous d'avis qu'il devoit accepter
la proposition du Maure, ce qu'il
fit sans hésiter ; & l'Exprès ayant
représenté au Roy qu'il étoit né-
cessaire d'envoyer quelques sol-
dats à *Benahabet*, ce Prince dé-
tacha vingt Cavaliers.

116 *Histoire des Révolutions*

Le Maure ayant appris au retour de son Envoyé que la proposition avoit été bien reçue, vint trouver le Roy accompagné de tous ses parens & amis; & lui fit un présent de froment, de chevreaux, de poules & de raisins; tout cela étoit chargé sur 20. mulets. Lorsqu'il prit congé du Roy, Sa Majesté lui donna une nombreuse escorte & un Drapeau, afin qu'il put se retirer en toute sûreté.

Quelques jours après, *Benahab* lui envoya un autre Exprès pour lui donner avis que les deux autres parties de l'Isle s'étoient rangées sous son obéissance. Peu de temps après, il retourna lui-même au Camp du Roy pour lui représenter, que puisque les Maures des Villes & des Villages s'étoient soumis à lui, il devoit nommer deux personnes de distinction pour les gouverner. Le choix tomba sur *Berenger Dur-*

d'Espagne. Liv. VII. 117.
fort Gentilhomme Catalan, &
sur Jacques Sans, natif de Mont-
pellier.

A mesure que le courage des Maures se rallentissoit, celui des Chrétiens augmentoit; de sorte que ces Barbares étant hors d'état de soutenir leurs efforts, s'aviserent d'un expédient le plus cruel qu'on sçauroit imaginer. Il y avoit dans la Place un grand nombre de Chrétiens qui gémissaient depuis long-temps sous le poids de l'esclavage. Les Barbares croyant que c'étoient des objets capables de toucher le cœur du Roy d'Aragon, les attachèrent tous nus à des Croix qu'ils planterent sur le rempart du côté où la Place étoit attaquée avec plus de vigueur; mais ils furent fort surpris de voir que ces illustres Captifs, bien loin de demander à leurs Compatriotes de cesser leur attaque de ce côté-là, leur crièrent de toute leur force.

118 *Histoire des Révolutions*
de la continuer, sans que la crainte de les tuer fut capable de les retenir, s'estimant trop heureux de perdre la vie pour la Religion & pour le bien de l'Etat. Cette intrépidité obligea les Maures à les remettre aux fers, & ils cherchèrent d'autres stratagèmes pour éviter l'assaut. Mais tout ce qu'ils purent inventer pour ralentir la valeur des Assiégeans fut inutile; de sorte que le Roy de *Majorque* voyant la perte inévitable, fit dire à celui d'Aragon d'envoyer dans la Place quelques personnes de confiance pour traiter d'un accommodement. Don Nuño fut nommé pour cette négociation. A peine fut-on en pour-parler, que le Roy Maure offrit de payer au Roy d'Aragon tous les frais de la guerre depuis le jour qu'il s'étoit embarqué jusqu'à ce qu'il rentreroit dans ses Etats; mais la proposition fut rejetée, & il eut le mortel dé-

d'Espagne. Liv. VII. 119
plaisir d'apprendre que le Roy
d'Aragon avoit juré par sa Couronne & par la foy de J. C. que
quand on lui donneroit autant d'argent
que le terrain qui étoit entre
son Camp & la montagne en pour-
roit contenir, il ne le recevroit pas,
& qu'il n'abandonneroit jamais son
entreprise qu'on ne lui eut remis la
Place à discrétion. Le Maure éton-
né d'une réponse si fiere, deman-
da à conférer une seconde fois
avec Don Nuño, lequel lui ayant
demandé à quoi il se déterminoit,
le Maure lui répondit, qu'il ne
sçavoit pas pourquoi le Roy son
maître le vouloit détrôner, puis-
qu'il ne lui avoit fait aucune in-
jure, à quoi Don Nuño répli-
qua : Souvenez-vous, qu'après que
vos Sujets eurent enlevé un Navire
Catalan, chargé de riches marchan-
dises, le Roy mon maître vous en-
voya une Ambassade pour se plain-
dre de cette hostilité, & que bien
loin d'écouter favorablement son am-

220 *Histoire des Révolutions*
bassadeur, vous lui demandâtes ar-
rogamment : qui étoit ce Roy
d'Aragon ? Ainsi ne vous flatter
pas de pouvoir appaiser ce Monar-
que par des offres d'or ni d'argent ,
n'y ayant que la reddition de la Pla-
ce qui puisse satisfaire pleinement sa
juste vengeance. Le Maure voyant
qu'il étoit perdu sans ressource
s'il ne se rendoit, offrit de payer
à son ennemi cinq Besans par tête,
tant d'hommes que de fem-
mes & d'enfans , & de lui remet-
tre la Place , pourvû qu'il lui
lâssât tous les Navires nécessai-
res pour passer en Barbarie avec
sa suite.

Le Roy n'eut pas plutôt écou-
té les propositions que le Maure
lui faisoit faire , qu'il les com-
muniqua à l'Evêque de Barcelo-
ne , afin qu'il lui donnât conseil
sur le parti qu'il avoit à prendre,
lequel lui répondit , que quoi-
qu'il fût en état de se venger
d'une manière sanglante du Roy
de

de *Majorque*, il estimoit que ses offres ne devoient pas être rejetées : que cependant il s'en rapportoit au jugement des Chefs de l'armée, qui sçavoient mieux que lui ce qu'il convenoit de faire dans une pareille conjoncture. Sur quoi le Roy adressant la parole au Comte de *Roussillon*, lui demanda son avis. Le Comte répondit, que comme Sa Majesté n'avoit entrepris cette guerre que pour conquérir l'Île de *Majorque*, & soumettre ses habitants à la Religion Chrétienne, il trouvoit fort à propos d'éviter beaucoup de fatigues qu'il y avoit à esluier avant la fin du siège, & de ménager quantité de vies précieuses à l'Etat, en acceptant les propositions du Roy Maure. Don Ramond *Aleman*y prenant alors la parole, dit au Roy, Seigneur, *puisque Dieu vous met en main l'occasion de venger la mort de tant de personnes distinguées qui ont si gè-*

122 Histoire des Révolutions
mercement pris la défense de vô-
tre cause, vous ne devez pas la laisser
échapper. Car enfin, si vous accor-
dez à ces Barbares de passer en Afri-
que, qui vous répondra qu'aidez de
leurs Compatriotes, ils ne revien-
dront pas sur leurs pas avec des for-
ces supérieures aux vôtres pour re-
conquerir l'Isle, & rendre par-là
le fruit de votre gloire inutile; de
sorte, Seigneur, que mon avis est,
que vous rejettiez toutes les offres
de ces ennemis de la Religion & de
votre Etat, & que vous continuiez
le siège avec plus de vigueur qu'au-
paravant. A peine eut-il achevé
de parler, que Don Guillaume
Cervellon & Don Guillaume de
Claramonte, haussant la voix, di-
rent: N'oubliez pas, Seigneur, le
zèle ardent que Don Guillaume de
Moncada a fait paroître pour
votre gloire, & ne permettez
pas que la vengeance de sa mort
soit suspendue par un Traité hon-
teux: faites au contraire qu'elle soit

d'Espagne. Liv VII. 123
expirés par mille autres morts, &
quo le tranchant des épées de vos
braves combattans soit teint du sang
de vos ennemis. Le reste de l'ar-
mée ayant été de ce dernier avis,
le Roy envoya dire au Roy Mau-
re, qu'il ne devoit attendre au-
cun quartier, & en même temps
il ordonna qu'on recommençât à
battre la Place.

Les Assiégés voyant qu'il n'y
avoit rien à espérer de la part des
Chrétiens, résolurent de vendre
cherement leur vie. Pour cet ef-
fet ils se mirent à lancer une grêle
prodigieuse de flèches, de dards
& de feux d'artifice, sur ceux qui
se présenterent pour escalader les
murailles, & à tirer dans le camp
quantité de pierres avec des ma-
chines. Le Roy de *Majorque* s'é-
tant mis à la tête de ses soldats,
ranimoit leur courage par sa pré-
sence & par sa valeur; & pour
intimider davantage les Assié-
gés, il fit jeter dans le quar-

124 *Histoire des Révolutions*
rier du Roy d'*Aragon* des têtes de
Chrétiens, parmi lesquelles on en
remarqua quelques-unes de Sei-
gneurs distinguez.

Le Roy voyant une si vigou-
reuse résistance, se tourna vers
Don Nuño, & lui dit, *ne croyez-
vous pas que les Grands voudroient
à present avoir accepté les offres
avantageuses & honorables que les
Maures nous faisoient ?* A ces pa-
roles ils parurent se repentir d'a-
voir conseillé au Roy de les re-
fuser. On dit même que quelques
uns furent d'avis de rénouer la
négociation. Mais le Roy jugeant
qu'il seroit honteux pour lui de
demander ce qu'il avoit refusé
si fierement, ordonna aux Gene-
raux de faire donner l'assaut, &
de ne point lâcher prise que l'E-
tendard Royal d'*Aragon* ne fût
planté au milieu de la Place. Cer-
te résolution produisit un tel ef-
fet sur l'esprit de toutes les trou-
pes, que d'un commun accord

elles jurèrent solennellement sur les saints Evangiles, 1°. De faire monter sur la brèche les Drapeaux de tous les Capitaines. 2°. Que personne ne prendroit la fuite, quelque grand que fût le péril. 3°. Que si quelqu'un venoit à être tué, on le laisseroit au même endroit sans l'emporter, quoiqu'il fût Comte ou Chevalier. 4°. Qu'aucun blessé ne pourroit se retirer dans sa tente. 5°. Que qui ce pût être, ne s'arrêteroit, ni ne pleurerait en voyant un de ses parens ou de ses camarades tué, mais qu'il feroit tout son possible pour le venger. 6°. Que si quelqu'un prenoit la fuite, il seroit percé par les autres, & même tué comme ennemi du Roy & de la Patrie. 7°. Que lorsqu'on seroit dans la Place, personne ne prendroit de logement qu'elle ne fût entièrement rendue. On dit même que le Roy voulut être le premier à

s'engager par serment à l'exécution de ces sept Articles, mais qu'on l'en empêcha, en lui représentant qu'il ne convenoit pas à la Dignité Royale de contracter un semblable engagement.

Dès que tout le monde eut arrêté ce serment, on recommença à battre la Place plus vigoureusement qu'auparavant ; de sorte qu'après divers combats dont le succès fut fort incertain pendant long-temps, les Assiégeans forcèrent les murailles, & pénétrèrent jusqu'au milieu de la Ville. A la vérité les Maures furent étonnés d'un si funeste coup : mais résolus à périr en gens de cœur, ils rappellerent toute leur valeur, & par les cris horribles qu'ils poussèrent, ils excitèrent dans l'ame de tous les habitans un si grand désir de conserver leur liberté, que les femmes & les enfans même jettoient de dessus les toits des maisons des pier-

Espagne. Liv. VII. 117
 ses, des feux & autres choses,
 sur les Chrétiens dont ils furent
 notablement endommagés. On
 se battit pendant long-tems avec
 une opiniâtreté qui faisoit hor-
 reur. On voyoit d'un côté le Roy
 d'*Aragon* l'épée à la main à la tête
 de ses troupes, faire des actions
 de valeur, dont l'Histoire four-
 nit peu d'exemples. D'un autre
 côté, le Roy de *Majorque* à la
 tête des siennes, crioit de toutes
 ses forces, *Rodo, Rodo*, c'est-à-di-
 re, *courage, soyez fermes, n'aban-*
donnez point vos postes. Mais en-
 fin la fortune, qui jusqu'alors
 avoit favorisé tantôt un parti &
 tantôt l'autre, vint à se déclai-
 rer tout à coup pour les Chré-
 tiens, tout fut soumis au Roy
 Don *Jaime* le 31. Décembre; &
 par cette glorieuse conquête, ce
 Monarque unit à la Couronne
 d'*Aragon* le Royaume de *Major-*
que avec toutes ses dépendan-
 ces.

1229.

I V.
 Revol.

La conquête de ce Royaume causa beaucoup de joye au Roy Don *Juime*, & lui donna occasion quelque temps après de réunir à sa Couronne la Province d'*Urgel*, dont les Comtes issus d'un puîné de *Barcelone*, s'étoient toujours mêlez trop avant dans les affaires des Rois d'*Aragon*. Cette Maison d'*Urgel* étoit réduite à une Princesse nommée *Doña Aremburge*, fille unique de *Don Armengault IV. Comte d'Urgel*. Elle venoit d'épouser *Don Pedro* Infant de *Portugal*, troisième fils de *Don Sanche I. Roi de Portugal*, jeune Prince avide de gloire. Le Roy *Don Juime* le fit sonder pour sçavoir si le nom de Roy ne le toucheroit point assez pour le faire consentir à l'échange de la Comté d'*Urgel* avec le Royaume de *Majorque*. La proposition étoit plus brillante que solide; car ces Isles étoient exposées à l'insulte des Maures & des premiers

Conquerans, & leur revenu suffisoit à peine pour entretenir les troupes nécessaires à leur défense. Cependant l'Infant de *Portugal* reçut cette proposition avec joye. On dressa un Acte solennel, qui transporta à l'Infant & à sa femme les Isles de *Majorque*, *Minorque*, *Ivisça* & *Fromentara* sous le nom de Royaume de *Majorque*. Eux de leur côté, cederent au Roy Don *Jaime* tout ce qu'ils possedoient en *Catalogne*. On convint encore que la Couronne de *Majorque* retourneroit à Don *Jaime* ou à ses Successeurs, si le nouveau Roy Don *Pedro* mourroit sans enfans.

V.
Revol.

Don *Pedro* prit possession avec la Reine sa femme de ces Isles, & y regna avec beaucoup de douceur & de tranquillité jusqu'à sa mort qui arriva en 1235. Le cas prévu arriva ; ce Prince mourut sans enfans, & Don *Jaime* recueillit sa succession. Depuis cet-

1235.

te année, le Royaume de *Majorque* resta uni à la Couronne d'*Aragon* jusqu'en l'année 1259. que le Roy pensa à l'en détacher. De l'Infante de Castille *Doña Leonor* sa femme, il avoit eu deux fils, *Don Pedro* l'aîné que la succession du Royaume regardoit, & *Don Jaime* le second, objet des tendresses du Pere. Ces deux freres étoient de différente humeur. L'aîné, violent, farouche, ambitieux; le second, doux, humain, modéré. Le Roy qui ne pouvoit suivre son inclination, en préférant le plus jeune à l'aîné, voulut du moins lui faire un sort capable de le satisfaire. Il s'expliqua qu'il vouloit laisser à l'Infant les Isles de *Majorque*, *Minorque* & *Ivica*, sous le nom de Royaume en toute Souveraineté. Comme ces Isles ne composoient point l'ancien Domaine de la Couronne, & qu'elles étoient le fruit de sa valeur,

il prétendit qu'il en pouvoit disposer. Il y ajouta les Comtez de *Roussillon*, de *Conflans*, de *Cerdagne* & de *Montpellier*, & il composa de tout cela l'appanage de l'Infant. Le Prince Don *Pedro*, qui déjà n'aimoit pas son frere, s'opposa de toute sa force à cette résolution, & fit même des protestations contre cette disposition du Roy. Don *Jaime* méprisa les obstacles que son fils apportoit à ses volontés, il n'en changea aucune clause, & mourut dans cette disposition en cette année.

V I.
Revol.
1276.

Don *Pedro* lui succéda aux Couronnes d'*Aragon* & de *Valence*, & l'Infant Don *Jaime* son second fils, prit aussi-tôt le nom de Roy de *Majorque* du consentement des Etats d'*Aragon*, qui approuvoient la volonté du feu Roy. Etant demeuré un peu trop long-temps à s'aller mettre en possession de ses Etats, Don *Pedro* le fit arrêter à *Saragosse*,

1277.

1278. & l'obligea avec violence à lui rendre hommage de la Couronne de *Majorque*. Le Roy étant sorti de ses mains, protesta contre cet hommage injuste, & se joignit aux François qui disputoient à *Don Pedro* la Sicile dont il s'étoit emparé. Le Roy eut sujet de se repentir du parti qu'il avoit embrassé, *Don Pedro* confisqua le
1285. *Roussillon*, & donna une armée à *Don Alphonse* son fils aimé pour conquérir *Majorque*. Les forces de *Don Jaime* n'étoient point capables de résister, aussi *Don Al-*
- vii. *Revol.* *phonse* dans une seule campagne s'empara de ces Isles. Il y reçut la nouvelle de la mort du Roy son pere, & il y prit le nom de Roy d'*Aragon* & de *Majorque*. *Don Jaime* se retira auprès de *Philippe I V.* Roy de *France*, qui lui fit de magnifiques promesses. Cependant, tant que *Don Al-*
- phonse* vécut, *Don Jaime* demeura privé de ses Etats. En 1291. on

conclut le Traité de *Tarascon* par la médiation d'*Edouard I.* Roy d'Angleterre, & il fut arrêté que le Royaume de *Majorque* seroit restitué au Roy *Don Jaime*. Sur ces entre-faites, *Don Jaime* mourut, & son frere *Don Jaime* Roy de *Sicile* lui succéda.

Ce nouveau Roy déclara qu'il vouloit observer le Traité de *Tarascon*; & en effet l'année suivante, *Don Jaime I.* Roy de *Majorque* fut rétabli dans ses Etats sous la honteuse condition d'en rendre hommage aux Rois d'*Aragon*. *Don Jaime* étant rétabli, ne pensa qu'à jouir tranquillement de la Royauté. Il avoit épousé *Doña Esclamonde* de *Feix* dont il eut trois fils. *Don Jaime*, *Don Sanche* & *Don Ferdinand*. La succession du Royaume étoit destinée à *Don Jaime*, mais il déclara qu'il aspiroit à un Royaume plus estimable; & ayant cédé à l'Infant *Don Sanche*

VIII.
Revol.

1292.

134 *Histoire des Révolutions*
son frere tous les droits, il se fit
Cordelier, & vécut dans cet Or-
dre avec une pieté édifiante.

Le Roy Don *Jaine* regna jus-
qu'en 1312. qu'il laissa ses Etats
à Don *Sanche* devenu l'aîné de
ses fils, Prince qui fit toute son
étude d'imiter son Pere dans sa
mollesse & sa tranquillité. Sous
son Regne, l'Infant Don *Ferdin-*
and son frere, signala sa valeur
dans la Grece par des actions
éclatantes, & s'y établir avanta-
geusement ayant épousé Isabelle
Princesse de la *Morée*. Il mourut
en 1318. & laissa un fils unique
nommé Don *Jaine*.

Cependant Don *Sanche* faisoit
regner les plaisirs dans l'Isle de
Majorque. Il avoit épousé *Marie*
d'*Anjou*, fille de *Charles II.* Roy
de *Naples*, qu'il fut obligé de
répudier pour ses galanteries. Il
mourut sans enfans en 1331. Don
Jaine IV. son neveu lui succéda,
& donna un exemple au monde,

qu'il ne suffit pas pour être heureux d'avoir de la naissance, du cœur & de l'esprit. Son premier malheur fut de succéder à son Pere n'étant âgé que de 9. ans; car on le conduisit à Saragosse pour être élevé à la Cour des Rois d'*Aragon*. Il y étoit encore âgé seulement de 14. ans, lorsque *Don Pedro* succéda à *Don Alphonse I V.* Prince violent, cruel & ambitieux. Le jeune Roy *Don Jaime* venoit d'épouser l'Infante *Doña Constance* sœur du Roy *Don Pedro*; mais les liens les plus étroits irritoient *Don Pedro* au lieu de l'adoucir. Il dévoroit dans son cœur la Couronne de *Majorque*, & il n'y avoit point d'amitié qui fut à l'épreuve de la violence de ses passions.

1336.

Don Jaime ayant atteint l'âge de 18. ans, voulut aller prendre possession de ses Etats avec la Reine sa femme. Le Roy d'*Aragon* le somma de lui rendre au

1340.

236 *Histoire des Révolutions*
paravant l'hommage qu'il lui devoit. Don *Faime* y consentit ; quand on en fut à la forme, Don *Pedro* demanda qu'il le lui rendit à genoux. Le Roy de *Mayorque* se récria contre cette nouveauté, & refusa long-temps de faire une pareille bassesse. Enfin les violences de Don *Pedro* l'intimiderent, & il reconnut qu'il étoit comme prisonnier à sa Cour. Il se soumit donc à sa destinée, & fit ce que ce Prince voulut. Il en fut si outré dans son cœur, qu'il attendoit avec impatience les occasions de s'en venger. Pour Don *Pedro*, ayant commencé d'outrager si sensiblement un Roy son beau-frere, il ne trouva depuis aucune occasion de faire paroître son aversion, qu'il ne le fit avec beaucoup d'éclat.

Il prétendit qu'il avoit attenté sur son autorité en faisant battre monnoye à *Perpignan*, quoiqu'il n'ignorât pas que ce Prince avoit

droit de le faire comme Seigneur de *Montpellier*, qui ne relevoit point de la Couronne d'*Aragon*. Il l'accusa de ce crime aux Etats de *Barcelone*, où il avoit fait citer Don *Jaime*, qui n'y comparut point, & il obtint des Etats la confiscation de tous les biens de son beau-frere. Don *Jaime* fut surpris d'une décision si prompte pour une action aussi innocente, que d'avoir transféré sa Cour des Monnoyes d'une Ville à une autre. Il apprit avec étonnement que le Roy d'*Aragon* avoit rappelé sa flotte qui étoit au service du Roy de *Castille* contre les Maures, & qu'il la destinoit à la conquête de *Majorque*. Pour détourner ces orage, il vint avec la Reine sa femme trouver le Roy Don *Pedre* à *Barcelone*, esperant qu'ils fléchiroient par leurs sollicitations cet esprit superbe & altier. Ils le trouverent inflexible, il ne respiroit que la ruine de ce

138 *Histoire des Révolutions*
Prince. Il le traita avec indignité, lui reprocha des crimes imaginaires, lui ôta la Reine sa femme dont il avoit des enfans, & lui commanda de sortir de ses Etats après lui avoir déclaré la guerre.

Le Roy de *Majorque*, frondeux de faire des lâchetés inutiles, prit enfin une genereuse résolution. Il se retira dans ses Etats, & se flattant que les autres Rois de l'Europe ne souffriroient pas avec tranquillité qu'on le dépouillât si injustement, il leur demanda du secours. Cependant il se disposa à se bien défendre, il leva jusqu'à 15000. hommes de pied & 3000. chevaux, & il lui sembla qu'avec cette armée, Don *Pedro* ne viendrait pas si facilement à bout de ses desseins.

Le Roy d'*Aragon* mit à la voile avec 106. vaisseaux, & débarqua dans l'Isle de *Majorque*. Il comptoit plus sur les intelligences

qu'il entretenoit avec les Generaux de Don *Jaime* que sur ses forces. En effet ce jeune Prince voulant marcher contre ses ennemis, trouva tout d'un coup son armée diminuée de moitié, & que les Chefs l'avoient abandonné pour passer du côté de Don *Pedro*. Pénétré de leur infidélité, il n'eut le temps que de monter sur un vaisseau, & de se sauver en diligence dans le *Roussillon*. Sa fuite laissa Don *Pedro* maître du Royaume. La Ville Capitale lui ouvrit ses portes, il soumit à son obéissance les Isles voisines qui dépendoient de la Couronne de *Majorque*.

IX.
Revol.

Il restoit encore au Roy Don *Jaime* les Comtez de *Roussillon* & de *Cerdagne*. Don *Pedro* n'avoit pas moins d'avidité de les conquérir. Il y entra avec une armée formidable, emporta la Ville d'*Elne*, & répandit par tout la terreur & la consternation. Don

1343.

Jaime voyant qu'il alloit être dépouillé, prit le parti de tâcher encore de fléchir son beau-frere, il interposa auprès de lui le Cardinal de *Rhodes* Légat du Pape, qui n'oublia rien pour appaiser *Don Pedro*. Il témoigna que *Don Jaime* prenoit le bon parti, & laissa entrevoir, que s'il venoit se rendre à lui, & se soumettre à sa discrétion, il le traiteroit favorablement. *Don Jaime* d'*Aragon* Comte de *Xerica*, Ministre & favori de *Don Pedro*, manda la même chose au Roy de *Majorque*. Enfin le Légat le lui conseilla, & *Don Jaime* vit bien qu'étant prêt d'être réduit à la dernière misere, il n'y avoit plus que ce parti, ou celui de s'enfuir chez les Rois voisins, exposé à en être le mépris.

Il surmonta donc toute la haine que lui inspiroit un Prince si cruel, & qui l'avoit si injustement persecuté, & se contenta de

d'Espagne. LIV. VII. *Ma-*
rrier de lui sa parole Royale, que
quelque chose qui arrivât, on
n'attenteroit point sur sa per-
sonne, ni sur sa liberté. Il en-
voya ensuite les ordres au Gou-
verneur de *Perpignan* & de ses
autres Places d'ouvrir leurs por-
tes aux troupes d'*Aragon*, & lui
en posture de Suppliant vint trou-
ver *Don Pedro* à *Elne*. Il se pro-
terna devant lui, implora sa clé-
mence, & le pria de se souvenir
de sa dignité & de leur alliance.

Tant de soumissions auroient
fléchi un autre Prince. *Don Pe-*
dro s'applaudissant de l'avoir ré-
duit à ce point, méprisa ses sou-
missions, & la parole qu'il lui
avoit donnée. Il entra en triom-
phe dans *Perpignan*. Il y fit affi-
cher la confiscation qui avoit été
prononcée contre *Don Jaime*; &
lui ayant donné des Gardes, il le
relegua à *Berga*, & revint à *Bar-*
celone pour décider ce qu'il feroit
de la personne de ce Prince. Son

142. *Histoire des Révolutions*

Conseil n'entra pas dans tout son ressentiment. Il arrêta que Don Jaime étant venu sur la foy publique, devoit être traité suivant sa naissance & sa qualité. On résolut de lui restituer le Roussillon, mais on le priva du nom de Roy : on ordonna que les Isles de Majorque & de Minorque demeurent confisquées, & qu'on feroit seulement une pension de dix mille livres à Don Jaime par forme d'indemnité. Don Pedro, pour ne pas paroître manifestement injuste, signa toutes ces conditions.

1344.

Don Pedro de Munita & deux autres Députés portèrent le Traité à signer à Don Jaime. Lorsqu'il en eut fait la lecture, il refusa de le ratifier, & s'écria que jamais ses enfans ne lui reprocheroient de les avoir privés de la Couronne qu'il avoit reçue de ses Peres. Don Pedro en apprenant cette nouvelle, fut fâché

d'une espece de fureur, il monta à cheval, & courut pour arrêter lui-même Don *Jaime*. Ce Prince en fut averti, & se sauva avec quelques Domestiques fidèles. Il prit la route de *Cerdagne* où il possédoit encore *Puicerda*, dont le Gouverneur *Geofroy Estendau* lui étoit redevable de toute sa fortune. C'étoit un François que Don *Jaime* avoit pris plaisir d'élever, charmé de sa valeur, & espérant que cet Etranger seroit à l'épreuve des sollicitations du Roy d'*Aragon*. Son malheur rendit *Estendau* infidèle aussi-bien que les autres, Don *Pedro* l'avoit gagné, & il refusa à son maître les portes de *Puicerda*. Don *Jaime* consterné, ne scût plus quel parti prendre. Don *Pedro* le poursuivait avec un Corps de Cavalerie, & il ne pouvoit presque échapper. Ses Domestiques redoutant la fureur de ce Roy, quitterent insensiblement le Roy

144 *Histoire des Révolutions*
de *Majorque*. Un seul suivit ce
Prince jusqu'à la fin, avec lequel
il résolut de se sauver en *Guyenne*.
Il traversa le *Montmorent*, où la
rigueur du froid & l'excès de ses
fatigues le firent souffrir si cruel-
lement, qu'il fut plusieurs fois
sur le point de tirer son épée, &
de se la passer au travers du
corps.

Enfin il arriva en *Guyenne*, &
se rendit à la Cour de France,
où le Roy *Jean* le reçut avec la
bonté & la générosité qui lui
étoient naturelles. Il lui donna
même de l'argent & quelques
troupes pour se rétablir. Don
Jaimé fit encore un Traité avec
les Génois, & profitant des guer-
res civiles qui s'éleverent en *Ara-
gon* l'an 1346. Il fit une descente
en *Majorque*, ravagea une partie
de l'Isle, & de-là passa en Cata-
logne où il fut défait par Don
Pedro.

1348. Ne s'étant point rebuté de ce
mauvais

d'Espagne. LIV. VII. 145
mauvais succès, il vendit au Roy
de *France* les droits qu'il avoit sur
les Impôts de la Ville de Mont-
pellier, & équipa une nouvelle
Flotte avec laquelle il débarqua
encore une fois dans l'Isle de
Majorque. Il menoit avec lui l'In-
fant Don *Jaime* son fils aîné âgé
de 18 ans seulement, & déjà as-
socié à sa mauvaise fortune. L'ar-
mée du Roy de *Majorque* étoit
assez considérable, & Don *Gili-
bert Ruilia* que le Roy Don *Pe-
dro* avoit laissé pour Viceroy de
l'Isle, appréhendoit l'évenement
d'une guerre où il ne se pouvoit
que les peuples ne favorisassent
leur Roy naturel, lorsque le
malheur de Don *Jaime* fit abor-
der à *Majorque* l'Amirante d'A-
ragon Don *Ponce de Moncada* qui
passoit en Sicile avec une puis-
sante Flotte. Instruit par *Ruilia*
d'un danger si pressant, il joignit
toutes ses forces aux siennes, &
Don *Jaime* eut en tête 20000.

146 *Histoire des Révolutions*
hommes de pied & 800. che-
vaux.

Quoique ses troupes fussent inférieures de beaucoup , il accepta la bataille , & se flatta qu'un coup de désespoir pourroit ramener la fortune , & le placer sur le Trône , il fit pour y remonter les actions d'un grand Capitaine & d'un Soldat intrépide. Il enfonça plusieurs fois les Bataillons ennemis , il étoit partout , & il étoit aisé de connoître qu'il ne mettoit point de milieu entre la victoire & la mort. La bataille fut long-temps douteuse ; enfin Don Jaime se précipita tant de fois dans le danger , qu'il y trouva la mort qu'il cherchoit. Son armée fut taillée en pièces , & l'Infant son fils demeura prisonnier.

X.
Revol. Ce fut la dernière Révolution du Royaume de *Majorque* , qui demeura uni , inséparablement à la Couronne d'*Aragon* ,

& depuis il n'en fut jamais séparé. L'Infant Don *Jaime* fils du dernier Roy, & l'Infante Doña *Isabelle* sa sœur, tomberent entre les mains du Roy Don *Pedro*, qui les méprisa plutôt qu'il ne les craignit, & même consentit à marier l'Infante avec Jean *Paleologue* Marquis de *Montferat*. Il lui assigna 80000. florins de dot, & la fit renoncer elle & son mary à toutes ses prétentions. 1358.

Pour l'Infant Don *Jaime*, il se sauva des prisons de *Barcelone*, prit le nom de Roy de *Majorque*, & passa la plus grande partie de sa vie à faire d'inutiles tentatives pour recouvrer le Royaume de son Pere. C'étoit un Prince bien fait, & qui avoit un mérite digne d'une meilleure fortune. Il fut assez heureux pour plaire à la Reine de *Naples* qu'il épousa, & lui donna le Titre de Duc de *Ca-*

labre. En cette occasion, la fortune ne voulut le flatter que pour le précipiter de plus haut. Cette Princesse qui étoit légère & méprisante, ne regarda son mary que par sa fortune. Les mépris de la Reine attirèrent au Roy de *Majorque* ceux du reste de sa Cour. Il ne put souffrir cette indignité. Il quitta *Naples*, & alla implorer le secours des autres Rois de l'Europe pour recouvrer ses Etats. Le Prince de *Galles* le reçut favorablement à *Bordeaux*, & il le suivit à la conquête de la *Castille*. Depuis il s'attacha à *Don Pedro I.* Roy de *Castille*, & défendit *Burgos* contre *Don Henri II.* Il y tomba malade, & y fut pris prisonnier par ce Roy qui le traita avec beaucoup de considération. La Reine sa femme touchée peut-être d'un retour de tendresse, paya 70000. ducats pour sa rançon. Il ne re-

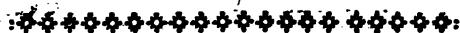
- *Espagne*. Liv. VII. 149
 tourna point pour cela à *Naples*, & préférant sa mauvaise fortune aux mépris qu'il avoit essuyez en cette Cour, il parcourut encore l'Europe, & mandia du secours chez tous les Rois pour reconquerir *Majorque*. En 1373. il assembla 1500. lances, & se jettà dans la *Catalogne* qu'il ravagea pendant que le Roy de *Castille* attaquoit le Roy d'*Aragon*; d'un autre côté, ses progrès furent médiocres, 1374.
 & le manque de vivres l'obligea à se retirer à *Almaçan*. Il y passa quelque temps, toujours 1375.
 accablé de chagrin & d'inquiétude, & il y mourut enfin âgé de 43. ans.

La Marquise de *Monferat* sa sœur, prétendit lui succéder, quoique par son Contrat de Mariage elle eut renoncé à tous ses Droits héréditaires. Elle les céda 1376.
 pour une somme d'argent à *Loüis III. Duc d'Anjou*, qui

G iij

450 *Histoire des Révolutions*
eut toute sa vie un grand nom
& de magnifiques prétentions ,
mais très-peu de moyens & en-
core plus de malheur.

Fin du septième Livre.



SOMMAIRE

DU

HUITIEME LIVRE.

DON Ramire fils naturel de Don Alfonse surnommé le Grand, est fait Roy d'Aragon. Il succede à son frere Don Gonçale au Royaume de Sobrarbe. Don Sanche son fils lui succede, & laisse le Royaume à Don Alfonse son aîné, lequel étant mort sans enfans, Don Ramire son frere, quoique Moine Profez, est élu par les Peuples, I. REVOLUTION. Il s'ennuye sur le Trône, & rentre dans son Monastere. Petronille sa fille lui succede, II. REVOL. Elle se marie avec Don Ramond Comte de Barcelone, lequel gouverne l'Etat en qualité de Regent. Son fils Don Alfonse II. est reconnu pour Roy durant la vie de la Reine sa mere. Don Pedro lui succede, & est tué à la bataille de

Muret, III. REVOL. Comme son fils étoit entre les mains du Comte de Monfort, l'Aragon se trouve sans Roy, IV. REVOL. Le Pape Innocent III. oblige Monfort à le mettre en liberté. Il est couronné Roy à Monçon, & déclaré Majeur avant l'âge. L'Infant Don Ferdinand conspire contre lui, se saisit de sa personne, & gouverne l'Etat en qualité de Regent, V. REVOL. Le jeune Roy se salue de sa prison, & chasse son Oncle. Il regne avec beaucoup de gloire. Don Pedro III. son fils, veut rendre son autorité despotique. Tout son Royaume se soulève contre lui, VI. REVOL. Après sa mort, les Etats ne reconnoissent Don Alfonse II. qu'à Titre d'Élection, VII. REVOL. Don Jaime III. fils de Don Jaime II. cede à son frere puîné ses Droits sur la Couronne d'Aragon, & se fait Chevalier de saint Jean pour mener une vie voluptueuse. Don Pedro IV. persecute ses freres & ses sujets avec tant de cruauté, qu'ils se

DU VIII. LIVRE. 153
soulèvent contre lui , & le dépouil-
lent de ses Etats, VIII. REVOL.
Avec le secours du Roy de Castille il
remporte la victoire d'Epila qui le ré-
tablit, IX. REVOL. Don Jean I.
son fils lui succede , & meurt sans en-
fans mâles. Ses Etats sont incertains,
quel Prince ils doivent reconnaître
pour leur Roy , ou le Comte de Foix
son gendre , ou l'Infant Don Martin
son frere. Ils se déterminent pour
l'Infant. Ce Monarque perd son fils
unique , & après sa mort , une plus
grande question se présente à décider
dans les Etats. Cinq Concurrents pré-
tendent à la Couronne d'Aragon, X.
REVOL. On explique les Droits des
prétendants & leurs raisons. Les Etats
choisissent Don Ferdinand Infant de
Castille , qui commence la troisième
Maison Royale d'Aragon. Alphonse V.
son fils lui succede. On abrège la vie
de ce Prince. Don Jean II. lui succede
étant déjà Roy de Navarre. Division
dans la Maison de Don Jean entre la
Reine sa seconde femme & le Duc de

154 SOM. DU VIII. LIVRE.

Girone, né de son premier mariage.

XI. REVOL. *Les Catalans reconnoissent le pere & le fils. Quelque tems après, Don Jean fait arrêter son fils. Tous ses Etats se soulèvent contre lui pour avoir la liberté de son fils, XII.*

REVOL. *Don Jean rend le Prince aux Catalans, & lui cede la jouissance de la Catalogne. Le Prince meurt la même année. Le bruit court qu'il a été empoisonné, ce qui fait que les Catalans secouent le joug de la domination de Don Jean, XIII.*

REVOL. *Ils appellent successivement pour Souverains Don Pedro de Portugal & René d'Anjou, XIV.*

REVOL. *Ils sont enfin contraints de faire leur paix avec leur Roy. Don Ferdinand fils de Don Jean, regne après son pere. Il épouse l'héritiere de Castille, & la Maison d'Autriche parvient au Trône d'Espagne.*



HISTOIRE

DES RÉVOLUTIONS

D’ESPAGNE.

LIVRE HUITIÈME.

Qui comprend les Révolutions arrivées dans l'Aragon depuis l'année 1035. jusqu'à ce que ce Royaume fut uni à la Couronne de Castille.

DON Sanche IV. Roy de Navarre , que ses conquêtes firent surnommer le Grand & Empereur d'Espagne , étant devenu amoureux d'une fille de qualité , nommée Doña Caia , Dame d'Aibar , avant que d'être marié avec Doña Nuña

1034.

G vj

156 *Histoire des Révolutions*
héritière de *Castille*, en eut un
fils appelé *Don Ramire*, Prince
d'un mérite singulier, & qui,
comme il a été dit dans le V.
Livre, soutint l'honneur de la
Reine contre *Don Garcie*, qui par
une infâme calomnie, l'accusa d'a-
dultere pour la perdre dans l'es-
prit du Roy son pere. Le Roy fut
si sensible à une action si gene-
reuse, que pour en récompenser
Don Ramire, il lui donna l'*Ara-
gon* à Titre de Royauté, dans le
partage qu'il fit de ses Etats en
1054. Titre qu'il fit confirmer,
selon l'usage de ce temps-là, par
le Pape *Benoît IX.* & prit pour
son Blason un Ecu d'Azur à la
Croix d'Argent, qui furent les
Armes des Rois d'*Aragon* jusqu'à
l'union de la Monarchie avec la
Catalogne. Ce Prince agrandit ses
Etats par ses conquêtes, & ne
consulta pas beaucoup si les voyes
dont il se servoit pour parvenir à
ses fins, étoient légitimes. Il eut

d'Espagne. Liv. VIII. 157
de longues guerres à soutenir
contre Don *Garcie* son frere, qui
tournerent toujours à sa gloire
& à son avantage, ainsi qu'il a été
dit en parlant des Révolutions
de *Navarre*, ce qui fait, que pour
ne pas tomber dans des pleonas-
mes & des répétitions inutiles,
nous n'en faisons pas mention
ici.

Don *Gonzale* Roy de *Sobrarbe*,
le plus jeune de ses freres étant
mort en 1042. il s'empara de ses
Etats sans en faire aucune raison
aux Rois de *Castille* & de *Navar-*
re ses freres qui en étoient les
légitimes héritiers. Il mourut en-
fin comblé de biens & d'honneurs
en 1070. laissant de la Reine *Er-*
misende de *Bigorre* deux fils; l'aî-
né Don *Sanche* lui succéda.

Don *Sanche* soutint avec digni-
té la Couronne d'*Aragon*. Il eut
de Doña *Felicie* trois fils, Don
Pedro, Don *Alfonse* & Don *Ra-*
mine. Les deux premiers regne-

1092

1104

138 *Histoire des Révolutions*

rent successivement , & nous en avons parlé dans les Révolutions de *Castille* & de *Navarre*. Le dernier durant la vie de son pere, s'étoit rendu Moine , & avoit fait profession au monastere de 1134. *saint Pons de Tomieres*. Le Roy Don *Alfonse* son frere lui avoit conferé l'Abbaïe de *Sahagun* , & l'avoit nommé à l'Evêché de *Roda*. Ainsi l'on ne le comptoit plus parmi ceux qui pouvoient succéder à la Couronne , & tout le monde la destinoit à Don *Pedro d'Atarez* Seigneur de *Borja*, arriere-petit-fils du Roy Don *Ramire I.* Prince très-capable de regner , & pour qui Don *Alfonse* laissoit voir beaucoup de distinction.

On esperoit que le Roy acheveroit , en le nommant son Successeur , de prévenir les desordres qu'une succession incertaine apporte ordinairement dans un Etat ; néanmoins ce Prince gar-

da dans cette occasion un profond silence , & finit son regne avec autant de gloire , mais non pas avec le même bonheur , ni la même prudence qu'il l'avoit commencé. Il fut défait en une bataille auprès de *Fraga* , quoique de 19. batailles qu'il eut données , ce fut la première qu'il eut perdue. Il en fut si touché , qu'il s'abandonna à une espece de désespoir. Il poursuivit les Maures qui ravageoient l'*Aragon* avec 400. hommes seulement ; & après des efforts plus qu'humains , il fut accablé sous le nombre , & fut tué au mois de Septembre de l'année 1134.

Les Etats s'assemblerent aussitôt à *Borja* , où l'on ouvrit le Testament du Roy. On trouva qu'il avoit institué pour ses héritiers les Chevaliers du Temple & de saint Jean de Jerusalem. Chacun fit vœu de ne point exécuter ce Testament. On parla d'élire un

I.
Révol.

Roy , & l'on proposa Don *Pedro* d'*Atarez* ou Don *Ramond* Comte de Toulouse , qui étoit petit-fils de l'Infante Doña *Sancha* , fille du Roy Don *Ramire* I. Le premier fut rebuté par sa fierté , & le second , à cause de sa qualité d'Etranger , en sorte que contre toutes les apparences , & comme par une soudaine inspiration , on résolut d'élire l'Abbé de *Sabagun* frere des deux derniers Rois. Les Etats qui craignoient Don *Pedro* tout puissant dans *Borja* dont il étoit Seigneur , se transférèrent à *Monçon* où l'Abbé Don *Ramire* fut proclamé. On obtint du Pape *Anacles* une dispense pour le relever de ses vœux. Tout le Royaume le reconnut avec applaudissement. Les Seigneurs lui firent épouser *Agnès* , fille de *Guillaume* huitième Duc d'*Aquitaine* , & l'on en vit naître l'année suivante avec une joye infinie , une fille qui fut nommée Doña

Espagne. LIV. VIII. 161.
Petronille, à la naissance de laquelle la Reine *Doña Agnès* survécut peu.

Le Gouvernement de *Don Raimond* fut très-doux, mais foible & méprisé des Princes voisins. Il regrettoit toujours son Cloître, & paroissoit accablé du poids des affaires. Il forma le projet d'envoyer au Roy de *Castille* l'Infante *Doña Petronille* pour la faire élever à sa Cour, & recevoir un mari de sa main. Les Seigneurs du Royaume s'opposèrent à ce dessein. Quelques années après, ils négocierent le mariage de l'Infante avec *Don Raimond* cinquième Comte de *Barcelone*, Prince très-capable de soutenir la gloire de leur Monarchie, outre qu'il l'augmentoit d'une Principauté aussi considérable que la *Catalogne*. Il étoit fameux par de grandes actions. Ils ne voulurent pourtant pas qu'il esperât de porter le nom de Roy, tant ils

1136.
1138.
1142.

162 *Histoire des Révolutions*
étoient jaloux de n'avoir que des
Souverains de leur Nation. Ils
lui accorderent seulement le Ti-
tre de Prince & de Regent. Le
Roy Don *Ramsire* insensible aux
grandeurs de son Etat, y renon-
ça volontairement, & se retira
en un Monastere qu'il avoit fon-
dé à *Huesca*.

II.
Revol.

L'année 1151. on vit donc un
nouveau spectacle en *Aragon*, un
Roy se confiner parmi des Moi-
nes, sa fille proclamée Reine de
son vivant, & le mary de cette
Princesse gouverner l'Etat sous
le nom de Regent. Il rendit à la
Nation une partie de la gloire
qu'elle avoit perduë sous le der-
nier Regne, & remplit l'*Espagne*
& les *Gaules* de ses belles actions.
Il mourut en 1162. & laissa trois
fils de la Reine *Doña Petronille*.
Don *Ramond* désigné Roy d'*Ara-*
gon & Comte de *Barcelone*, Don
Sanche Comte de *Roussillon*, &
Don *Pedro* Comte de *Cerdagne*.

Par une nouvelle Révolution, 1162.
les Aragonois proclamerent Roy 111.
le fils aîné de Don *Ramond*, quoi- Revok
que la Reine sa mere vécût en-
core , & que ce fut d'elle qu'il
 tint tout son Droit. Ils change-
 rent le nom de Don *Ramond* que
 portoit ce jeune Prince, en ce-
 lui de Don *Alfonse* auquel les
 Peuples étoient accoutumés , &
 ils lui donnerent cette Princesse
 pour Regente. Elle gouverna le
 Royaume en cette qualité jus-
 qu'à l'année 1164. qu'elle se dé-
 mit de la Regence en faveur de
 Don *Berenger* Comte de *Proven-*
 ce , cousin germain du Roy. Elle
 acheva ses jours dans une gran-
 de tranquillité , & mourut l'an
 1173.

Don *Alfonse* étant devenu Ma-
 jeur , tâcha de remplir le grand
 nom que ses Peuples lui avoient
 donné. On prétend qu'il dégagea
 entièrement son Royaume d'une
 espece de sujétion où il étoit à

1174. l'égard de la *Castille*, quoique son mariage avec l'Infante de *Castille* Doña *Sancha*, fille de l'Empereur Don *Alfonse* V I I I. n'y contribuât pas peu. Il passa aussi en *France*, où il recueillit la succession de *Berenger* Comte de *Provence* son cousin ; & il donna cette même Comté en appanage à l'Infant Don *Alfonse* son second fils. Il mourut en 1196. & laissa ses Etats à Don *Pedro* I I. son fils aîné.

Don *Pedro* éleva sa réputation encore plus loin que celle de son Pere. Il acquit à la journée de *Muradal* une gloire immortelle, il fit de grandes conquêtes sur les Maures, & mérita si bien de la Religion, qu'on lui donna le surnom de *Catholique*. Il se mêla mal à propos sur la fin de son Règne dans les affaires de *Ramond* Comte de *Toulouse* son beau-frere, qui protégeoit les Albigeois, & il fut tué au siège de *Alarès*, dans une

d'Espagne. Liv. VIII. 165
sortie que fit Simon de *Montfort*
l'an 1213.

Le Roy n'avoit eu qu'un fils
de la Reine *Marie de Montpellier*
sa femme. Il se nommoit *Don*
Jaimé, & il se trouva qu'il étoit
pour lors en la possession des Fran-
çois. Le feu Roy, suivant un
Traité qu'il avoit conclu avec
Simon de *Montfort*, lui avoit
donné ce jeune Prince à élever
jusqu'à ce qu'il fut en âge d'épou-
ser la fille de *Montfort*. Ainsi les
Aragonois se trouverent sans
Roy, & l'Infant *Don Sanche*
Comte de *Roussillon*, oncle du feu
Roy, s'empara de la souveraine
autorité sous prétexte de la con-
server à *Don Jaimé*, mais dans
l'esperance de se l'approprier. Les
peuples qui aimoient éperduë-
ment le jeune *Don Jaimé*, dépu-
terent vers *Montfort* pour lui de-
mander leur Roy. *Montfort* of-
frit au jeune Prince de le mettre
en liberré s'il vouloit épouser sa

IV.
ROYAL.

filles. Don Jaime n'avoit encore que neuf ans ; cependant n'ignorant pas qu'on imputoit à Montfort la mort du Roy son pere , il refusa toujours constamment de consentir à ce mariage. Montfort irrité, s'opiniâtra à le retenir, à quoi le Comte de Roussillon contribuoit de tout son pouvoir.

V.
Révol.

Les Aragonois porterent leurs plaintes au Pape de la détention de leur Roy. *Innocent III.* envoya en *Languedoc* le Cardinal *Benevent* Légat à latere , pour obliger ce Comte à délivrer Don Jaime. Montfort qui tenoit du Pape toute sa grandeur, fut contraint d'obéir. Le Cardinal conduisit lui-même le jeune Roy à *Monçon* où les Etats le proclamèrent, & où il fut reconnu avec une joye universelle.

Le Comte de Roussillon se consola de ce changement par la Regence du Royaume qui lui fut laissée. Les Etats confierent

d'Espagne. Liv. VIII. 167
la personne du Roy à Don *Guil-*
len de Monredan Grand-Maître
du Temple, & l'on nomma trois
Vices - Regens pour balancer
l'autorité du Comte. A peine le
jeune Roy eut atteint quatorze
ans, qu'ils le déclarerent Ma- 1218.
jeur sans s'arrêter à l'opposition
qu'y forma le Comte, lequel sur-
vêcut peu à son autorité. Il lais-
sa un fils nommé Don *Nuño*, qui
lui succéda au Comté de *Rous-*
sillon, & ne fut pas moins ambi-
tieux que lui.

Le Roy se maria avec l'Infante 1222.
de *Castille* *Doña Leonor*, fille de
Don *Alfonse I V.* Roy de *Castille*.
Il sembloit qu'étant marié, &
avançant chaque jour en âge,
son autorité dût croître à pro-
portion. Cependant le Comte de
Roussillon prétendoit qu'il n'étoit
pas encore capable de regner. Il
se joignit à l'Infant Don *Ferdi-*
nand oncle du Roy, qui étoit
Abbé de *Montaragon*, & qui pour

être Ecclesiastique, n'en étoit ni moins audacieux, ni moins perfide. Ils firent une conjuration contre le Roy, & la conduisirent si finement, qu'ils s'assurèrent de ce Prince & de la Reine.

VI.
Révol.

1223.

Alors l'Etat changea encore une fois de face. L'Infant prit le nom de Regent, fit part de sa faveur au Comte de *Roussillon*, & gouverna le Royaume avec un pouvoir arbitraire.

C'étoit la seconde captivité que ce Prince essuyoit, quoiqu'il ne fût âgé que de 19. ans. Comme il avoit du cœur & de l'esprit, il la supporta impatiemment; néanmoins il dissimula assez bien pour endormir ses ennemis, & conduisit si sagement sa partie, qu'il s'échappa de leurs mains. Il se commença pour lors en *Aragon* une nouvelle guerre civile. Elle fut longue, & le jeune Roy fut souvent prêt de succomber. Il demeura à la fin le vainqueur,

1224.

d'Espagne. LIV. VIII. 169
vainqueur , & par la naissance
d'un fils qu'on nomma Don *Al-*
fonse, le Royaume fut pacifié.

Ce Prince étant devenu plus
1236.
âgé , imita les vertus des plus
grands Rois , & augmenta par
les armes la gloire & la splendeur
de son Royaume. Ayant conquis
les Isles *Baleares*, il entreprit la
conquête de *Valence* où regnoit
Zael le plus brave des Rois Mau-
res de son siècle. La puissance des
Rois d'*Aragon* n'avoit point en-
core paru avec tant d'éclat qu'à
ce siège. On comptoit 66000.
hommes dans l'armée de terre de
Don *Jaime*, & la Ville étoit, ou-
tre cela , assiégée par une armée
de Mer. Tant de forces n'éton-
nerent point *Zael* qui se défendit
avec intrépidité. Il fut enfin obli-
gé de céder au nombre. La Ville
se rendit le 18. Septembre 1238.
le reste du Royaume suivit , &
ainsi la Couronne de *Valence* fut
jointe à celle d'*Aragon*.

- Cette conquête fut suivie de plusieurs autres, & l'on compte trente batailles ou rencontres signalées dans lesquelles le Roy Don *Jaime* eut toujours l'avantage sur ses ennemis. Il ne fut pas aussi heureux dans sa famille, ayant perdu la Reine Dona *Leonor* sa femme, il se remaria à *Yolande*, fille d'*André* Roy de Hongrie. Les avantages qu'il vouloit faire à Don *Pedro* l'aîné du second lit, auquel il vouloit laisser la *Catalogne*, firent soulever contre lui l'Infant Don *Alfonse* son fils aîné. Tout le Royaume le soutint, & le Roy fut contraint de se désister de ce dessein. Depuis Don *Alfonse* mourut, & Don *Pedro* devenu l'aîné, ne témoigna pas moins d'opposition à laisser démembrer le Royaume. Le Roy après 60. ans de Règne, mourut enfin à *Saragosse*, & Don *Pedro* son fils aîné lui succéda.

Il n'étoit ni moins brave, ni

Espagne. Liv. VIII. 271
moins entreprenant que son pere,
mais plus fier, plus impérieux &
d'une dureté inflexible, au reste
grand & renommé Capitaine. Il
avoit épousé *Doña Constance de*
Suabe, fille de *Mainfroy* Roy des
deux Siciles. Il se prétendit, à
cause d'elle, héritier de ces
Royaumes que *Charles de France*
Comte d'*Anjou*, avoit conquis
sur *Mainfroy* qui avoit été tué
dans la bataille. Il auroit eu nean-
moins de la peine à faire revivre
ses Droits, si la mort de *Conra-*
din de Suabe à qui *Charles* avoit
fait trancher la tête, n'eut don-
né aux Siciliens de la haine con-
tre leurs Vainqueurs. De là, ces
fameuses *Vespres Siciliennes* qui
furent suivies de la révolte de la
Sicile, où *Don Pedro* se rendit
avec une armée, & dont il se fit
couronner Roy à *Palermo*. Il n'est
point de nôtre sujet de raconter
la suite de ces Révolutions qui
concernent l'histoire d'Italie. Il

12813

suffit de remarquer que Don *Pedro* sçut soutenir par sa valeur & par sa bonne fortune ce qu'il avoit acquis par une perfidie, & depuis ce temps-là, la Sicile a toujours appartenu à ses Descendans.

1282.

La conquête d'une si belle Couronne donna des pensées audacieuses à ce Prince déjà si hautain. Il revint en *Aragon* avec une armée victorieuse, & voulut traiter ce Royaume en país de conquête. L'essay pensa lui être fatal. Tout l'*Aragon* se révolta comme de concert. Les Etats se souleverent contre le Roy, & mirent à leur tête Don *Pedro Ferdinand* & Don *Pedro d'Ayerbio* les deux freres naturels du Roy que l'on parla de déposer. Le Roy qui avoit à soutenir une guerre dangereuse contre la Maison d'*Anjou*, qui étoit appuyée des Rois de *France*, plia sagement, & confirma aveuglément tous les privileges de la Nation, qui ren-

vii.
Revol.

d'Espagne. Liv. VIII. 173
tra aussi-tôt sous son obéissance.

Don *Pedro* passa le reste de 1289.
son Regne en guerre contre la
France, & fut défait auprès de
Girone dans une rencontre où il
fut blessé à mort. Il se fit porter
à *Ville-Franche* où il mourut, après
avoir laissé ses Royaumes d'*Espagne* à Don *Alfonse* son fils aîné,
& celui de *Sicile* à Don *Jaime*
son second fils.

Don *Alfonse* prit aussi-tôt le
nom de Roy. Les Etats d'*Aragon*
qui se souvenoient que son pere
avoit voulu opprimer leur liber-
té, s'assemblerent à *Saragosse*, &
députerent vers ce Prince qu'ils
nommerent Infant d'*Aragon*. Ils
le sommerent de se rendre aux
Etats pour y recevoir le nom de
Roy s'ils le trouvoient à propos,
lui déclarant que jusques-là, il
n'avoit aucun droit de le porter.
Don *Alfonse* un peu étonné, prit
le parti d'obéir, & il y fut cou-
ronné Roy par l'Evêque de *Hues*.

ca., à peu près de même que s'il eût été élu Roy d'*Aragon*. Il se contenta de faire une protestation, que l'*Aragon* étoit un Royaume héréditaire, & qu'il ne le tenoit de personne. Les Etats mépriserent cette formalité, & lui établirent un Conseil, par les avis duquel il fut obligé de se conduire; & pour le mortifier davantage, ils en établirent Chef Don *Pedro d'Ayerba* son oncle bâtard.

1286. Ainsi, l'*Aragon* devint un Gouvernement Républicain, & depuis ce temps-là, les Rois n'y eurent plus qu'un pouvoir très-borné, étant plutôt les Chefs de la République que les Souverains. Voilà ce que l'entreprise du Roy Don *Pedro III.* sur la liberté de ses peuples, produisit à ses Successeurs. Le Roy Don *Alfonse* employa presque tout son Règne en guerres & en négociations avec
1291. la *France*. Ils s'obligea enfin par le

d'Espagne. Liv. VIII. 175
Traité de Tarascon à faire rendre
la Sicile à la Maison d'Anjou.
Étant mort sur ces entrefaites,
âgé seulement de 27. ans, & Don
Jaime son frere lui ayant succé-
dé, Don Fadrique, le troisiéme des
fils de Don Pedro I. I. s'empara
du Royaume de Sicile, & fut si
bien secondé par les peuples, qui
abhorroient la domination Fran-
çoise, qu'il s'y maintint, & le
transmit à sa postérité.

Le Regne de Don Jaime fut
assez tranquille; il épousa Dona
Blanche d'Anjou - Naples, fille de
Charles I. I. Roy de Naples, & en
eut une nombreuse famille. Il fit
reconnoître pour son héritier par
les Etats, Don Jaime son fils aî-
né, & fit demander pour lui en
mariage l'Infante de Castille Do-
ña Leonor, fille de Don Ferdinand
I. V. Roy de Castille. A peine sub-
siste-t-elle arrivée, que ce jeune Prin-
ce, ennemi des travaux insépa-
bles de la Royauté, & touché

176 *Histoire des Révolutions*
des douceurs de la retraite & de
la vie privée, déclara au Roy son
pere, qu'il ne vouloit ni être son
Successeur, ni épouser l'Infante
de *Castille*. Le Roy & toute sa
Cour furent saisis d'étonnement
à cette nouvelle, ils n'oublièrent
rien pour faire changer de réso-
lution au Prince, il fut toujours
1310. inflexible. Ainsi aux Etats de *Ta-*
ragon où les Royaumes d'*Aragon*,
de *Valence* & de *Catalogne*, furent
unis inséparablement; Don *Jai-*
me qui avoit été reconnu Prince
d'*Aragon*, déclara qu'il avoit fait
vœu de chasteté. Le Roy son pe-
re l'émancipa solennellement. Le
Prince remit aux Etats le serment
de fidélité qu'ils lui avoient fait,
céda à l'Infant Don *Alfonse* son
frere tous ses Droits, & prit sur
le champ la Croix de Chevalier
de l'Ordre de *saint Jean de Jeru-*
salem. L'Infant Don *Alfonse* fut
reconnu sur le champ héritier de
l'Etat; comme il étoit marié à

d'Espagne. L i v. VIII. 177

Doña *Therese d'Entenza*, on fut contraint de renvoyer à son pere l'Infante de *Castille*. Chacun vit avec la derniere surprise la démission de l'Infant Don *Jaime*, & elle lui attira d'abord l'admiration que donne naturellement le mépris des grandeurs ; on reconnut dans la suite, que le libertinage en avoit été le seul & véritable motif. En effet, de l'Ordre de *saint Jean*, Don *Jaime* passa en celui de *Monteza*, dont il fut élu Grand Maître, & il ne se servit des richesses attachées à cette dignité, que pour vivre voluptueusement, & d'une maniere tout-à-fait licentieuse.

L'Infant Don *Alfonse*, pour se rendre digne des Couronnes qui lui étoient destinées, entreprit la conquête du Royaume de *Sardaigne*, & le réduisit sous l'obéissance de l'*Aragon*. Cette Isle se souleva bien des fois contre les Rois d'*Aragon*, & leur donna

13131.

VIII.
Revol.

H v

1327. souvent des occasions d'acquérir de la gloire. Quelques années après, le Roy Don *Jaime* mourut à *Saragosse* après un regne de 36. ans. Don *Alfonse* en consequence de la démission de Don *Jaime* son frere aîné, lui succéda.

1329. Le Regne de Don *Alfonse* se passa sans aucune révolution non pas sans de grands troubles que le second mariage de ce Prince excita. Etant veuf de Doña *Therese d'Entenza*, il épousa cette même Infante de *Castille*, qui avoit été accordée à son frere aîné. Il en eut deux fils, les Infans Don *Ferdinand* & Don *Jean*, que leur mere eut bien voulu placer sur le Trône au préjudice de Don *Pedro* l'aîné du premier lit, Prince altier, farouche & d'une sévérité qui approchoit beaucoup de la cruauté. Les peuples ne secondèrent pas le dessein de la Reine, ils prirent au contraire

les armes contre le Roy, parce qu'il avoit détaché *Tortose* de la Couronne pour en composer l'apanage de l'Infant Don *Ferdinand*. Le projet de cette Princesse ne servit qu'à s'attirer à elle & à ses enfans pour ennemi irreconciliable le Prince Don *Pedro*.

Le Roy Don *Alfonse* mourut à *Barcelone* l'an 1336. & la Reine se hâta de sortir de l'*Aragon* avec les Infans. Le nouveau Roy Don *Pedro* fut reconnu de tout le Royaume, & couronné solennellement à *Saragosse*, quoiqu'il eut pris le nom de Roy sans attendre le consentement de ses Etats. Sa fierté hautilie & méprisante, son orgueil & sa violence, rendirent son regne difficile & agité. Il se fit un honneur de persecuter la Reine sa belle-mère & ses freres du second lit. 1337.

& ses honneurs qu'il affecta dans toutes les occasions d'éclat, le firent surnommer le Ceremonieux. On ne peut néanmoins disconvenir qu'il n'eut de l'esprit, de la bravoure, & qu'il ne fut ennemi implacable des criminels.

Une partie de son regne se passa à faire la guerre au Roy de Majorque son parent, & à persécuter ses freres, qui aidez des forces de la Castille, & des Partisans qu'ils avoient dans l'Aragon même, lui résisterent vigoureusement, & excitèrent dans l'Etat une Révolution, qui fut sur le point de détrôner Don Pedro.

#346.

De plusieurs femmes que le Roy avoit eues, il ne lui restoit qu'une fille née du premier lit, nommée Dona Constance. Le Roy assemblea ses Etats, & voulut la faire reconnoître héritiere de ses Royaumes. L'Infant Don Jaime Comte d'Urgel & Lieutenant General de l'Etat, refusa de prêter

Espagne. Liv. VIII. 187
le serment à cette jeune Prin-
cesse. Il prétendit que les filles
n'héritoient point en *Aragon*, &
que c'étoit à lui-même qu'on de-
voit le prêter. Le Roy irrité de
cette résistance, ôta à l'Infans
la Lieutenance Generale de l'E-
tat, & le chassa de la Cour. Il
fit ensuite reconnoître l'Infante,
& l'Infant Don *Pedro* Comte
d'*Ampurias* oncle du Roy, lui ju-
ra le premier le serment de fidé-
lité. Cependant toute la crainte
que la violence du Roy imposoit
à sa Maison, ne put empêcher le
Comte d'ajouter à son serment
cette clause, *sans préjudicier aux*
droits du Comte d'Urgel.

Le Comte d'*Urgel*, que tout le
monde regardoit comme l'héri-
tier de l'Etat, & qui avoit un fils
qui relevoit encore sa puissance,
ne put se résoudre à voir passer
ses Droits en d'autres mains. Il fit
une Ligue avec les Infans Don
Erdinand & Don *Jean* ses freres,

attira à son parti Don *Jean Ximènes d'Urca*, le Seigneur le plus accredité du Royaume, & se souleva contre le Roy. Ce Prince étoit tellement craint & haï, que les peuples comme de concert, se déclarerent pour les Infans. Il se fit une Révolution generale. *Urcá* fit révolter le Royaume de *Valence*; *Saragosse* entra dans le même parti. Le Roy se sauva à *Barcelone* tout en desordre, & si le Comte d'*Urgel* eut voulu mettre la Couronne sur sa tête, Don *Pedro* se seroit trouvé dépoüillé.

IX.
Revol.

Le Roy rassembla toutes ses troupes fidelles avec une extrême diligence, & prit deux mesures qui le rétablirent sur le Trône. La premiere fut de donner la carte blanche au Comte d'*Urgel*; la seconde, de mettre dans ses intérêts Doña *Leonor de Guzman*, maîtresse de Don *Alfonse XI.* Roy de *Castille*, & qui le gouvernoit absolument. Il signa dans

d'Espagne. L'iv. VIII. 183.
l'Assemblée des Etats qu'on convoqua, tout ce qu'on lui présenta, & rendit au Comte la Lieutenance Generale de l'Estat. Le Comte quitta le parti des Rebelles, & revint à la Cour où sa présence ramena une partie de la Noblesse. Sa mort qui arriva peu de jours après, ne laissa pas Don *Pedro* sans soupçon, & les Rebelles en répandirent le bruit parmi le peuple que le Comte avoit été empoisonné.

Pour Doña *Leonor* de *Guzman*, 1347.
il lui offrit sa fille unique pour Don *Henri*, celui de ses fils qu'elle aimoit le plus, & gagnée par ce lucre, elle empêcha Don *Alfonse* XI. de donner aucun secours aux Infans, quoiqu'ils fussent ses neveux, & qu'il fut persuadé que le Roy d'*Aragon* les persécutoit injustement. Doña *Leonor* fit plus, elle fit rappeler les Castillans qui servoient dans l'armée des Infans, & enfin elle

184 *Histoire des Révolutions*
prêta à Don *Pedro* une armée
pour assujettir les Révoltez.

Le Roy d'*Aragon* ayant un si
puissant renfort, poursuivit à son
tour les Infans, qui jusques-là
avoient eu tout l'avantage. Quoi-
que leur armée fût plus foible,
ils ne voulurent pas traîner la
guerre en longueur, & ils alle-
rent même insulter leur ennemi
en assiégeant presque à ses yeux
Epila petite Place située sur le
fleuve *Xalon*. Don *Pedro* marcha
aussi-tôt à eux, & l'on en vint à
une bataille. Don *Jean* d'*Urca*
qui étoit l'ame du parti, y fit des
actions de General & de Soldat ;
mais se précipitant dans les dan-
gers les plus pressans, il fut tué
les armes à la main, & sa mort
donna la victoire aux Royalistes.
Ils ne se laisserent point de répand-
re du sang, & de tuer leurs
propres freres, quoique hors
d'état de se défendre. Le Roy
souhaitoit sur-tout d'avoir entre

Espagne. Liv. VIII. 185
Tous les Infans ses freres ,
dont la vie étoit une source con-
tinuelle de guerres civiles. Don
Jean le plus jeune , fut assez heu-
reux pour se sauver par la fuite.
Don *Ferdinand* fut pris les armes
à la main , & il tomba heureuse-
ment entre les mains de quelques
Cavaliers Castillans qui respec-
terent le neveu de leur Roy. Ils
sçavoient que rien au monde ne
sauveroit la vie à l'Infant si le
Roy son frere l'avoit en sa posses-
sion , ainsi ils cachèrent sa prise ,
& le conduisirent eux-mêmes en
Castille.

La victoire d'*Epila* ruina sans
ressource les affaires des Rebel-
les. *Saragosse* & *Valence* ouvrirent
les portes. Le reste des deux
Royaumes les imita , & Don *Pe-
dro* les recouvra en aussi peu de
temps qu'il les avoit perdus.

Le reste de son regne fut rem-
pli par les guerres de *Castille* où
ce Prince prit beaucoup de part ,

IX.
Revol.

1386 *Histoire des Révolutions*

& sur la fin , par les divisions qui arriverent dans sa propre famille. Il avoit eu enfin de la Reine Doña Leonor de Sicile deux fils, Don Jean & Don Martin. Il avoit créé le premier Duc de Girone, & avoit destiné ce Titre aux héritiers présomptifs de l'Etat. Don

1379. Martin fut Comte de Xerita. Ces deux freres diviserent bien-tôt toute la Cour par leurs intérêts & leurs inclinations différentes. Le Roy qui avoit appelé le Duc de Girone au Gouvernement de l'Etat, l'en éloigna bien-tôt après.

1382. On en vint ensuite aux armes, & le Roy qui s'étoit remarié en quatrièmes nées à Doña Sibille de Fortia, étoit sollicité par cette

1386. Princesse de deshériter Don Jean, & d'instituer Don Martin. Son Conseil qui en prévoyoit les dangereuses conséquences, l'en dissuada fortement, & enfin Don Pedro mourut âgé de 72. ans,

1387. après en avoir regné 51.

Don *Jean* son fils aîné, lui succéda âgé de 36 ans, Prince d'une humeur si opposée à celle du Roy son pere, qu'on n'eut jamais cru qu'il eut été son fils. Il aimoit le repos & le plaisir, & fuyoit les affaires comme le plus grand des maux. Son regne fut tranquille, & il ne donna à personne aucun sujet de plainte. Il ne regna que 8. ans, & mourut d'une chute de cheval dans les bois de *Foxa* où il étoit allé à la chasse, exercice qu'il aimoit avec passion.

1395.

Sa mort fut l'occasion d'une nouvelle Révolution. Ce Prince avoit été marié deux fois; la première, du consentement de son pere avec *Doña Matte*, fille de *Jacques* Comte d'*Armagnac*; la seconde, malgré le Roy *Don Pedro*, avec *Yolande* d'*Anjou*, fille de *René* Duc de *Bur*. Il avoit eu du premier lit une fille unique nommée *Jeanne* qu'il avoit mariée en 1391. avec *Matthieu* de *Cas-*

selbon Comte de *Foix* & Prince de *Bearn*. Du second lit, il avoit eu une fille née en 1392. nommée *Doña Rolande*. Il sembloit que suivant les loix de la nature, la Comtesse de *Foix* dût hériter des Couronnes d'*Aragon*, puisqu'elle avoit pour elle les Loix & les Coutumes d'*Espagne*, & l'exemple de la Reine *Doña Petronille*. Mais depuis un siècle, il s'étoit établi en *Aragon* par un consentement tacite des peuples, une espece de Loy *Salique* qui excluait les filles du Trône, & y appelloit les mâles les plus proches. Ainsi sous le Roy *Don Pedro I V.* lorsqu'il avoit voulu faire reconnoître l'Infante *Doña Constance* sa fille pour héritière de l'Etat; l'Infant Comte d'*Urgel* son frere s'y étoit opposé, & avoit prétendu que cette qualité n'appartenoit qu'à lui.

Suivant cette Loy secrète, qu'aucun exemple n'avoit encore

Espagne. Liv. VIII. 139
confirmé, ni qu'aucune décision
n'avoit établie, la Couronne ap-
partenoit à l'Infant Don *Martin*
Duc de *Montblanc* Comte de *Xe-*
rica, & Connétable du Royau-
me. Il étoit frere du feu Roy,
& s'étoit acquis beaucoup de ré-
putation sous les deux derniers
regnes. Il étoit pour lors absent,
& c'étoit une circonstance très-
capable de nuire à un droit in-
certain. Don *Martin* son fils
avoit été choisi par Doña *Marie*
Reine de *Sicile*, pour être son
mari. Un parti opposé à ce Prin-
ce, s'étoit révolté contre la Rei-
ne en plusieurs endroits du
Royaume, & l'Infant étoit allé
en *Sicile* au secours de son fils
pour l'affermir sur le Trône.
Neanmoins l'Infante Doña *Ma-*
rie de Luna sa femme, qui ne man-
quoit ni d'esprit ni d'ambition,
étoit restée à *Barcelone*, & sa pré-
sence anima les Partisans de son
mari.

Les choses étoient dans cette situation, lorsque les Etats s'assemblerent à *Saragosse*. L'amour de la patrie y conduisit tout ce que la Monarchie avoit de sages & d'habiles têtes. Ils se trouverent d'abord arrêtez par deux incidens qu'on n'avoit point prévus. La Reine *Yolande* déclara qu'elle étoit grosse, & l'on présenta aux Etats un Testament que le feu Roy avoit fait. Si la Reine mettoit au monde un fils, toutes sortes de difficultez étoient levées. Les Etats nommerent 4 Dames d'honneur pour être auprès de la Reine jusqu'à ses couches, & elles eurent ordre de ne la point quitter. La fausseté de ce bruit ayant été averée presque aussitôt, on ouvrit les Etats qui commencerent par statuer que le Testament du Roy ne seroit ouvert qu'après l'Election, parce qu'en cas qu'il eut désigné quelqu'un Roy, c'étoit une pré-

d'Espagne. Liv. VIII. 191
voyance inutile, & qui excédoit
son pouvoir,

On agita ensuite les Droits du
Comte de *Foix* & du Duc de
Monblanc. La proximité parloit
pour l'un, & le sexe pour l'autre.
Il semble que ce ne fut à aucune
de ces deux raisons auxquelles on
eut égard. Le Comte de *Foix* fut
exclu du Trône par la seule qua-
lité d'Etranger. Ainsi tout d'une
voix, l'Infant Duc de *Monblanc*
fut proclamé Roy sous le nom
de *Don Martin I.* L'Infante *Do-
ña Marie* sa femme prit à *Barce-
lone* le nom de Reine. Le Con-
seil d'Etat la déclara Regente,
& l'on nomma *Don Hugue de
Bage* Evêque de *Tortose*, & qua-
tre Seigneurs pour aller saluer le
Roy, & hâter son retour en Es-
pagne. On ouvrit ensuite le Tes-
tament de *Don Jean I.* & l'on
trouva avec beaucoup de plaisir
que le même Prince qu'on ve-
noit d'élire pour Roy, avoit été

192 *Histoire des Révolutions*
institué pour son héritier.

Ces nouvelles flatterent agréablement Don *Martin*, qui étoit à la teste des armées du Roy de *Sicile* son fils, pour lequel il alloit combattre les Rebelles de cette Isle. Il reçût les Députez avec la courtoisie qui lui étoit naturelle, confirma la Regence de la Reine, & promit de passer en *Aragon* aussi-tôt qu'il auroit soumis les ennemis du Roy de *Sicile*.

Le Comte de *Foix* d'un autre côté, prit à témoin le ciel & la terre de l'injustice qu'on lui faisoit, en appella à Dieu & à son épée, prit le nom & les armes du Roy d'*Aragon*, & produisit à toute l'Europe le Contrat de Mariage d'entre lui & l'Infante Doña *Jeanne* sa femme, qui avoit été dressé dès le vivant même du Roy Don *Pedro*, & suivant lequel l'Infante, à défaut de freres, étoit appelée à la succession
de

d'Espagne. Liv. VIII. 193
 de la Monarchie. Il passa bien-tôt
 1396.
 tôt des plaintes aux menaces, &
 des menaces aux effets. Il entra
 en Catalogne avec 10000. hommes
 d'armes & 3000. Chevaux-légers.
 Il répandit par-tout la terreur &
 l'épouvante, prit *Caramassa*, pé-
 netra jusqu'à *Lerida*, & alla met-
 tre le siege devant *Balbastro*. Les
 Etats ayant envoyé une armée
 contre lui sous la conduite de
 Don *Pedro d'Aragon* Comte d'*Ur-
 gel*, il fut contraint de lever le
 siege, & ne fut pas plus heureux
 1397.
 dans une seconde expédition, où
 il prit d'abord la Ville de *Ther-
 mes*.

Cependant le Roy ayant paci-
 fié la Sicile, revint en son Royau-
 me, & fut couronné à *Saragosse*
 avec les formalitez ordinaires. Il
 y fit reconnoître le Roy de *Sicile*
 son fils, pour hériter de l'Etat en
 présence des Ambassadeurs de
Sicile, qui au nom des Etats de
 cette Isle, consentirent à son

union avec la Coutonne d'*Aragon*. Sur ces entre-faites, le Com-
 1398. te de *Poix* mourut sans enfans,
 & sa mort ôta au Roy Don *Martin* un Concurrent très-dange-
 reux. Le Roy se hâta de traiter
 avec l'Infante Doña *Jeanne* sa
 veuve, qui renonça moyennant
 une pension de 3000. florins d'or
 à tous ses droits, & consentit de
 passer le reste de ses jours à *Valence*. Au reste, ce Prince qui s'as-
 sura si sagement de la personne
 de cette Princesse, eut la foiblesse
 de marier l'Infante Doña *Tolande*
 sœur de Doña *Jeanne*, à *Louis*
 d'*Anjou* Roy de *Naples*, & il crut
 prévoir tous les inconvéniens qui
 en pouvoient arriver, en la fai-
 sant renoncer à la succession de
 son pere & de sa mere, moyen-
 nant 160 mille florins dont il
 composa sa dot.

1400. Le regne du Roy Don *Martin*
 répondit à son humeur douce &
 pacifique. Il dura trop peu pour

Espagne. Liv. VIII. 191
le bonheur de l'*Aragon*, & la fin
fut accompagnée de fâcheuses
circonstances. Le Roy de *Sicile*
son fils unique, mourut en 1409.
sans enfans, & laissa le Roy &
le Royaume accablez de la plus
mortelle douleur, y ayant eu peu
de Princes d'un plus grand mé-
rite que lui. Par sa mort, le Royau-
me de *Sicile* fut réuni à la Mo-
narchie d'*Aragon*, il en avoit été
détaché en 1291. en faveur de
Don *Fadrique* d'*Aragon*, dont la
posterité venoit de manquer.

Il s'agissoit de choisir un Prin-
ce pour posséder tous ces Etats
après la mort du Roy qui étoit
vieux & infirme, & il y en avoit
tant qui y prétendoient, qu'il
étoit aisé de prévoir que de fu-
rieuses guerres civiles alloient
déchirer l'*Aragon*. De plusieurs
sœurs que le Roy avoit eues, il
n'y en avoit que deux qui eus-
sent eu des enfans. L'Infante
Doña Leonor l'aînée, avoit épou-

196 *Histoire des Révolutions*
fé Don Jean I. Roy de Castille.
Elle étoit morte, & avoit laissé
un fils. L'Infant, Don Ferdinand
Duc de Pagnafiel; l'Infante Do-
ña Isabelle la seconde, vivoit en-
core, & n'avoit été mariée qu'en
1401. à Don Jaime d'Aragon II.
du nom. Comte d'Urgel. Louïs
d'Anjou Roy de Naples, mari de
l'Infante Doña Yolande, fille du
feu Roy Don Jean, prétendoit
n'avoir renoncé qu'en faveur du
Roy Don Martin & de sa poste-
rité, & redemandoit après sa mort
la Couronne qui lui appartenoit.
Il n'y avoit pas jusqu'à Don Al-
fonse d'Aragon Duc de Candie,
Prince du Sang Royal, descendu
de l'Infant Don Pedro Comte
d'Empurias, troisième fils du Roy
don Jaime I I. qui ne prétendit
exclure tous ces Compétiteurs,
& le Roy l'avoit comblé de biens
comme pour l'approcher du
Trône.

Tous ces Concurrens conve-

d'Espagne. LI. V. VIII. 197
noient entr'eux de se rapporter
au choix du Roy, & le pressoient
de nommer un Successeur. Quoi-
que Don *Martin* témoignât le
souhaiter, il n'avoit garde de les
satisfaire. Ce Prince les voyoit
tous soumis, & empressez à lui
faire leur cour, & il ne haïssoit
pas leurs empressements. En fai-
sant un choix, il rendoit tous les
malheureux ses ennemis, & se
donnoit, pour ainsi dire, un ma-
ître; d'ailleurs il n'aimoit aucun
de ces prétendans, & s'il eut été
obligé de nommer un Successeur,
on croit qu'il eut choisi Don *Fa-
drigue d'Aragon*, fils naturel du
Roy de *Sicile* son fils, jeune Prin-
ce qui avoit hérité des vertus de
son père; beau, bien fait, &
plein de toutes sortes de belles
qualitez. Le Roy l'aimoit éper-
duëment, il lui avoit donné le
Comté de *Luna*, & l'Espagne ne
manquoit pas d'exemples de bâ-
rards élevez sur le Trône à l'ex-

298 *Histoire des Révolutions*
clusion des Princes du Sang
Royal.

Il sembloît que le Comte d'Urgel obscurcit un peu le droit de tous ses Concurrans. Il avoit réuni en lui la proximité du sang, puisqu'il avoit épousé l'Infante sœur du Roy dont il avoit un fils, le droit de masculinité étant issu de mâle en mâle du Roy Don *Alfonse I. I.* & la faveur des Loix établies pour les naturels du pays où il étoit né, & où il possédoit tous ses biens. Aussi regardoit-il déjà le Royaume comme son patrimoine, & ne pouvant obtenir du Roy qu'il l'en nommât l'héritier, il lui demanda la Lieutenance générale du Royaume. Le Roy qui étoit bon & facile, & qui craignoit l'humeur emportée & turbulente du Comte, lui accorda ; mais sous main il engagea les factions d'*Urra* & d'*Heredia* à appeler de cette nomination au souverain Magistrat d'*Aragon* de-

tant que les Rois mêmes étoient obligez de répondre ; ainsi il ne jouit pas de cette prérogative.

Cependant le Roy fatigué de tant d'importunitéz , quoique veuf depuis plusieurs années , & âgé de près de 60. ans , résolut de se marier dans l'esperance d'avoir un fils qui succédât à ses Royaumes , & le délivrât d'un choix si embarrassant. Il épousa *Doña Jeanne d'Aragon-Prade* , Princesse du Sang Royal , belle , jeune , & très-capable d'avoir des enfans : mais bien-tôt après il fut saisi d'une fièvre violente qui le conduisit en peu de jours au tombeau. Il mourut au Monastere de *Valdonzele* , & fut inhumé au Monastere de *Poblets* , sépulture des Rois.

Les Etats d'*Aragon* s'assemblerent à *Saragosse* aussi-tôt après la mort du Roy ; & pour prévenir les voyes de fait qui eussent désolé le Royaume , ils déclarerent

200 *Histoire des Révolutions*
qu'ils vouloient qu'on examinât
le droit de tous les Prétendans,
& qu'ils fournissent eux-mêmes
les raisons dont ils les appuyoient.
Comme chacun se flattoit d'a-
voir le droit le plus apparent ,
cette déclaration suspendit les
mouvemens des uns & des au-
tres, & tout le monde reconnut
leur autorité.

Les Etats de *Sicile* s'étoient ex-
pliquez qu'étant unis avec l'*A-
ragon*, ils suivroient la décision
des Etats de ce Royaume. Ainsi
cette succession qui comprenoit
les Couronnes d'*Aragon*, de *Val-
ence*, de *Sardagne*, de *Sicile* &
la *Catalogne*, étoit bien capa-
ble de flatter l'ambition des plus
grands Princes de l'Europe. A
l'égard des Prétendans, c'étoient
les mêmes qui s'étoient déjà pré-
sentez sous le feu Roy. Le Com-
te d'*Urgel*, le Duc de *Pegnafiel*,
le Roy de *Naples*, le Duc d'*An-
jou*, le Comte de *Luna*, & le Duc
de *Gandie*.

Les Etats nommerent des Arbitres pour recevoir les instructions des Prétendans , & leur donnerent pouvoir d'élire un Roy. La Couronne d'*Aragon* choisit Don *Dominique* Evêque de *Huesca* , Don *François* d'*Arenda* , & Don *Berenger* de *Bardax*. La *Catalogne* élût Don *Pedro* *Zagariga* Archevêque de *Taragone* , Don *Guillen* de *Valesca* , & Don *Bernard* de *Gualves* : enfin la Couronne de *Valence* nomma Don *Vincent* *Ferrier* Religieux de l'Ordre des Freres Prêcheurs , Don *Boniface* *Ferrier* son frere , & Don *Pedro* *Bertrand*. Ces neuf Arbitres passöient pour des gens d'une extrême probité , & étoient con-
sommez dans l'étude des Loix & des Coûtumes du Royaume.

Les Arbitres s'assemblerent au Château de *Casse* en *Aragon*. Les Etats assignerent devant eux tous les Prétendans pour exposer leurs droits & leurs raisons. Les

Comtes d'*Urgel* & de *Luna*, & le Duc de *Gandie*, comparurent en personne. Le Duc d'*Anjou* Roy de *Naples*, & l'Infant de *Castille* Duc de *Pegnafiel*, y envoyèrent leurs Ambassadeurs. L'Evêque de *Palencia* étoit Chef de l'Ambassade de l'Infant.

Si jamais il n'y eut un procès d'une si grande importance, il n'y en eut point aussi d'examiné avec plus de poids, plus d'attention & plus d'exactitude. Il dura deux ans entiers sans qu'on en discontinuât la discussion. Chacun trouvoit des raisons pour exclure ses Competiteurs, & pour se faire élire à leur exclusion. Le Comte d'*Urgel* traitoit les Ducs de *Pegnafiel* & d'*Anjou* de Princes Etrangers, le Comte de *Luna* de bâtards; & pour le Duc de *Gandie*, il produisoit sa genealogie, qui le faisoit voir plus éloigné que lui de deux degrez; ensuite il s'appuyoit sur les droits de l'In-

hante sa femme, sur les siens comme Prince de la Maison Royale, né & nourri dans le sein de l'*Aragon*. L'Infant de *Castille* Duc de *Pegnafel*, montrait qu'il étoit le plus proche du feu Roy, étant son neveu, fils de sa sœur aînée. Il reprochoit au Comte d'*Urgel* qu'il n'avoit épousé que la sœur puînée du feu Roy; & qu'à l'égard du droit de masculinité, il n'avoit jamais eu lieu en *Aragon*; enfin il prétendoit qu'on ne pouvoit pas le regarder comme un étranger, puisque l'*Espagne* étoit leur commune patrie, & qu'il possédoit plusieurs grands fiefs en *Aragon*.

Le Duc d'*Anjou* Roy de *Naples*, soutenoit qu'ayant épousé la seule fille qui restât du Roy *Don Jean*, il devoit être préféré à tous les autres Princes, puisqu'à la rigueur elle auroit eu plus de droit à la Couronne que le feu Roy lui-même. Mais ses Concurrens lui

objectoient que l'Infante Doña *Yolande* sa femme avoit renoncé , & que lui-même comme Prince Etranger , ne pouvoit rien prétendre à la Monarchie d'*Aragon*.

Le Comte de *Luna* ne faisoit parler pour lui que sa qualité de petit-fils du feu Roy & son mérite ; à quoi il ajoutoit que ce Prince avoit eu le dessein de l'instituer son héritier , & que la mort seule l'avoit empêché de l'exécuter.

Enfin , le Duc de *Gandie* disoit que le Comte d'*Urgel* avoit été rejeté du Trône par la faction d'*Urca* & d'*Heredia* dès le vivant du feu Roy , & que par conséquent il avoit droit lui seul de monter sur le Trône comme Aragonois & Prince de la Maison Royale.

2412. On s'apperçût aisément sur la fin , que tous ces partis se réduisoient à deux ; sçavoir , à ceux du Comte d'*Urgel* & de l'Infant

Duc de *Pegnafiel*. Car on trouva pour tous les autres Prétendants des exclusions manifestes, dans la discussion desquelles nous croyons ne devoir pas entrer. Le Duc de *Gandie* étoit plus éloigné de deux degrez que le Comte d'*Urgel*; & le Comte de *Luna* en se reconnoissant bâtard, ne pouvoit entrer en concurrence avec la sœur & le neveu du feu Roy.

Mais jamais tant de raisons puissantes ne concoururent pour égaler les droits de deux Rivaux. Le Comte d'*Urgel* issu sans interruption de mâle en mâle des Rois d'*Aragon*, avoit ajouté à son droit son alliance avec l'Infante Doña *Isabelle* sœur du feu Roy, & qui vivoit actuellement. Il étoit le premier Prince du Sang Royal; il étoit né en *Aragon*, il y avoit tout son bien: enfin en l'élisant, on conservoit sur le Trône le nom & le sang

de tant de Rois pour qui les peuples gardoient encore l'amour le plus tendre & le respect le plus profond. D'un autre côté, l'Infant de *Castille* étoit plus proche d'un degré, comme étant né de la sœur aînée du feu Roy, & l'on ne pouvoit pas le traiter absolument d'Etranger, étant né en Espagne, possédant de grands fiefs en *Aragon*, & descendant en ligne directe & masculine du grand Roy Don *Sanche*, dont les trois fils avoient fait les trois lignes des Rois de *Navarre*, de *Castille* & d'*Aragon*.

Les droits des parties étant si difficiles à décider, on eut égard aux qualitez personnelles des deux Concurrens, & l'on examina leur merite après avoir approfondi leur droit. Trois choses déterminèrent les Arbitres à prononcer en faveur de l'Infant de *Castille*. La premiere, qu'il n'y avoit point de Prince dans le

d'Espagne. LIV. VIII. 107
monde qui eut eu une plus grande réputation de bonté, de douceur & d'affabilité. Le Comte d'*Urgel* au contraire étoit vif, turbulent & impérieux. La seconde, tout le monde respecteroit à coup sûr un Prince élevé au-dessus de toute la Noblesse d'*Aragon* comme fils du Roy, & issu de tant de Rois; au lieu qu'il y avoit en *Aragon* une infinité de Seigneurs qui se croyoient égaux au Comte d'*Urgel*, & qui lui obéiroient avec beaucoup de peine & de chagrin. La troisième enfin, & celle peut-être qui emporta toutes les voix, c'est que l'Infant qui étoit Regent de *Castille*, ne manqueroit pas de pour suivre ses droits avec les armes, & d'être soutenu de toutes les forces de la *Castille*; il s'étoit déjà approché d'*Aillon* avec le Roy, la Reine, la Cour de *Castille*, & 1500. lances toutes prêtes d'engager en mouvement. Or le Com-

288 *Histoire des Révolutions*
re d'Urgel n'étoit point à craindre
car encore qu'il fût le plus grand
Seigneur du Royaume, il n'étoit
pas capable de soutenir les for-
ces de l'Etat réuni contre lui.

XI.
Révol.

Ainsi, Don-Ferdinand Infant
de Castille, Duc de Pénafiel, fut
élu Roy d'Aragon, de Valence, de
Sicile, de Sardaigne, & Prince de
Catalogne au mois de May de l'an-
née 1412. On lui envoya aussi-tôt
des Députés au mois de Juin
pour le lui notifier, & il se hâta
de se rendre à Saragosse, où les
peuples ravis & charmés d'avoir
pour Roy un Prince de 32. ans,
le mieux fait, & le plus aimable
du monde, célébrèrent leur joye
par mille acclamations. Les Etats
reconnurent aussi-tôt pour Duc
de Gironne l'Infant Don Alphonse
son fils aîné, qu'il avoit de l'In-
fante Doña Leonor de Castille.

Le Duc de Gandie & le Comte
de Luna furent les premiers à fe-
liciter le nouveau Roy & à le re-

connoître. Le Duc d'*Anjou* fit des protestations, mais le Comté d'*Urgel* prit les armes, s'empara de plusieurs Places en *Catalogne*, & résolut de venger par la force l'injustice qu'il prétendoit qu'on lui avoit faite. Ce Comte ne fit en cette occasion que donner des marques d'impuissance & de foiblesse, qui lui firent perdre sans aucun fruit la fortune dont il jouissoit, qui étoit assez considérable pour un particulier. Le Roy aidé des forces de la *Castille* dont il dispoſoit comme Regent, l'accabla par un excès de puissance; il reprit toutes les Places dont il s'étoit saisi, & l'assiégea dans *Balaguer* lui & l'Infante *Doña Isabelle* sa femme. Comme il lui étoit impossible de se défendre, ni d'en sortir, l'Infante se rendit dans le camp du Roy, se prosterna devant lui, le reconnut pour Souverain, & lui demanda la vie de son mary. Le

1413.)

Roy releva promptement cette Princesse qui étoit sa tente, lui fit mille caresses, & lui accorda ce qu'elle souhaitoit. Le Comte d'*Urgel* sortit ensuite de *Balaguier*, & vint baiser la main au Roy. Ce Prince retourna victorieux à *Saragosse*, où il se fit couronner avec la dernière magnificence, la Reine de *Castille* sa belle sœur, lui ayant fait présent d'une couronne d'or du poid de 15 marcs, enrichie de pierres. Pour le Comte d'*Urgel*, la raison d'Etat obligea de confisquer tous ses biens, & de le condamner à une prison perpétuelle avec la Comtesse sa mere, Princesse ambitieuse, qui l'avoit le plus fortement excité à disputer au Roy la Couronne d'*Aragon*.

1414. L'*Aragon* ne jouit pas longtemps d'un Prince qui faisoit tous ses délices. Il ne fit que paroître à leurs yeux, & mourut à l'âge de 36 ans l'an 1416. Il laissa plu-

d'Espagne. LIV. VIII. 211
seurs enfans de la Reine Doña
Leonor sa femme. L'aîné Don *Al-*
fonse hérita des vertus de son pe-
re, aussi bien que de son Royau-
me, & même il en laissa voir de
plus grandes. Ce fut le heros de
son siècle. Il n'est point de nôtre
sujet de raconter ici les merveil-
les de sa vie, qui meriteroit seul
un volume aussi gros que celui-
ci. Il suffira de dire que sous son
regne, il n'arriva aucune Révo-
lution en *Aragon*. Tout obéit à
un Prince, qui commençant à
regner à vingt ans, attira d'abord
sur lui les yeux de toute l'Euro-
pe, & les y tint attachez tant qu'il
vêut. Il transporta ses armes en
Italie où il triompha plusieurs
fois; & employant tour à tour la
négociation & les armes, il con-
quit la Couronne de *Naples*, &
en resta aussi paisible possesseur
que de ses autres Etats. Il épousa
l'Infante de *Castille* Doña *Marie*
d'Aragon sœur du Roy Don *Jean*

I. I. & il n'en eut point d'enfans. Il eut de diverses maîtresses plusieurs enfans naturels, & entr'autres d'une Italienne de qualité, *Don Ferdinand* qu'il fit élever avec autant de soin que s'il eût été légitime. Il aimoit ce jeune Prince éperduëment, & ne pouvant lui laisser ses Royaumes héréditaires que les Loix destinoient à son frere *Don Jean*, il crut pouvoir disposer de sa conquête en faveur de *Don Ferdinand*. Il obtint du Pape *Engene IV.* l'investiture du Royaume de *Naples* pour *Don Ferdinand*, & il eut la consolation de voir naître à ce Prince un fils nommé *Don Alfonse*, qui assuroit la Couronne de *Naples* dans la famille de *Don Ferdinand*. Le Roy mourut à *Naples* dans le Château-neuf l'an 1458. ayant regné 42. ans. *Don Jean* son frere lui succéda dans toutes les Couronnes de la Monarchie d'*Aragon*, ainsi

d'Espagne. Liv. VIII. 213
qu'il l'avoit souhaité. *Don Ferdinand* son fils naturel regna à *Naples*, & transmit ce Royaume à la posterité.

Nous avons déjà amplement parlé de *Don Jean II.* dans les Révolutions de *Navarre*. Ce Prince n'étant qu'Infant d'*Aragon*, avoit épousé *Doña Blanche* Reine de *Navarre*, dont il eut *Don Charles* Prince de *Viane*, à qui la Couronne de *Navarre* appartenoit après la mort de sa mere arrivée en 1441. Non seulement *Don Jean* ne put se résoudre à cette restitution, mais, encore il se remaria à *Doña Jeanne Enriquez* de *Castille* Princesse ambitieuse, & qui ayant eu un fils nommé *Don Ferdinand*, s'occupa entierement du soin de son élévation, & n'aspira qu'à lui procurer le Trône par toutes sortes de voyes, si l'on en croit quelques Historiens. De là, les frequentes guerres civiles qui troublerent la *Navarre* sous

1458.

XII.
Révol.

le regne de Don Jean. Lorsque ce Prince succéda au Roy Don Alphonse son frere, le Prince de Viane avoit été obligé de passer en *Italie*. Don Jean prit paisiblement possession des Couronnes d'*Aragon*. Comme le Prince, que mille vertus rendoient l'un des plus accomplis de la terre, étoit adoré de tous les peuples, les Etats de *Catalogne* s'entreprirent de le reconcilier avec le Roy, & y réussirent aisément. Don Charles devenu par la nouvelle succession qui étoit échûe à son pere Duc de *Girane*, se rendit à *Barcelone*, où le Roy le reçut avec de grands témoignages de tendresse. Les Etats virent ce spectacle avec joye, & se rendirent garans de la reconciliation des deux Princes.

Cette garantiene retint ni le pere ni le fils. Le premier étoit sans cesse aigri par les discours de la Reine. Le second âgé de 38. ans, trouvoit insupportable la vie pri-

Espagne. Liv. VIII. 216
vte., & n'oubloit jamais qu'il
auroit dû regner en *Navarre*. Il
étoit surprenant qu'on eut laissé
venir ce jeune Prince jusqu'à
l'âge qu'il avoit, sans le marier,
& cela pouvoit entretenir son
penchant pour l'amour volage.
Il avoit déjà eu plusieurs maî-
resses, & entretenoit actuelle-
ment dans son Palais une concu-
bine nommée *Doña Caps*. C'étoit
une fille de qualité de Sicile, qui
avoit autant de mérite que de
beauté, & le Prince en avoit des
enfants. Pour remedier à ce de-
sordre, le Roy voulut marier
son fils à l'Infante de *Portugal*. Le
Roy de *Portugal* en consideration
de cette alliance, offroit au Roy
de se joindre avec lui pour hu-
milier le Roy de *Castille* *Don*
Henry I V.

Le Roy de *Castille* détourna la 1469.
tempête par une contre-ruse. Il
envoya des Agens secrets, qui
offrirent au Duc de *Girone* l'In-

fante *Dôña Isabelle* sa sœur, & de l'établir en même temps sur le Trône de *Navarre*. Le Duc touché par l'endroit sensible, refusa d'épouser l'Infante de *Portugal*, ce qui commença de le desunir d'avec le Roy. La Cour d'*Aragon* étoit pour lors assemblée à *Lerida*, où les Etats de *Catalogne* tenoient leurs seances. L'Amirante de *Castille* pere de la Reine, manda au Roy toutes les particularités de la négociation du Duc de *Girone* avec le Roy de *Castille*. Le Roy manda le Duc, lui parla avec emportement, & sans écouter sa réponse, ni vérifier le crime dont on l'accusoit, il le fit arrêter prisonnier dans le Château de *Miravet*, d'où quelques jours après, à la priere des Seigneurs de sa Cour, qui ne pouvoient souffrir le Duc dans un lieu si incommode, il le fit transferer à *Saragosse* dans la prison d'*Aliaferie*.

XIII.
Revol.

On

On ne scût pas plûtôt la prison du Prince aux Etats de *Catalogne*, qu'il s'éleva un trouble & une confusion épouvantable. On s'écria que le Roy avoit violé la foy publique, & l'on nomma deux Députés, qui lui allèrent représenter, que les Etats étoient surpris qu'il eut fait arrêter prisonnier l'héritier de l'Etat sans leur participation; qu'il ne pouvoit avoir déjà oublié qu'ils étoient garans de la dernière réunion qui s'étoit faite entre lui & le Duc, que c'étoit à leur considération & sur la foy de leurs promesses, que ce Prince s'étoit venu remettre entre les mains de son pere, que c'étoit donc à eux à maintenir sa sûreté; qu'il devoit se souvenir que le Duc étoit son fils, & ne pas écouter les impressions qu'une marâtre injuste s'efforçoit de lui donner de sa conduite; que l'envie & la malignité de cette Princesse étoient

autant connus , que la bonne foy & la vertu du Duc de Gironne. Enfin ils supplierent le Roy de le mettre en liberté, disant qu'il pourroit ensuite à loisir examiner les crimes dont on l'accusoit, mais qu'il n'étoit pas juste de le punir avant que de le convaincre. Ils finirent en assurant le Roy, que la Province employeroit toutes ses forces pour faire rendre justice au Duc s'il ne vouloit pas s'y porter de lui-même.

Le Roy irrité de leur hardiesse, répondit brusquement qu'il n'ignoroit pas qu'un Roy devoit la justice à tous ses sujets, & que les importunes sollicitations de ses sujets ne l'empêcheroient jamais de châtier son fils rebelle. Cette réponse fut le signal de la guerre; les Etats ordonnerent à tous les Catalans de prendre les armes. Il y eut bien-tôt une armée sur pied sans discipline à la

d'Espagne. Liv. VIII. 219
verité, mais à qui l'affection
qu'elle avoit pour le Duc de Gi-
rone, tenoit lieu de valeur & d'ex-
périence. Les habitans de *Lerida*
s'unirent fecretement avec les re-
belles, & s'engagerent à leur li-
vrer la personne du Roy, qui
n'en prévint l'exécution que d'un
moment. Il se fauva en toute di-
ligence, & ne se crut en sûreté
que dans *Saragoffe*.

De plus grands dangers l'en- 1461.
vironnerent bien-tôt. Toute la
Catalogne se souleva, & le reste
du Royaume se fit un honneur
de l'imiter. *Aragon* & *Valence* pri-
rent les armes contre le Roy, &
demanderent la liberté du Duc
de *Girone*. Le Roy se trouva sans
sujets, & ne vit point d'autre
sûreté pour lui que de céder à une
force supérieure. Il remit le Duc
entre les mains de la Reine, &
lui ordonna de le mettre en li-
berté, se servant de ce canal,
afin que le Duc en fut redevable

210 *Histoire des Révolutions*
à cette Princesse. La Reine fit au Prince mille amitiés & mille excuses, elle le conduisit à *Ville-Franche*, & le rendit aux Députés des rebelles qui l'attendoient avec impatience. On le reçut avec des cris de joye & des empressemens plus faciles à concevoir qu'à exprimer. Les peuples ne croyoient pas qu'il leur put jamais rien arriver de funeste, tant qu'ils auroient avec eux le Duc de *Girone*.

Il est certain qu'il ne tenoit pour lors qu'au Duc de se rendre maître non seulement de la *Navarre*, mais encore de tout l'Etat. Il n'écouta pas son ambition dans une occurrence si délicate, & laissa aux peuples le soin de régler sa destinée avec le Roy. Ils ne voulurent plus se défaire d'un gage si précieux : *Aragon*, *Valence* & *Navarre*, se remirent sous l'obéissance du Roy, & l'on convint que le Duc jouïroit du domaine

& de la souveraineté de la *Catalogne*. Il alla tenir sa Cour à *Barcelone*, où il faisoit le bonheur & les délices de ces peuples.

Il n'y avoit pas long-temps que le Traité étoit conclu lorsque le Duc de *Girone* tomba malade. C'étoit une langueur qui le consumoit insensiblement, & la plus profonde douleur succéda à la plus éclatante joye; les politiques ne douterent point que la Reine forcée à délivrer le Duc, ne lui eut fait donner auparavant un poison lent, l'on en accusoit un Médecin étranger qui étoit auprès de cette Princesse. Il est pourtant vrai que les peuples n'en soupçonnerent rien pour lors. Ils continuoient seulement à négocier le mariage du Duc avec l'Infante de *Castille*, dans l'espérance qu'il feroit bien-tôt guéri. Il en arriva tout le contraire, le Duc devint plus mal de jour en jour, & il connut enfin qu'il fal-

222 Histoire des Révolutions

loit mourir. Alors la consternation s'empara de tous les cœurs, il sembloit que chacun perdît son Pere & son Protecteur. Le Duc de son côté ne parut jamais plus digne de leur estime ; il regarda la mort avec autant de tranquillité, que si sa tête n'eut pas dû un jour être couverte de six Couronnes. Il tourna toutes ses pensées vers Dieu. Il pleura ses péchez amèrement, il se repentit des mouvemens que l'ambition lui avoit fait faire, il envoya demander pardon au Roy son pere ; enfin ayant paru durant le cours de sa vie, le plus grand & le plus magnanime Prince du monde, il se laissa voir prêt de mourir, le modele d'un parfait Chrétien.

Les peuples éperdus & comme desesperez, députerent vers ce Prince, lui témoigner l'excès de leur affliction, & le supplier de leur laisser après sa mort à qui ils pussent continuer leur affec-

d'Espagne. Liv. VIII. 129
tion. Il avoit auprès de lui sa
maîtresse *Doña Capa*, qui lui
avoit donné deux fils, *Don Phi-*
lippe & *Don Jean*, ils le presse-
rent de l'épouser, & lui jurèrent
de maintenir ces enfans dans
tous les droits de leur pere. Le
Duc aimoit tendrement *Doña*
Capa & ses deux fils, il sembloit
qu'en cette occasion la Religion
agît de concert avec l'inclination
des peuples. Cependant il ne se
laissa pas tromper par cette illu-
sion, il prévint que ce seroit la
source d'une effroyable guerre
civile, & il ne voulut pas qu'on
put reprocher à sa mémoire l'ef-
fusion de tant de sang humain.
Il refusa donc avec douceur de
donner cette satisfaction aux Ca-
talans, & ayant demandé pardon
à Dieu de l'irrégularité de sa vie
passée, il mourut à l'âge de 40.
ans, sans que les remedes, les
vœux & les prières de ce peu-
ple le pussent sauver. Son corps

224. *Histoire des Révolutions*

fut porté dans le sepulcre des Rois d'*Aragon* , & sa mort fut pleurée amèrement par tous les Corps de l'Etat.

2462.

Don *Jean* profita de la mort de son fils, & se mit en possession de la *Catalogne*. Il fit prendre à Don *Ferdinand* qu'il avoit eu de la Reine *Doña Jeanne Enriquez*, le Titre de Duc de *Girone* , au lieu de celui de Duc de *Monblanc* qu'il avoit eu jusques-là. Les Etats de *Catalogne* le reconnurent en cette qualité, mais ce fut pour bien peu de temps; le bruit se répandit que le feu Duc de *Girone* n'étoit mort que d'un poison lent que la Reine lui avoit fait donner en le mettant en liberté. Chacun s'étonna de ne l'avoir pas soupçonné plutôt. On publia que toutes les nuits on entendoit l'ombre de Don *Charles*, errante dans les rues de *Bartelone*, se plaindre douloureusement, & demander vengeance d'une mort prematu-

Espagne. LIV. VIII. *fin*
rée. Il est incroyable combien
tous ces rapports, tout ridicules
qu'ils étoient, réveillèrent la ten-
dresse des peuples qui avoient ai-
mé Don Charles à l'adoration. Ils
se soulevèrent tout d'une voix,
ils s'écrièrent qu'il falloit faire
punir une si méchante femme. Le
Comte de *Pallars*, le Seigneur de
la Province le plus accredité, se
mit à leur tête, & poussé par son
ambition, plutôt que persuadé
des bruits qu'on répandoit, il
porta les choses aux dernières ex-
trémités.

Barcelone suivit les mouvements
de *Pallars*, & ce Seigneur ayant
fait une armée à la hâte, il alla
investir la Reine qui étoit ac-
courue à *Gironne* pour éteindre la
sédition. La Ville fut emportée
d'assaut, & la Reine eut bien de
la peine à se sauver dans une
Tour qui commandoit à la Ville.
Elle y fut aussitôt assiégée, & il
falloit qu'elle tombât entre les

226 *Histoire des Révolutions*
mains de ses ennemis, si le Comte
de Foix gendre du Roy, n'eut
avec un secours que Louis XI.
Roy de France lui prêta, dissipé
l'armée des rebelles.

Le Roy se hâta de joindre le
Comte de Foix avec son armée.
Les Catalans ne l'eurent pas plû-
tôt appris, qu'ils le déclarèrent
ennemi de la patrie, coupable de
la mort du Duc de Girone, & dé-
chu de tous les droits qu'il avoit
sur le Trône d'Aragon. Ils dépu-
tèrent en même temps vers Don
Henry I V. Roy de Castille, pour
lui offrir la Couronne; ils lui
remontrent qu'elle lui apparte-
noit plus légitimement qu'à Don
Jean, puisque celui-ci ne descen-
doit que du fils puîné de l'Infante
d'Aragon Doña Leonor, sœur du
Roy Don Martin I. au lieu qu'il
étoit petit-fils de Don Henry III.
fils aîné de cette même Doña
Leonor. Le Roy de Castille les re-
çut gracieusement, leur donna

un secours de 2500. hommes ; mais il n'avoit pas le cœur assez bon pour songer à s'établir sur le Trône d'*Aragon*, & le sien étoit si agité de troubles & de dissensions, que la prudence ne le lui eut pas conseillé.

Il se commença une furieuse guerre entre les Catalans & le Roy Don *Jean*, & elle se poursuivit avec une telle opiniâtreté de leur part, que les avantages ni les pertes ne purent jamais les adoucir. 1463

Ces peuples n'ayant pas trouvé le Roy de *Castille* disposé à recevoir leurs hommages, s'adressèrent à Don *Pedro* de *Portugal* Duc de *Coimbre* & Connétable de ce Royaume, auquel ils prétendoient que les droits de la Couronne d'*Aragon* étoient dévolus. Pour concevoir leur idée, il suffit de dire que Don *Jaime* Comte d'*Urgel*, qui avoit disputé le Royaume à Don *Ferdinand*

I. tant en son nom, qu'en celui
 de l'Infante *Doña Isabelle d'Ara-*
gon sœur du Roy *Don Martin*,
 n'avoit laissé de cette Princesse
 qu'une fille unique nommée *Do-*
ña Isabelle, qui avoit épousé *Don*
Pedro Infant de *Portugal* Duc de
Coimbre. *Don Pedro de Portugal*
 étoit de ce mariage. C'étoit un
 jeune Prince plein d'esprit & de
 feu, & très-sensible aux charmes
 d'une Couronne. Il reçut avec
 toute la joye possible les Dépu-
 tez des Catalans qui le venoient
 reconnoître pour leur Roy. Le
 Roy de *Portugal* *Don Alphonse III.*
 qui avoit épousé la sœur de *Don*
Pedro, lui promit de l'aider de
 toutes les forces du *Portugal* ; &
 plein de ces flatteuses esperances,
Don Pedro s'embarqua à *Lisbonne*
 avec un équipage magnifique, &
 suivi d'un nombre infini de No-
 blesse. Il débarqua à *Barcelone*,
 où il fut reçu de ces peuples com-
 me leur Dieu Tutelaire. Ils e

d'Espagne. LIV. VIII. 219
reconnurent Roy d'*Aragon* &
Prince de *Catalogne*, avec toutes
les cérémonies accoutumées sous
le nom de Don *Pedro* V. Ayant
ce nouveau Roy à leur tête, ils
marcherent plus hardiment con-
tre les troupes de Don *Jean*.

La fortune suivit le parti de 1463.
Don *Pedro*. Il battit en plusieurs
rencontres son rival, le chassa
de toute la *Catalogne*, lui enleva
plusieurs Places en *Aragon*, & la
Couronne de Don *Jean* fut peut-
être tombée de dessus sa tête, si
le Roy Don *Pedro* revenu vain-
queur à *Barcelone*, n'y fut point
mort à la fleur de son âge, non
sans un soupçon violent que le
poison avoit avancé ses jours.

Les Catalans ne diminuerent
rien de leur aversion pour Don
Jean par la mort de leur jeune
Roy, ils songerent seulement à
lui en substituer un autre, &
jetterent les yeux sur *René* d'*An-
jou* Roy de *Sicile*, qui étoit fils de

l'Infante *Tolande d'Aragon*, fille du Roy *Don Jean I.* La Maison d'*Anjou* avoit protesté contre l'élection du Roy *Don Ferdinand I.* & conservoit ses prétentions sur la Couronne d'*Aragon*. *René* reçut favorablement les Députés ; & en attendant qu'il pût aller se mettre à la tête des Catalans, il leur envoya *Jean* son fils Duc de *Calabre*, Prince en qui le feu Duc de *Girone* sembloit revivre.

1466.

Les Catalans le reçurent avec des applaudissemens qui alloient jusqu'à la fureur. Ils proclamèrent *René* Roy d'*Aragon*, & reconnurent le Duc de *Calabre* pour Duc de *Girone*. Ce Prince se mit aussi-tôt en campagne, & répondit par de grandes actions au nom qu'on venoit de lui donner. *Don Ferdinand* Duc de *Girone*, fils du Roy *Don Jean*, s'opposa à sa marche avec une puissante armée. Le Duc de *Calabre* qui venoit de recevoir un renfort de dix mille

d'Espagne. LIV. VIII. 235

François sous la conduite du Comte d'*Armagnac*, combattit son Concurrent auprès de *Taragone*, & remporta sur lui une glorieuse victoire. Le Roy Don *Jean* sans se laisser abattre à cette nouvelle, ramassa toutes ses forces, & alla assiéger *Peralte*. Le Duc de *Calabre* en fit lever le siège, le combattit, le vainquit, prit *Girone*, & pacifia le reste de la *Catalogne*. Etant retourné sur ces entre-faites passer l'hiver à *Barcelone* couvert de tant de lauriers, il fut atteint d'une fièvre maligne qui le mit au tombeau dans la force de son âge.

1467.

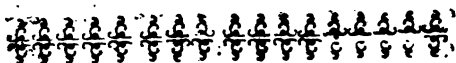
Avec lui tombèrent les espérances du Roy *René*, qui étant accablé d'années & de malheurs, se trouva hors d'état de penser à de nouvelles conquêtes. Son impuissance ne découragea point les Catalans. Ils lui furent fideles malgré lui, & soutinrent encore durant cinq ans une guerre

1472.

231 *Histoire des Révolutions*
dont les avantages furent souvent partages. Craignant enfin de succomber & de trouver un vainqueur inflexible, ils firent leur Traité dans le temps que leurs affaires étoient encore en-rièrès, & se réimirent sous l'obéissance de la Couronne d'Aragon à des conditions très-avantageuses.

Après la mort du Roy Don Jean, Don Ferdinand son fils lui succéda, & par son mariage avec Doña Isabelle princesse des Asturies, les Royaumes de Castille & d'Aragon furent unis, quoique gouvernez par les mêmes Souverains par des Loix différentes. Dans la suite, la Navarre ayant été conquise par ce Prince, la Peninsule d'Espagne ne fit plus qu'une même Monarchie, composée de douze Royaumes & de cinq Provinces.

Fin du huitième Livre.



SOMMAIRE

D U

NEUVIÈME LIVRE.

ETABLISSEMENT du
Royaume de Portugal, I. RE-
 VOLUTION. *Don Alfonse I. fait*
la guerre à sa mere, & s'empare de
l'autorité, II. REVOL. Ses Sujets
lui donnent le nom de Roy, & ses
victoires le confirment, III. RE-
 VOL. *Regne heureux de ce Prince &*
de ses Successeurs jusqu'à Don San-
che II. IV. REVOL. Celui-ci don-
ne trop d'autorité à la Reine Dona
Mencie sa femme & à son favori. Les
Peuples se révoltent, appellent pour
Regent l'Infant Don Alfonse frere
de Don Sanche, qui contraint le Roy
de s'enfuir en Castille où il meurt,
 V. REVOL. *Don Ferdinand I. ar-*
riere-petit-fils Don Alfonse, tombe

234 S O M M A I R E

dans la même faute que son Bi-
 sayeul, VI. R E V O L. Il enleve
 Doña Leonor de Menexes à son ma-
 ri ; il marie l'Infante Doña Beatrix
 sa fille , à Don Jean I. Roy de Cas-
 tille , & meurt peu de temps après.
 Les Portugais ne veulent point re-
 connoître le Roy de Castille pour Sou-
 verain. Don Jean Grand-Maître
 d'Avis , Oncle bâtard de Doña Bea-
 trix , est élu Regent , VII. R E-
 V O L. Il défait les Castillans , &
 est reconnu Roy par les Etats ,
 VIII. R E V O L. Don Alphonse
 V. son petit-fils , abandonne le Por-
 tugal dans le dessein de quitter le
 Trône. Son fils Don Jean II. s'en-
 empare , & le restitue à son pere à
 son retour , qui l'abandonne enfin pour
 se faire Moine , IX. R E V O L.
 Le Portugal est florissant jusqu'au
 regne de Don Sebastien qui périt
 en Afrique malheureusement , X.
 R E V O L. Don Henry I. son grand
 Oncle lui succede , & sous son Regne
 commencent les brigues de tous ceux

d'Espagne. LIV. IX. 235
qui aspireroient à la Couronne. On
rapporte leurs manifestes & leurs
pratiques. Don Henry meurt, & le
Portugal est gouverné par cinq Re-
gens, XI. REVOL. Le Roy
d'Espagne y entre en armes, & Don
Antoine neveu du feu Roy, se fait
proclamer Roy. Il ne peut se soutenir
sur le Trône, XII. REVOL. Le
Duc d'Albe fait la conquête d'une par-
tie du Royaume, défait Don Antoine
auprès d'Alcantara, prend Lisbon-
ne, & soumet tout le Portugal à
Don Philippe II. XIII. RE-
VOL. Abaissement de la Maison
de Bragance sous les Rois d'Espagne.
Ribeira Intendant de Don Jean Duc
de Bragance, forme le projet d'éle-
ver sur le Trône son Maître, qui y
avoit des prétentions légitimes. His-
toire de cette fameuse entreprise. Sou-
levement de tout le Portugal. Pro-
clamation & couronnement de Don
Jean IV. XIV. REVOL. Ef-
forts impuissans du Roy d'Espagne.
Don Jean laisse sa Couronne à Don

236 SOM. DU IX. LIVRE.

Alfonse VI. son fils , Prince dont
l'esprit étoit altéré. Il fait mille ex-
travagances, maltraite la Reine sa
femme, & l'Infant Don Pedro son
frere. La Reine se plaint qu'il est
impuissant, & veut être séparée
d'avec lui. Il tombe malade dans
une espece de stupidité. L'Infant
prend ses mesures pour s'emparer de
la Regence. Tout le Corps de l'Etat
lui déferé, X.V. REVOL.
Il épouse la Reine sa belle sœur avec
une dispense du Pape, & Don Al-
fonse est enfermé dans le Château
de Cintra. Il meurt fort peu de temps
après, & Don Pedro prend le nom
de Roy.



HISTOIRE

DES REVOLUTIONS

D'ESPAGNE,

LIVRE NEUVIÈME.

Qui contient l'Histoire des Revolutions de Portugal.



LE Portugal, connu autrefois sous le nom de Lusitanie, a été de tout temps la partie de l'Espagne la plus riche & la plus fertile. Dans la Décadence de l'Empire Romain, les Suèves l'enleverent aux Empereurs au commencement du cinquième siècle, & y établirent une Monarchie que les Rois Goths détruisirent. Lors de l'in-

1089.

vasion des Maures, il eut le même sort que le reste de l'*Espagne*, c'est à-dire, qu'il se vit assujéti à la domination de ces Barbares, & ce ne fut qu'au commencement du dixième siècle, que les Rois de *Castille* & de *Leon* en conquièrent une partie. Comme c'étoit la Frontière la plus importante & la plus enviée de leur Empire, ils n'en confioient la défense qu'à des Seigneurs d'une naissance distinguée, & d'une valeur reconnue. Don *Alfonse V I.* Roy de *Castille* & de *Leon*, crut faire également le bien de son Etat, & celui de Don *Henry* en l'établissant Comte de *Portugal*, environ l'an 1089. C'étoit un Prince de la Maison de *Bourgonne*, & par conséquent de l'auguste race de nos Rois, que le désir d'acquiescer de la gloire, conduisit en *Espagne*. Il rendit de si grands services au Roy de *Castille*, que pour l'en récompenser

il le fit Comte de *Portugal*, & lui donna en mariage une de ses filles nommée *Doña Therese*, qu'il avoit eu d'une Dame très-qualifiée, qu'on appelloit *Doña Ximene de Guzman*. Quelques Historiens prétendent qu'elle n'étoit que sa Maîtresse ; mais *André Resende*, un des plus sçavans Historiens que le *Portugal* ait eu, *Núñez* & plusieurs autres, soutiennent qu'il l'avoit épousée, & qu'il avoit été obligé de se separer d'elle à cause de la parenté qu'il y avoit entre lui & elle. Mais sans vouloir entreprendre de résoudre ce problème historique, nous nous contenterons de dire, que ceux qui se déclarent pour la légitimité de *Doña Therese*, paroissent mieux fondez que ceux qui la traitent de bâtarde, puisque le Roy son pere lui donna pour Dox le *Portugal*, qu'elle en jouït sans que personne lui en disputât la possession, qu'elle porta

240 *Histoire des Révolutions*
Le nom d'*Infante* & même de *Rei-*
ne après la mort du Roy son pe-
re. Quoiqu'il en soit, le Comté
de *Portugal* comprenoit les Vil-
les & les Territoires de *Guima-*
raens, de *Coimbre*, de *Braga*, de
Porto & de *Viseo*. Les Rois de
Leon prétendirent dans la suite
qu'il devoit relever de leur Cou-
ronne; mais les Rois de *Portugal*
n'ont jamais voulu s'affujettir à
cette dépendance, & par des
Traitez solennels, ils ont été dé-
clarez indépendans.

1094. Le Comté Don *Henry* choisit
Guimaraens pour Capitale de son
Etat, dont il étendit considéra-
blement les limites, après quoi il
transferra sa Cour à *Coimbre*, où
il lui nâquit un fils à qui l'on don-
na le nom de son Ayeul mater-
nel. Il eut pour Gouverneur
Don *Egas Nuzes*, homme de
qualité & de mérite, qui se fit
un plaisir & un honneur de don-
ner au jeune *Alfonse* une éduca-
tion

tion, qui le peut non seulement rendre digne de succéder au Comte son pere, mais encore l'élever au-dessus de lui. Toute la vie de Don *Henry* répondit à ses commencemens. Il fut la terreur des Maures, & leur enleva une infinité de Places. Etant mort à *Astorga* en *Galice*, Don *Alfonse* son fils, prit le nom de Comte de *Portugal* par le conseil de Don *Egas* son Gouverneur, malgré les oppositions de la Reine sa mere, qui ne peut supporter ce trait d'ambition sans un mortel déplaisir. On prétend même qu'une démarche qui marquoit si visiblement le désir que ce Prince avoit de gouverner, ne contribua pas peu à porter la Reine à écouter les vœux de Don *Bernard Paetz* de *Traстамare* Chevalier Castillan, qui paroissoit depuis quelque temps à la Cour de *Portugal* avec Don *Ferdinand* son frere, avec une magnificence surprenante.

1112.

Le jeune *Don Alfonse*, qui n'avoit que dix-huit ans, n'étoit pas maître de la conduite de la Reine sa mere, qui prit bien-tôt pour *Don Bernard* autant d'amour qu'il en laissoit voir pour elle. Comme rien n'arrêtoit ses desirs, elle l'épousa secretement au grand scandale de tout le monde. Il y a des Historiens qui disent qu'ils trouverent dans ce mariage clandestin la fin de leur passion, que la Reine trouva plus de mérite en *Don Ferdinand de Trastamare*, qu'en *Don Bernard*: que celui-ci devint amoureux de l'Infante *Doña Therese*, fille de la Reine: que *Don Ferdinand* qui brûloit d'ambition, persuada à cette Princesse de faire divorce avec son frere, & que *Don Bernard* flatté de son nouvel amour, consentit avec joye à la separation, & se maria avec l'Infante. La crainte que nous avons de suivre trop légèrement

le sentiment de ces Historiens, fait que nous suspendons nôtre jugement sur un événement trop flétrissant pour la mémoire d'une Princesse, qui pouvoit avoir eu de l'amour pour Don *Bernard*, & se marier sans crime avec Don *Ferdinand*. Mais nous ne saurions jamais l'excuser d'avoir eu la foiblesse de se mesallier, & d'avoir donné à son mari un petit voir absolu sur les Etats du Prince son fils.

Don *Alfonse*, indigné de voir la conduite de sa mere, & plus chagrin encore de voir un beau-pere en sa place, prit les armes pour lui disputer le nom de Comte. Don *Ferdinand* marcha contre lui avec toutes ses forces, le combattit auprès de *Guimaraens*, & le défit à plate couture. On croit que trop de précipitation attira cette infortune à Don *Alfonse*, qui ayant été joint par son Gouverneur, retourna attaquer

244 *Histoire des Révolutions*

I.
Revol.

les ennemis , les vainquit en une grande bataille , & fit prisonnier le Comte Don *Ferdinand* avec la Reine Doña *Therese* sa mere qui l'avoit suivi. Il se fit pour lors une nouvelle Révolution en *Portugal*. La Reine obtint sa liberté & celle de son mari , à condition qu'il ne prendroit jamais le nom de Comte de *Portugal*. Ce Traité ne réunit point la mere & le fils , il la fit toujours observer de fort près , & rien au monde ne fut capable de toucher le jeune Prince , qui avoit pris goût à la puissance souveraine. Elle fit des efforts inutiles pour sortir de ses mains jusqu'en 1130, qu'elle mourut , & qu'elle délivra son fils de l'inquiétude , où les droits & les inclinations de sa mere l'avoient laissé jusques-là.

Don *Alfonse* , sûr du dedans , porta ses armes au dehors , & s'éleva par les plus heureux succès. Il remporta en 1139. la fa-

Espagne. L. i v. I X. 249
meuse bataille d'*Ourique* sur cinq
petits Rois Maures dont il prit
les étendards. On dit qu'haran-
quant ses soldats avant la batail-
le, il les toucha si vivement, &
les anima avec tant de force ,
qu'ils le proclamèrent Roy. Sa
victoire lui confirma ce Titre , &
& les cinq Rois qu'il avoit vain-
cus, lui firent prendre pour ar-
mes cinq Ecuillons, qui sont en-
core aujourd'hui les armes de
Portugal. Depuis ce jour-là, il
conserva le nom de Roy, en ob-
tenant du Pape *Alexandre* des Bul-
les de confirmation, qui peut-
être n'étoient gueres nécessaires,
& soutint à trois reprises une fu-
riuse guerre contre le Roy de
Leon, qui le vouloit toujours
obliger à lui rendre hommage
de ses Etats. Le bonheur accom-
pagna par-tout le nouveau Roy.
Il défait les Rois de *Leon*, profita
en habile homme des guerres ci-
viles que les factions des *Almor-*

vides & des Almohades avoient suscitées parmi les Maures, prit *Lisbonne* en 1147. après cinq mois de siège, y joignit un très-grand nombre d'autres Villes, établit de solides Loix pour la Maison Royale & pour ses peuples, & mourut enfin âgé de 91. ans, accablé de gloire & d'années. Il avoit épousé *Doña Malfada Manrique de Lara*, dont il eut *Don Sanche* 1. son successeur.

Ce Prince soutint avec beaucoup de conduite le Trône dont son pere avoit jeté les fondemens. Il ne fut ni moins vaillant, ni moins heureux que lui. C'est sous son regne que s'établit l'Ordre militaire d'*Avis*, devenu depuis l'Ordre des Rois de *Portugal*. Il s'attacha beaucoup à orner & embellir ses Etats. Le grand nombre de Villes qu'il bâtit, le fit surnommer le *Fondateur*. Il épousa *Doña Aldencie*, fille de *Doña Petronille d'Aragon*.

Il en eut plusieurs enfans, dont l'aîné Don *Alfonse* lui succéda.

Don *Alfonse* II. commença de regner l'an 1112. âgé de 27. ans. Il fut surnommé le *Gros*, parce qu'il étoit en effet fort replet. Cette réplétion l'incommoda beaucoup durant sa vie, & avant qu'il pût être sa mort arrivée en 1123. Il avoit épousé durant la vie de son pere, l'Infante de *Castille* Doña *Sanche*, dont entre plusieurs enfans, il eut Don *Sanche* II. & l'Infant Don *Alfonse*.

L'aîné fut couronné à *Coimbre* après la mort de son pere sous le Nom de Don *Sanche* I. I. on le surnomma *Capello*, à cause d'un certain chapeau d'une certaine figure qu'il se plaisoit à porter. Prince au reste d'un génie médiocre & peu respectable. Il régna près de 18. ans avec assez de tranquillité, & il ne fut pas même malheureux dans les guerres qu'il entreprit contre les *Mau*.

res. Son mariage avec *Doña Mencie Lopez de Haro*, qu'il contracta sans la participation de son Conseil, lui donna des chagrins sans nombre, & fit enfin passer la Couronne sur une autre tête.

Doña Mencie étoit fille de *Don Lopez Diaz de Haro* Seigneur de *Biscaye*, & le plus puissant Fédataire de la Couronne de *Castille*. Elle possédoit au souverain degré tout ce qui peut rendre recommandable une femme de la première qualité, une beauté régulière, un air & une taille majestueuse; de l'esprit infiniment, & une extrême vivacité. Aussi le Roy ne l'eut pas plutôt vûe, qu'il l'aima éperduëment. Quoiqu'elle fût veuve d'un autre que d'un Souverain; comme elle étoit encore jeune, il ne balança pas à l'épouser. Les Portugais n'approuverent point que leur Roy eût épousé les restes d'un particulier; néanmoins ils eussent ai-

sement oublié ce léger défaut, si la Reine eut voulu s'en souvenir un peu. Cette Princesse s'applaudissant de son mérite, & du pouvoir absolu qu'elle avoit sur l'esprit du Roy, les traita tous avec la fierté & la hauteur qui lui étoient naturelles. On n'élevoit aux premières dignitez que ses créatures. Elle protégeoit hautement tous ceux qui adoroient sa fortune, & n'examinait pas s'ils étoient injustes ou violens. Au contraire elle persécutoit les Seigneurs que leur valeur, ou celle de leurs peres, avoit approché le plus près des Rois, & qui avoient acquis une honnête liberté plus utile encore aux Souverains, qu'agréable aux Sujets. Il faut ajouter à tout cela, que Don Martin Gille de *Soverosa*, qui gouvernoit l'Etat sous cette Princesse, quoique d'une naissance peu distinguée, étoit encore plus fier & plus insolent que la

Reine, & traitoit toute la Noblesse comme des esclaves. Cependant il avoit trouvé le secret d'être le maître en même temps de l'esprit du Roy & de celui de la Reine ; & les ayant prévenus l'un & l'autre, il commettoit impunément toutes sortes d'injustices.

1241. On murmura d'abord contre la Reine & contre le favori. On s'en plaignit au Roy, & l'on trouva un Prince obsédé par l'un, & entièrement dévoué à l'autre, qu'il adoroit jusqu'à ses caprices. On supporta long-temps ces disorders ; mais étant parvenus à un excès insupportable, tout le Corps de l'Etat se souleva. On s'attaqua directement à la Reine, & l'on prit un prétexte spécieux. Depuis plusieurs années qu'elle étoit mariée, elle n'avoit point eu d'enfans. Il falloit un héritier à l'Etat. On supplia le Roy de répudier la Reine comme si

île, & d'épouser une Princesse
qui lui donnât des enfans. Le
Roy reçut cette remontrance
comme un attentat sur son auto-
rité. Les Portugais n'envoyerent
pas moins à Rome pour obtenir
une Bulle de dissolution du ma-
riage du Roy. Le Pape sollicité 1243.
du contraire par ce Prince, la re-
fusa absolument.

A cette nouvelle, on acheva 1244.
de perdre le respect. On s'en prit
directement au Roy, l'on com-
mença à parler de le déposer com-
me étant incapable de regner. Les
Seigneurs ne vinrent plus à la
Cour, on entretint des intelli- 1245.
gences avec l'Infant Don *Alfon-*
se frere du Roy qui étoit passé
en France, où il avoit épousé
Mahaud de Dammartin Comtesse
de *Boulogne*. C'étoit un Prince
ambitieux que l'idée d'une Cour-
onne flatta agréablement. Il
échauffa encore les esprits, &
promit de se mettre à la tête des

Confederez quand il en seroit temps.

Le Roy ne pouvoit ignorer ces mouvemens, mais il n'étoit occupé que de son amour, & l'on publioit par-tout le Royaume que *Donz Mencie* l'avoit enforcélé. Il est certain qu'il vit l'orage se former & fondre sur lui avec une immobilité extraordinaire. On le toucha enfin à l'endroit sensible. Tout le *Portugal* se souleva. *Don Ramond Porcarrero* arrêta la Reine à *Coimbre*, & la conduisit à *Ouren* sous une Garde fidelle. Les Etats du Royaume s'assemblerent. On déclara *Don Sanche* incapable de regner, & l'on résolut d'élire un Regent. Quelques-uns proposèrent l'Infant *Don Pedro* Roy de *Majorque*, qui étoit oncle du Roy & d'un mérite reconnu. La brigade de l'Infant *Don Alphonse* fut plus forte, l'on députa en France vers lui l'Archevêque de *Braga*

II.
Rèvol.

& l'Evêque de *Coimbre*, pour le presser de venir prendre l'administration de l'Etat.

L'Infant qui soupiroit après le Trône, se rendit au plutôt à *Paris*, où il signa le Traité que les Députés lui présenterent, & avec ce qu'il put assembler de forces, il descendit en *Portugal*. Tout le monde accourut au-devant de lui ; comme c'étoit un Prince bien fait & plein d'esprit, sa présence acheva ce que les défauts du Roy *Don Sanche* avoient commencé. Tout le Royaume lui obéit. Il fut par-tout reçu comme en triomphe. *Don Ferdinand Ataide* lui ouvrit les portes de *Leiria*, l'une des plus fortes Places du Royaume. *Don Sanche* ne s'opposa que foiblement à cette Révolution. Il sortit du Royaume, & se retira en *Castille* auprès du Roy *Don Alphonse X. Pacheco & Treitas* Gouverneurs de *Celebrigue* & de *Coimbre*, furent les

seuls qui demeurèrent fidèles à ce Prince, & qui refuserent de reconnoître l'Infant Don *Alfonse* pour Regent. L'Infant maître du reste de l'Etat, ne jugea pas à propos d'employer la force pour les réduire.

Le Roy de *Castille* reçut avec honneur le Roy Don *Sanche* dans ses Etats, & lui promit de le rétablir sur le Trône. Le Regent ôta bien-tôt à son frere cette ressource. Il sçavoit que le Roy de *Castille* aimoit avec une extrême passion Dona *Beatrix* sa fille naturelle, & qu'il étoit capable de tout pour la faire Reine. Il la lui envoya demander en mariage, & flatta si agréablement ce Monarque, qu'il refusa désormais son secours à Don *Sanche*, & assigna pour dot à sa fille le Royaume d'*Algarve*, dont il avoit conquis sur les Maures la plus grande partie. Il est vrai que le Regent étoit déjà marié en *France*

avec la Comtesse de *Boulogne*, mais il ne se fit pas une affaire de dissoudre ce mariage; & un de ses Courtisans lui en ayant fait l'objection lorsqu'il rechercha *Doña Beatrix*, il lui répondit en souriant, que s'il trouvoit une autre Princesse qui lui apportât quelque nouveau Royaume en dot, il étoit prêt à quitter aussi *Doña Beatrix*.

Don Sanche demeuré sans espérance, quitta *Toledo*, où la vue de la Cour redoubloit son chagrin, & se retira à *Marsie*. Il ne survêcut gueres à la perte de la Couronne, étant mort en 1148, âgé de 50. ans. Ainsi *Don Alphonse* fut couronné Roy à *Lisbonne* la même année, & le reste du Royaume acheva de se soumettre. *Parcheco* ouvrit les portes de *Celerique*. Pour *Fruitas*, il voulut être certain par ses yeux de la mort de *Don Sanche*. Il se fit conduire à *Toledo* où ce Roy

avoit été inhumé, il fallut qu'on lui ouvrit son tombeau, & à la vûe de son cadavre, il se jetta à genoux, l'appella son Seigneur & son Roy, & mit à ses pieds les clefs de *Coimbre*, en disant qu'il ne les vouloit rendre qu'à celui qui les lui avoit confiées.

Don *Alfonse* III. jouït avec beaucoup de tranquillité du Royaume que le choix des peuples & la mort de son frere lui avoient deféré. Il eut plusieurs enfans de la Reine *Doña Beatrix*, dont l'aîné lui succéda l'an 1279. Il se nommoit Don *Denis* Prince excellent, & né pour la félicité du Royaume, qui lui donna les glorieux surnoms de *Liberal* & de *Pere de la Patrie*. Il fut heureux au dedans & au dehors, & ne mérita quelque blâme qu'à l'égard de la Reine sa femme *Doña Isabelle d'Aragon*, Princesse d'une vertu plus qu'humaine, que le Roy exerça souvent par

Espagne. Liv. IX. 257
ses duretés & par ses infidélités.
Il mourut en 1325.

Don *Alfonse*, le seul fils qu'il 1337
avoit eu de cette Princesse, re-
gna après lui, & par plusieurs
victoires qu'il remporta sur les
Maures, il acquit le surnom de
Brave, qui le distingue des au-
tres Rois. Il épousa *Doña Bea-*
trix de Castille, dont il eut l'In-
fant Don *Pedro*, Prince de *Por-*
tugal, dont les amours céle-
bres troublèrent la fin du regne
du Roy Don *Alfonse*. Il y avoit
eu en *Portugal* pour de Princes
d'une plus grande esperance que
Don *Pedro*; & dès sa jeunesse, il
laissa voir cet amour pour la jus-
tice & l'exacitude, qui lui acquit
dans la suite tant de réputation.
Il épousa en 1332. *Doña Con-*
stance Manuel de Castille dont il
eu plusieurs enfans. Il y avoit au-
près de cette Princesse en qualité
de Dame du Palais, une fille de 1340
bonne maison, nommée *Doña*

28^e Histoire des Révolutions

Agnès de Castro, belle par excellence, plus estimable encore par sa douceur, par son esprit & par sa générosité. Sa maison étoit si illustre, qu'elle touchoit par alliance la Maison Royale. Le Prince devint amoureux de *Doña Agnès*. Comme il étoit lui-même fort aimable, il en fut aimé. On croit que dès ce temps-là, elle ne refusa pas au Prince de lui en donner des marques. Quoiqu'il en soit, la femme du Prince mourut en 1345. & il se trouva encore assez amoureux pour épouser *Doña Agnès*. il est vrai qu'il le fit en secret, parce qu'il croyoit bien que le Roy n'y donneroit pas son consentement. *Don Gil* Evêque de la *Guarda*, & *Etienne Loñat* Maître de la Garde-Robe du Prince, furent les seuls témoins qu'il y admit. Depuis ce temps-là, il erra retint assez publiquement *Doña Agnès*, & en eut deux fils, *Don Jean* & *Don Denis*.

Soit que le Roy se doutât de 1355
ce qu'avoit fait le Prince, ou
qu'il voulut mettre fin à ce com-
merce, il proposa au Prince de
se remarier. Le Prince le refusa
avec fermeté, & le Roy l'ayant
rapporté à son Conseil, on ne
trouva point d'autre expédient
pour l'y résoudre, que de se dé-
faire de *Doña Agnès Pacheco*,
Cuello & Gonçale, trois Gentils-
hommes du Roy, prirent le tems
que le Prince étoit à la chasse, &
la tuèrent à coups de poignard
dans son Palais de *Cotmóre*.

Jamais Prince n'a plus signalé
sa fidélité à une maîtresse durant
sa vie, que le fit *Don Pedro* en-
vers *Doña Agnès* quoique dans le
tombeau. Il se révolta d'abord
contre son père, & vengea le
sang de *Doña Agnès* par le fer &
par le feu. S'étant ensuite recon-
cilié avec lui, & lui ayant succé-
dé en 1357. il rendit public le ma-
riage qu'il avoit contracté avec

266 *Histoire des Révolutions*
elle, fit exhumer son corps, lui
fit mettre la Couronne sur la tête,
lui fit rendre par tous les
Grands de l'Etat les honneurs attachés à la Royauté, & fit faire
ses obseques avec une magnificence au-delà de l'imagination.
Il persecuta ses assassins sans relâche, viola même les droits de l'hospitalité pour les avoir entre
ses mains, & leur fit souffrir des supplices indignes d'un Prince
Chrétien. Il fit reconnoître le fils de *Doña Agnès Infant de Portugal*, & au reste il ne pensa jamais
à se marier depuis la mort d'une
personne qui lui avoit été si chère. Il est vrai que la belle *Doña Therese Callegon* entreprit de sécher
ses pleurs, & qu'il en eut
dès l'année 1357. un fils qu'on
nomma *Don Jean*, qu'il pourvût
de la grande Maîtrise de l'Ordre
d'*Avis*, le plus considérable de
Portugal.

1367. *Don Pedro* ne regna que dix

d'Espagne. Liv. IX. 261
ans, & laissa son Trône à Don
Ferdinand, Prince âgé de 26. ans,
qui n'étoit pas sans belles quali-
tés, & qui eut pu regner aussi
heureusement que ses Prédeces-
seurs, si l'amour ne lui eut point
fait commettre des fautes qui
rendirent son regne odieux.

Il n'y avoit que quatre ans 1372
qu'il regnoit, quand on parla de
le marier avec les Infantes d'*A-*
ragon & de *Castille*. La négocia-
tion étoit même assez avancée
avec la dernière, lorsqu'il devint
amoureux de Doña Leonor *Tel-*
lez de Menezes, femme de Don
Jean Laurens d'Acugna. Elle étoit
d'une naissance très-qualifiée, &
son mari n'étoit pas d'une Mai-
son moins illustre. Elle en avoit
eu un fils, & ils vivoient assez
bien ensemble, quoique Doña
Leonor fut du moins aussi coquette
que belle, mais elle étoit fine &
artificieuse; elle avoit de l'esprit,
& sçavoit amener toutes choses

à la fin qu'elle s'étoit proposée. L'amour du Roy la flatta agréablement, le Trône étoit extrêmement de son goût, & elle sut si bien gouverner l'esprit de ce Prince, qu'elle lui fit faire toutes les démarches qui pouvoient l'y placer.

Elle intenta procès à son mari pour voir dissoudre leur mariage sous prétexte de parenté. Le Roy agit si puissamment en cette affaire, qu'il intervint une sentence du Pape, qui mit les parties en liberté de se pourvoir. D'*Acugna* ne souffrit pas cette injure sans se plaindre, un exil fut le prix de ses murmures. *Doña Marie*, sœur de *Doña Leonor*, aussi adroite qu'elle, conduisoit toute cette intrigue, & engagea enfin le Roy à fiancer sa sœur dans la Chapelle du Palais Royal de Lisbonne en présence de deux témoins.

Quelque secret qui y eut été

observé, le bruit en fut répandu dès le lendemain. Le peuple qui haïssoit *Doña Leonor*, se souleva, & investit le Palais Royal pour empêcher *Don Ferdinand* d'aller plus loin. Le Roy les apaisa par de flatteuses paroles, & la nuit suivante, il se retira à *Porto* avec *Doña Leonor*, & l'épousa publiquement au Monastere de *Leza*. Il assemblea aussi-tôt ses troupes, & retint par la crainte le peuple dans le devoir. *Doña Leonor* fut traitée de Reine par tous les Portugais, & le Roy commanda à ses freres de lui baiser la main en cette qualité. Il en avoit trois, deux légitimes, *neez de Doña Agnès de Castro*, l'Infant *Don Jean* & l'Infant *Don Denis*, & un bâtard, *Don Jean Grand-Maitre d'Avis*, jeune Prince âgé de 14. ans d'une merveilleuse esperance.

L'Infant *Don Jean* & le Grand-Maitre, baisèrent la main à la Reine en se prosternant devant

264 *Histoire des Révolutions*

elle. Pour l'Infant Don *Denis*, il refusa de le faire, & dit avec dédain que c'étoit à elle à baïser la sienne. Le Roy qui étoit présent, fut si irrité de ce discours, qu'il tira son poignard dont il eut tué son frere, si un Seigneur ne lui eut arrêté la main. L'Infant Don *Denys* se retira en *Castille*, où il préfera l'exil & les malheurs qui l'accompagnoient, à ce qu'on exigeoit de lui.

2373.

Doña *Leonor* demeura, reconnue Reine de *Portugal*, maîtresse absoluë du Roy & du Royaume, élevant sa famille aux premières dignitez, remplissant tous les postes de ses créatures, & ne laissant au Roy que l'honneur d'être son premier esclave. Au milieu de tant de prospéritez, elle ne fut pas sans chagrins : un fils unique qu'elle avoit, mourut. Il ne lui resta du Roy qu'une fille nommée Doña *Beatrix*, & encore il couroit de fâcheux bruits de

de la naissance. Les familiarités de la Reine avec Don *Jean Fernandez d'Andeiro*, qu'elle avoit fait Comte d'*Ouren*, faisoient dire aux plus hardis que la petite Princesse n'étoit pas fille du Roy, qui étoit infirme & malade, & qu'on ne devoit reconnoître en elle que la bâtarde du Comte.

Le soin de l'avenir inquiétoit la Reine. Elle crut s'en assurer en jettant les yeux sur l'Infant Don *Jean*, soit pour l'épouser elle-même, s'il répondoit aux sentimens qu'elle avoit pour lui, soit pour lui faire épouser l'Infante Doña *Beatriz* s'il avoit de la répugnance à se marier avec une femme qui auroit eu deux maris, & qui n'étoit plus jeune.

Sur ces entrefaites, il arriva que l'Infant devint amoureux de Doña Marie de *Menezes*, sœur de la Reine, la plus gracieuse femme d'Espagne, & qu'il l'épousa en secret. Doña Marie s'étant

imaginée que sa sœur traverseroit ce mariage si on la consultoit. Il fut scû peu de jours après, & la Reine ressentit tout ce que la jalousie, l'envie & l'ambition peuvent faire éprouver à une femme de son caractère. Elle dissimula néanmoins, & fit obséder l'Infant par un très-grand nombre d'espions, qui lui donnerent du soupçon de la conduite de l'Infante la femme, & l'engagerent à la poignarder dans son lit, quoiqu'il l'y eut trouvée seule, & qu'elle le supplia de la manière du monde la plus tendre de l'éconduire un moment. La Reine prit de là occasion de persecuter l'Infant; & par cet artifice, elle le força de se sauver en *Castille* auprès de son frere Don Denis.

1374.

1377. La Reine demeurée maîtresse à la Cour, résolut de perdre le Grand Maître d'*Ysis*, qui avec l'âge acquéroit la bienveillance & l'affection des peuples, &

qui se decouvroit d'un caractere capable de traverser les desseins de la Reine. Elle l'accusa auprès du Roy d'intelligence avec les ennemis de l'Estat, & fit contrefaire des Lettres qu'elle fit voir à ce Prince. Le Roy fit arrêter le Grand-Maître à *Evora*, & la Reine par une seconde supposition, envoya au Gouverneur de cette Place un ordre faux du Roy pour faire trancher la tête dans la prison au Grand-Maître. Ce Gouverneur qui s'appelloit *Merlo*, & qui aimoit le Grand-Maître, voulut en recevoir l'ordre de la propre bouche du Roy, & peut-être lui faire quelques remontrances en faveur du prisonnier. Le Roy surpris d'une nouvelle si extraordinaire, n'osa néanmoins chagriner la Reine, & se contenta de défendre à *Merlo* d'attenter sur la vie du Grand-Maître.

La Reine démêla ce qui s'étoit

passé, & ne pouvant perdre le Grand-Maître, elle voulut le gagner, elle le fit mettre en liberté, le combla d'honneurs & de caresses, & voulut qu'il dînât avec elle, & le Comte d'Ouren en s'excusant agréablement d'avoir ajouté foy fort légèrement à de faux avis. Le Grand-Maître dissimula, mais il n'oublia jamais le péril qu'il venoit d'éviter. Il attendit avec impatience l'occasion de s'en venger. Il ne fut pas moins indigné de la familiarité que la Reine avoit affectée devant lui avec le Comte d'Ouren, à qui elle avoit donné une bague qui étoit à son doigt, comme elle eut pu faire au Roy son mari.

1383. Cependant l'Infante Dona Beatrix avoit douze ans, & la Reine qui voyoit le Roy plus foible de jour en jour, lui cherchoit avec empressement un mari, qui pût après la mort de ce Prince, protéger la mère, & soutenir les

d'Espagne. Liv. I. X. 269
droits de la fille. Elle crut avoir
trouvé cette occasion dans la
personne de Don *Jean I.* Roy de
Castille, veuf depuis quelques
mois de *Doña Leonor* Infante
d'*Aragon*, de qui il avoit des
enfans. De cette manière, ceux
qui naistroient de son mariage
avec l'Infante, n'hériteroient que
du *Portugal*, qui ne vouloit point
d'un joug étranger, & néanmoins
routes les forces de la *Castille* ser-
viroient à établir sur le Trône
l'Infante, & à y maintenir sa
mere. Le Comte d'*Ouren* favori
de la Reine, pour ne pas dire
son amant, négocia cette alian-
ce avec le Roy de *Castille*, qui
l'accepta plein d'une extrême
joye. On infera dans le Contrat
de mariage, que les enfans qui
en naistroient, regneroit en
Portugal; & qu'après la mort du
Roy *Don Ferdinand*, la Reine
Doña Leonor demeureroit Re-
gente jusqu'à la majorité de sa

filles qui n'avoit que 12. ans. Le Roy, la Reine & toute la Cour conduisirent la Reine sur les frontières de *Portugal*, où le Roy de *Castille* la vint recevoir, ensuite il l'épousa à *Bidajoz*. Le Roy revint à *Lisbonne* où sa maladie s'augmenta. Il y mourut âgé seulement de 43. ans le 29. d'Octobre 1383.

Il y avoit long-temps qu'on prévoyoit que la mort de ce Prince seroit suivie de beaucoup de desordres. Il expiroit à peine, que la Reine sa veuve fit proclamer à *Lisbonne* *Dona Beatrix* sa fille, Reine de *Portugal*, & *Don Jean*, mari de cette Princesse, Roy. Elle se mit en même temps en possession de la Regence. Le Roy de *Castille* de son côté prit à *Toledo* le nom de Roy de *Portugal*, donna celui de Reine à la jeune *Dona Beatrix* sa femme, & fit enfermer dans le Château de *Toledo* les Infans *Don Jean* & *Don Denis*.

freres du feu Roy Don *Eerdinand*, & Don *Alfonse de Castille*, Comte de *Gifon*, qui avoit épousé *Dofia Ifabelle*, fille naturelle du Roy Don *Ferdinand*. Il crut qu'après ces précautions, personne ne lui disputeroit la possession de la Couronne de *Portugal*.

Les *Portugais* n'avoient point vû avec tranquillité proclamer pour Roy le Roy de *Castille*. Et tout le monde en cette occasion, avoit les yeux sur le Grand Maître d'*Avis*, qu'ils regardoient par la prison des *Infans*, comme le Protecteur de la Nation. Il entroit dans sa 26. année, & joignoit au plus bel extérieur du monde, de l'esprit, de la valeur, de la hardiesse & de la bonté. Il n'étoit pas exempt d'ambition, mais il la couvroit sous les apparences des plus grandes vertus, & ne cachoit pas avec moins de soin le désir de vengeance, dont il brûloit envers la Reine Regent.

te, & le Comte d'Ouren son favori, à qui il attribuoit le danger qu'il avoit couru en 1380. Occupé de toutes ces pensées, il se lia très-étroitement avec le Chancelier Don Alvar *Paz* & Don Nuño *Alvarez Pereira*, le plus grand Capitaine du Royaume, & tous trois ensemble convinrent de défendre les libertés & les privilèges de la Nation, & sur-tout de ne pas souffrir qu'elle combât sous la domination des Castillans.

La Regente ne voyoit qu'avec douleur la présence du Grand-Maître à la Cour, & les témoignages qu'il recevoit chaque jour de l'affection du peuple. Elle crut avoir trouvé le secret de l'éloigner en le nommant Gouverneur d'*Alentejo*, & en lui ordonnant de se rendre à son Gouvernement. Le Grand-Maître feignit d'obéir, & en sortant de Lisbonne, il ôta toute la défiance de la Regente.

d'Espagne. Liv. IX. 273
& du Comte d'Ouren, qui cessèrent d'être sur leurs gardes. Cependant avant que de partir, il prit ses mesures avec ses amis pour délivrer le Royaume de la tyrannie, où l'on voyoit qu'il alloit gémir sous la puissance du favori. En effet, dès le lendemain, il revint sur ses pas accompagné d'une nombreuse escorte, & pendant que le Chancelier répandoit le bruit dans la Ville, qu'on avoit juré la perte du Grand-Maître, celui-ci courut au Palais Royal, pénétra jusqu'à l'appartement du Comte, & le poignarda avant qu'il eut eu le temps de connoître la grandeur du péril.

La Reine effrayée d'un tumulte imprévu, & instruite du sort d'Ouren, s'abandonna aux cris & aux larmes, & envoya demander au Grand-Maître si elle devoit se disposer à la mort. Il répondit que celle d'Andeire avoit été

une victime dûë au bien de l'Etat, mais qu'il répandroit son propre sang pour défendre les jours de la Reine.

Cependant le peuple étoit ému, & l'Evêque de Lisbonne *Dom Martin*, ayant appris la mort du Comte d'*Andeiro* dont il étoit partisan, entreprit de faire retirer le peuple, & de blâmer son soulèvement. Il n'en fallut pas davantage pour persuader au peuple que l'Evêque étoit un des ennemis du Grand-Maître. Il courut après lui à main armée, il l'atteignit à la Tour de son Eglise, & il l'en précipita impitoyablement. Ce qui est de plus surprenant, c'est que le Grand-Maître s'étant montré aux fenêtres du Palais, imposa tout d'un coup silence à ce peuple, & qu'un profond calme succéda à deux actions aussi terribles & aussi tumultueuses.

La Reine croyant toujours

voir le sang du Comte d'Ouren
rejaillir jusques sur elle, sortit
de Lisbonne dès le lendemain,
& se retira à *Atanquer*, on ne se
jugeant pas encore en sûreté, elle
passa jusqu'à *S. Julien*, & pressa le
Roy de *Castille* de se hâter d'en-
trer en *Portugal* pour faire finir
tous les desordres. Elle ne pou-
voit faire une plus mauvaise dé-
marche que d'abandonner Lis-
bonne; car jusques-là, personne
ne lui avoit disputé la Regence.
Sa retraite rendit le peuple plus
audacieux, fit mépriser son auto-
rité, & releva les esperances du
Grand-Maître. *Evora* & les prin-
cipales Villes s'affoclerent avec
Lisbonne. On se déclara con-
tre la Regente, & à *Evora* le
peuple se laissa aller à cet excès
de fureur de massacrer l'Abbesse
de *S. Benoît*, parce qu'elle étoit
parente de la Reine.

Le Grand-Maître d'*Avis* se voyant à la tête des affaires, pen-

la sérieusement à parvenir à la Regence. Il voyoit son parti assez attaché à ses intérêts, pour ne pas douter qu'on y suivroit aveuglément ses volontés. Cependant le Royaume étoit encore partagé, & il redoutoit cette puissance formidable de *Castille*, qui alloit fondre sur lui. Dans cette appréhension, il fit sonder la Regente, si elle seroit d'humeur à partager avec lui son autorité en l'épousant, & il offrit à ce prix de pacifier le Royaume. La Regente reçut cette proposition avec autant de mépris que d'indignation, & le Grand-Maître ne l'eut pas plutôt appris, qu'il disposa de telle sorte les esprits de la Noblesse & du peuple, qu'on le supplia de défendre la liberté de l'Etat sous le nom de Regent. On en dressa un acte solennel, par lequel il fut résolu que le Grand-Maître d'*Avis* auroit la Regence du Royaume, jusqu'à ce que la

Reine *Doña Beatrix* eut un enfant majeur , auquel temps le Grand-Maître feroit obligé de lui remettre le Gouvernement.

Toutes ces nouvelles avoient les préparatifs du Roy de *Castille* , qui entra enfin en *Portugal* avec la Reine sa femme & une armée. Il joignit la Reine Douairiere à *S. Julien*, & s'empara de plusieurs Places qui le reconnurent pour Roy. Le Château de la Ville de la *Garde* refusa de le recevoir , & son exemple fut imité de bien d'autres.

Le Regent de son côté , assemble ses forces , & fit marcher à la tête de l'armée le portrait de *Don Jean* enfermé dans les prisons du Roy de *Castille* , spectacle qui réveilloit la haine & le ressentiment des Portugais. Cet Infant apprit dans sa prison l'élection qu'on avoit faite du Grand-Maître pour Regent , & il lui écrivit pour l'en féliciter.

278 *Histoire des Révolutions*

Le Régent confia le commandement de l'armée au brave *Percira*, qui présenta la bataille au Roy de *Castille* auprès d'*Evora*, & y remporta une signalée victoire, laquelle acheva d'affermir la puissance & l'autorité du Régent.

Le Roy de *Castille* ayant reçu un puissant renfort de ses Etats, alla assiéger *Coimbre*, dont il croyoit que les portes lui seroient ouvertes, parce que *Don Gonçale Telles de Menezes*, Comte de *Neyna*, frère de la Reine Douairière en étoit le Gouverneur, mais il n'arriva devant cette place que pour y recevoir un affront insigne. *Menezes* étoit dans les intérêts du Régent, & il fit tirer des flèches sur le Roy de *Castille* & sur la Reine *Dona Leonor* elle-même, qui s'avançoient pour lui reprocher sa perfidie, & pour le ramener à leur parti. Le Roy de *Castille* s'imagina que

sa belle-Mere étoit d'intelligence avec son frere; & un Jurif ayant accusé cette Princesse auprès du Roy, d'avoir formé une conspiration contre lui, conjointement avec Don *Pedro de Castille*, Comte de *Trafamare*; la division semit entre le Roy & la Reine Douairiere; cette division fut poussée si loin, que le Roy confina cette Princesse à *Tordesillas* en *Castille*, où elle mourut presque aussi-tôt, suffoquée par le chagrin qu'elle reçut de ce traitement.

Le Roy de *Castille* ayant ensuite fait un dernier effort, assiégea *Lisbonne* par mer & par terre. Il avoit une flotte de 40. vaisseaux, & son armée de terre étoit en bon état. Le Regent s'enferma dans *Lisbonne*, où il avoit eu soin de faire porter des vivres & des munitions pour un an. Il défendit cette Place avec tant de valeur, d'intrepidité & de bonne

288 *Histoire des Révolutions*
fortune, que le Roy de *Castille*
n'eut pas lieu de se flatter d'un
succès fort heureux. La flotte de
Portugal qui s'étoit retirée à *Por-*
to, venoit souvent incommoder
& combattre celle de *Castille*. En-
fin la peste se mit aussi du parti
des Portugais, & fit un si grand
dégât dans l'armée des Castillans,
que le Roy Don *Jean* jugea bien
que ce siège ne pouvoit pas du-
rer plus long temps.

Dans cette situation d'affaires,
quelques Seigneurs des deux par-
tis parlèrent d'accommodement,
& il tint à peu de chose qu'il ne
fût conclu. Le Regent offrit de
ramener tout le Royaume à l'o-
béissance de la Reine *Doña Bea-*
trix, si l'on vouloit confirmer sa
Regence. Le Roy de *Castille* con-
sentit à le laisser Viceroy, mais il
voulut qu'au paravant il le recon-
nût pour Roy de *Portugal*; &
qu'outré cela, il reçut un Adjoint
dans la Viceroyauté. Le Regent

sans répondre sur la seconde proposition ; protesta qu'il ne le reconnoîtroit jamais pour Roy , ainsi la négociation fut rompue. Cependant la peste exterminoit l'armée des Castillans. Le Roy Don Jean fut enfin contraint de lever le siège , & de se retirer à Santarem , d'où couvert de honte & de confusion , il repassa en Castille. Alors Lisbonne éclatta en joyes & en fêtes publiques. Le Regent y fut reconnu pour le Sauveur & le Libérateur de l'Etat , & les Etats Generaux du Royaume s'assemblerent à Coimbra pour y prendre les mesures qui pouvoient convenir à l'état présent des affaires.

1385-

Chacun étoit las du desordre & de la confusion où l'on vivoit depuis 18 mois. Le peuple étoit accoutumé d'avoir un Roy , & en demandoit un à toute force , jusques-là que le Regent s'étant rendu aux Etats , le peuple qui

181 Histoire des Révolutions.

L'apporter, poussa mille cris jusqu'au Ciel, & s'écria, *Portugal, Portugal pour le Roy Don Jean.* Lui au contraire avec un air doux & modeste, leur imposa silence. Il entra ensuite aux Etats, où il exhorta les Députés à procurer suivant leur conscience le bien de l'Etat. On agita la question d'élire un Roy, & l'on commença par l'exclusion de Don Jean Roy de Castille, & de la Reine Dona Beatrix sa femme, quoique jusqu'ici elle eut été reconnue pour Reine de Portugal. On fonda cette exclusion sur trois raisons invincibles. La première, que suivant les Loix fondamentales de l'Etat, l'héritière du Royaume ne devoit jamais épouser un Etranger, ni sortir de Portugal. La seconde, que le Roy de Castille s'étoit ingéré de son autorité de prendre le nom de Roy de Portugal, & qu'il avoit agi en ennemi de l'Etat en y entrant.

avec une armée, & en le ravageant d'un bout à l'autre. La troisième, que la Reine de Castille *Doña Beatrix* étoit bâtarde, née d'un adúltere, parce qu'encore que le Roy *Don Ferdinand I.* ne l'eût épousée qu'en conséquence de la Sentence du Pape, qui cassoit & annulloit le mariage de *Doña Leonor Tellez de Menezes*, & de *Don Jean d'Avugna*, la vérité étoit que le Pape n'avoit pu dissoudre ce mariage qui avoit été légitimement contracté, & en conséquence d'une dispense que *Don Ferdinand* avoit cachée au saint Pere.

Ces deux points établis, on proposa l'Infant *Don Jean*, fils du Roy *Don Pedro I.* & frere du feu Roy *Don Ferdinand*. La Maison d'*Avugna* l'appuya puissamment, en remontrant que c'étoit le légitime héritier de l'Etat, reconnu pour Infant tant de fois, & auquel on ne pouvoit ôter la

Couronne de Portugal sans com-
mettre une injustice criante, &
attirer sur leur tête la colere cé-
leste. Après bien des mouvemens,
des oppositions & des répliques,
on exclut l'Infant Don *Juan* &
l'Infant Don *Denis* son frere, par
trois raisons. La premiere, que
l'Etat avoit besoin d'un Roy qui
put le défendre, que cependant
les Infans étoient prisonniers à
Toledo, & y finiroient apparem-
ment leurs jours. La seconde,
que contre les Loix fondamenta-
les, ils étoient sortis du Royau-
me, & avoient porté les armes
contre le feu Roy. La troisieme,
que leur naissance étoit très sus-
pecte, étant nez de Doña *Agnès*
de *Castro*, qui avoit été plutôt
concubine, que femme du Roy
Don *Pedro* I. puisqu'il étoit cer-
tain qu'il l'avoit entretenue du
vivant de la Princesse sa femme.
Doña *Constance Manuel*, que le
Roy son pere n'avoit jamais scû,

ni approuvé son mariage, & enfin qu'il n'avoit pu le contracter, parce que *Doña Agnès* avoit tenu sur les Fonts sacrez l'Infant *Don Louis*, second fils du Prince *Don Pedro*, ce qui est un empêchement pour le mariage entre le pere & la mere de l'Enfant. On ajoutoit une quatrième raison particulière pour l'Infant *Don Jean*, à sçavoir qu'il étoit convaincu d'avoir assassiné *Doña Marie de Menezes* sa femme, & que les Portugais ne vouloient pas d'un parricide pour Roy.

Ainsi les yeux & les voix se tournerent vers le Grand-Maitre d'*Avis*, l'amour & les délices de l'Etat. Tout le monde convint qu'il n'y avoit que lui qui fut digne d'être leur Roy. Il parut encore le mériter davantage en s'excusant de recevoir le Trône, en remontrant le défaut de sa naissance, & en les suppliant de déferer la Couronne à l'Infant

son frere à qui elle appartenoit. Il céda enfin à l'empressement & à l'ardeur de tous les Députés. Il fut élu Roy sur le champ, & proclamé dans le Monastere de S. François aux acclamations du peuple accouru à cette grande nouvelle, qui ne causa pas moins de joye par tout le Royanme.

IV.
Revol.

Le nouveau Roy fut couronné à *Lisbonne* avec des cérémonies ordinaires. S'il avoit si bien défendu sa patrie contre les Castillans lorsqu'il n'étoit encore que Regent, il ne fit pas moins éclater de courage quand ce fut pour ses propres intérêts qu'il combattit. Il remplit d'abord toutes les grandes charges de ses créatures, & arma puissamment pour soutenir les efforts du Roy de *Castille*, qui avoit levé une armée formidable avec laquelle il se flattoit d'assujettir des Sujets rebelles. La fortune continua de favoriser Don *Jean*. Don *Gou-*

Alvares Vasquez de Coutigno, défit les Castillans à *Froncaso*. Le Roy de *Castille* assiégea une seconde fois inutilement *Lisbonne*. Don *Jean* soumit *Guimaraens*, *Braga*, & presque toutes les autres Places. Enfin la querelle acheva de se décider à la fameuse bataille d'*Aljubarrota*, où le nouveau Roy Don *Jean* osa bien avec 8. à 10000. hommes, mais des plus braves de la terre, accepter la bataille que le Roy de *Castille* lui présentait avec 30000. hommes. Don *Jean* y fit de si grands exploits, qu'il força, pour ainsi dire, la victoire de son côté. 13000. Castillans y perdirent la vie. L'Estandart de *Castille* fut pris, & le Roy de *Castille* fut prêt de tomber entre les mains de ses ennemis. Après une si grande déroute, il abandonna ses prétentions, & tout le *Portugal* reconnut le Roy Don *Jean* I.

1386.

V.
Revel.

Ainsi ce Prince joüit du fruit

138 *Histoire des Révolutions*
de sa valeur. Le Roy de *Castille*
étant mort peu de temps après,
& la Reine *Doña Beatrix* sa veu-
ve, ayant refusé de se remarier
pour ne pas replonger sa patrie
dans les malheurs d'une guerre
civile, elle demeura en *Castille*,
entretenuë conformément à sa
naissance & à son rang par le
Roy *Don Henry III.* son beau-
fils, laissant à la postérité un
grand exemple de chasteté & de
modération. Elle mourut vers
l'an 1410. Le Roy *Don Jean* ne
fut pas beaucoup plus troublé par
les Infans *Don Jean* & *Don Denis*
ses oncles, lesquels ayant été enfin
mis en liberté, prétendirent que
la Couronne leur appartenoit.
Les Portugais n'entrèrent point
dans leurs intérêts, & ils demeu-
rerent fidèles à *Don Jean*, qui
transmit à sa postérité le Trône
où il s'étoit élevé.

1432. *Don Duarte*, fils aîné de ce
Prince, & de la Reine *Doña Phi-
lippe*

lippe d'Angleterre. Lancastre fut
 proclamé Roy après la mort de
 son pere , l'an 1432. étant déjà
 âgé de 41. ans. Il n'avoit pas les
 qualités brillantes du feu Roy ,
 mais il en avoit assez de bonnes
 pour gouverner heureusement ,
 étant sage, équitable & très-re-
 glé. Son regne fut court & assez
 malheureux au dehors. Les In-
 fans ses freres ayant échoué en
 Afrique dans l'expédition de *Tan-*
ger, une maladie contagieuse em-
 porta le Roy Don *Duarte* la fixi-
 me année de son regne. Il avoit 1432
 épousé *Doña Leonor Infante d'A-*
ragon , fille de Don *Ferdinand IV*
 Roy d'*Aragon*. Il la laissa *Fuerrice*
 de Don *Alfonse*, l'aîné de leurs
 fils.

Les commencemens du regne
 de Don *Alfonse V.* furent trou-
 blés par les divisions que la Re-
 gence fit naître parmi la Maison
 Royale. Les Princes du Sang &
 les Grands ne purent souffrir

l'autorité entre les mains de la Reine mere. Par le résultat des Etats de *Lisbonne*, elle fut déferée à l'Infant Don *Pedro* Duc de *Coimbre*, oncle du Roy, Prince rempli d'un très-grand mérite, & qui s'attacha uniquement à l'éducation du Roy & au bien du Royaume. Lorsqu'il fut Majeur, il lui remit le Gouvernement, & lui donna en mariage *Doña Isabelle* sa fille. Une alliance si étroite, & tant de bienfaits dont le Roy étoit redevable à l'Infant, n'empêcherent pas Sa Majesté d'ajouter foy trop légèrement aux discours de quelques flatteurs, qui lui persuaderent que l'Infant en vouloit à sa Couronne. Il marcha contre lui en armes, & l'ayant rencontré qui venoit à *Lisbonne* pour se justifier, il l'attaqua à l'improviste, & l'Infant fut tué d'un coup de flèche. Don *Alfonse* répara cette action par plusieurs autres très-éclatantes.

es qui signalèrent son regne. Il étendit sa domination sur toutes les côtes de l'Afrique, ce qui lui acquit le surnom glorieux d'*Africain*; & pour comble de prospérités, il n'y avoit rien de grand & d'élevé que les peuples n'attribussent de Don *Jean Prince de Portugal*, fils aîné du Roy.

Don *Alfonse*, s'embarraffa sur la fin de son regne dans les guerres civiles de *Castille*, & s'en fit même proclamer Roy, parce qu'il avoit fiancé *Doña Jeanne*, fille & héritière du Roy Don *Henry IV*. Le parti de *Doña Isabelle*, tante de *Doña Jeanne*, prévalut. Don *Alfonse* fut vaincu en plusieurs batailles. Il ressentit si vivement ce revers de fortune, qu'il résolut d'aller mandier le secours des autres Rois de l'Europe contre les ennemis; & déjà plein d'un extrême dégoût pour le Trône, il s'embarqua pour passer en *France*, demander des for-

1471.

1477.

298 *Histoire des Révolutions*
ces à *Louis XI.* dans l'esperance
de conquérir le Trône de *Cas-*
tille.

Don *Alfonse* laissa le soin du
Gouvernement au Prince son fils.
Tous les Ministres ne virent pas
plûtôt le Prince parti, qu'ils se
persuaderent qu'il renonçoit à la
Couronne, & que ce qu'il avoit
dit de son dessein, n'étoit qu'un
prétexte pour cacher sa retraite.
Ils presserent sur ce fondement
le Prince de prendre le nom de
Roy, & Don *Jean* se laissa assez
aisément persuader. Il fut pro-
clamé à *Lisbonne*, & tous les Ac-
tes se firent en son nom.

VI.
Revol.

Il étoit vrai que Don *Alfonse*,
accablé de chagrin & de mélan-
colie, ne se plaisoit plus sur le
Trône, & avoit formé le projet
de l'abdiquer; mais étant arrivé
en *France*, & ayant communiqué
son dessein à *Louis XI.* ce Prin-
ce qui connoissoit tous les char-
mes du Trône, le dissuada d'une

pensée qui ne lui feroit point d'honneur dans le monde, lorsqu'on diroit qu'il s'étoit laissé abattre par l'adversité. Au reste, Don *Alfonse* n'obtint aucun secours ni du Roy de *France*, ni du Duc de *Bourgogne*. Il se rembarqua sur un seul bâtiment, & reprit la route de *Lisbonne*, où il descendit environ huit mois après en être sorti.

Le Roy Don *Jean* se promenoit pour lors sur les bords du *Tage* avec d'*Acosta* Archevêque de *Lisbonne*, & Don *Ferdinand* de *Portugal* Duc de *Bragance*. On le vint avertir que Don *Alfonse* venoit d'arriver. L'ame de ce Prince fut pour lors combattue par deux passions opposées. Le devoir & la vertu l'obligeoient de rendre à son père le Trône dont il s'étoit emparé. L'ambition & le plaisir de regner, faisoient chanceler le cœur de ce Prince, au reste si accompli, que les Portugais l'ont

294 . *Histoire des Révolutions*
appelé *le Prince parfait*. Il se tour-
na dans cet embarras vers ceux
qui l'accompagnoient, & avec
un air qui marquoit le chagrin
que lui caufoit le retour de Don
Alfonse, il leur demanda : *comment*
le recevrai-je ? Le Duc de *Bra-*
gance habile courtifan, attendoit
à s'expliquer que le jeune Roy
se fût plus ouvert. Pour l'Arche-
vêque qui étoit un parfait hon-
nête homme, il répondit fans ba-
lancer, comme vôtre pere & vô-
tre Roy, Don *Jean* fut frappé de
cette réponse, & peut-être même
affligé. Il garda un profond fi-
lence, baiffa les yeux, & hési-
ta encore quelque temps. La vertu
trionpha enfin, il courut au de-
vant de son pere, l'embrassa avec
tendresse, le nomma son Sei-
gneur & son Roy, & descendit
du Trône avec un extérieur con-
rent & fatisfait, ce qui n'empê-
cha pas l'Archevêque de *Lisbonne*
de pénétrer combien ces efforts

Espagne. Li v. IX. 297
lui coûtoient , & de se bannir du
Portugal pour éviter son ressentiment.

Ce ne fut pas pour long-temps
que Don *Alfonse* remonta sur le
Trône. La douleur que lui causa
le Traité de Paix défavantageux,
qu'il fut obligé de faire avec la
Castille, redoubla sa mélancolie à
un si grand excès, qu'il reprit une
seconde fois le dessein de quitter
la Couronne. Il assemble ses 1480.
Etats à *Lisbonne*, & y déclara sa
volonté. Le Prince Don *Jean* n'ou-
blia rien pour la faire changer.
Il se jeta à ses pieds, & le sup-
plia de conserver sa dignité, &
de ne les pas abandonner. Le 1481.
Roy fut inflexible; ainsi par une
nouvelle Révolution, Don *Jean* VII.
fut proclamé Roy une seconde Révol.
fois durant la vie de son père,
qui résolut de finir ses jours dans
le Couvent des Cordeliers de S.
Antoine de *Varateio*. Il se mit en
chemin pour s'y rendre, & fut at-

taqué d'une fièvre dans le Palais de *Sintra*, laquelle en peu de jours le mit au tombeau, n'étant encore âgé que de 49. ans.

Don *Jean* regna avec beaucoup de gloire durant l'espace de 14. ans. Il fut adoré de ses Sujets, craint & respecté des Etrangers. Il fut le premier des Rois de *Portugal* qui porta les armes dans les Indes, & qui traça à ses Successeurs le chemin qu'ils suivirent avec tant de bonheur & de prudence. La mort de Don *Alfonse* son fils unique, qu'il avoit eu de l'Infante de *Castille* *Doña Isabelle*, fille du Roy Don *Ferdinand V.* l'accabla d'une tristesse mortelle. Il eut quelque dessein de laisser sa Couronne à son fils naturel Don *George*. Les difficultez qui se présenterent & qu'il ne put vaincre, le lui firent quitter. Il mourut en 1497. deux ans après le Prince Don *Alfonse*, & laissa sa Couronne à Don *Mannel* Duc de *Viseo*.

Don Manuel étoit cousin germain du Roy Don Jean, fils de Don Ferdinand Infant de Portugal, Duc de Viseo, second fils du Roy Don Duarte I. C'est avec justice que les Portugais l'ont surnommé le fils de la Fortune, puisque n'étant que le puîné de l'Infant Duc de Viseo, le sort fit mourir le Prince de Portugal, & Don Dominique son frere aîné, pour l'amener comme par la main sur le Trône, & pour le rendre le plus puissant Roy qui eut encore regné en Portugal. En effet ce fut sous son regne qu'Araide premièrement, & ensuite le fameux Alburquerque, conquirent les Indes Orientales, & chargerent la tête de Don Manuel de nouvelles Couronnes. Le Gouvernement du dedans du Portugal fut ainsi calme & tranquille, que le dehors en fut agité. Don Manuel ne s'occupa qu'à augmenter le bonheur & la felicité de ses

peuples. Les mariages de ce Prince furent très-extraordinaires, car il épousa successivement les deux filles du Roy Don *Ferdinand V. de Castille*, & en troisièmes nœces il épousa encore la nièce de ces Princesses. De *Doña Marie de Castille* sa seconde femme, il laissa Don *Jean* son Successeur.

1521.

Le regne de Don *Jean III.* ne fut ni moins tranquille, ni moins heureux, que celui de Don *Manuel*. Il continua d'aggrandir ses Etats dans les deux Indes. Le *Bresil* fut découvert sous son regne, & joint à la Monarchie de *Portugal*. Il épousa l'Infante d'*Espagne* *Doña Catherine*, fille du Roy *Philippe I.* & il en eut six fils qui moururent avant lui. Le cinquième Don *Jean*, Prince de *Portugal*, qui étoit né en 1537. laissa la Princesse sa femme *Doña Jeanne d'Autriche*, fille de l'Empereur *Charles-Quint*, enceinte d'un fils

d'Espagne, Liv. IX. 299
qui nâquit en 1554. & qui fut
nommé *Don Sebastien*. Le Roy
Don Jean mourut trois ans après,
& ce jeune-Prince lui succéda en-
core au berceau sous la tutelle de
la Princesse sa mere.

1557.

Don Sebastien nâquit avec le
plus heureux naturel qu'on puisse
souhaiter dans un Roy. La plus
grande preuve qu'on en ait, c'est
qu'ayant été élevé dans la mol-
lesse avec des femmes & des Moi-
nes, il eut à peine atteint l'âge
de raison, qu'il ne respiroît que
la gloire. Il se propola la con-
quête de l'Afrique, & il s'y trou-
voit autant excité par la Reli-
gion, que par son ambition na-
turelle. Ses forces se trouverent
beaucoup au-dessous d'une si
grande entreprise, ce qui ne
l'empêcha pas de passer en Afri-
que avec son armée, & d'aller
attaquer; suivi de 14000. hom-
mes seulement, *Mules Molue*,
Roy de *Maroc*, l'un des plus

1578.

300 *Histoire des Révolutions*
grands Princes de la terre, &
qui l'attendoit de pied ferme avec
10000. hommes. Une action si
téméraire eut le succès qu'on
avoit prévu, le Roy fut vaincu
& accablé du nombre de ses en-
nemis. On le pressa en vain de se
rendre, & il fut tué à l'âge de
23. ans, après avoir fait des ac-
tions dignes d'une mémoire éter-
nelle.

• 321 Sa mort remplit le *Portugal* de
douleur & de consternation, &
elle prépara les esprits aux plus
grands malheurs. Le Cardinal
Infant Don *Henry*, fils du Roy
Don *Manuel* & grand-oncle du
du feu Roy, lui succéda du con-
sentement de tous les Portugais.
Comme il étoit presque septua-
genaire, on prévoyoit qu'il ne
vivroit pas long-temps, & le choix
de son Successeur étoit si dou-
teux, qu'on jugeoit aisément
qu'il attireroit une guerre dans
le Royaume. De huit freres &

d'Espagne. L i v. I X. 301
quatre sœurs que ce Prince avoit
eu, & qui étoient morts avant
lui, il n'y en avoit eu que trois
qui eussent laissé une légitime
postérité. L'Infant Don *Duarte*
Duc de *Guimaraens*, fixième fils
du Roy Don *Manuel*, & mort en
1546. avoit laissé de Doña *Isa-*
belle de Braganca sa femme, deux
filles. L'aînée Doña *Marie*, avoit
épousé *Alexandre Farnese* Prince
de *Parme* : elle étoit morte en
1567. & il en avoit eu *Rainuce*
Prince de *Parme*. La puînée Do-
ña *Catherine*, vivoit encore, &
étoit mariée à Don *Jean de Por-*
tugal, Duc de *Braganca*. L'In-
fante Doña *Isabelle*, fille aînée
du Roy Don *Manuel*, avoit épou-
sé l'Empereur *Charles-Quint*,
dont Don *Philippe* 14. Roy d'*Es-*
pagne, étoit le fils aîné. L'Infan-
te Doña *Begatrix*, seconde fille
du Roy Don *Manuel*, morte en
1537. femme de *Charles* Duc de
Savoie, avoit laissé à ce Prince

308 *Histoire des Révolutions*
Emmanuel Duc de Savoie. Ces
diverses alliances mettoient sur
les rangs quatre Princes, qui pré-
tendoient succéder au Roy Don
Henry. Le Prince de *Parme,* le
Duc de *Bragance,* le Roy d'*Espa-*
gne & le Duc de *Savoie,* outre
lesquels on fut assez surpris de
voir deux nouveaux Prétendants,
Don *Antoine de Portugal,* Grand
Prieur de *Crato,* & *Catherine de*
Medicis Reine Douairiere de
France, veuve de *Henry II. Roy*
de France. Le Grand-Prieur pré-
tendoit exclure tous les autres
comme fils unique de l'Infant
Don *Louis Duc de Beja,* frere
aîné du Roy Don *Henry.* Pour la
Reine de *France,* elle se prétendoit
descendue en ligne directe de
Don *Robert,* fils du Roy Don *Al-*
fonse III. & de *Matilde Comtesse*
de *Boulogne;* au lieu que tous les
autres Rois ne fortoient que de
Don *Denis,* second fils de Don
Alfonse & de *Dona Beatrix de*

Espagne. Liv. IX. 305
Castille, qu'il avoit épousée durant la vie de sa première femme.

Ainsi la Cour de *Portugal* commença à être remplie de brigues que faisoient ces divers Prétendants, pour s'assurer après sa mort la succession d'un si beau Royaume. Chacun songeoit à se faire des créatures, & à mettre le Roy dans son parti. Ce Prince parvint à la Couronne contre toute sorte d'apparence, étoit d'un génie très-borné, Prince du reste bien intentionné, foible, susceptible de prévention, & incapable de prendre une résolution vigoureuse. Il faut avouer néanmoins qu'au milieu de tant de raisons & de tant de subtilités de droit, que chacun de ces Princes alléguoit en sa faveur, un Roy habile n'eut pas laissé de se trouver embarrassé, mais il eut décidé enfin, & c'est à quoi *Don Henry* ne put jamais se résoudre.

Cependant les peuples qui voyoient le Roy s'affoiblir, & le danger s'approcher, le pressoient de choisir un Successeur. Il promit de le faire incessamment, & fit citer en effet devant lui tous les Prétendans pour exposer leurs raisons. Le Prince de *Parme* comparut par l'Evêque de *Parme* son oncle. Le Roy d'*Espagne* envoya le Duc d'*Osborne*, le Duc de *Savoie*, Charles de la *Rovere* ; le Grand-Prieur de *Crato* se trouva à *Lisbonne*, aussi bien que le Duc de *Bragance*. Enfin la Reine de *France* fit partir *Urbain de saint Gelais*, quoiqu'à dire le vrai, il y eut du ridicule dans sa prétention ; puisqu'en supposant même véritable le fait qu'elle avançoit, une prescription de trois siècles étoit plus que suffisante pour annuler ses droits. D'ailleurs il étoit certain que jamais *Don Alphonse III.* n'avoit eu d'enfans de *Matilde de Boulogne* sa première

d'Espagne. Liv. IX. 304
femme, & la Reine ne descen-
doit que d'une sœur de cette Prin-
cesse.

Il n'en étoit pas de même des 1579
cinq autres Prétendans, & jamais
tant de differens Concurrens ne
s'opposèrent de si fortes & de si
puissantes raisons. Il parut pour
lors en *Portugal* cinq Manifestes
qui soutenoient leurs prétentions.
Celui du Prince *Rainuce de Parme*
exposoit, qu'il représentoit
sa mere, petite fille du Roy
Don *Manuel*, & l'aînée des deux
filles de l'Infant Duc de *Guima-
raens*. Il prétendoit exclure le
Duc de *Bragance*, parce que ce
Duc n'avoit épousé que la secon-
de fille de cet Infant; le Roy
d'*Espagne* & le Duc de *Savoie*,
parce qu'ils ne descendoient que
par filles du Roy Don *Manuel*,
au lieu que la feuë Duchesse de
Parme étoit fille de son fils. Ou-
tre ces raisons; le mérite du Duc
de *Parme*, pere du Prince *Rai-*

356 *Histoire des Révolutions*
ance, parloit encore en sa faveur.
C'étoit ce fameux *Alexandre de*
Parme, dans qui les plus grands
Capitaines de l'antiquité paroif-
soient revivre. A l'égard du
Grand-Prieur de *Crato*, le Prin-
ce de *Parme* remontroit que de-
puis 24. ans que l'Infant *Don*
Louis son pere étoit mort, il n'a-
voit passé en *Portugal* que pour
le bâtard de cet Infant.

Le Duc de *Bragance* avouoit
que la Princesse *Doña Catherine*
sa femme étoit puînée de la feuë
Duchesse de *Parme*; mais il ajoû-
toit qu'elle étoit vivante & par
consequent plus proche d'un de-
gré du Roy dont elle étoit la pro-
pre nièce, au lieu que le Prince
de *Parme* n'étoit que son petit-
neveu. Il disoit outre cela, que
Doña Catherine vivant encore,
représentoit l'Infant *Don Duan-*
te son pere, mais que la repré-
sentation n'avoit pas lieu à l'infini
en ligne collatérale. Enfin il

remontoit que le Prince de *Par-*
me étoit étranger ; & comme tel
exclu de la succession du Royau-
me aux termes des Loix fonda-
mentales établies par le Roy Don
Alfonse I. lesquelles n'avoient ja-
mais été violées. Il faisoit souve-
nir les Portugais de la fameuse
exclusion qu'ils avoient autrefois
donnée par cette seule raison à
Don *Jean* Roy de *Castille*. Il em-
ploit cette même raison con-
tre le Roy d'*Espagne*, en faisant
aussi remarquer que ce Prince ne
représentait qu'une fille, pendant
que la Duchesse sa femme repré-
sentait un Infant. Toute la No-
blesse applaudissoit aux raisons
du Duc, & l'on voyoit avec pla-
isir qu'il avoit trois fils capables
de les soutenir. L'aîné, entr'au-
tres Don *Theodose* Duc de *Barcel-*
los, étoit un Prince plein de feu
& d'esprit, & très-capable de
regner. On peut ajoûter à tout
cela, que la Maison de *Bragance*

308 *Histoire des Révolutions*
descendoit en ligne masculine
des Rois de *Portugal*, par Don
Alfonse, fils naturel du Roy Don
Jean I. dont la mémoire étoit en-
core adorée de tous ces peuples.
Enfin l'Université de *Coimbre*, la
plus fameuse du Royaume, & la
seule capable de décider cette
question, comme étant instruite
des Loix & des Coutumes du *Por-
tugal*, prononça en faveur du
Duc de *Bragance*, que tous les
gens de bon sens regardoient
comme le légitime héritier de
l'Etat. Le Roy d'*Espagne* vouloit
qu'en fait de représentation, on
ne distinguât point entre les Des-
cendans des mâles ou des femel-
les. Il remontroit ensuite que
l'Infante Doña *Isabelle* sa mere,
étoit la fille aînée du Roy Don
Manuel, & qu'en cette qualité, il
excluoit tous les Prétendans. Il
ne manquoit pas de consultations
favorables, & même il en avoit,
qui decidoient qu'ayant le Ger-

Espagne. Liv. IX. 309
main sur le Roy Don *Sebastien*,
il auroit dû lui succéder préféra-
blement à Don *Henry*, qui n'é-
tant que son grand-oncle, en étoit
plus éloigné d'un degré. Ces rai-
sons n'étoient pas invincibles,
mais il faisoit entendre qu'il les
appuyeroit de toutes les forces de
l'*Espagne*, des *Pais-Bas*, de *Milan*,
de *Naples* & de *Sicile* dont il étoit
le Souverain.

Le Duc de *Savoie* reconnois-
soit qu'il ne pouvoit monter sur
le Trône qu'après le Roy d'*Espa-
gne*. Il prioit modestement qu'on
lui conservât ses Droits, préfé-
rablement à tous les autres, &
laissoit entendre qu'il demandoit
la Couronne, si l'on jugeoit qu'il
ne convînt pas au bien de l'Etat
que la Monarchie de *Portugal* fut
jointe à celle de *Castille*. Cette
modération plut infiniment aux
Grands, qui ne voyoient rien de
plus fâcheux pour eux que de su-
bir le joug de l'*Espagne*.

Don *Antoine de Portugal*, Grand-Prieur de *Crato*, exposoit qu'il étoit le reste de la Maison Royale, & le seul à qui la Couronne appartînt. Il est vrai que jusques-là, il avoit passé pour bâtard, mais l'Infant Don *Louis*, son père étoit mort dans le célibat, & le Grand-Prieur demandoit à prouver que ce Prince avoit épousé clandestinement *Doña Tolande* sa mère. Le peuple écoutoit ces discours avec avidité, il aimoit éperduement le Grand-Prieur qui étoit un Prince bien fait, âgé de 46. à 47. ans; affable, populaire, & qui ne manquoit pas d'esprit. Il disoit assez hautement, que quand même il seroit bâtard, on ne devroit pas moins le reconnoître pour Roy; qu'il étoit le petit-fils du grand Roy Don *Manuel*; que les exemples étoient assez fréquens en *Espagne* de bâtards élevez sur le Trône, &

Espagne. Liv. IX. 311
qu'il lui faudroit seulement faire
épouser *Doña Marie*, fille aînée
de la Duchesse de *Bragance*. Le
Grand-Prieur de son côté for-
moit un parti parmi la Noblesse.
Il comptoit au rang de ses amis
Don François de Portugal, Com-
te de *Vimioso*, jeune Seigneur
plein d'esprit & de mérite; *Don*
Jean de Portugal, Evêque de la
Guarda son oncle, & *Don Ma-*
nuel, frere de l'Evêque.

Au milieu de tant de préten-
tions soutenues de raisons si puis-
santes, le Roy se trouvoit irrésol-
u & incertain. Il craignoit de
voir arriver dès son vivant, les
troubles & les guerres qu'on ap-
préhendoit après sa mort, &
cette situation l'empêchoit de
goûter les douceurs du Trône.
Dans cet embarras, il prit le par-
ti de temporiser, & crut avoir
trouvé un remede assuré aux mal-
heurs qu'on prévoyoit, de nom-
mer dans un acte qu'il scella,

cinq Regens pour gouverner le Royaume après sa mort, jusqu'à l'élection d'un Roy. Il fit jurer à tous les Seigneurs d'obéir à ces Regens. Le Duc de *Bragance* fit ce serment tout le premier, & le Grand-Prieur pareillement. Il est vrai que le dernier, avant que de le faire, demanda permission de parler, sans doute pour protester qu'il ne pourroit préjudicier à ses Droits ; mais le Roy d'autorité absolue, l'empêcha de s'expliquer. Le Grand-Prieur se contenta de faire remarquer à ses amis par ses regards & par son geste, la violence qu'on lui faisoit, & en suite il prêta le même serment que les autres.

A mesure qu'on avançoit, il étoit aisé de remarquer que tous ces divers Prétendans se réduisoient à trois : le Roy d'*Espagne*, le Duc de *Bragance* & le Grand-Prieur de *Crato*. Le premier joignoit à son droit une puissance redoutable,

doutable, & ne vouloit le soumettre à aucun arbitrage, mais les peuples avoient en horreur sa domination. Le Duc étant le plus puissant Feudataire de la Couronne, son Droit le plus apparent, la Noblesse l'aimoit & le souhaitoit pour Roy, & il l'eut sans doute emporté s'il eut eu assez de hardiesse pour s'en saisir: mais il étoit foible, timide, enfoncé dans la dévotion, & il auroit crû faire un crime de répandre un peu de sang pour monter sur le Trône. Le Grand-Prieur avoit un Droit fort douteux, un crédit très-borné, peu d'expérience des affaires du monde, & moins d'habileté pour le Gouvernement d'un Etat, mais le peuple l'aimoit éperduëment, & son excessive ambition lui tenoit lieu de grandes qualités qui lui manquoient.

Le Roy n'étoit pas indifférent entre ces trois Concurrens. Il

314 *Histoire des Révolutions*

aimois le Duc de *Bragance*, & lui rendoit justice au fond de son cœur. Il redoutoit le Roy d'*Espagne*, parce qu'il ne voyoit que lui, qui put par les armes, troubler la tranquillité de son royaume, & ne pas se soumettre à son choix. Pour le Grand-Prieur, il le haïssoit irréconciliablement. Il ne pouvoit souffrir qu'avec une naissance illégitime & une vie assez déréglée que le Grand-Prieur avoit menée jusques-là, il eut l'audace de vouloir remplir le Trône. Le Grand-Prieur feignoit d'ignorer cette aversion, & poussoit toujours ses desseins. Il fit faire une enquête de quatre témoins, qui déposèrent que le feu Infant Don *Louis* Duc de *Beja* son pere, avoit épousé secretement Doña *Rolande* sa mere.

Cette pièce tranchoit la difficulté, aussi tous les Prétendans s'attachèrent à la renverser. Le Duc de *Bragance* tout dévot qu'il

d'Espagne. Liv. IX. 315.
droit, se prit de parole avec le
Grand-Prieur, & le Roy qui ne
demandoit qu'une occasion de
pousser ce dernier, lui comman-
da de se retirer à *Grato*. Il est
vrai qu'il ordonna en même tems
au Duc de retourner à *Villa-Vi-
ciosa*, mais il choisit le moment
de l'absence du Grand-Prieur
pour examiner à fonds son en-
quête. Des quatre témoins qui la
composoient, il y en avoit deux
parens de *Doña Yolande*, les deux
autres avoient été gagnez par le
Grand-Prieur. Le Roy les inti-
mida, & eux voyant leur patron
éloigné, le crurent perdu, &
avoüerent tout au Roy. Ce Prin-
ce se fit ensuite apporter le Tes-
tament de l'Infant *Don Louis*,
où l'on trouva que dans l'Article
où il laissoit une pension à *Don
Antoine*, il l'appelloit son *Bâtard*.
Après ces deux formalités, le
Roy qui s'étoit fait donner un
Bref par le Pape pour connoître

346 *Histoire des Révolutions*
de cette affaire, déclara le Grand-
Prieur *illégitime*, l'exclut du nom-
bre des Prétendans à la succe-
sion du Royaume, le décréta de
prise de corps comme faussaire,
& envoya le Grand-Prévôt pour
l'arrêter prisonnier à *Crato*.

Tant de violence fut favora-
ble au Grand-Prieur. Le Roy
eut plus fait contre lui, s'il se fut
contenté de faire voir son peu de
droit, on eut pitié du Grand
Prieur quand on le vit poussé si
loin, & ce fut pour lors qu'il
échappa au peuple de dire, que
quand il ne seroit que bâtard, il
n'étoit pas moins à propos qu'il fût
leur Roy. Le Grand-Prieur se re-
tira de *Crato* au plus vite, appella
au Pape de toute la procédure
du Roy, & publia un Manifeste
également fort & touchant pour
appaîser en apparence la colere
du Roy; & en effet, pour faire
voir que la haine & la passion
avoient seules conduit ce Prince

dans le cours de cette affaire. Le Pape reçut l'appel du Grand Prieur ; le Roy en fut si indigné, qu'il procéda contre lui en qualité de Roy. Il lui fit son procès par contumace ; & sans autre preuve que deux particuliers qui s'étoient dédits, il le bannit du Royaume. Le Grand Prieur affectoit d'opposer à la conduite du Roy, le plus profond respect & la plus parfaite soumission, en soutenant toujours son Droit. Ces manieres achevoient de lui gagner tous les cœurs. Cependant, comme pour obéir à son arrêt, il se retira en *Castille*. Il y apprit que le Roy d'*Espagne* avoit délibéré s'il le feroit arrêter ; c'est pourquoi il entra secrètement en *Portugal*, parcourut la plupart des Provinces pour s'y faire des créatures, & eut le plaisir de trouver par tout des gens disposez à suivre ses dessein.

1580. Le Roy d'Espagne méprisoit assez les divers mouvemens qui agitoient la Court de Portugal. Il fit passer d'Italie, d'Allemagne, & des Pays-Bas, jusqu'à 15000. hommes de vieilles troupes. Il se flattoit avec ce secours de l'emporter sur les Rivaux. Tous ceux qui étoient touchés du bien du Royaume, voyant de si grands préparatifs, pressoient le Roy de se déterminer, & de nommer ou de faire nommer son Successeur. Il assembla les Etats à Santarém dans cette résolution, mais il y tomba malade presque aussitôt qu'ils furent ouverts, ce qui donna occasion de faire lever les sceaux apposez à l'Acte, par lequel il avoit nommé cinq Régens pour gouverner après sa mort. On trouva que c'étoit Don George Dalmeida Archevêque de Lisbonne, Don Jean Tello, Don François de Salla, Don Jean Afonso, & Don Diegue Lopez de

Souza. Ils se mirent aussi-tôt en possession du Gouvernement, & les Etats travailleront à l'Élection.

Le Roy revenu un peu à lui, se persuada que le bien de l'Etat l'engageroit à faire recevoir le Roy d'Espagne pour son Successeur. Ce dernier avoit fait tourner son esprit si adroitement, qu'il s'en étoit enfin rendu le maître, & Don Henry proposa aux Etats le Roy d'Espagne. Il y trouva tant d'opposition, qu'il abandonna presque aussitôt son dessein. Les Etats l'obligèrent même à leur laisser le pouvoir de cette Élection, & le Roy presque dépouillé du Trône avant sa mort, sentit qu'il s'affoiblissoit. La Duchesse de *Bragance* alla le trouver en cet état, & fit un dernier effort pour tâcher de l'engager à lui rendre justice; mais quoiqu'elle lui parlât avec une extrême fermeté, elle n'en put rien

obtenir , & il mourut avec beaucoup de piété & de résignation le 31. Janvier.

[VIII.
Revol.

Alors on vit arriver tous les malheurs qu'il y avoit près de deux ans qu'on prévoyoit , & l'on ne les ressentit pas avec moins de douleur. Les cinq Gouverneurs qui étoient déjà en possession de l'autorité souveraine , prirent le Titre de *Gouverneurs & Défenseurs de l'Etat*. Ils eussent pu apporter le remède dont le Royaume avoit besoin , s'ils eussent eu autant de zèle & d'amour pour leur patrie , qu'ils avoient de lumière & de puissance. Le désir d'occuper long - temps le rang souverain , les empêcha de prendre promptement une bonne résolution , ensuite ils écoutèrent leur passion & leur intérêt , & enfin ils s'abandonnerent à une incertitude plus dangereuse , que s'ils se fussent déterminés pour le plus mauvais parti.

Le Roy d'*Espagne* se déclara hautement le Successeur de *Don Henry* ; il hâta la marche de ses troupes , & joignant la négociation à la force , il attira secrettement dans son parti *Sada*, *Moscarena* & *Souza*, trois des Regens, les deux autres n'étoient point unis ensemble. L'Archevêque de *Lisbonne* étoit incapable de prendre une résolution vigoureuse , & *Tello* ne se distinguoit que par une haine aveugle & furieuse contre les Espagnols.

Les Etats étoient toujours assemblez à *Santarem*. Le Duc de *Bragance* les pressoit de décider une question si importante, & déclaroit qu'il se soumettroit à leur jugement. Le Grand-Prieur de *Crato* se rendit d'abord à un Faubourg de *Lisbonne* , & fit sonder le peuple & les Magistrats. Il trouva quelques Partisans parmi le premier ; mais n'ayant pû ébranler ceux-ci, il envoya un

Député à *Santaren*, & le suivit peu de jours après. Il fut favorablement reçu des Députés des Etats, & consentit à son tour à les reconnoître pour ses Juges.

Le Roy d'*Espagne* ne perdoit point de temps, il avoit mis à la tête de son armée le Duc d'*Albe* ce fameux General, dont le front étoit couvert de tant de lauriers, & qui avoit rétabli dans l'*Europe* la discipline militaire. Il avoit sous lui les plus braves & les plus expérimentés Officiers de l'*Europe*. Les soldats qu'il commandoit, n'avoient jamais combattu sans remporter la victoire. Quant à cela, Don *Philippe* étoit sûr de trois des Regens, & le Duc d'*Offene* son Ambassadeur à *Lisbonne*, lui avoit assuré le service de la plus grande partie de la Noblesse. Ce Prince ayant de si justes raisons d'espérer, somma les Gouverneurs de le reconnoître pour Roy, & offrit non seule-

ment de conserver, mais encore d'augmenter les Privileges de la Nation. Outre cela, il offrit la carte blanche au Duc de *Bragance* & au Grand-Prieur, ne voulant rien oublier pour ne se point commettre avec la fortune, & pour éviter de répandre le sang humain.

Les trois Regens qu'il avoit gagnez, eussent bien voulu pouvoir se déclarer pour lui. Ils craignoient la fureur des peuples, qui fremissoient au seul nom de *Castille*. Les Etats étoient charmez de se voir les Arbitres d'une Couronne. Le Grand-Prieur ne vouloit rien écouter que ce qui pouvoit la lui mettre sur la tête. Pour le Duc de *Bragance*, il esperoit encore, & étoit puissamment excité par la Princesse sa femme, & par Don *Theodose* Duc de *Barcellos* son fils. Ce jeune Prince avoit été fait prisonnier à la bataille d'*Alcacer*, &

ne revint d'Afrique qu'en ce temps-ci ; & en passant à *S. Lucar*, le Duc de *Medina-Sidonia* le fit arrêter, afin que ce fut un ôtage qui répondit des mouvemens de son pere. Don *Theodose* écrivit au Duc de *Bragance* son pere, de ne s'inquiéter pas de la captivité, qu'il poursuivit généralement ses desseins, puisqu'il souhaiteroit de tout son cœur qu'au prix de son sang, son pere montât sur le Trône de *Portugal*. Le Duc de *Bragance* envoya cette lettre aux Etats, pour faire voir la conduite du Roy d'*Espagne*, & celle de son fils. Les Etats s'en indignèrent contre ce Roy, & en devinrent plus affectionnez au Duc. Don *Philippe*, qui vit lui-même le mauvais effet de cette détention, commanda qu'on mit en liberté le Duc de *Barcellos*, qui ne se ressouvint que de l'injure qu'on lui avoit faite.

Pour avancer d'abord la ruine de l'Etat, la division se mit entre les Regens & les Etats, dont les interêts étoient fort différens. Les premiers congédièrent ceux-ci, & leur signifient que leur pouvoir étoit cessé. Les Regens se retirèrent ensuite à *Setubal*, où ils en convoquèrent de nouveaux, qu'ils esportoient trouver plus à leur dévotion. Le Duc de *Bragance* les suivit à *Setubal*. Les Regens voyant les approches du Roy d'*Espagne*, & les clameurs du peuple, ne purent se dispenser de donner quelques ordres pour la défense de l'Etat: c'étoit si foiblement, & les préparatifs étoient si disproportionnez à la puissance qui les menaçoit, qu'il étoit aisé de juger qu'ils ne les faisoient que pour sauver les apparences.

Le Grand - Prieur faisoit ouvrir les yeux à tout le monde sur la conduite des Regens. Il croyoit

que le temps s'approchoit enfin où il devoit prendre son parti. Ses amis l'encourageoient, & lui faisoient espérer que tout le monde se rangeroit auprès de lui aussitôt qu'il se seroit déclaré. L'ambition lui faisoit écouter ces conseils avec joye. Cependant tout prévenu qu'il étoit de l'ardeur de régner, il se voyoit si peu de moyens & de si grands obstacles à surmonter, qu'il resta longtemps incertain & irrésolu. On étoit que les démarches du Roy d'*Espagne* acheverent de le déterminer. L'armée de ce Prince s'approcha du *Portugal*. *Velasco* l'un de ses chefs, s'empara d'*Elvas* avec 600. chevaux, & l'y fit proclamer Roy de *Portugal*. Alors le Grand Prieur connut qu'il falloit décider; & voyant d'un côté, la servitude, de l'autre, un Trône mal soutenu, il donna quelque chose à la fortune, & crut que l'affection des peuples

favoriseroit son entreprise. Ainsi
 ayant tout concerté avec le Com-
 se de *Vimioso*, les Seigneurs de la
 Maison & Don *Mmanuel de Silva*,
 Gentilhomme d'esprit & de
 cœur, il prit l'occasion d'un For-
 qu'on vouloit élever à *Santarem*,
 & dont on l'avoit prié de poser
 la première pierre. Il fit trouver
 tous les amis à la Messe, qui de-
 voit précéder la Bénédiction de
 cette Pierre, & aussi-tôt après
 l'élevation, *Baratho* le plus hardi
 de ses partisans, leva son mou-
 choir au bout de son épée, &
 s'écria, *vive le Roy Don Antoine*.
 Des cris d'applaudissemens ré-
 pondirent à ce premier. Tout le
 peuple mit l'épée à la main. Don
Antoine refusa quelque temps par
 une modestie affectée le nom de
 Roy, afin de s'en faire presser da-
 vantage. On le monta sur un
 cheval qui avoit été préparé pour
 cela. Toute la Noblesse le suivit
 ayant la tête nue, & on le con-

IX.
 Revol.

328 *Histoire des Révolutions*
duisit à l'Hôtel de Ville, où il
fut déclaré Roy solennellement.
Don *Mannuel de Costa* le proclama
en élevant l'Etendard Royal, &
cette affluence de peuple le re-
conduisit comme en triomphe
dans son appartement.

Cette proclamation se fit le 19.
de Juin. Il assembla tout ce qu'il
put lever du monde à la hâte dans
Santaren pour se rendre à *Lisbonne*
Capitale du Royaume, & qui
sembloit entraîner après elle le
reste de l'Etat. *Tello*, l'un des Re-
gens, y étoit grand ennemi des
Espagnols, mais qui méprisoit
Don *Antoine*. Il refusa de le re-
connoître pour Roy, & trouva
dans le même sentiment *Alugna*
Gouverneur de *Lisbonne*. Ils fi-
rent des levées pour s'opposer aux
progrès du nouveau Roy : mais
malgré leurs efforts, tout céda à
sa fortune dans cette subite Ré-
volution, *Menezes* & *Souza*, deux
Seigneurs des plus distinguez du

Royaume, étant allez le trouver avec quelques troupes qu'il s'étoit hâté de conduire vers *Lisbonne*. Cette précaution déconcerta les ennemis. *Tello* se sauva précipitamment, emportant seulement tout l'argent qu'il y avoit à la Monnoye, montant à cinquante mille ducats. Le peuple courut en foule au-devant de *Don Antoine*. Il fit son entrée à *Lisbonne* avec moins de magnificence, que de témoignages de joye de la part du peuple. Il fut proclamé de nouveau à l'Hôtel de Ville, prêta les sermens ordinaires, & se logea au Palais des Rois, où toute la Noblesse de son parti alla le saluer. Il la reçut avec toute la bonté & toute l'affabilité possible; mais on ne prit pas en bonne part la modestie qu'il affecta de ne leur pas présenter sa main à baiser. Cela faisoit voir qu'il ne se croyoit pas encore Roy bien absolu, & c'en

330 *Histoire des Révolutions*
étoit assez pour éloigner la confiance des siens. Cependant la plus grande partie du Royaume le reconnut pour Roy.

Les Espagnols continuoient leurs conquêtes, *Oliveira* avoit suivi l'exemple d'*Elvas*, & *Velasco* avoit soumis avec autant de facilité *Serpa*, *Moura*, *Campo-major*, *Aronche* & *Portalegre*. Le nouveau Roy songea aux moyens d'arrêter ces progrès. Il n'en trouva pas de meilleur, que de s'unir étroitement avec la haute Noblesse. S'étant donc assuré de *Lisbonne*, il prit les mesures qu'il crut capables d'affermir son Trône. La première fut de lever 1500 hommes de troupes réglées pour courir où le besoin seroit plus grand, jusqu'à ce qu'il eut recouvré les moyens d'en mettre sur pied un plus grand nombre. La seconde, d'envoyer en France *Baretto*, l'un de ses Agents, pour obtenir du secours du Roy *Henry*.

III. & outre son instruction, il lui donna une somme d'argent pour lever un petit corps de troupes, & le lui amener au plutôt. La troisième fut de députer un homme de qualité au Duc de *Bragance* & au Marquis de *Villoreale*, les deux chefs de la Noblesse du Royaume, pour les inviter à se ranger de son parti, leur offrant de suivre leurs conseils, & de partager, pour ainsi dire, le Gouvernement avec eux. La quatrième, de convoquer le Ban & l'arrière-Ban du Royaume pour le soutenir dans cette extrémité. La cinquième enfin, fut d'envoyer le Comte de *Maya* à *Sevill*, pour déterminer les Regens à le reconnoître pour Roy, & leur promettre toutes sortes d'honneurs & de récompenses.

Encore que tous ces desseins fussent pris avec assez de prudence, la plupart échouèrent, ou

332 *Histoire des Révolutions*
n'eurent qu'une partie du succès
que le Roy s'en étoit promis. Il
leva bien les 1500. hommes dont
il avoit besoin ; mais n'étant point
disciplinez , ils ne lui furent pas
d'une grande utilité. *Barcello* trou-
va la Cour de *France* remplie de
divisions , & consumma en dé-
bauches les fonds qu'on lui avoit
remis. Le Duc de *Bragance* & le
Marquis de *Villereal* ne trouve-
rent pas Don *Antoine* assez affer-
mi sur le Trône pour vouloir se
soumettre à lui. Le Duc d'ail-
leurs , ne pouvoit consentir à re-
connoître un Prince qu'il traitoit
d'Usurpateur. Il se retira à *Villa-
Ricosa* , & députa vers le Roy
d'*Espagne* , qui trouvant sa sou-
mission tardive & forcée , ne lui
voulut accorder aucuns avantar-
ges. La Noblesse , ou gagnée par
le Roy d'*Espagne* , ou se défiant
des forces de son Roy , ne fit au-
cun mouvement en sa faveur , &
il fut réduit à se soutenir par lui-
même.

Il n'y eut que *Vimioso* qui réussit à *Setubal* au-delà des esperances du Roy, n'ayant pu gagner les Regens qui étoient divisez entr'eux, il fit soulever le peuple. *Sada*, *Mascaregna* & *Souza* se sauverent à la fuite. L'Archevêque de *Lisbonne* demeura sans prendre parti. *Tello* reconnut le Roy, qui ne lui en sçût guères de gré, ayant appris qu'il n'avoit pas suivi les trois autres, que parce qu'ils ne vouloient plus le reconnoître pour leur Collegue. Cependant cette grande Ville s'étant mise sous l'obéissance du Roy, il s'y rendit avec une partie de sa Cour, y entra sous le dais avec une grande pompe; & ayant donné ordre aux fortifications dont elle avoit besoin, il alla prendre le Fort de *S. Julien* sur le *Tage*, & retourna couvert de gloire à *Lisbonne*.

Une effroyable tempête menaçoit ce Prince du côté de l'*Espa-*

gne. Le Duc d'Albe ayant tout disposé pour entrer en action, se mit à la tête de son armée, composée de 18. à 20000. hommes. Il avoit 25. pièces de gros canons, & toutes les munitions nécessaires pour faire des Sièges, passer des rivières, s'ouvrir des passages par le fer & par le feu. Il commença de marcher sur les Terres de *Portugal* le 2. de Juin, & il n'y avoit rien qu'on ne dût attendre d'une armée de vieux soldats, observant la plus exacte discipline, & commandée par le plus grand Capitaine de l'Europe. Il assiégea *Esfremos* que le Roy avoit confiée à *Azevedo*, Amirante de *Portugal*, qui n'eut ni le cœur ni l'adresse de tenir huit jours dans une Place munie abondamment de toutes choses. Le Duc s'assura d'*Evora*, prit *Montemajor* & même *Setubal* que *Menezes* ne défendit point, quoiqu'il eut des troupes suffisantes

ment, & qu'il eut acquis quelque réputation dans la Vice-royauté des Indes, qu'il avoit exercée sous le Roy Don *Sebastien*.

Le Roy étonné de la prise d'*Estremos* & de *Setubal*, qu'il avoit cru devoir se défendre le reste de la Campagne, se réduisit à défendre le passage du *Tage*, rivière large, profonde, presque semblable en cet endroit à la mer, & dont les bords étoient relevés du côté des Portugais. Il n'y avoit que par la Mer qu'on pouvoit aborder en deçà, & cela paroissoit impossible, puisqu'il falloit passer pour cela entre l'Artillerie de deux Châteaux, qui eussent coulé à fond tous les bâtimens à mesure qu'ils seroient passez. Le Roy dissimulant le secret mécontentement qu'il avoit contre *Meñezes*, parce qu'il n'avoit point de plus habile homme à lui substituer, lui confia la défense de

Cascaës, qui étoit l'un de ces deux Châteaux, & lui donna tout ce qu'il avoit de meilleures troupes pour empêcher les Espagnols de gagner le bord. Pour lui, il demeura à *Lisbonne*, occupé du soin d'amaffer de l'argent & des troupes. Comme il se trouvoit très-pressé, il eut recours à toutes sortes de moyens. Il mit les Esclaves Negres en liberté, permit aux Religieux de sortir de leurs Couvens, & de prendre les armes pour la liberté de la patrie ; il altéra les monnoyes d'un quart, s'empara de l'argenterie des Eglises, taxa les aîsez à des sommes considérables ; & comme dans toutes ces levées, il y avoit beaucoup de desordre & de précipitation, elles donnerent lieu à de grandes injustices, à d'extrêmes violences, aliénèrent les cœurs & les esprits, & ne produisirent pas grand effet.

Cependant le Duc d'*Albe* étoit
à l'au-

à l'autre bord du *Tage*, & ses progrès en fussent demeurez-là, s'ils eussent eu affaire à des ennemis habiles. Comptant beaucoup sur leur ignorance & sur leur confusion, il entreprit de faire passer le *Tage* à son armée du côté de *Cascaes*, il la fit embarquer sur ses vaisseaux, & fit voile de l'autre côté du rivage avec la même hardiesse, que si cette flotte eut été en pleine mer. Tout le monde est convenu qu'il ne tint qu'à *Menezes* de l'abîmer sans ressource. Cependant soit trahison, soit stupidité, il la laissa passer tranquillement, & ne défendit pas avec plus de courage la descente sur le rivage, où 100 hommes en pouvoient terrasser 2000. Le Duc d'*Albe* venu à bout sans répandre une goutte de sang d'une entreprise, qui pouvoit lui coûter sa fortune & sa vie, assiégea brusquement le Château de *Cascaes* où *Menezes* s'é-

toit retiré après avoir abandonné la Ville. Comme le poste étoit également fortifié par l'art & par la nature, il s'y défendit un peu mieux que sur les bords du *Tage*. Le Duc d'*Albo* le fit attaquer si brusquement, qu'il emporta la Place d'assaut. *Menezes* ne scut point mourir en homme de qualité, il se laissa prendre prisonnier, aussi bien que *Ribeira* Gouverneur de la Ville, & le Duc qui étoit fort severe, & qui d'ailleurs vouloit étonner par de grands exemples, fit pendre *Ribeira*, & couper la tête à *Menezes*.

Des succès si rapides, jetterent la Ville de *Lisbonne* dans une grande consternation. Le Roy lui-même commença de désespérer de la fortune. Il n'y avoit plus rien entre lui & les ennemis, & ils avoient franchi en un mois des barrières, qui naturellement eussent dû les arrêter des années

entieres. Il n'avoit ni troupes ni munitions pour défendre *Lisbonne*. Il étoit à craindre, que, quoi que le peuple l'aimât éperduëment, il ne ressentiroit pas plutôt les premières incommodités de la guerre, qu'il se souleveroit contre lui, & le livreroit peut-être aux ennemis. Dans un danger si pressant, les Magistrats allèrent le trouver, ils lui représenterent avec soumission que l'Etat étoit sur le penchant de sa ruine; que tout le peuple étoit rempli de zèle & de fidélité pour son Roy, mais que c'étoit un zèle impuissant, qu'il lui plut prévenir un si grand malheur, que le seroit le sac de *Lisbonne*; & qu'il voulut bien repousser ses ennemis par la force de ses armes, ou leur permettre de prendre les mesures nécessaires pour éviter le dernier malheur.

Le Roy ne trouva rien qu'on lui proposât de raisonnable dans ce discours; il

leur répondit qu'il se disposoit à marcher contre les ennemis, & les exhorta à lui fournir un puissant renfort. Les Magistrats répliquèrent qu'il n'étoit pas possible de tirer aucun secours de *Lisbonne*, qui n'avoit déjà que trop senti les desordres de la guerre. Le Roy les congédia avec douceur ; & étant environné de tant de malheurs, il ne perdit point courage, mais attendit encore de la fortune quelque favorable révolution.

Dans cette pensée, il sortit de *Lisbonne* le 5. d'Août, & assembla jusqu'à 10000. hommes, mal armés, plus mal aguerris, en partie Moines, partie Esclaves, & plusieurs levez par force. Sa présence néanmoins retenoit dans le devoir ces différentes milices, & l'on doit avouer que la prudence humaine ne lui pouvoit rien suggerer de plus avantageux que le parti qu'il prit dans

cette occasion: Il se campa à une demie lieue de *Lisbonne* sous le canon d'*Alcantara* & de *Belém*, dans un camp commode & spacieux, défendu de tous côtez par des hauteurs, & qui avoit au devant un ruisseau, dont les bords étoient relevez du côté de l'armée. Deux batteries de canon en défendoient le passage. On ne pouvoit aller à *Lisbonne* sans lui passer sur le ventre, & il se flattoit qu'arrétant dans ces postes les ennemis un mois ou deux, il gagneroit l'hyver qui lui fourniroit de nouvelles ressources pour se soutenir.

Le Duc d'*Albe* admira cette situation avantageuse, & conçut les difficultez qu'il y auroit à l'en priver. Cela peut-être lui fit tenter les voyes de la négociation; il entretenoit auprès de Don *Antoine* un Castillan nommé *Carra-mo*, qui avoit été autrefois domestique de ce Prince dans le

temps qu'il étoit Grand-Prieur de Crato. Carcano qui avoit de l'esprit, prit le temps que Don Antoine étoit le plus abbattu, pour lui remontrer que sans le secours des Etrangers, il lui seroit difficile de se maintenir sur le Trône, & qu'il seroit péri avant qu'il l'eut reçu. Il ajouta, que si au défaut du Trône, la fortune la plus brillante le pouvoit satisfaire, il étoit sûr de l'obtenir pour lui du Roy d'Espagne. Don Antoine ne voyoit que trop la justesse de ce raisonnement, & il lui fut tant de fois répété, qu'il le goûta. Il écrivit une Lettre au Duc d'Albe, & offrit à de certaines conditions de quitter le Trône, & de faire élire Roy par les Etats Don Philippe. Le Duc lui répondit favorablement, mais il traita dans sa Lettre Don Antoine de Seigneurie. On l'appelloit Excellence avant qu'il eut pris le nom de Roy, &

il fut si sensible à ce mépris, qu'il rompit toute sorte de négociation. Le Duc tâcha de l'appaiser par des honnêtés qu'il lui fit faire, & le sollicita de renouer. Don *Antoine* répondit en Roy, que le sort des armes en décideroit, & qu'encore que le Duc d'*Albe* eût des forces supérieures aux siennes, ce n'étoit pas toujours le plus grand nombre, mais Dieu seul qui étoit le maître de la victoire.

Le Fort de *S. Julien* qui se rendit au Duc par la trahison du Gouverneur Don *Tristan* *Vaz de Vega*, facilita au Duc l'attaque du camp de Don *Antoine*. Cette infidélité ne fit rien perdre à ce Prince de sa résolution, ni de sa vigilance. Enfin le 15. d'Août, le Duc fit attaquer de tous côtez le camp des Portugais, & les Panegyristes de ce Duc sont encore forcez d'avouer qu'il exposa l'armée de son maître, & tous les

344 *Histoire des Révolutions*
progrez qu'il avoit faits jusqu'à
lors, à un danger évident. Il se
reposa entierement sur la lâcheté
& le peu d'expérience de ses en-
nemis, & il fut souvent sur le
point de se repentir de l'excès de
sa confiance. Les Portugais dé-
fendirent avec valeur les bords
du ruisseau qui bordoit leur
camp. *Colonne* qui commandoit
les Italiens, fut repoussé avec
perte, & ce ne fut que par un
prodige de hardiesse & d'intrépi-
dité, qu'il arriva au-delà du ruis-
seau, & qu'il se rendit maître de
l'une des deux batteries. Cet
avantage ne découragea pas les
Portugais; le Roy qui étoit là
en personne, & qui donnoit
l'exemple aux siens, disputoit en-
core le terrain aux Espagnols.
Deux choses firent enfin perdre
cœur aux Portugais; l'une, que
leur flotte attaquée par celle du
Duc d'*Albe*, se rendit sans com-
bat par une lâcheté & une trahi-

son insigne. L'autre, que Don Sanche d'Avila, le plus brave des Officiers Generaux qui servoient sous le Duc, prit leur armée en flanc ; & ayant rencontré quelques milices effrayées, les tailla en pièces, & les renversa sur le reste de l'armée. Alors le desordre & la consternation passerent de rang en rang. L'Infanterie Espagnole fit main basse sur tout, & l'on ne pensa plus qu'à se sauver en desordre, & sans observer la moindre discipline. Le Roy entraîné par la foule, fut suivi de si près, qu'il n'évita que par miracle de tomber entre les mains des ennemis, Ils les poursuivirent jusques dans les Fauxbourgs de Lisbonne où même il fut blessé. Il arriva enfin dans la Ville, où il ne jugea pas à propos de s'arrêter. Dissimulant la douleur que lui causoit sa blessure, il commanda qu'on ouvrit toutes les prisons, promit de re-

venir bien-tôt avec de plus grandes forces , & sortit par l'autre porte assez mal accompagné. Le sang qu'il perdoit , l'obligea de se faire panser dans le Bourg de *Sarabim* à deux lieues de *Lisbonne* , & il arriva enfin à *Santarem* où il fut en sûreté.

L'armée victorieuse se présenta le jour même aux portes de *Lisbonne*. Malgré toutes les précautions que le Duc d'*Albe* avoit prises pour en empêcher le pillage , peu s'en fallut que cette Ville , la plus grande & la plus florissante de l'*Espagne* , ne fût la proie du soldat insolent. Les Magistrats se hâtèrent de capituler , & consentirent d'ouvrir les portes aux mêmes conditions qu'*Elvas* , & les autres Villes qui s'étoient soumises. Mais , quoique Don *Ferdinand de Tolede* , fils du Duc , qui les accepta , se donnât tous les mouvemens capables de contenir le soldat , il ne

put empêcher que les Bauxbourgs
n'en fussent pillés : durant trois
jours, & l'en y consuma des ri-
chessees infinies.

X.
Révol.

Le Duc d'Albe fit son entrée
dans *Elisbonne* le 14. de Septem-
bre, & y fit proclamer Roy Don
Philippe son maître. Le peuple ne
joignit point à cette cérémonie
les acclamations dont il accom-
pagnoit les proclamations de ses
Rois. Chacun étoit pénétré de
douleur de voir les Etrangers
maîtres d'un si florissant Royau-
me. Ils eurent le loisir de se ré-
procher de ne l'avoir pas empê-
ché, & de ne s'être pas joints à
un Prince que son ambition exal-
toit si puissamment à les défen-
dre.

Don *Antoine*, qui durant un
regne de deux mois & demi, n'a-
voit goûté que les amertumes de
la Royauté, ressentit le reste de
sa vie les suites funestes qu'attire
l'ambition lorsqu'elle est deve-

348 *Histoire des Révolutions*
nuë malheureuse. Les habitants
de *Santarem* se souleverent con-
tre lui, eux qui l'avoient procla-
mé Roy les premiers. Il fut quel-
que temps errant de Ville en Vil-
le, & opposa toujours à sa fortune
une constance & un courage
intrépide. La fortune même lui
donna encore quelque rayon d'es-
perance. Les habitants de *Coimbre*
jurèrent de ne se soumettre ja-
mais à la domination étrangere.
Ils appellerent Don *Antoine*, ils
le reçurent comme leur Roy, il
fit fortifier leur Ville, leva des
troupes, & à la tête de 5000.
hommes, il se rendit maître de
Montemajor, d'*Aueiro* & de *Porto*,
l'une des premières Villes du
Royaume.

Ces progrès ne furent que
comme un songe flatteur. Le Duc
d'*Albe* envoya Don *Sanche*, d'*Avis-
la* contre Don *Antoine* avec 6000.
hommes de vieilles troupes. Les
prosperités du Prince disparurent.

à la vue. *Coimbre*, qui venoit de le recevoir avec tant de témoignages d'allégresse, le trahit, & lui manqua de foy. Il en fut si étourdi, qu'il ne daigna pas défendre le passage de *Duero*, ce qui eut retardé sa perte de quelques jours. *Davila* soumit toutes les Places rebelles, & marcha vers *Porto*, où Don *Antoine* étoit dans une espèce d'assoupissement. L'amour de la vie & un reste d'esperance, l'en retirèrent. Il congédia ses amis, leur recommanda de lui être fidèles, & leur promit de revenir bien tôt en *Portugal* avec une puissante armée. Il prit ensuite le chemin de *Viana*, suivi de 50. ou 60. personnes, & il s'embarqua à l'embouchure de *Duero* avec ses pierriers, & ce qui lui restoit d'argent. *Davila* entra dans *Porto* presque aussi tôt qu'il en sortoit, & le fit suivre à *Viana* avec une extrême diligence. Le malheur

voulut que le vent fut contraire à Don Antoine, & que son vaisseau ne put mettre à la voile. Il vit donc qu'il alloit tomber entre les mains de ses ennemis. Au milieu de son désespoir, il conserva toute sa présence d'esprit. Il partagea avec tous ses amis la plupart de ses trésors; & n'ayant mis sur lui que ses pierreries, il se déguisa en Matelot avec le Comte de *Vimioso* & l'Evêque de *Garde*, & tous trois se mirent dans un esquif au gré du vent. Ils furent prêts d'être submergés vingt fois. Ayant enfin été jetés de l'autre côté de la Rivière, ils aborderent & passerent à la faveur de leurs habits au milieu d'un gros d'Espagnols qui les cherchoient. Ils se séparèrent ensuite après s'être donné leur rendez-vous en France. Don Antoine se retira quelque temps dans une forêt, où un esclave lui portoit à manger.

Le Duc d'*Albe* soumit le reste 1582
du Royaume , & le Roy Don
Philippe entra en *Portugal* pour
être témoin lui-même d'une si
belle conquête , & pour achever
par sa présence de soumettre ces
peuples. Il rendit de grands hon-
neurs au Duc & à la Duchesse
de *Bragance* , assambla les Etats à
Tomar , où il confirma tous les
privileges de la Nation , donna
une Amnistie dont il n'excepta
que les plus coupables , & enfin il
fit son entrée dans *Lisbonne* le 29.
de Juin , avec toute la magnifi-
cence qui convenoit à un si grand
Prince.

Il ne lui manquoit plus que de
s'assurer de la personne de Don
Antoine. Il promit 500000. liv. à
celui qui le livreroit. La gran-
deur de cette somme , ni le mal-
heureux état de ce Prince , ne
renta aucun Portugais. Quoiqu'il
fut obligé de se confier à plusieurs
d'entr'eux , tous lui furent égale-

332 *Histoire des Révolutions*
ment fidèles. Il osa bien venir
jusqu'à *Lisbonne*, & parcourir
une partie des Villes du Royau-
me. Enfin s'étant assuré à *Sém-
bal* d'un Vaisseau Marchand, il
s'y embarqua avec *Vimioso* au
mois de Juillet 1587. & il arriva
heureusement à *Calais*.

1582. Le Roy de France *Henry III.*
le reçut avec magnificence, il y
fut traité en Roy; & ayant ga-
gné par ses présents une partie des
favoris, il obtint une flotte pour
se rétablir dans ses Etats. Elle al-
la descendre d'abord dans les
Isles Terçeres, qui étoient demeu-
rées fidèles à *Don Antoine*; mais
le Marquis de *Sainte Croix*, Ge-
neral de la flotte du Roy d'*Espa-
gne*, défit sans ressource celle de
Don Antoine. Il demeura encore
quelque temps dans ces Isles à
représenter le personnage du
Roy, & les voyant prêts de se
soumettre au Roy d'*Espagne*, il se
rebarqua pour la France, & se

retra à *Paris*, où il mourut avec plus de piété, qu'il n'avoit vécu, l'an 1595. laissant quelques enfans naturels, dont les Rois d'*Espagne* prirent soin.

Ainsi, malgré l'antipatie des deux Nations, les Couronnes de *Castille* & de *Portugal* furent unies, & le Roy Don *Philippe* vit enfin sous sa domination toute la presque Isle d'*Espagne*, telle qu'elle avoit appartenu aux anciens Rois *Goths*. La nécessité de vivre sous un seul Maître, ne fit pas cesser la haine des deux peuples. On peut dire au contraire qu'elle augmenta insiniment. Les *Castillans* s'accoutumerent à regarder les *Portugais* en maîtres, & ceux-ci ne considererent les autres que comme leurs tyrans. Les Rois d'*Espagne* persuadez de l'animosité de ces nouveaux Sujets, les traiterent en peuples assujettis malgré eux, toujours prêts à secouer le joug. Dans cette pen-

354 *Histoire des Révolutions*
fée, ils n'oublierent rien pour les
tenir dans l'abaissement. Ils bâ-
tirent une Citadelle à *Lisbonne*, &
dans les principales Villes. Ils y
entretinrent de fortes garnisons,
ils transférèrent à *Cadix* le com-
merce du *Portugal*, & les Vice-
rois eurent ordre d'être sans cesse
attentifs aux moindres démar-
ches du peuple, & sur-tout à cel-
les des Grands.

Dans une pareille conjonctu-
re, ce fut à la Maison de *Bra-
gance* à user d'une profonde dissim-
ulation, & à mettre en prati-
que la prudence la plus conform-
mée, pour ne point effaroucher
des Princes, qui se souvenoient
parfaitement que le Duc avoit
des droits incontestables sur la
Couronne : que les Etats l'au-
roient indubitablement élu, si
l'on eût voulu laisser agir les
Loix, & que les biens immenses
dont il jouissoit, étoient une oc-
casion toujours présente pour la

recouvrer. Le Duc qui avoit pris son parti , se conduisit suivant cette occurrence , affecta une vie solitaire & retirée , évita de paroître dans les occasions d'éclat , & par ces manieres , se procura un véritable repos , & conserva tout son bien à sa famille. Il mourut en 1582. & laissa cinq enfans. La Duchesse Dona Catharine sa veuve , éleva les plus jeunes avec la même politique , & éloigna de cette maniere les défiances des Espagnols. Quelque modération qu'elle affectât , elle ne put cacher à ses enfans la grandeur de sa naissance , & la violence que l'on avoit faite aux Portugais pour les empêcher de placer leur pere sur le Trône. Aucun d'eux ne la conçût si parfaitement que Don Theodose l'aîné de ses fils , jeune Prince , vif & ambitieux. C'étoit lui à qui l'on avoit volé la Couronne ; & ne s'en tenant pas à de vains re-

396 *Histoire des Révolutions*

grets, il avoit toujours les yeux ouverts sur les divers événemens, qui pourroient le favoriser dans le dessein de monter sur le Trône. La Duchesse sa mere mourut vers l'an 1590. & ce fut avec plaisir que le Roy d'Espagne apprit sa mort, puisque sa vie étoit un monument éternel de son usurpation. Don *Theodose* s'en crut d'autant plus autorisé à poursuivre des droits qui lui étoient dévolus. Il y eut peu d'apparence de les faire valoir sous le Roy Don *Philippe*, le plus redoutable Prince de l'Europe. Don *Philippe* III. son Successeur, le second du nom en *Portugal*, n'étoit pas à la vérité un Prince du même génie : mais ne se trouvant en guerre avec aucune puissance, il étoit difficile que le Duc de *Bragance* lui enlevât la Couronne de *Portugal*. Il fallut donc dissimuler toujours, & en rester à une haine impuissante, qu'il eut soin de

transmettre à ses enfans. Il avoit épousé *Doña Anne de Velasco*, dont étoit né en 1604. le Prince *Don Jean* son fils aîné; ce fut à lui que *Don Theodose* ne cessa de répéter que leur Maison étoit née pour le Trône, & que l'honneur les engageoit à s'en rendre maîtres, & à profiter de la première occasion favorable qui se présenteroit.

Don Theodose mourut en 1630. *Don Jean* son fils aîné, lui succéda au Duché de *Bragance*, & à tous les autres biens de sa Maison. Le Duc son pere n'avoit pu choisir plus mal pour trouver un Sujet ambitieux. *Don Jean* étoit né avec toutes les qualités nécessaires à un Roy, & il n'avoit aucune de celles qu'il faut pour le devenir. Il avoit de l'esprit & du jugement, un grand fond d'équité, de la bonté & beaucoup de conduite; mais il étoit timide, indolent, & ne croyoit point

qu'il y eut un plus grand bonheur qu'une vie douce, tranquille & voluptueuse. Il étoit le plus riche particulier de l'Europe; & s'il avoit le cœur assez bon pour préférer un Trône à sa fortune, il n'avoit pas assez de hardiesse pour exposer cette même fortune afin de se saisir du Trône. Satisfait de son sort, & de la vie tout-à-fait délicieuse qu'il menoit à *Villa Viciosa*, Capitale de ses Terres; il éloignoit de lui les idées de grandeur que son pere avoit tâché de lui inspirer, & faisoit par inclination ce que la politique avoit contraint de faire les Ducs son pere & son ayeul. De cette maniere, il avoit été toute sorte de soupçon aux Espagnols; on ne le regardoit que comme un voluptueux dont il n'y avoit rien à craindre, & il acheva de les prévenir en la faveur en épousant une Castillane. C'étoit Dona Louise de Usman;

file du Duc de Medina-Sidonia.

Ce mariage fut cependant le ressort fatal qui devoit un jour émouvoir le Duc de Bragançe, & lui faire prendre des sentimens dignes de sa naissance. La Duchesse avoit toutes les qualités qui manquoient au Duc à vivre, intrepide, porté naturellement à la gloire, & ne concevant que de grands & magnifiques desseins. Elle fut à peine entrée dans la maison de Bragançe, qu'elle jeta les yeux sur le Trône, où cette Maison eut dû être assise; elle en fit ressouvenir le Duc, elle le rendit capable de souhaiter autre chose qu'une vie molle, indigne d'un Prince, & dans l'occasion elle frappa les grands coups qui firent la détermination.

Les Espagnols de leur côté, 1634. travaillaient plus efficacement pour le Duc de Bragançe, ils con-

1638. continuoient à traiter les Portugais
 avec une dureté inflexible , per-
 suadez que leur abaissement &
 leur misere les empêcheroient de
 se soustraire à leur domination.
 Ils avoient soin de recomman-
 der ces maximes à ceux qui gou-
 vernoient ce Royaume. Le Com-
 te Duc d'*Olivarès* , premier Mi-
 nistre du Roy Don *Philippe I. V.*
 trouvant que *Marguerite de Sa-*
voye , Duchesse de *Mantouë* , Vi-
 cereine de *Portugal* , avoit des
 sentimens trop humains pour ces
 peuples , il lui cacha le secret des
 affaires , & le confia à Don *Mi-*
guel de Vasconcello , à qui il don-
 na la Charge de Secrétaire d'E-
 tat de ce Royaume. *Vasconcello*
 étoit Portugais ; mais le désir de
 s'élever , avoit éteint en lui l'in-
 clination que la nature inspire à
 tous les hommes pour leur patrie.
 Il étoit dévoué absolument au
 Comte Duc , & ne lui pouvoit
 mieux faire la cour qu'en repant
 le

d'Espagne. Liv. IX. 361
de Portugal dans l'oppression. C'é-
toit au reste un homme d'esprit
délié & pénétrant , infatigable
dans le travail, dur & impitoya-
ble, sans Religion & sans amis ,
uniquement occupé du soin d'é-
tablir de nouveaux impôts pour
fournir de l'argent au Ministre,
& d'en amasser lui-même.

La politique du Comte Duc
qui eut réussi, menée jusqu'à un
certain point, échoïa pour avoir
été outrée & poussée trop loin.
Les Portugais accablés d'impôts,
s'abandonnerent au desespoir ,
dépoüillez presque de tous leurs
biens, ils se trouverent capables
de tout faire. Ils étoient excitez
encore par la haine naturelle de
la Nation envers les Espagnols,
que ce redoublement de misere
avoit augmentée. Deux choses
acheverent de porter ces peuples
aux dernieres extrémitez. La pre-
miere, que *Vasconcello* établit un
droit de *Quint* sur toutes les

1640.

marchandises qui entroient dans le Royaume, ou qui en sortoient: impôt excessif, tyrannique & sans exemple dans les Monarchies les plus despotiques. La seconde, que la *Catalogne* s'étant révoltée contre le Roy d'*Espagne*, le Comte Duc convoqua l'arrière-Ban de *Portugal*, & lui commanda d'aller servir en *Catalogne*. Cet ordre, qui achevoit de ruiner la Noblesse par la dépense d'un voyage de si longue haleine, dont même on n'entrevoyoit pas la fin, égala le mécontentement de la Noblesse à celui du peuple; enfin le Clergé n'étant gueres plus satisfait par les bénéfices dont le Roy avoit pourvû les Etrangers, & par les grosses décimes qu'il tiroit de lui; tout le Corps de l'Etat se trouva ému & disposé à tout entreprendre, pour apporter quelques remèdes à de si grands maux.

Le Duc de *Bragance* avoit un

Entendant nommé *Pinto Ribeiro*, homme d'esprit, plein de feu, capable d'une grande négociation, hardi & ambitieux. Il aimoit la gloire de son Maître, plus que le Duc ne l'aimoit lui-même, & il regardoit le Trône comme la seule fortune qui fût digne de ce Prince, & qui le put élever lui-même. Voyant la disposition de l'Etat, connoissant le caractère & les inclinations du peuple, il lui sembla que l'occasion étoit favorable pour tenter une Révolution. Il se confirma absolument dans cette pensée par une sédition qui arriva à *Evora* en 1639. au sujet des Impôts. Le peuple au milieu de son transport, s'étant échappé jusqu'à souhaiter de changer de Maître, & de faire des vœux pour le Duc de *Bragance*, *Ribeiro* trouva que ce peuple leur indiquoit la route qu'ils devoient tenir, & leur faisoit un reproche public de leur peu de

XI.
Revol.

cœur. Il résolut dès ce moment, de tenter la fortune, & de procurer à son Maître un Trône, où il sembloit n'y avoir que peu de pas à faire pour y monter. Il communiqua son dessein au Duc & à la Duchesse. Celle-ci l'affermir dans sa résolution, & augmenta son courage; mais le Duc, quoique flatté par les charmes d'une Couronne, craignoit la perte de sa fortune présente, & ne pouvoit se résoudre à renoncer à sa tranquillité; ainsi il recommanda à *Ribeiro* de ne rien tenter en son nom, ajoutant que le moment n'étoit pas venu, où Dieu vouloit délivrer la Nation d'un si dur esclavage.

Ribeiro excité d'un côté, & retenu de l'autre, se conduisit avec beaucoup de prudence, & ne s'ouvrit qu'à des gens dont il connoissoit la probité & le courage. Il avoit de l'accès auprès de Don *Alfonse* d'*Acugna* Archevêque de

Lisbonne, d'une des premières Maisons de *Portugal*; & très-zelé pour les intérêts de la Nation; *Ribeiro* parla avec lui d'autant plus librement, qu'il étoit ami particulier du Duc, & mécontent de la Vicereine, qui lui avoit préféré dans le Gouvernement *Don Sebastien de Noronha* Archevêque de *Braga*. Enfin il lui trouva toutes les dispositions qu'il pouvoit désirer. Etant assuré d'un homme de cette importance, il travailla avec plus de confiance à faire de nouveaux Partisans.

Don Miguel d'Almeida, *Don Louis de Mello* Grand-Veneur, *Don Rodrigue de Sa* Grand Chambellan, *Don Antoine*, & *Don Louis d'Almada*, furent fondés par *Ribeiro*, & trouvez pleins de zèle & d'amour pour leur patrie, de fureur & d'indignation contre les Espagnols. *Almeida* surtout, étoit un vieillard de 70. ans, qui se souvenoit encore d'avoir

vû le Roy Don Henry , & qui regrettoit plus que tout autre la gloire de sa Nation transférée aux Etrangers. Il lui sembloit qu'il n'auroit plus regret de mourir , s'il étoit assez heureux pour voir le rétablissement de la Monarchie Portugaise. Les autres étoient tous braves & intrépides ; il n'y avoit aucun d'eux qui n'eût des sujets particuliers de se plaindre du Gouvernement , & cela joint à l'intérêt public , les fit entrer avec joye dans les propositions que *Ribeira* leur fit.

Il y eut encore 10. ou 12. Gentilshommes que cet Intendant attira dans le même parti. Ils s'assemblerent tous chez l'Archevêque , qui étant naturellement éloquent , leur représenta en des termes tout à fait touchans , le malheur de la Nation. Tous résolurent tout d'une voix d'y remédier , en dépouillant les Espagnols de l'autorité souveraine. On par-

la suite de la forme du Gouvernement. Quelques-uns proposèrent de faire une République à l'exemple des Hollandois. Le plus grand nombre l'emporta pour la Monarchie, Etat reçu dans le *Portugal* depuis plusieurs siècles, & auquel les peuples étoient accoutumés. Il fut question de s'arrêter sur le choix d'un Roy. Le Duc de *Bragance*, Don *Raimond* Duc d'*Aveiro*, & Don *Jean* Marquis de *Villareal*, furent mis sur les rangs. Ils descendoient tous trois en ligne masculine des anciens Rois de *Portugal*. Le Duc de *Bragance* étoit issu de Don *Alfonse*, fils naturel du Roy Don *Jean* I. Le Duc d'*Aveiro* étoit arriere-petit-fils du Roy Don *Jean* II. & le Marquis descendoit de l'Infant Don *Dennis*, fils du Roy Don *Pedro* I. L'Archevêque de *Lisbonne*, que *Ribeiro* avoit entièrement tourné du côté de son Maître, ramena

bien-tôt les esprits au Duc de Bragançe. Il leur remontra que l'honneur ni la conscience ne leur permettoient pas de choisir un autre que ce Prince, légitime héritier de l'Etat, comme petit-fils de Doña Catherine de Portugal, nièce de Don Henry I. leur dernier Roy, sur laquelle Philippe II. Roy d'Espagne, avoit usurpé la Couronne. Ainsi l'on chargea Ribeiro d'instruire le Duc de tout ce qui se passoit, & de le prier de vouloir se mettre à leur tête pour monter sur le Trône, & délivrer le Royaume de la tyrannie sous laquelle il gémissoit.

Quelque secret qu'on apportât dans cette grande négociation, la Vicereine en apprit quelque chose, où voyant elle-même la disposition des esprits, elle s'en douta. Elle en donna avis au Comte Duc, qui négligea longtemps d'y donner ordre, parce

que *Vasconcello* enivré de sa fortune & de sa prévoyance, ne lui en avoit rien écrit. Il voulut néanmoins tirer le Duc de *Bragance* de *Portugal* pour le faire Viceroy de *Milan*. Ce Duc s'en étant excusé, le Ministre commença d'entrer en défiance, & résolut de s'assurer du Prince. Il se proposa de lui dorer le piège pour l'y faire tomber. Il lui fit donner par le Roy, le Commandement des troupes de *Portugal*, & envoya des ordres secrets aux Gouverneurs des Citadelles de l'arrêter. Le Duc fit retomber l'artifice sur ses ennemis; il employa l'autorité qu'on lui confioit à se faire des créatures, & n'entra jamais dans aucun lieu qu'il ne fût à couvert de toute sorte d'insultes.

Ribeiro lui apprit l'état de l'entreprise, & le pressa de la fortifier en l'autorisant de son consentement & de sa présence. Il

trouva le Duc froid , réservé , rempli de nouvelles terreurs , & à peine put-il l'obliger pour donner courage aux Conjurez , à se rendre à *Almada* , & à venir ensuite à *Lisbonne* , sous prétexte de rendre ses devoirs à la Vicereine. De *Lisbonne* , il retourna à *Villa-Viciosa* sans entrer même dans son Palais , tant il appréhendoit de contribuer aux soupçons des Espagnols , qui étoient déjà allarmez de la joye que le peuple de *Lisbonne* avoit fait paroître en voyant le Duc de *Bragance* , reste du sang de ses Rois , & du grand nombre de Noblesse qui avoit suivi le Duc à l'audience de la Vicereine.

Cependant *Ribeiro* faisoit agir la Duchesse , qui conféra avec son mari de l'entreprise qu'on projettoit , & qui lui remontra qu'il ne pouvoit sans lâcheté refuser une occasion si favorable pour placer sa famille sur un Trô-

ne qui lui appartenoit si légitimement. Elle employa pour le déterminer , des raisons d'honneur & de devoir. Elle lui fit voir que les Espagnols sçauroient tôt ou tard le secret de ce projet , qu'ils ne croiroient pas aisément qu'il n'y avoit point eu de part , & qu'il n'y auroit que sa mort qui pourroit guerir leurs défiances. Elle y ajoûta des considérations plus flatteuses , & fit agir si heureusement ses raisons & ses caresses , que le Duc qui l'aimoit & qui l'estimoit infiniment , assura enfin *Ribeiro* qu'il étoit prêt à seconder les bonnes intentions de tant de braves gens.

Ainsi *Mendoze* , l'un des Conjurez , étant allé trouver le Duc à *Villa-Viciosa* , reçût de sa bouche la confirmation des assurances que *Ribeiro* leur avoit données , & il retourna très-satisfait, trouver ses amis , qui acheverent de prendre les dernières mesures

372 *Histoire des Révolutions*
pour l'exécution de l'entreprise.
Lemos & Coréa, deux des plus
gros Marchands de *Lisbonne*,
mécontents des Espagnols, se
chargèrent de faire soulever le
peuple le jour de l'exécution. On
le marqua au Samedi premier
de Décembre, & l'on forma les
trois projets qui se devoient exé-
cuter à la même heure. Le pre-
mier, que les Conjurez s'assure-
roient de *Lisbonne*, qui comme la
Ville Capitale, donneroit le bran-
le au reste de l'Etat. Le second,
que le Duc de *Bragance* se feroit
proclamer Roy à *Villa Vitiosa*, &
dans toutes les autres Places qui
lui appartenoient. Le troisième,
que le Regiment de *Bragance* se
jetteroit dans *Elvas*, l'une des
plus fortes Places de l'Etat, &
s'en empareroit avec d'autant
plus de facilité, que le Gouver-
neur étoit de la conjuration.
Chacun se disposa à cette grande
action, & on fut flatté d'un heu-

XII.
Revol.

reux succès par la division qui se mit entre la Vicereine & *Vasconcello*. La fierté de ce Secrétaire augmentant à mesure que la Cour satisfaite de ses services, redoubloit son autorité. La Vicereine ne pouvoit plus souffrir son insolence sans bassesse. Leur méintelligence les empêchoit d'être aussi attentifs, qu'ils eussent pû l'être dans un autre tems.

Les précautions du Duc de *Bragance* allarmerent enfin le Comte Duc d'*Olivarés*. Il lui envoya un ordre de venir à la Cour; & effrayé par le grand nombre de délais que le Duc apporta successivement, il les fit tous cesser en lui envoyant de l'argent pour son voyage & un ordre plus précis. Le Duc lui manda qu'il y seroit dans huit jours, & fit partir ses équipages, qui étoient destinés à une autre entrée, que celle du Duc à *Madrid*.

Cette dernière circonstance

374 *Histoire des Révolutions*
rendit l'exécution de l'entreprise
indispensable. Les Conjurez s'as-
semblerent le 25. de Novembre
au Palais de *Bragance*, on y dressa
le plan de la conjuration ; & la
postérité sera surprise d'appren-
dre, que pour se rendre maîtres
d'une Ville comme *Lisbonne*,
& changer la Monarchie d'un
Royaume, ils ne trouverent sur
leur Liste que 350. hommes dont
ils furent assurez, sçavoir 150.
Gentilshommes & 200. Bour-
geois. On doit avouer que les
Chefs de l'entreprise étant gens
de tête & de pénétration, ils pou-
voient compter hardiment que
le peuple se mettroit de leur par-
ti. Outre cela, le Duc de *Bra-
gance* avoit auprès de lui 12. ou
1500. hommes de troupes réglées,
partie de gens de main.

Le premier de Décembre, les
Chefs des Conjurez se confesse-
rent & communierent dès les six
heures du matin. De-là ils se ren-

dirent dans les logis de *Mendoza* & d'*Almada*, d'où à sept heures & demie ils sortirent, le jour éclairant encore à peine, & se rendirent par differens chemins aux environs du Palais. La plupart des Chefs étoient en carrosse ou en litiere. On avoit remplies voitures d'armes. Les autres étoient à pied. Quelques-uns avoient des chevaux afin de se rendre plutôt d'un lieu à un autre. Tous paroissoient avec un air indifferant, qui ne permettoit pas de juger qu'ils alloient commencer une si grande entreprise.

Lorsque huit heures sonnerent, *Ribeiro* tira un coup de pistolet qui étoit le signal dont on étoit convenu. Aussi-tôt tous les gens de qualité sortirent de leurs équipages, distribuerent promptement des armes à ceux qui n'en avoient point, & dans le moment on attaqua le Palais par

quatre endroits differens , avec quatre Bataillons chacun de 80. hommes. d'*Almeide* , qui en commandoit un , se jeta sur la Garde Allemande de 200. hommes , la surprit au dépourvû , en tailla en pièces une partie , & écarta l'autre. Le Grand Veneur *Mello* attaqua 100. Espagnols , qui occupoient un poste appelé *le Fort*. Ils firent un peu plus de résistance que les Allemands ; mais il étoit difficile de résister à la première impétuosité des Portugais , qui combattoient dans ce moment pour la vie , la liberté & la gloire. On remarqua même que *Mello* avoit à côté de lui un Prêtre Portugais qui étoit armé d'un erucifix & d'une épée , & qui sacrifioit bien du monde à sa fureur. *Ribeiro* , qui étoit accompagné du Grand-Chambellan de *Saa de Meneses* & d'une partie de la Noblesse , entra dans le fond du Palais , & marcha droit

d'Espagne. Liv. IX. 377
à l'appartement de *Vasconcello*. Il
commença par crier, *vive le Duc
de Bragance*. Un Corrigidor lui
ayant répondu par un *vive le Roy
d'Espagne*, fut tué sur le champ
d'un coup de pistolet. *Antoine
Gorta*, premier Commis de *Vas-
concello*, étant accourut au bruit,
reçut trois coups de poignard de
la main de *Menezes*. L'on par-
vint enfin à l'anti-chambre du
Secrétaire d'Etat. Il étoit pour-
lors avec Don *Diegue Garces Pal-
leis*, Capitaine de Cavalerie,
lorsqu'effraïé par le bruit de la
sédition, il donna ses premiers
soins à sauver sa vie. Don *Die-
gue*, qui étoit un brave Cavalier,
défendit quelque temps l'entrée
de sa chambre. Le Secrétaire pro-
fita de ce temps pour se cacher
dans une armoire pratiquée dans
le mur, peut-être à cette inten-
tion. Don *Diegue* ayant été blessé
à la main, & contraint, par con-
sequent, de reculer, la chambre

378 *Histoire des Révolutions*
de *Vasconcello* fut inondée des
Conjurez , qui l'ayant cherché
par tout inutilement , & étant au
désespoir de ne le point trouver ,
menacerent une vieille servante
de la tuer si elle ne le découvroit..
Cette femme indiqua aussi-tôt
l'armoire, on en tira *Vasconcello* ,
à qui le Grand-Chambellan vou-
lut avoir l'honneur de tirer le
premier coup de pistolet , on lui
donna encore plusieurs coups de
poignard ; & durant ce temps-là ,
il ne lui échappa ni plainte ni sou-
pir ; il ne parla point , & mourut
aussi fierement qu'il avoit vécu..
Les Conjurez jetterent son corps
par la fenêtre , en criant : *Le*
Tyran est mort , vive Don Jean Roy
de Portugal & des Algarves. Le
peuple , qui au premier bruit de
la conjuration , & excité par ces
deux Marchands dont il suivoit
les impressions , étoit accouru en
armes au Palais , reçût son corps
sur mille épées , le déchira en au-

tant de pièces ; & s'étant jetté dans son appartement , pilla & dissipa une partie des immenses richesses qu'il avoit amassées au prix de leur sang.

Ribeiro & le Grand-Veneur accoururent en grand hâte joindre le quatrième Bataillon , qui étoit commandé par d'*Almada* , lequel avoit eu charge de s'assurer de la Vicereine & de sa suite. Ils trouverent que cette Princesse étoit entre les mains de leurs compagnons. En effet , d'*Almada* avoit investi son appartement ; & sur le premier refus qu'elle fit de l'ouvrir , on la menaça d'y mettre le feu. Elle vint donc au-devant d'eux , les loüa de la justice qu'ils s'étoient faite du Secrétaire , & de demeurer dans les bornes de la fidélité , & du respect qu'ils devoient au Roy d'*Espagne* , de qui elle se fit forte d'obtenir leur pardon. *Menezes* lui répondit qu'ils n'avoient plus d'au-

380 *Histoire des Révolutions*
tre Roy que Don *Jean Duc de Bragance* , légitime héritier de l'Etat ; & sur ce que la Vicereine voulut sortir pour aller haranguer le peuple , Don *Carlos de Norogna* la retint , & lui dit qu'elle ne s'y exposât pas , & que le peuple la jetteroit par les fenêtres.

On prit en même temps trois précautions, telles qu'on les avoit projetées , & qui réussirent toutes par un excès de bonne fortune , où il parut que la Providence concourut avec les Conjurez. La première , qu'on enferma la Vicereine dans une chambre du Palais , la seconde , qu'on arrêta presque sans répandre de sang , le Marquis de la *Puebla* son Majordome , le Marquis de *Baynetto* son Grand-Ecuyer , Don *Diegue Gardenas* Mestre de Camp General , & Don *Ferdinand de Castro* Intendant de la Marine , quatre Chefs capables de déconcerter l'entre-

prise s'ils eussent été en liberté d'agir. On arrêta aussi un très-grand nombre d'Officiers de Guerre & de Vaisseaux qui furent trouvez dans le Palais. La troisième enfin, que Don *Gasto* Courigno alla ouvrir les prisons, & mit les armes à la main des prisonniers, qui s'offrirent tous à répandre leur sang pour la vie d'un Prince à qui ils devoient la liberté, & peut-être la vie.

Tant de choses étant si heureusement arrivées en moins de six heures, l'Archevêque de *Lisbonne* se rendit au Palais, & les Espagnols n'étant plus les maîtres de la Ville, on proclama Don *Jean I. V. Roy de Portugal & des Algarves*, au son des tambours & des instrumens de guerre, tout le peuple y joignant ses cris de joye & ses acclamations. Don *Antoine de Saldagne* courut aussitôt en donner avis à la Chambre Souveraine de la *Relation*, qui en

581 *Histoire des Révolutions*

témoigna un extrême contentement, & rendit sur le champ un Arrêt au nom du nouveau Roy.

La Citadelle inquiétoit les Conjurez, mais il étoit écrit que ce seul jour ne laisseroit rien d'imparfait. Ils demanderent à la Vicereine un ordre pour Don *Louis del Campo*, Gouverneur de la Citadelle, afin qu'il la remit à Sa Majesté Portugaise. La Vicereine le refusa avec fierté; mais d'*Almada* n'eut pas plutôt juré qu'il alloit faire égorger tous les prisonniers, que l'horreur de voir répandre le sang de tant de gens de qualité, lui en fit expédier un. Don *Louis* effrayé par les cris de la populace qui avoit investi la Citadelle, obéit à cet ordre aveuglément. Avec la même prospérité, on se saisit de trois Galions & de tous les Bâtimens qui étoient dans le Port. Tout céda à la fortune de Don *Jean*, & jusqu'à ce qu'il fût arrivé, on établit l'Ar-

Archevêque de *Lisbonne* pour Lieutenant General de l'Etat, & on lui donna pour Conseillers d'Etat *Almeida*, *Mendoze* & d'*Almada*, les trois braves Chefs de la conjuration.

On étoit demeuré d'accord que *Don Jean* se feroit proclamer à *Villa-Viciosa*, le même jour que les Conjurez s'assureroient de *Lisbonne*, & qu'il feroit prendre les armes à tous les Vassaux. Il manqua de hardiesse au moment de l'exécution, & il demeura dans son Palais sans rien faire. Il supposoit que si l'entreprise avoit réussi, il n'y avoit aucun danger à remettre au lendemain, & que si elle avoit manqué, il pourroit encore la defavoüer, n'ayant point paru parmi les Conjurez, & n'ayant parlé qu'au seul *Mendoze*. On ne pouvoit gueres raisonner moins juste; & l'on peut dire que dans la situation présente des affaires, il n'y avoit

384 *Histoire des Révolutions*

point de milieu pour lui entre le Trône & la mort. Ainsi quelque succès qu'eut la conjuration, il devoit prendre son parti avec le même courage, & songer plutôt à en réparer le succès qu'à éluder un malheur inévitable. Quelques-uns ont assuré qu'il avoit résolu de s'enfuir à *Elvas* où étoit son Regiment, s'il eut reçu de fâcheuses nouvelles. Enfin il ne fit point paroître dans cette grande occasion la fermeté & l'assurance d'un Prince né pour régner; & malgré ses grandes qualités, il est certain qu'il n'eut jamais été Roy, si les Portugais ne lui eussent mis, comme malgré lui, la Couronne sur la tête.

Il passa tout le Samedi premier de Decembre, dans un trouble, une agitation & une inquiétude, difficiles à exprimer. Ni lui, ni la Duchesse sa femme, ne se coucherent point. Ils attendoient impatiemment des nouvelles

Espagne. Liv. IX. 385
velles de Lisbonne. Le Duc qui
avoit passé sa vie dans le plaisir
& dans la tranquillité, se repentit
peut-être dans ces momens de leur
avoir préféré l'ambition. Comme
il y avoit trente lieues de *Lisbon-*
ne à *Villa-Viciosa*; il n'est pas sur-
prenant qu'il fallut un long espa-
ce de temps pour en recevoir des
Couriers. Enfin *Mendoze* & *Mel-*
lo, qui avoient pris la poste à qua-
tre heures après midy, arrive-
rent à *Villa-Viciosa* à deux heures
après minuit du 2. de Decembre.
Ils coururent se jeter aux pieds
du Prince; & par un transport
de joye, qui ne leur permettoit
que des larmes & un silence res-
pectueux, ils lui firent connoître
qu'il étoit Roy.

Ce Prince les releva avec bon-
té, & les ayant embrassé, il les
conduisit à l'appartement de la
Reine, à qui ils apprirent & au
Roy en même temps, le détail
de ce grand événement. Don

Jean s'abandonna donc à la joye de se voir sur le Trône de ses pères. A la pointe du jour, il fut proclamé à *Villa-Viciosa*. On envoya de tous côtez des couriers pour instruire les Portugais qu'ils avoient un Roy, & exciter les Villes à le reconnoître. Don *Alfonse de Mello* Gouverneur d'*Elvas*, fut le premier qui se déclara pour lui. Toute la Noblesse accourut en deux jours, trouver le Roy à *Villa-Viciosa*, le féliciter & lui baiser la main. Enfin ce Prince, suivi d'une foule incroyable de Noblesse, se rendit à *Lisbonne* le 6. de Decembre, & fut témoin de l'empressement du peuple, de sa joye tendre & respectueuse, & de ces mouvemens extérieurs, infiniment au-dessous de ceux qui regnoient en leur cœur.

Comme par un concert prémédité, tout le Royaume aux premiers bruits de la proclamation

De Don *Jean*, s'y souleva en sa faveur. Les Espagnols manquèrent par tout de cœur & de jugement. Quinze jours suffirent pour établir la domination du nouveau Roy dans plus de cent Villes dont le Royaume de *Portugal* est composé. Le seul Don *Ferdinand* de la *Cueva*, tint bon dans la Citadelle de *S. Jean* sur la *Tage*, & y fut presque aussitôt assiégé. Il ne résista point aux offres avantageuses que lui fit le nouveau Roy ; & en rendant cette Place, il ôta aux Espagnols la seule porte qui leur restoit pour s'introduire dans le Royaume.

Le 15. de Decembre, le Roy fut couronné avec toute la pompe & toute la magnificence des Rois ses Prédécesseurs. Les plus grands Seigneurs de l'Estat y assistèrent ; & si quelques-uns sentoient de la jalousie au fond de leur cœur de l'élevation d'un de leurs égaux, il n'en parut rien

388 *Histoire des Révolutions*
au dehors. Tout y fut grand, au-
guste, & accompagné d'une joye
universelle. La Reine vint en-
suite trouver le Roy, & ce fut
un nouveau triomphe. Il sortit
au-devant d'elle, & voulut bien
que tout le monde connut qu'il
croyoit lui-êtte redevable de la
Couronne même qu'il portoit.
Avec une pareille rapidité, Goa
& toutes les Indes Portugaises
reconnurent le nouveau Roy, ne
s'y étant pas trouvé un seul Por-
tugais que l'amour de sa patrie
ne fit agir de manière, que s'il
eut été l'un des Auteurs de la
conjuración.

1641. Don Jean pensa ensuite sérieu-
sement à se maintenir sur le Trô-
ne, & à paroître digne de sa for-
tune. L'on doit avoüer qu'il se
comporta en Prince habile & pru-
dent, & qu'il ne fit point de faus-
ses démarches. Il assembla d'a-
bord les Etats, où pour lever tous
les scrupules des peuples, il fit

examiner ses Droits sur la Couronne de *Portugal*. Comme ils étoient incontestables, on le déclara Roy légitime. Il s'attacha ensuite à gagner le cœur des peuples; à quoi il réussit par trois actions. La première, en abolissant tous les Impôts inventez par les Espagnols. La seconde, en déclarant que pour entretenir sa Maison, il se contenteroit du Domaine qu'il possédoit avant que d'être Roy, & qu'il employeroit celui de la Couronne à la défense de l'Etat. La troisième, en distribuant des Dignités, des Charges, & des Pensions à tous les braves gens qui l'avoient couronné. Enfin il assura le dehors en levant une puissante armée, en s'alliant avec la *France*, la *Hollande* & la *Catalogne*; & en mettant la plupart des Princes de l'Europe dans ses intérêts.

De si justes mesures eurent le succès qu'il s'en devoit promettre.

XIII.
Révol.1641.
et suiv.

bre. Le Roy d'*Espagne*, qui avoit appris avec une extrême douleur la perte d'un si beau Royaume, fit d'inutiles efforts pour le recouvrer. Après avoir manqué une conspiration, dont l'Archevêque de *Prague* & le Marquis de *Killereal* étoient les Chefs, & laquelle retomba sur ses Auteurs, il en vint à une guerre ouverte; elle dura 28. ans avec tant d'avantage pour le *Portugal*, & tant de foiblesse du côté de l'*Espagne*, que cela ne servit qu'à affermir le Roy sur le Trône, & à aguerrir ses Sujets; trois ou quatre grandes victoires couvrirent Don *Jean* de nouveaux lauriers, & le rendirent plus respectable à ses peuples. Nous n'entrerons pas dans le détail de cette guerre, qui concerne l'Histoire generale d'*Espagne*. Il nous suffira de remarquer que Don *Jean* regna 17. ans, autant adoré des siens, que craint & respecté de ses ennemis.

Rien ne troubla la félicité de ce Prince, que la mort de *Don Theodose* son fils aîné, dans qui l'on admiroit déjà les vertus du Roy son pere & de la Reine sa mere. Ce malheur fut d'autant plus sensible à tout le *Portugal*, que le Prince à qui les droits de la Couronne étoient dévolus, paroissoit moins digne de la posséder. *Don Alphonse* second fils du Roy, devenu l'aîné par la mort du Prince son frere, quoiqu'âgé de dix ans, ne donnoit pas aux *Portugais* d'heureuses idées de son esprit. On prétend qu'une fièvre maligne qui le tourmentoit à l'âge de trois ans, & qui fut accompagnée d'une paralysie sur le côté droit, avoit affoibli les organes de son corps, & que cette foiblesse étoit passée jusqu'à son esprit. Sans rechercher de causes extraordinaires, il pouvoit être très-naturel que *Don Alphonse* fut né avec peu de mé-

392 *Histoire des Révolutions*
rite, avec l'esprit petit & borné,
& avec une brutalité indigne du
rang qu'il devoit occuper.

2634. La premiere marque qu'il donna de son mauvais naturel, c'est que dans le temps que tout le Royaume pleuroit la mort de Don *Theodose*, lui seul s'en réjoüissoit publiquement, en disant sans ménagement, qu'il lui en revenoit une Couronne, paroles qui déplurent tellement aux grands Seigneurs, que dans les Etats que le Roy convoqua pour regler la succession, plusieurs furent d'avis de faire reconnoître pour héritier de l'Etat, l'Infant Don *Pedro* âgé seulement de 6 ans. Le Roy s'y opposa fortement, prévoyant les guerres civiles que ce choix pourroit exciter, & se flattant que l'éducation inspireroient au Prince de plus nobles sentimens. On reconnut Don *Alfonse* pour héritier de l'Etat, & il succéda en effet au Roy son pere.

qui mourut en 1656.

La Reine, veuve de Don *Jean*, gouverna le Royaume durant la minorité de Don *Alfonse* en qualité de Regente ; & si le *Portugal* lui étoit redevable des sentimens genereux qu'elle avoit inspirez au feu Roy, on reconnut qu'elle étoit née pour achever ce grand ouvrage, & qu'on lui seroit redevable de sa gloire aussi-bien que de sa liberté. En effet, l'Etat fut tranquille au dedans ; & triomphant au-dehors. Aucun Roy de *Portugal* ne l'avoit gouverné avec plus de sagesse & de bonheur. Elle eut la douleur de prévoir que le jeune Roy ne soutiendrait pas cet édifice. Tous les soins qu'elle fit prendre de le former aux vertus des Rois ; ne servirent qu'à découvrir de jour en jour son mauvais naturel. Il fuyoit tous les exercices qui le pouvoient rendre cher & estimable à ses Sujets. Il comprenoit à

peine les sciences qu'on lui mon-
troit. Une ferocité indomptable
lui faisoit rechercher des diver-
tissemens violens & méprisables ;
il ne s'attachoit qu'à des gens de
rien, fuyoit & haïssoit les gens
de qualité. Il sortoit souvent la
nuit pour courir l'épée à la main
contre tous ceux qui se trou-
voient dans les rues, & il joi-
gnoit à tout cela des signes évi-
dents d'aliénation d'esprit.

1462. La Reine, affligée des maux
qu'elle prévoyoit, & le voyant
d'ailleurs âgé de près de 20. ans,
lui remit entre les mains le Gou-
vernement qu'il désiroit avec une
extrême impatience, tout indi-
gne qu'il en étoit, & se retira
dans le Monastere de *Xabregas*,
non pas sans que ce Prince, poussé
par les favoris, ne rendit en quel-
que maniere forcée, une retraite
qu'elle vouloit faire volontaire-
ment.

Don *Alfonse* ayant commencé

de regner par lui-même, devint d'autant plus méprisable, qu'il se trouva plus en vûë, & qu'il fut obligé plus souvent de se produire. Il est vrai qu'il abandonna bien-tôt le Gouvernement à ses favoris, qui céderent tous enfin au Comte de *Castel-Melhor* homme de qualité, mais d'un génie borné & incapable du ministère. Attentif seulement à gouverner l'esprit du Roy, & à se soutenir dans la faveur par toutes sortes de voyes, il s'attira celle du Prince en flattant toutes les passions, & en lui procurant les occasions de les remplir. Ainsi, tandis qu'il amusoit le Roy en lui fournissant des femmes de mauvaise vie, qu'on introduisoit dans le Palais, ou chez lesquelles il alloit quelquefois, ou qu'il faisoit faire des courses de chevaux & des combats de lutte dans une des cours du Palais, il remplissoit les Charges de ses Créatures, & éloignoit les

gens de qualité à qui l'on étoit redevable de la défense de l'Etat. Cette conduite du Roy & du Ministre , remplit le Royaume de mécontents. Ces desordres furent suivis de la mort de la Reine , qui finit ses jours dans le lieu de sa retraite l'an 1666.

Tant qu'elle avoit vécu , on l'avoit regardée comme la seule qui pouvoit remédier à tant de troubles : lorsqu'on l'eut perdue , on jeta les yeux sur l'Infant Don *Pedro* , qui atteignoit sa 18^e année , & qui paroissoit fort différent du Roy son frere. Il étoit doux , sérieux , posé , & d'une sagesse au-dessus de son âge. Quoiqu'il n'eut pas le feu de la Reine sa mere , on lui trouvoit son air & quelques-unes de ses manieres. Enfin les défauts du Roy son frere , mettoient ses vertus dans un plus beau jour. Il gagna les cœurs & les vœux de tous les peuples , qui mirent en lui seul leurs espen-

rances. Le Roy s'apperçût aisément de ces distinctions. Il devint jaloux de son frere. Il en conçût de la haine contre lui. Le Comte de *Castel-Melhor* qui commençoit à redouter l'Infant, avoit soin d'entretenir & même d'augmenter cette jalousie. Il tournoit criminellement les actions les plus innocentes de l'Infant, & de temps en temps lui procuroit plusieurs mortifications.

Le Roy avoit déjà 24. ans, l'on songea à le marier. Il avoit couru dès l'enfance de ce Prince, des bruits desavantageux sur sa constitution; & étant plus âgé, l'on avoit dit assez ouvertement qu'il étoit impuissant. Les débauches qu'il avoit affecté de faire avec des femmes perduës, & l'artifice de *Castel-Melhor*, qui avoit fait paroître dans le Palais une petite fille à qui il donnoit le nom d'*Infante*, comme l'attribuant au Roy, avoient dissipé ces

398 *Histoire des Révolutions*
idées désagréables, & l'on ne fit
point difficulté en France, de lui
accorder en mariage la Princesse
Marie-Françoise-Elizabeth de Sa-
voye-Nemours, qui faisoit l'orne-
ment de la Cour de France, étant
non seulement très-belle & très-
bien faite, mais ayant un esprit
plein de douceur & d'agrément.

Elle arriva à Lisbonne le 2.
d'Août. Le Roy la reçut sans joye
& sans empressement. On pré-
tend qu'elle n'éprouva que trop
la vérité des bruits fâcheux qui
s'étoient répandus, que ce Prin-
ce n'étoit point propre au maria-
ge, mais que sa vertu lui avoit
fait ensevelir la vérité dans un
profond silence. Mais ses autres
disgraces ne pouvoient pas être
également cachées; car le Roy
la maltraitoit tous les jours de
paroles, lui parlant avec une ex-
trême malhonnêteté, & la rédui-
soit souvent à regretter sa Patrie,
& à verser un torrent de larmes.

Quoique l'Infant eut aussi ses chagrins, il se trouva sensible à ceux de la Reine ; & cette Princesse voulut bien partager ceux de l'Infant , qui étoit né d'ailleurs avec des inclinations fort douces.

Castel-Melhor ne vit pas leur union sans beaucoup d'inquiétude. Quelques-uns ont dit que ce favori avoit porté ses desirs jusqu'à la Reine , mais la Reine ne se trouva pas un sujet propre à favoriser son dessein. Elle ne fut pas long-temps sans se brouiller avec le Comte. Il crut la ramener, & ramener aussi l'Infant par mille desagrémens nouveaux qu'il excita le Roy à leur donner. Il empêcha qu'on ne payât à la Reine la pension de cinquante mille livres qu'on lui devoit fournir tous les ans pour ses menus plaisirs. Il fit refuser à l'Infant la permission qu'il demandoit de faire une campagne ; & le Roy

s'emporta une fois si violemment contre l'Infant ; qu'il leva la main pour le frapper. Tout cela irrita furieusement l'Infant contre le Ministre , & la Reine de son côté , fit serment de ne le jamais voir. L'Infant n'alloit que rarement au Palais , & l'on commença de voir les semences d'une division ouverte. Le Roy traitoit cela de bagatelle. Le peuple étoit indigné des chagrins qu'on causoit à l'Infant , la Noblesse l'accusoit de peu de cœur de ménager un favori qui s'oubloit jusqu'à cet excès.

1667. Il est vrai que l'Infant , qui renoit du Roy son pere une grande inclination pour la vie tranquille , eut assez de peine à prendre des résolutions hardies ; mais *Castel-Melhor* le poussa à bout. Il fit entrer des troupes dans *Lisbonne* , & les distribua dans le Palais pour exécuter les ordres qu'il leur donneroit. On prétend qu'il

n'en vouloit qu'au Comte de *Villafior* & à Don *Louis de Mendoze*, deux Seigneurs étroitement attachés à la personne de l'Infant ; d'autres , & les plaintes de l'Infant qui les appuyent, soutiennent qu'il avoit résolu la mort de ce Prince. L'Infant prétendit qu'un Ministre subalterne lui en avoit donné avis ; & forcé de sortir de son indolence pour conserver sa vie , il manda ses amis , & écrivit au Roy que le Comte de *Castel-Melhor* avoit eu l'insolence de remplir son Palais de gens armés , & qu'il en vouloit à sa personne. Il demanda en même tems la permission d'en informer , & que Don *Alfonse* éloignât le Comte de la Cour , afin que sa présence & son autorité ne s'opposassent point au cours de la justice.

Castel-Melhor représenta au Roy cette conduite de l'Infant comme un crime de leze-Majesté , &

l'excita à aller en personne l'arrêter dans son Palais. Le Roy y consentit aussi-tôt, mais le Conseil d'Etat l'en détourna en lui remontrant les conséquences. Il se contenta donc de répondre à l'Infant, que c'étoit par son ordre que le Comte de *Castel-Melhor* avoit introduit des troupes dans le Palais Royal, qu'au reste il n'étoit point disposé à sacrifier un Ministre à des soupçons sans fondement.

L'Infant qui avoit pris son parti, demeura enfermé dans son Palais, & protesta qu'il n'iroit plus à la Cour, tant que *Castel-Melhor* y seroit. Le peuple qui fut instruit de ce différend, s'emporta hautement contre le favori, & demanda à son tour son éloignement. Le Ministre craignit une sédition, & se laissa persuader d'aller faire un voyage dans la *Comarca d'Arribida* à 7 lieues de *Lisbonne*. Il partit, suivi

d'une Cour magnifique, & l'Infant ne gagna pas beaucoup à son départ, ayant laissé auprès du Roy deux de ses créatures. Don *Antoine de Souza* & Don *Mannel Antunes*, qui le gouvernoient absolument, & qui étoient d'autant plus redoutables, qu'ils étoient plus habiles que le Comte.

Souza étoit Secrétaire d'Etat, & avoit été quelque temps suspendu de sa Charge pour avoir manqué de respect à la Reine. L'Infant remit cette affaire sur le tapis, & supplia le Roy de ne pas laisser dans un employ de cette conséquence, un homme que tous les Portugais n'y pouvoient voir qu'avec chagrin, après l'insolence qu'il avoit eue. Le Roy ne fit aucune attention à la demande de l'Infant, ni aux plaintes de la Reine, à qui il avoit promis auparavant de punir *Souza*. Ce Secrétaire devenu plus audacieux par la protection de son

404. *Histoire des Révolutions*
maître, affecta, pour ainsi dire,
de braver la Reine & l'Infant,
& traita à proportion le reste de
la Noblesse. Tout le monde ex-
cita l'Infant à ne pas laisser tant
d'audace impunie. Il se transpor-
ta au Palais, suivi du Duc de Ca-
daval & de la plupart de la No-
blesse. On commença par s'assu-
rer de Souza, & ensuite l'Infant
alla dans la Chambre du Roy lui
demander l'exil du Secrétaire.

Lorsque le Roy vit son frere à
la tête de toute la Noblesse &
d'une foule incroyable de peuple,
il crut que c'étoit fait de lui. Il
se mit à faire des cris épouventa-
bles & à demander son épée. L'In-
fant tira aussi-tôt la sienne à de-
mi, & présentant la garde au
Roy : Sire, lui dit-il, *Votre Ma-
jesté demande inutilement une épée :
celle-ci suffira, si c'est contre moi, que
vous la demandez ; frappez ; si c'est
contre quelqu'autre, commandez-
moi.* Le Roy ne prit point l'épée ;

mais la Reine étant accourue au bruit, ce Prince recommença les cris, & dit qu'absolument il vouloit voir *Sauza*. Le Duc de *Cadaval* l'alla querir, & l'amena au Roy non pas sans peine, tout le monde demandant sa mort avec de grandes clameurs, & voulant l'arracher des mains du Duc. Le Roy l'ayant vu, se calma tout d'un coup; & passant d'une extrémité à l'autre, il prit un flagiolet, & se mit à en jouer en faisant des postures ridicules. Il n'y eut aucun des spectateurs qui ne ressentit de l'indignation. Quelques uns furent tentés de se saisir du Roy; & étant passé dans un autre appartement, on dit assez haut qu'il falloit détroner Don *Alfonse*, & mettre en sa place l'Infant. Il est certain que dès ce jour-là, il ne tint qu'à ce jeune Prince de se mettre la Couronne sur la tête. Il n'en eut pas la hardiesse ou la volonté. Il re-

garda ceux qui parloient avec un air sévère, & leur imposa silence. Cependant le Secrétaire qui étoit homme d'esprit, effrayé du danger qu'il avoit couru, fit dire à l'Infant dès le lendemain, qu'il sortiroit de la Cour, & en sortit en effet.

Le Roy étant demeuré sans appui, & comme abandonné à lui-même, parut à toute la Cour tellement ridicule, que la Nation avoit honte d'obéir à un tel Roy. Il ne vouloit point d'autre compagnie que des valets ou des gens de rien, qui approuvoient toutes les pauvretés qu'il faisoit, qui lui obéissoient aveuglément dans les choses les plus injustes & les plus bizarres, & qui néanmoins dissipoient avec lui le trésor de l'Etat en débauches, en profusions, en luxe, & en mille dépenses inutiles.

La Reine vivoit avec le Roy dans une grande froideur; & ce

Prince abandonné à ses caprices, songeoit à peine à elle. Il s'étoit expliqué qu'il vouloit faire revenir *Castel-Melhor & Souza* ; ce projet obligea l'Infant, qui craignoit de retomber dans l'esclavage, d'avancer l'exécution de ses desseins, d'autant plus que tous les Seigneurs de l'Etat le pressoient de se mettre à la tête des affaires, & d'empêcher que le Royaume entier ne périclitât, puisqu'il se trouvoit sans Prince & sans Ministre.

Tous les Corps de Magistrature de *Lisbonne*, députerent vers le Roy, & lui demanderent la convocation des Etats. Quelque peu éclairé que fut ce Prince, il comprit qu'on en vouloit à son autorité, & il refusa ce qu'on lui demandoit dans des termes violens & injurieux. Cela n'empêcha pas le Marquis de *Sande* de présenter un Mémoire au Roy en plein Conseil, par lequel il le

408 *Histoire des Révolutions*
supplia de suivre dans le Gouver-
nement les Conseils de la Reine
& de l'Infant. Le Roy pressé si
vivement, consentit qu'on con-
voquât les Etats, puis il refusa
de signer les Commissions; &
personne ne pouvant l'y engager,
il en fallut venir aux dernières
extrémités.

Le 21. de Novembre, la Reine
sortit du Palais, & se retira au
Monastere de l'*Esperance*, d'où
elle écrivit au Roy que sa cons-
cience ne lui permettant pas de
rester plus long-temps avec lui,
elle le supplioit de la renvoyer en
France avec les Officiers qu'elle
en avoit amenez. A cette premie-
re nouvelle, le Roy courut au
Couvent, fit le furieux & l'em-
porté, & demanda des haches
pour rompre les portes; la Reine
qui crut aller retomber sous sa
puissance, s'évanoüit entre les
bras des Religieuses. L'Infant
qui faisoit observer tous les mou-
vemens

vemens, accourut à la porte du Couvent, empêcha le Roy avec assez de fermeté de passer outre, & l'obligea de retourner au palais, après quoi l'Infant rendit visite à la Reine, & la consola.

La Reine manda le Conseil d'Etat & les Officiers de la Couronne, leur déclara que n'étant point femme de *Don Alphonse*, elle poursuivoit la dissolution de son mariage d'avec lui, & demandoit à s'en retourner en *France*, les priant de ne lui être point contraires. En effet elle intenta procès au Roy, & le fit citer devant l'Archevêque de *Lisbonne*. Lorsque tout le monde apprit cette procédure, on commença de répandre le bruit qu'il ne falloit pas laisser sortir de leur Etat une Princesse si digne d'en occuper le Trône, & qu'elle pouvoit bien épouser l'Infant, puisqu'elle n'avoit jamais été la fem-

me de son frere. Dès le moment on commença cette négociation entre la France & le saint Siége, & le Cardinal de *Vendôme*, Légat à *latere*, qui étoit oncle de la Reine, fut prié d'en expédier la dispense, n'y ayant point d'empêchement suffisant à ce mariage du côté de l'honnêteré public.

Tous ces projets ne pouvoient pas être inconnus au Roy, il sembloit qu'il fût tombé en léthargie, immobile, muet & assoupi, il ne s'occupoit que de ses chiens & de ses taureaux. L'Infant ne reçût aucune traverse de sa part dans tous les projets qu'il avoit formez.

Les Magistrats du Corps de la Ville de *Lisbonne* s'assemblerent le 13. de Novembre, & résolurent de nommer l'Infant Regent. Ils lui en envoyèrent demander permission ; après quoi, le Conseil d'Etat & le Marquis

de *Cascaës* à sa tête, alla trouver le Roy. Il dormoit encore, quoiqu'il fut dix heures du matin. Le Marquis heurta rudement à la porte ; & quand on l'eut ouverte, il lui dit qu'il n'étoit pas temps de dormir, lorsque tout l'Etat périssoit par sa négligence & son incapacité, que le peuple lui vouloit ôter la Couronne, & qu'il ne pouvoit éviter ce malheur qu'en remettant à son frere le soin du Gouvernement. Le Conseil d'Etat lui tint à peu près le même discours, quoiqu'avec un peu plus de ménagement. Le Roy ne répondit rien aux uns ni aux autres. Il les regardoit avec un air effaré ; & tout ce qu'on pouvoit conjecturer de son silence, c'est qu'il consentoit à leur proposition.

Cependant le Conseil d'Etat, celui des 24. le Corps de la Noblesse & tous les autres Magistrats, proclamèrent l'Infant Re-

XV.
Révol.

gent , & allerent le prendre en son Palais pour le conduire au Palais. Royal. Les peuples célébrerent ce changement par des acclamations & des applaudissemens incroyables. Ils ne se pouvoient lasser d'admirer ce jeune Prince , si bien fait , d'un air si majestueux , qui par une si longue patience , avoit mérité sa bonne fortune. On s'assura d'abord de la personne du Roy qu'on enferma dans un appartement du Palais , où le Regent commanda qu'il fut servi avec toute la soumission & tout l'agrément possible. Le Roy vit ce changement sans émotion , il ne sembloit pas qu'il se souvint qu'il eut regné ; & le lendemain avec la même stupidité , il signa un Acte par lequel il renonçoit au nom de Roy , cédoit la Couronne à l'Infant dont il se reconnoissoit indigne , & ne se réservoit que 270000. liv. de rente.

Le Regent. s'attira d'abord les bénédictions des peuples, en donnant la Charge de Secretaire d'Etat au Docteur Don *Pedro Vieira de Silva*, le plus honnête homme de Portugal. Ensuite il convoqua les Etats, y fit examiner la démission du Roy son frere, & se remit à eux de la qualité qu'il devoit prendre. Les uns vouloient qu'il s'intitulât Roy de *Portugal*; les autres, Regent seulement; & l'on doit avouer à sa gloire, qu'il s'étoit toujours déclaré pour le dernier parti, soit que ce fut un effet de sa modestie, soit qu'il voulut qu'on lui fit là-dessus une douce violence. Les sentimens furent partagez. Le plus grand grand nombre le déclara *Prince & héritier nécessaire de l'Etat*, on lui jura le serment accoutumé, mais on respecta la naissance de Don *Alfonse* jusqu'en son malheur, & l'on se contenta de con-

1668.

214 *Histoire des Révolutions.*
firmer à l'Infant la qualité de Regent. Au fonds on lui transporta en effet la souveraine autorité , puisqu'on ordonna que tous les Actes s'expédieront en son nom ce qui n'étoit arrivé sous aucune Regence.

Il donna ensuite ses soins à son mariage avec la Reine. L'Archevêque de *Lisbonne* eut bien-tôt rendu une sentence , qui annuloit son mariage avec *Don Alfonso* , & lui permettoit de se pourvoir. Elle parla ensuite de retourner en *France*. Les Etats intervinrent là-dessus , & lui proposèrent d'épouser le Regent. On observa toutes les formalitez que la bien-séance prescrivoit. Le Cardinal Légat de *Vendôme* envoya le Bref de dispense. Le Regent épousa l'Infante le 2. d'Avril , & les peuples en témoignèrent autant de joye , que les deux époux pouvoient en ressentir eux-mêmes.

Cette heureuse Révolution fut

Espagne. Liv. IX. 415
 accompagnée d'un événement
 qui rendit au *Portugal* une parfaite
 tranquillité. L'*Espagne* demanda
 la paix, renonça à ses prétentions
 sur la Couronne de *Portugal*, & reconnut Don *Pedro* pour
 Regent. Cependant comme la
 présence de Don *Alfonse* pouvoit
 être un prétexte à tous les factieux
 pour troubler le repos de l'Etat,
 on trouva à propos de l'éloigner
 de *Lisbonne*. On choisit l'Isle de
Ferrare pour le lieu de sa demeure,
 & le Comte de *Prade* l'y conduisit
 sur la flotte. On reconnut
 néanmoins que l'on n'avoit pas
 pris le bon parti. Don *Fernand* de *Mendoze* étant mécontent
 du Prince Regent, fit un complot
 avec le Roy d'*Espagne* de faire en-
 lever Don *Alfonse*, & de le ramener
 en *Portugal* à la tête d'une
 armée. Cela obligea le Prince
 Regent de faire revenir Don
Alfonse, & de le faire enfermer
 dans le Château de *Cintra* à 5.

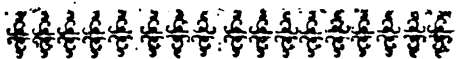
1669

1680.

416 *Histoire des Révolutions.*

lieux de *Lisbonne*. Il y vécut encore trois ans avec la même stupidité, & mourut à l'âge de 40. ans en 1683. Don *Pedro* fut aussitôt proclamé Roy, & depuis il a regné avec une félicité que rien n'a traversée. La paix a entrete-
nu ses Etats riches & florissans. Il ne s'écarta jamais de ses véritables intérêts, que lorsqu'il abandonna le parti de la *France* & de l'*Espagne* pour embrasser celui de leurs ennemis. Il mourut en 1706. & laissa sa Couronne à Don *Jean*. V. du nom, qui en fustient l'éclat par des qualités qui le rendent respectable à toute l'Europe.

Fin du neuvième Livre.



SOMMAIRE

D U

DIXIÈME LIVRE.

DON Ferdinand surnommé le Saint, après avoir réuni les deux Couronnes de Castille & de Leon sur sa tête, se mit en devoir d'en soutenir l'éclat par toutes sortes de vertus. Il fait de grandes conquêtes sur les Maures. Il meurt saintement, & laisse ses Etats à son fils Don Alfonse surnommé le Sage & l'Astrologue, lequel se prédit à lui-même qu'un de ses proches le dépouillera. Les mesures qu'il prend pour éviter ce malheur, l'y conduisent insensiblement. Il perd Don Ferdinand son fils aîné, & fait reconnoître Don Sanche le second pour son héritier au préjudice des enfans de Don Ferdinand. Il s'en repent

S ▼

dans la suite , & fournit à Don Sanche un prétexte pour se révolter contre lui , I. R E V O L U T I O N. Les Etats de Cordouë dégradent don Alphonse , & nomment Don Sanche Regent du Royaume. Don Alphonse est abandonné presque de tout le monde. Le Roy de Maroc lui amene du secours , dans la suite il se retire mécontent. Don Alphonse meurt , & Don Sanche es-
suye durant un regne très-court , tous les malheurs des guerres civiles , II. R E V O L U T I O N. Ce n'est que par un es-
pece de miracle que la Reine Doña Marie sa-
veuve , conserve sa Couronne à Don Ferdinand IV. son fils. Ce-
lui ci est ajourné devant Dieu par deux Chevaliers qu'il fait mourir
cruellement. Il meurt trente jours
après cette cruelle action , & laisse
son Royaume à Don Alphonse âgé
seulement d'un an. Sa minorité
n'est pas moins traversée que celle
de son pere , III. R E V O L U -

TION. Etant devenu majeur ,
 il épouse l'Infante de Portugal , &
 entretient publiquement pour concu-
 bine Doña Leonor de Guzman dont
 il laisse plusieurs enfans , & de la
 Reine , Don Pedro surnommé le
 Cruel , à cause de ses cruautés
 inouïes. Il fait mourir la Reine
 Doña Blanche de Bourbon sa fem-
 me , & prépare par sa conduite ses
 freres & ses sujets à de grandes
 Révolutions. Don Henry troisième
 fils naturel du feu Roy Don Al-
 fonse , excite ses freres à une ré-
 volte , & se déclare contre Don Pe-
 dro, IV. REVOLUTION.

Il humilie tous ses ennemis par sa
 politique , & les oblige à se sou-
 mettre. Mais Don Henry appuyé
 par toutes les forces de la Maison
 de Bourbon , se révolte une seconde
 fois , & se fait proclamer Roy sous
 le nom de Henry II. V. RE-
 VOLUTION. Il est couronné
 à Burgos. Don Pedro fuit de Ville-
 en-Ville , & abandonne son Royau-

420 S O M M A I R E

me qui se soumet au Vainqueur. Edouard Prince de Galles, reçoit favorablement Don Pedro, & s'engage de le rétablir. Il entre en Castille avec 70000. hommes. Don Henry lui oppose une armée à peu près égale, & est vaincu dans une bataille, VI. R E V O L U T I O N. Il se sauve par la fuite, & se retire en France. Don Pedro est rétabli sur la Trône. Il mécontente le Prince de Galles, & traite ses sujets avec cruauté. Don Henry rentre en Castille, & est reçu dans plusieurs Villes, VII. R E V O L U T I O N. Don Pedro est battu dans la bataille de Montiel. Il est assiégé dans le Château de ce nom. Duguesclin l'assure dans sa tente sous la foy d'un Traité, & Don Henry l'y poignarde avec le secours des siens, VIII. R E V O L U T I O N. Tout le Royaume se soumet à Don Henry. Il laisse la Couronne à Don Jean I. lequel fait épouser à son fils la petite-fille de

Pedro , & éteint par cette alliance une dangereuse guerre civile. Don Jean II. naît de ce mariage , qui laisse en mourant Don Henry , Don Alfonse & Doña Isabelle. Le premier prend le nom de Roy. Portrait de ce Prince. Il est accusé d'être impuissant. Il répudie Doña Blanche de Navarre sa femme , & épouse Doña Jeanne de Portugal. Elle accouche d'une fille que les Etats de Castille reconnoissent pour héritière de la Couronne. La plupart des Grands publient qu'elle n'est pas fille du Roy. Ils se révoltent contre ce Prince, IX. REVOLUTION. Foiblesse du Roy , qui traite avec les Rebelles , & consent à leur remettre entre les mains , l'Infant Don Alfonse son frere qu'ils proclament Roy sous le nom d'Alfonse XII. Don Henry se trouve d'abord abandonné de tous ses sujets , & réduit à une grande extrémité. Son parti se relève , & la Castille est déchirée par une guerre civile , X. RE-

422 SOM. DU X. LIVRE.

REVOLUTION. Bataille d'Olmede, dont chacun s'attribue l'avantage. Le Roy Don Alfonse meurt de la peste. Ses Partisans veulent élever sur le Trône l'Infante Doña Isabelle, qui refuse le nom de Reine, & les exhorte seulement à la faire reconnoître pour héritière de l'Etat. Don Henry qui craint d'être détrôné, se laisse persuader de déshériter sa fille unique, & d'instituer l'Infante sa sœur. Plusieurs Seigneurs soutiennent le parti de Doña Jeanne, & se révoltent contre le Roy, XI. **REVOLUTION.**

Il se repent d'avoir abandonné sa fille unique, & révoque tout ce qu'il a fait en faveur de sa sœur, à cause qu'elle s'est mariée sans son consentement avec le Roy de Sicile.



HISTOIRE

DES RÉVOLUTIONS

D'ESPAGNE.

LIVRE DIXIÈME.

Où l'on voit toutes les Révolutions arrivées en Castille depuis la proclamation du Roy Don Ferdinand le Saint, jusqu'au mariage du Roy de Sicile avec l'Infante Donna Isabelle, qui donna lieu à l'union des Couronnes de Castille & d'Aragon.

LE Roy Don Ferdinand 1230
 I. surnommé le Saint,
 ne fut pas plutôt parvenu à la possession des Couronnes de Castille & de Leon, qu'il fit

paraître toutes les qualités qu'on peut souhaiter dans un grand Prince pour en soutenir l'éclat. Son Regne fut glorieux & brillant. Il fit fleurir la Religion & la pieté sur les débris du Mahometisme, par les conquêtes qu'il fit sur les Maures, auxquels il arracha les Royaumes de *Seville* & de *Cordoue*, anciens fondemens de leur puissance. Il assura la tranquillité de l'État par la force des Loix, en faisant observer les anciennes, & en établissant de nouvelles. Il perdit la Reine sa mere en 1242. pour laquelle il témoigna toujours une respectueuse reconnoissance. Il épousa deux femmes, *Doña Beatrix* de *Suabe*, fille de l'Empereur *Philippe*, & *Jeanne*, fille de *Simon* Comte de *Ponthieu*. L'une & l'autre lui donnerent une heureuse postérité, & mourut enfin après un Regne de 35. ans, laissant son État & sa famille remplis de

prosperités , & faisant voir que les Princes les plus pieux sont très-souvent les plus grands & les plus heureux.

Don *Alfonse* l'aîné de ses fils du premier lit , lui succéda âgé de 30. ans , & servit de preuve à toute l'Europe , que l'esprit & les qualités les plus brillantes ne suffisent pas pour rendre un Roy heureux. En effet , il y a eu peu de Princes qui aient eu plus de fonds d'esprit que Don *Alfonse*. Il l'avoit cultivé par l'étude de toutes les sciences qui peuvent convenir à un Roy. Il ne formoit que de grands desseins , & portoit la magnificence & la libéralité plus loin qu'aucun de ses Prédécesseurs. Mais on lui reproché la vanité , l'inconstance & la prodigalité. L'Astrologie à laquelle il s'attacha particulièrement , rendit à la vérité son nom célèbre dans les siècles avenir par les Tables Astronomiques qu'il

1252.

leur consacra ; mais elles le rendirent assez téméraire pour blâmer l'Auteur de la Nature dans quelques-uns de ses Ouvrages ; & pour assurer que s'il eut assisté Dieu dans les momens de la création, il ne lui eut pas donné d'inutiles conseils. On ajoûte qu'à l'aide de cette science , il voulut percer dans l'avenir pour s'instruire de son sort , & qu'il reconnut qu'il devoit être dépouillé de ses Etats par un de ses proches. Cela le rendit défiant envers tous ses freres ; & ce Roy si libéral avec le reste des hommes , ouvroit l'épargne & l'économie à l'égard de ces Princes.

1257.

Les commencemens de son Regne furent assez heureux. Les Maîtres éprouverent la même fortune qu'ils avoient ressentie sous le feu Roy ; & la réputation de Don *Alfonse* répandue par toute l'Europe , engagea la plus grande partie des Electeurs, après

la mort de *Conrad de Suabe*, de l'élire pour Empereur. Soit qu'il méprisât cette dignité : soit que voyant toute l'Allemagne agitée, il ne vit pas un grand fondement à l'honneur qu'on lui faisoit, il négligea d'aller recevoir la Couronne Imperiale lorsqu'on l'en pressa le plus fortement, & il fit mille autres démarches pour la recouvrer lorsqu'on la lui eut ôtée.

Il avoit épousé pendant la vie du Roy son pere, *Doña Yolande*, fille de *Don Jaime Roy d'Aragon*, qui lui donna cinq fils, qui sembloient devoir affermir le bonheur de l'Etat, & qui servirent à le troubler. Deux seulement, ont un rapport essentiel à l'Histoire que nous écrivons. *Don Ferdinand* né à *Lacerda*, & qui en retint le surnom, & *Don Sanche*. Jamais deux freres ne reçurent du Ciel des mœurs plus opposées que le Prince de *Castille* & l'Infant. L'aîné étoit

1166. doux , paisible , ennemi du mouvement , & fidèlement attaché à ses devoirs. L'Infant étoit plein de feu & d'ardeur, il brûloit d'une ambition insatiable. Il étoit hardi, vaillant , actif & de la plus belle représentation. Aussi le Roy avoit tourné toutes ses affections du côté du Prince ; & dès la jeunesse de l'Infant , il avoit senti quelque répugnance pour lui.

1167. Lorsque le Prince eut atteint sa quatorzième année , le Roy le maria à Madame *Blanche* , fille de *Louis IX.* Roy de France ; & il vit avec une extrême joye , que cette Princesse lui donna en deux ans deux petits fils , les Infans *Don Alphonse* & *Don Ferdinand*.

La naissance de ces Princes devoit éteindre les pensées ambitieuses de l'Infant *Don Sanche* , s'il est vrai qu'il en ait conçu durant la vie de son frere. Un événement funeste les fit bien-tôt renaître. Le Roy sortit du Royau-

1176.

me pour soutenir son Election à l'Empire, & laissa la Regence de ses Etats au Prince de *Castille*. L'administration de Don *Ferdinand* fut malheureuse. Les Maures gagnerent deux batailles; & le Prince étant tombé malade à *Ciudadreal*, mourut à l'âge de 22. ans. Il quitta la vie avec une merveilleuse tranquillité, & se contenta de recommander à Don *Jean* Comte de *Lara*, le droit de ses enfans.

L'Infant éleva tout d'un coup ses vûes jusqu'au Trône; & pour en paroître digne, il ramassa les débris des deux dernières défaites, & marcha fierement contre les Maures. Sa hardiesse & son intrépidité rendit le cœur aux Soldats. Rien ne résista à sa valeur que l'espoir du Trône soutenoit. Il battit les Maures, les chassa des Frontieres, & reprit tout ce qu'on avoit perdu.

Le Roy étant de retour de son 1277.

voyage, fut sensiblement affligé de la mort prématurée de son fils. L'ambition de l'Infant le toucha aussi vivement ; car il ne se cachoit pas pour dire que son frere aîné étant mort, le Trône lui appartenoit après la mort du Roy : que le droit de représentation n'avoit pas lieu pour les Couronnes, & qu'il soutiendrait le sien à la pointe de son épée. Il joignit les effets à ses discours. Il attacha étroitement à ses intérêts Don Lope *Diax* de *Haro* Seigneur de *Biscaye*, le plus riche & le plus accrédité du Royaume ; & il fit entrer dans ses desseins les Infans Don *Philippe* & Don *Manuel* les oncles, qui avoient lieu de se plaindre de Don *Alfonse*. Ce Roy au commencement de son Regne, n'ayant point d'enfans de la Reine, avoit résolu de la répudier, & avoit envoyé demander en mariage *Cristine*, fille du Roy de *Danemarck*. Les Ambassa-

deurs amenerent la Princesse de *Danemarck*, mais il se trouva que la Reine étoit devenuë grosse ; ainsi la Maison Royale de *Danemarck* étoit sur le point de recevoir un cruel affront , lorsque l'Infant Don *Philippe* désigné Archevêque de *Seville* , demanda au Roy son frere cette Princesse en mariage, dont il étoit devenu amoureux dès la premiere vûë. Le Roy ne put se dispenser d'y consentir ; mais il scût toujours mauvais gré à son frere d'avoir quitté si légèrement l'état qu'il avoit embrassé. Il lui donna un appanage très-médiocre ; & l'on prétend que la Princesse en fut si mortifiée , elle qui croyoit venir occuper le Trône , qu'elle en mourut peu d'années après. L'Infant Don *Philippe* reprochoit donc au Roy dans son cœur la mort de sa femme. L'Infant Don *Manuel* se plaignoit de son côté de la modicité de son appanage.

C'étoit d'ailleurs un Prince vif, turbulent, & qui haïſſoit naturellement le Roy. Don *Sanche* ne manquoit pas d'applaudir à leur reſſentiment, & de leur promettre de magnifiques établiſſemens.

La difficulté conſiſtoit à faire approuver au Roy les prétentions de Don *Sanche*. Il avoit témoigné tant de douleur de la mort du Prince, & un ſi grand attachement à ſes enfans, qu'il n'y avoit pas d'apparence de lui en faire ſi-tôt la propoſition. Cependant il ne falloir pas laiſſer refroidir les cœurs des peuples encore échauffez de la dernière victoire de Don *Sanche*, ni donner le temps au parti de ſes neveux de ſe fortifier. Don Lope *Diaz de Haro* ſe chargea d'entamer la matière, & le fit avec la liberté que ſon rang & ſa naiſſance lui donnoient auprès du Roy, qui ſurpris de ce diſcours, laiſſa voir à Don Lope qu'il ne l'écoutoit qu'avec

qu'avec indignation. L'Infant qui s'étoit attendu, a plus d'emportement, ne se rebuta pas. Il en parla lui-même au Roy. L'Infant Don *Mannuel* seconda l'Infant ; & comme il étoit d'un naturel plus vif & plus hardi , il pressa davantage le Roy , & lui fit faire de profondes réflexions. Il s'imagina que cette union si étroite de l'Infant avec son oncle & avec Don *Lope* , menaçoit son autorité : qu'ils ne s'étoient pas expliqués sur une matière si délicate, sans être résolus de faire réussir leur dessein à quelque prix que ce fût. Ayant l'esprit toujours plein de l'horoscope qu'il s'étoit lui-même tirée, il croyoit déjà voir l'Infant en armes contre lui ; & il crut désoler son malheur en acquiesçant à sa demande. Ainsi, tout prévenu qu'il étoit de bon droit de ses petits-fils, & malgré toute la tendresse qu'il ressentoit pour eux, il

consentit à les deshériter, & à faire reconnoître Don *Sanche*, pour héritier de l'Etat.

I.
Revol.

Il convoqua les Etats à *Ségovie*. L'Infant en avoit gagné presque tous les Députés charmez de son mérite, & sur-tout de ses caresses. Il y fut tout d'une voix déclaré Prince de *Castille* & de *León*, & on lui prêta serment en cette qualité. La Princesse *Doña Blanche*, veuve du Prince *Don Ferdinand*, & mere des Infans *Don Alphonse* & *Don Ferdinand*, ne put voir une si grande injustice sans tâcher de la réparer. Elle résolut d'enlever les jeunes Princes, & d'aller implorer en leur faveur la protection de tous les Rois de l'Europe dont ils étoient parents ou alliez. L'Infant *Don Fadrique* l'un des freres du Roy, approuva son ressentiment; & la Reine qui n'aimoit pas beaucoup *Don Sanche*, & qui avoit eu une forte passion pour son fils

ainé, y entra avec Don *Fadrique* & résolut de conduire la mère & les enfans en *Aragon*, où le Roy Don *Pedro* son frere ne leur refuseroit pas un azyle à sa consideration. Ce projet s'exécuta comme il étoit concerté. Don *Simon Ruis de Haro*, Seigneur de *los Cameros*, escorta la Reine, la Princesse de *Castille* & les Infans jusques sur les frontieres d'*Aragon*, où le Roy Don *Pedro* les envoya recevoir, & les fit conduire à sa Cour avec toute la magnificence qu'ils devoient attendre d'un Prince genereux.

Le Roy apprit leur évafion avec des transports de colere auxquels personne ne s'étoit attendu. Il traita cette affaire de crime d'Etat, & il croyoit déjà se voir détrôner par ce nouveau parti. Il ne fut pas nécessaire que Don *Sanche* le sollicitât de punir les Partisans des Infans. Il fit arrêter en un jour l'Infant Don *Fa-*

236 *Histoire des Révolutions*
arabe & Don Simon. Il ne lui fut
pas difficile de convaincre , l'un
d'avoir favorisé l'enlèvement des
Infans , & l'autre d'y avoir con-
tribué ; & sans autre forme de
procès , il les condamna à mort
de sa propre autorité. *Don Si-*
mon fut brûlé vif dans la Ville
de *Treznigne* , & l'Infant fut étouf-
fé entre deux matelats. Cette
conduite envers un de ses freres,
rendit le Roy si odieux à ses peu-
ples , qu'ils ne le regarderent plus
que comme un tyran , & rien
n'avança plus la Révolution qu'il
vouloit éviter , que la mort de
ceux par qui ils s'en croyoit mena-
cé. Cependant il arma pour mar-
cher contre le Roy d'*Aragon* , &
l'obliger à lui rendre les Infans.
Ce Prince incapable de soutenir
une puissance si formidable, trou-
va un milieu pour contenter le
Roy de *Castille* , & ne pas trahir
sa foy. Il renvoya la Reine à son
mari , & fit enfermer les Infans

dans la forteresse de *Xativa* : promettant solennellement au Roy de ne les mettre en liberté que de son consentement.

La Princesse *Blanche* mere des Infans , se retira en France auprès du Roy *Philippe* III. son frere , & le supplia de ne pas abandonner des Princes qui avoient l'honneur d'être ses neveux , qu'un ayeul & un oncle injustes vouloient priver de l'héritage de leur Pere. Le Roy de *France* s'engagea à les protéger , & envoya une Ambassade solennelle au Roy de *Castille* pour faire casser le résultat des Etats de *Jégovie*. On joignit des menaces indirectes aux prieres ; & Don *Alfonse* voyant ce nouveau danger , & sentant toujours au fond de son cœur beaucoup de tendresse pour les Infans ses petits-fils , crut avoir trouvé un milieu qui le tiroit d'un pas si glissant , & satisfaisoit les deux parties.

1280. Il s'aboucha avec le Roy de France entre Bayonne & S. Jean de Luz, & s'engagea de donner à l'aîné de ces Princes le Royaume de *Jacén* sous l'hommage néanmoins de la Couronne de *Castille*. Le Roy de France ne pouvant rien obtenir de plus, signa le Traité; mais les deux Rois convinrent de joindre leurs forces pour faire des conquêtes en Afrique, & en accroître la nouvelle Monarchie qu'on alloit composer. Ensuite Don *Alfonse* dépêcha l'Evêque d'*Oviedo* au Roy d'*Aragon*, pour le prier de lui envoyer les Infans.

Don *Sanche* informé de toutes ces particularités, crut que le moment étoit enfin arrivé où il pouvoit satisfaire son ambition. Il s'écrie qu'on veut diviser la Monarchie afin de l'affoiblir, & de la laisser en proie aux Infidèles: que le Roy use d'une autorité despotique & arbitraire.

qu'il verse le sang de ses sujets à sa fantaisie, & sans consulter les Loix. Il lui impute la mort de l'Infant Don *Fadrigue* & celle de Don Simon *Ruis de Haro*, quoique sacrifiés à son intérêt. Enfin il publie que les Finances sont mal administrées, & que les Loix méprisées n'ont plus de force ni de vigueur.

Les Partisans du Prince étendant ces sujets de plainte, dressent des manifestes, rassemblent des troupes, & soutiennent qu'on ne doit plus obéir à un Prince injuste, violent & perfide. La mort de Don *Fadrigue* souleva contre le Roy presque toute la Maison Royale. Celle de Don *Simon* lui enleva toute la Noblesse. Toute la *Castille* s'émût. Les Rois de *Portugal* & de *Grenade* s'unirent avec les Conjurez, & se détachent de l'alliance de Don *Alfonse*. Le Roy d'*Aragon* craignant déjà cette nouvelle puissance,

1282

II.
Révol.

440 *Histoire des Révolutions*
n'ose mettre en liberté les Infans.
Le Roy étonné, abbattu, voit sa
Cour vuide & déserte, apprend
le soulèvement de tout le Royaume,
& ne sçait que devenir avec
un petit nombre de Noblesse en-
core attachée à son parti.

Don *Sanche* au milieu de sa
prospérité, n'oublioit rien de tout
ce qui pouvoit la rendre plus par-
faite. Attaché aux Princes de sa
Maison, familier & caressant
avec la Noblesse, affable envers
le peuple, il s'attiroit tous les
cœurs, & voyoit tout le monde
concourir à son élévation. Il ne
perdoit pas un moment. On as-
sembloit des troupes par son or-
dre, & chacun se rangeoit au-
près de lui à *Valladolid*. Ses amis
le presserent de prendre le nom
de Roy. Il le refusa avec ferme-
té, disant que ce nom n'apparte-
noit qu'au Roy son pere tant qu'il
seroit vivant. Mais ayant con-
voqué les Etats à *Cordoue*, il ne

s'opposa point aux résolutions violentes qu'on y prit contre ce Prince, comme s'il se fût fait un scrupule d'arrêter le cours de la justice. Ainsi l'on fit le procès à Don *Alfonse*. On l'accusa de la mort de l'Infant Don *Fadrique*, de l'infraction des droits & des privileges du Royaume, de la dissipation des Finances, enfin d'une tyrannie manifeste. On examina la cession qu'il avoit faite au Roy de *Portugal*, du tribut dont la Couronne de *Castille* prétendoit qu'il étoit redevable; & sur tous ces chefs d'accusation dont il fut déclaré convaincu, on le dégrada de la dignité Royale. L'Infant Don *Manuel* en prononça l'Arrêt à haute voix; & sur le refus que fit le Prince de *Castille* de prendre le nom de Roy, on lui en conféra toute l'autorité. On le nomma Regent, & on lui confia l'administration des revenus & des Charges de

442 *Histoire des Révolutions*
l'Eran. Ainsi Don Sanche com-
mença de regner en Castille. Au
reste voulant continuer à s'acque-
rir l'affection de tous ses Sujets,
il épousa à Cordoue durant la te-
nue des Etats, Dona Marie de
Castille Molina, fille de l'Infant
Don Alfonse Comte de Molina,
oncle du Roy : voulant faire con-
noître à toute l'Espagne, qu'en
s'alliant dans sa propre Mai-
son, il renonçoit aux protections
étrangeres, & ne prétendoit trou-
ver de l'appuy que dans l'affec-
tion des Castillans. En effet la
Maison Royale en particulier, &
tout le monde en general, ap-
plaudit à cette alliance, qui dans
le fonds étoit très-avantageuse à
Don Sanche. Dona Marie étoit
l'une des plus riches héritieres
de l'Europe, & avoit outre cela
un mérite tellement supérieur à
celui des autres femmes, qu'elle
seule dans la suite soutint le Trô-
ne de Castille, chancelant entre

des mains de ses enfans.

Cependant Don *Alfonse* étoit de Ville en Ville, & croyoit à tous momens qu'on l'alloit livrer entre les mains de son fils. Se trouvant sans soldats & sans argent, il fut réduit à implorer le secours de *Jacob-Aben-Joseph* Roy de *Maroc*. Il lui envoya la Couronne Royale qui étoit enrichie des plus superbes pierreries du monde, & le supplia de le secourir contre un fils rebelle, & de la retenir en dépôt pour soixante & dix mille doublons qu'il lui demandoit. Le Roy de *Maroc* voyant réduit à cette extrémité l'un des plus puissans Princes de la terre, ne put retenir ses larmes en présence des Ambassadeurs & de tous les Seigneurs de la Cour. Il s'écria qu'il s'estimoit heureux de pouvoir une fois faire servir sa puissance à défendre un pere malheureux contre des projets ambitieux d'un fils dénaturé. Ensuite,

444 *Histoire des Révolutions*
non seulement il envoya au Roy
l'argent qu'il lui demandoit; mais
encore il chargea les Ambassa-
deurs de l'assurer qu'il passeroit
incessamment en Europe avec
toutes ses forces pour le secou-
rir.

Don *Alfonse* rendit grâces à
Dieu, qui lui suscitoit un Défén-
seur dans un Prince infidèle, pen-
dant que sa famille l'abandon-
noit, & que son propre fils s'étoit
élevé contre lui. Il leva quelques
troupes avec l'argent du Roy de
Maroc, & releva un peu son par-
ti, qui étoit auparavant presque
entièrement éteint. Cependant le
Roy de *Maroc* ayant équipé une
puissante flotte avec une grande
diligence, passa en *Espagne*, &
envoya avertir Don *Alfonse* de son
arrivée. Le Roy marcha au-de-
vant de lui avec son armée, &
les deux Rois se joignirent à *Za-
hara* Territoire de *Grenade*. Le
Roy de *Maroc* reçut Don *Alfonse*

avec tous les respects qu'un Souverain auroit pû attendre de son Vassal. Il lui donna la droite. Il le conduisit dans sa tente qu'il avoit fait dresser avec la dernière magnificence. Il le fit asseoir sur un Trône brillant d'or & de pierreries. Il se mit à côté de lui sur un autre bien inférieur. Il commanda à tous les Seigneurs de sa Cour de se prosterner à ses pieds l'un après l'autre, & il lui jura d'employer ses biens & sa vie à son service. Don *Alfonse* étoit confus des honneurs qu'on lui rendoit ; & le Roy de *Maroc* protestoit qu'il ne pouvoit traiter autrement le fils & le petit-fils de tant de Rois que la fortune pouvoit bien mal-traiter , mais jamais abaisser , ni rendre moins considérable.

Don *Sanche* voyoit l'union de ces deux Rois avec une extrême tranquillité. Quoiqu'il pût leur opposer des forces égales, il ne

446 *Histoire des Révolutions*

le jugea point à propos , ne voulant pas se compromettre inutilement avec son pere , dont le nom eut pû causer à ses soldats des scrupules dangereux. Il distribua donc son armée dans les Places les plus exposées , en confia la défense à des gens d'une fidélité éprouvée , & demeura à *Cordoné* avec toute sa Cour , escorté des plus braves des siens , & muni de tout ce qu'il falloit pour soutenir un siège de plusieurs années. Les deux Rois furent réduits à assiéger *Cordoné* , où ils trouverent une résistance qui amortit bien-tôt le premier feu des Afriquains. Ils furent repoussez par tout où ils se présenterent ; & le vingtième jour du siège , ils ne se trouverent pas plus avancez que le premier. Don *Alfonse* en fut découragé , il crut voir du chagrin dans les yeux du Roy de *Maroc* ; & sur ces entrefaites il reçut un avis , peut-être

suscité par Don *Sanche*, que ce Roy le vouloit faire arrêter, & le rendre garant d'un si mauvais événement. Ce procédé convenoit si peu au caractère de *Jacob Aben-Joseph*, qu'il ne falloit qu'un bon sens médiocre pour découvrir l'artifice. Don *Alfonse* néanmoins s'y abandonna entièrement. La terreur s'empara de son esprit; & profitant de l'obscurité de la nuit, il décampa avec les siens, & se retira à *Seville*.

Le Roy de *Marrac* déplora l'aveuglement du Roy de *Castille*, & lui envoya dès le lendemain des Députés pour le supplier de revenir, & pour lui remontrer le préjudice qu'il se faisoit à soy-même d'abandonner ses affaires, & de se défier d'un Roy son ami & son allié. Le Roy de *Castille* honneur de sa fuite, renvoya en effet une partie de son armée; mais les Chefs s'imaginèrent à leur tour qu'ils n'étoient en si petit

448 *Histoire des Révolutions*

nombre au milieu des forces du Roy de *Maroc* , que pour leur servir d'ôtages , & saisis d'une frayeur encore plus grande que celle du Roy, ils abandonnerent le camp des Maures. Le Roy de *Maroc* indigné de cette rechûte, leya brusquement le siège de *Cor-douë*, & se rembarqua avec ses troupes.

La retraite de ce Prince laissa Don *Sanche* maître de la campagne ; néanmoins il affecta toujours de n'en point venir aux mains avec le Roy son pere. Il se contentoit après lui avoir ravi son autorité de lui enlever par la négociation, des Villes & des Provinces entieres. Il arriva , malgré ses soins , que Don *Ferdinand Perez. Pontre de Leon* , qui commandoit mille Gentilshommes demeurez fidelles à Don *Alfonse* , rencontra un corps de dix mille hommes du parti de Don *Sanche*. Il l'attaqua brusquement,

& fut assez heureux pour le défaire & le mettre en fuite. Cette victoire consola merveilleusement le Roy, & releva un peu son parti. Don *Sanche* loin d'en paroître abbattu, en reçût la nouvelle avec beaucoup d'indifférence, & ne laissa voir de chagrin contre les Chefs que pour avoir été assez hardis, leur disoit-il, pour ne pas respecter les enseignes du Roy son Seigneur & son pere.

Don *Alfonse* méprisant ses feints respects, le desherita solennellement à *Seville* dans une assemblée qu'il y convoqua de tous ceux qui étoient demeurez dans son parti. Il cassa & annulla l'acte des Etats de *Ségovie*, qui l'avoit déclaré Prince de *Castille*; & il manda secretement aux Infans Don *Pedro* & Don *Jean*, deux de ses fils qui étoient demeurez à la Cour de Don *Sanche* avec le consentement du Roy, de le venir

rejoindre, parce qu'il avoit dessein de leur faire part de sa succession. *Don Alonse* ne faisoit rien dont son fils ne fût instruit, de sorte que *Don Sanche* ayant eu avis de cette démarche, retint les Infans malgré eux, & s'inquiéta peu de l'exhérédation de son pere, aussi-bien que des foudres d'excommunication que le Pape *Martin I V.* avoit lancées contre lui.

1284. Les Seigneurs qui approchoient de *Don Sanche*, profitant du desordre de l'Etat, avoient grand soin d'éteindre en lui jusqu'aux semences de tendresse qui pouvoient lui être restées pour le Roy son pere. *Doña Marie* sa femme lui en rappelloit au contraire le souvenir autant de fois qu'elle en trouva l'occasion. *Doña Beatrix* fille naturelle du Roy, faisoit la même chose de son côté auprès du Pere. Ce Prince l'avoit eue de la plus chérie de

ses maîtresses, *Doña Major Huillen* de *Gusman*, & il avoit toujours eu pour elle une tendresse sans bornes : jusques-là, que pour lui faire épouser *Don Alfonse III.* Roy de *Portugal*, il avoit détaché le Royaume d'*Algarbe* de la *Castille*, & en avoit composé sa dot. Ces deux Princesses adoucissant ces esprits farouches, les amenèrent enfin à des paroles d'accommodement. On parla d'une entrevüe. Le Roy s'avança jusqu'à *Constantine*, & le Prince jusqu'à *Huadalcaval*. Ses favoris l'empêcherent d'aller plus avant ; & le Roy touché au vif de cette dernière dureté, tomba malade très-dangereusement.

Il sembla que Dieu en même temps voulut punir *Don Sanche* de l'éloignement qu'il venoit de faire paroître. Il lui prit une fièvre si violente, que les Medecins desespérèrent de sa vie. La nature en ayant surmonté la maligni-

tié, il revint bien-tôt en santé. Le Roy de son côté empirait de jour, dévoré par son chagrin encore plus que par son mal : & enfin il reconnut qu'il falloit payer à la nature le tribut que tous les hommes lui doivent irrévocablement. Il se plaignit qu'un fils cruel par sa révolte & ses attentats, eut ainsi avancé la fin de ses jours. Il s'humilia devant Dieu, reconnut que ses crimes lui avoient attiré ses malheurs, entr'autres l'injustice qu'il avoit faite à ses petits-fils de *Lacerda* lorsqu'il avoit reconnu *Don Sanche* pour son héritier. Afin de la réparer autant qu'il étoit possible, il déclara l'aîné, *Don Alfonse* Roy de *Castille* & de *Leon*. Il donna le Royaume de *Seville* à *Don Jean*, qui étoit pour lors l'aîné de ses fils après *Don Sanche*, & à *Don Diegue* le troisième, le Royaume de *Murcie*. Pour *Don Sanche*, il l'exhéréda de nouveau. Il reçut

ensuite les Sacremens, & déclara qu'il pardonnoit à tous ses Sujets rebelles. Il excepta Don *Sanche* de ce pardon. Au contraire il le maudit lui & sa postérité. Il prétendit être obligé en conscience à faire cet Acte de justice en mourant ; personne ne le put engager à le révoquer, & il mourut dans ces sentimens à *Seville*, âgé de soixante-quatre ans.

Don *Sanche* étoit à *Avila* lorsqu'on lui porta les nouvelles de la mort de son pere. Il en témoigna au dehors une très-sensible affliction, & en prit le deüil avec plus de régularité que n'avoit fait aucun de ses Prédécesseurs. Il se rendit ensuite à *Toledo*, où il fut couronné avec la Reine sa femme : & pour ôter aux Infans ses freres & ses neveux jusqu'à la moindre esperance, il y fit reconnoître solennellement Doña *Marie* sa fille unique héritiere de *Castille* & de *Leon*. Il donna ensuite tous

454. *Histoire des Révolutions*

les soins à pacifier le Royaume ;
 & il fit bien voir par son activité
 & sa diligence, que ce n'avoit
 pas été par timidité qu'il avoit
 évité de combattre son pere. Il
 courut à *Seville*, dont l'Infant
 Don *Jean* son frere s'étoit empa-
 ré comme d'un Royaume que le
 Testament de son pere lui desti-
 noit. Il l'en chassa facilement ,
 & soumit avec aussi peu de peine
 le reste des Places qui étoient de-
 meurées dans l'obéissance du feu
 1285. Roy. Il revint ensuite triom-
 phant à *Toledo*, où la Reine pour
 combler ses desirs , accoucha
 d'un fils qui fut nommé Don
Ferdinand.

Il ne jouit pas long-temps de
 cette tranquillité. C'étoit par les
 conseils & avec l'assistance de
 Don Lope *Ruis Dias*, Seignett
 de *Biscaye*, qu'il s'étoit emparé
 de l'autorité Royale durant la vie
 1287. de son pere. Il avoit reconnu les
 services de Don *Lope* par les plus

grandes faveurs qu'un Sujet peut attendre de son Roy. Don *Lope* les estimoit encore au-dessus de ce qu'il auroit fait pour Don *Sanche* ; & il osoit bien presser le Roy de répudier la Reine pour lui faire épouser une de ses parentes. Le Roy surpris de cette hardiesse, s'apperçût qu'il avoit trop élevé Don *Lope*, & le voulut humilier. Don *Lope* s'attacha à l'Infant Don *Jean* frere du Roy, Prince remuant & ambitieux, & s'unît à lui plus étroitement en lui faisant épouser sa fille. Le Beau-pere & le Gendre prirent ensuite les armes contre le Roy, & il s'y éleva une guerre civile très-dangereuse. Don *Sanche* qui en craignoit les suites, feignit de se reconcilier avec eux, & les attira à *Alfaro*, où il avoit mandé les plus grands Seigneurs de l'Etat. Là, en présence de toute l'Assemblée, le Roy commanda qu'on arrêtât l'Infant

III.
Revol

& Don *Lope*. Ils mirent l'épée à la main pour s'opposer à cet ordre , & Don *Lope* fut tué par commandement du Roy. Dieu permettant que ce Seigneur périt par l'ordre d'un Prince qu'il avoit servi dans sa révolte contre son pere.

1287. Une nouvelle guerre civile suivit cette exécution sanglante. Don *Diegue* fils & Successeur de Don *Lope* , & toute sa famille très-puissante dans l'Etat , prit les armes contre le Roy , & jura de le renverser du Trône où elle prétendoit l'avoir élevé. Elle réveilla le parti des Infans de *Lacerda* , petit-fils du feu Roy , & leur rendit le courage qu'ils avoient perdu. Don *Diegue* passa en *Aragon* , attira dans ses intérêts le Roy Don *Alfonse* , & lui persuada de mettre en liberté les Infans de *Lacerda* , qu'il retenoit depuis dix ans dans la forteresse de *Xativa*. Le Roy d'*Ara-*
gon

gou y consentit. Les Infans furent délivrez. Don *Alfonse* l'aîné, fut proclamé à *Jacca* Roy de *Castille* & de *Leon*, sous le nom de Don *Alfonse* XI. Don *Diego* lui baïsa la main le premier comme à son Roy, & les armées des Confederez se joignirent pour détrôner Don *Sanche*.

Un si grand péril eut effrayé tout autre que Don *Sanche*, sa bravoure & sa diligence le dissipèrent en très-peu de temps. Il mit sur pied une puissante armée, & repoussa par-tout les efforts des Conjurez. La mort de Don *Diego* commença de déconcerter leurs projets. Le Roy conquit toute la *Biscaye*, ensuite il se reconcorda avec l'Infant Don *Jean* son frere qu'il mit en liberté, & auquel il restitua cette Province dont il avoit épousé l'héritiere. Il acheva enfin de ruiner l'Infant de *Lacerda*, en lui débauchant Don *Jean Nuñez* de *Lara*,

1290.

458. *Histoire des Révolutions*
qui jusques-là étoit demeuré fi-
dellement attaché à ses intérêts.
Le Roy lui fit épouser *Doña Isa-*
belle nièce de la Reine. Cette dé-
sertion affoiblit tellement l'In-
fant de *Lacerda*, que chassé des
Places dont il s'étoit emparé, il
fut réduit à sortir du Royaume
pour aller implorer le secours des
Princes voisins.

1292. Le reste du regne de *Don San-*
che ne fut pas pour cela plus tran-
quille. Les fréquentes révoltes de

1293. l'Infant *Don Jean* ne le laisserent
pas jouir en repos de la souve-
raine puissance qu'il avoit si ar-
demment désirée, & il éprouva
comme tous les enfans rebelles,
que la longue vie est une récom-
pense de l'obéissance qu'on rend
à ses parens. Il tomba malade à

1295. *Alcala de Henarez* dans l'onzième
année de son regne, & mourut à
Toledo où il se fit porter, encore
à la fleur de son âge. Etant au
lit de la mort, il nomma pour son

Successeur Don *Ferdinand* l'aîné de ses fils, qui n'étoit âgé que de neuf ans. Il lui fit prêter serment par tous les Seigneurs, & déclara Regente la Reine Doña *Marie* sa femme.

Si un Roy majeur, accrédité & plein de mille qualités éclatantes, tel que Don *Sanche* I V. n'avoit pû arrêter le cours des séditions & des révoltes qui agitoient la *Castille*, il étoit aisé de prévoir ce que l'on avoit à craindre sous un Roy mineur au milieu de tant de divisions. En effet, le Royaume fut battu de tant de tempêtes durant la minorité de Don *Ferdinand* I V. que l'on peut appeller un miracle de ce qu'il ne fut point renversé de fonds en comble, ou du moins de ce qu'il n'y arriva pas une entière Révolution. La gloire de l'avoir sauvé, est dûë toute entière à la Reine Doña *Marie* de *Castille - Molina*, mère de Don

Ferdinand. Elle se roidit contre tous les périls qui l'environnèrent ; toujours ferme & inébranlable au milieu des dangers ; plus grande & plus attentive à mesurer qu'ils croissoient. La Regence d'abord lui fut disputée par *Don Henry* frere du feu Roy , qui se prétendoit le premier Prince du Sang , & qui étoit d'un âge à laisser espérer de grandes choses de son expérience. La Maison de *Lara* parut aussi sur les rangs , & la Reine profita de leur concurrence pour maintenir son autorité. Bien-tôt de plus grands périls la menacerent. On disputa l'Etat de ses Enfans. On prétendit qu'étant cousine germaine du Roy *Don Sanche* , & ayant épousé ce Prince sans dispense de Rome , les enfans provenus de ce mariage n'étoient pas légitimes. L'Infant *Don Henry* sur ce fondement aspira à la Couronne. D'un autre côté , l'Infant *Don Jean* frere

du feu Roy, se ressouvenant toujours que le Roy Don *Alfonse X.* son pere, l'avoit, en mourant, nommé Roy de *Seville*; & trouvant l'occasion encore plus favorable, entra dans le Royaume avec une armée de Maures, fut joint par ses Partisans, & prit le nom de Don *Jean I.* Roy de *Castille* & de *Leon*. Enfin l'Infant de *Lacerda*, qui se faisoit toujours nommer Don *Alfonse XI.* entra en *Castille* avec une armée de François & de Navarrois, & renouvela des prétentions qui paroissent si bien fondées.

Le Roy d'*Aragon* soutenoit l'Infant de *Lacerda*, & le Roy de *Portugal* l'Infant Don *Jean*. Ces deux Rois désirant sur toutes choses diviser cette Monarchie de *Castille*, redoutable au reste de l'*Espagne*. La Reine-Mere n'oublioit rien pour arrêter les malheurs qu'elle prévoyoit, & elle donnoit ses ordres avec tant

de prudence, qu'ayant sans cesse l'œil au dedans sur les actions de Don *Henry*, elle oppoſoit au dehors des forces ſuffiſantes pour repouſſer les factieux, & veilleoit auſſi ſur ſes Frontières pour empêcher que les Maures ne profitassent des deſordres de l'Etat.

1296.

Mais elle ne courut jamais tant de riſque que quand tous ces divers partis ſe réunirent en un ſeul. L'Infant Don *Jean* ſe joignit à l'Infant de *Lacerda* ; ils diviſerent entre eux la Monarchie. Ce dernier devoir avoir les Couronnes de *Caſtille*, de *Toledo*, de *Seville* & de *Murcie*. Le premier ne s'intitula plus que Roy de *Leon*, de *Galice*, d'*Oviédo* & des *Aſturies*. Les Rois de *Portugal*, d'*Aragon* & de *Navarre* entrerent dans ce partage. Ils envoyèrent des troupes aux Confederez. Don *Pedro* Infant d'*Aragon*, frere du Roy d'*Aragon*, ſe mit à la tête de celles de ſa Nation. On entra im-

d'Espagne. L I V. X. 463
médiatement après dans les
Royaumes de Don *Ferdinand*. Ce-
lui de *Leon* céda à leurs premiers
efforts. La Capitale ouvrit ses
portes, Don *Jean* y fut couronné
Roy. On passa de-là en *Castille*,
dont plusieurs Places furent em-
portées. L'Infant de *Lacerda* le
fit couronner dans *Sahagun* ; &
comme les Maures avoient fait
en même temps une irruption
dans l'*Andalousie*, on ne douta
pas que le Royaume de *Castille* ne
dût changer de Maître.

La Reine ne perdit point de
courage dans cette pressante ex-
trémité. Elle mit par-tout des
garnisons avec des Chefs en qui
elle se confioit , & elle rassura
tous les esprits par sa fermeté &
par sa vigilance. La fortune ne lui
fut pas long - temps contraire.
Don *Alfonse Perez de Gusman* bat-
tit l'armée du Roy de *Grenade* ,
& releva le cœur des peuples à
demi consternez. La peste se mit

- dans le camp des Confederez qui avoient aliégé *Majorga* ; & profitant de la dissipation de leur armée, elle fut assez heureuse pour
1297. détacher de leur parti les Rois d'*Aragon* & de *Portugal*, & même pour faire rentrer dans l'obéissance l'Infant Don *Jean*. Ainsi il ne resta plus que le prétendu Roy Don *Alfonse* X I. dont la foiblesse ne fut pas capable de troubler le repos du Royaume. La Reine *Doña Marie* finit heureusement sa Regence sans avoir souffert
1301. qu'on démembrât la Monarchie, & elle la remit entière entre les mains du jeune Roy.
1302. Cette Princesse après avoir sauvé l'Etat, n'eut gueres moins de peine à conserver son ouvrage durant la majorité de son fils, qui lui fit autant de peine que ses plus grands ennemis. C'étoit un jeune homme de 17. ans d'un esprit médiocre, vain, foible, inconstant & sans foy. Il écou-

toit avec facilité les mauvais conseils de ses oncles , qui tâchant à le broüiller avec la Reine sa mère , ne vouloient que profiter de leur desunion. Ils y réussirent plusieurs fois , & lui inspirerent de la défiance & de la crainte. Il n'eut pas été difficile à la Reine d'obliger le Roy à la traiter avec plus de dignité ; & les Infans eux-mêmes qui la croyoient fort animée , offrirent de la vanger. Elle refusa un secours si intéressé , n'écoula pas plus favorablement les conseils de ses plus fidèles serviteurs qui lui offroient leurs services , & les obligea à se conformer aux volontés du Roy , donnant elle-même l'exemple d'une obéissance & d'une soumission parfaite.

Don *Ferdinand* qui étoit d'un mauvais naturel , ne se rendit point à tant de générosité , & continua de gouverner à sa mode sans prendre les conseils de la

466 *Histoire des Révolutions*

Reine-Mere. Il épousa *Doña Constance de Portugal*, fille du Roy *Don Denis*, dont nâquit à *Salamanque* *Don Alfonse* son Successeur. Au reste sous son regne, l'Infant de *Lacerda* commença de perdre les esperances qu'il avoit conservées jusqu'ici, de faire valoir un jour ses prétentions sur la Couronne de *Castille*. *Don Ferdinand* voulut bien que cette

1304. grande question fut décidée par des Arbitres. Les Rois de *Portugal* & d'*Aragon* prononcèrent en faveur de *Don Ferdinand*, & assignerent seulement un appanage très-considerable à l'Infant. Il feignit d'y acquiescer, mais au fonds de son cœur, il en appella à son ambition.

1312. L'occasion de la faire encore paroître, se présenta quelques années après. *Don Ferdinand* mourut en marchant contre les *Maures*; & sa mort qui a donné lieu à son surnom, mérite d'être rap-

portée, quoique cette narration ne soit pas tout-à-fait de nôtre sujet. Le Roy étoit à *Palence*, Don *Alfonse* de *Benavide* son favori, fut assassiné en sortant du Palais, & les assassins eurent le temps de se sauver. Dans les premiers transports du Roy, on accusa de cette mort Don *Pedro* & Don *Jean* de *Carvajal*, braves Chevaliers, & qui n'étoient pas bien avec Don *Alfonse*. On prétend que les preuves étoient fort légères. Quoiqu'il en soit, elles parurent assez fortes au Roy qui étoit violent & emporté, pour les condamner à être précipitez de la roche de *Martos* en *Andalousie* où on les avoit arrêtez. Ils eurent beau protester de leur innocence, on les conduisit au supplice; & ce fut avant que d'être précipitez, que prenant Dieu à témoin de leur innocence, ils ajournerent le Roy à comparoitre dans 30. jours devant le Tri-

468 *Histoire des Révolutions*
bunal de Dieu. Ils furent ensuite
executez, & le Roy continua sa
marche vers *Alcaudete*. L'Infant
Don *Pedro* son frere avoit com-
mencé le siège. Il se trouva mal
avant que d'y arriver, & fut obli-
gé de rester à *Jaen*. Son mal
neanmoins paroissoit peu consi-
derable ; & ce fut avec une ex-
trême surprise que ses valets de
chambre le trouverent mort dans
son lit, 30. jours positivement
après l'execution des deux freres
Carvajal.

Les desordres qui avoient agi-
té la Minorité de Don *Ferdinand*
IV. recommencerent sous celle
de Don *Alfonse* X. I. avec beau-
coup de violence. Ce Prince n'a-
voit qu'un an & demi lorsque le
Roy son pere mourut, & le nom-
bre des Prétendans à la Regence
étoit de beaucoup augmenté. La
Reine Doña *Marie* ayeule du
Roy, la Reine sa mere Doña
Constance de Portugal, les Infans

Don *Pedro*, Don *Alfonse*, Don *Henry*, oncles du feu Roy, Don *Jean* son grand-oncle y aspireroient tous; & parmi eux, il n'y avoit que la Reine *Marie* qui fut poussée par le bien de la *Castille* & par les intérêts du jeune Roy. Les deux Reines furent déclarées Regentes conjointement; mais à la sollicitation des Infans, les Etats de *Palence* se divisèrent, & leur joignirent, les uns Don *Pedro* oncle du Roy, les autres Don *Jean* son grand-oncle. La Reine *Marie* qui connoissoit le caractère du dernier, se déclara pour l'Infant Don *Pedro*, & la Reine-Mere, esprit foible & facile à prévenir, jalouse d'ailleurs de la Reine *Doña Marie*, suivit le parti de l'Infant Don *Jean*.

Au milieu de tant de troubles, la Reine *Doña Marie* s'assura de la personne du Roy, & le confia aux habitans d'*Avila*, qui se firent un honneur de le garder au

péril de leur vie. La fortune qui avoit toujours secondé les bons desseins de cette Princesse, se déclara encore pour elle ; la Reine-Mere mourut en 1314. & 5. ans après par un événement tout-à-fait singulier, les deux Infans Regens moururent dans un même jour. La Reine *Doña Marie* gouverna donc assez heureusement jusqu'en l'an 1322. que chargée d'années & de gloire, elle mourut à *Valladolid*, modele parfait d'une grande Reine, & d'une Princesse vertueuse.

Il y eut encore trois ans de Regence après lesquels le Roy fut déclaré majeur en 1326. Il assoupit les guerres civiles, & fut assez heureux pour voir l'Infant de *Lacerda* *Don Alfonse*, renoncer à ses prétentions, & venir se mettre à sa discretion. Ce Prince fatigué d'errer sans cesse de Royaume en Royaume pour chercher une Royauté imaginaire,

re , préfera un repos solide & réel à des esperances chimériques , & vint trouver le Roy à *Seville*. Il s'humilia devant ce Prince , lui baïsa la main , & lui céda ses droits & ses prétentions.

Le Roy le reçût avec bonté , & lui assigna des Villes en appanage & une pension considerable. Ainsi Don *Alfonse* n'ayant plus de Concurrent , jouït paisiblement du Trône , & le laissa à son fils Don *Pedro* I. qui le posseda 17. ans. Ce fut sous lui qu'arriva la 4^e. Révolution , Epoque fameuse parmi les Espagnols. Comme nous la voulons donner à la postérité avec toutes ses circonstances , il est à propos de raconter l'histoire du mariage & des amours du Roy Don *Alfonse* XI. puisque ce fut la source & la première cause de cette Révolution.

Don *Alfonse* avoit réuni en sa personne la plupart des vertus

471 *Histoire des Révolutions.*

& des vices des Rois ses ayeux.
 Il étoit parfaitement bien fait,
 & l'un des plus beaux Princes de
 son siècle; il avoit de l'esprit &
 de la valeur, mais fier, défiant,
 infidele & severe jusqu'à l'excès.
 On l'avoit fiancé dès ses plus jeu-
 nes années, avec *Doña Constance*
Manuel Princesse de son sang;
 dans la suite l'ayant prise en aver-
 sion par rapport à la mauvaise
 conduite de son pere *Don Jean*
Manuel, il la fit enfermer dans
Toro, & épousa l'Infante de *Por-*
tugal *Doña Marie*, fille du Roy
 1327. *Don Alfonse* I V. C'étoit une
 Princesse d'un esprit & d'une
 beauté médiocre; sage, mais ja-
 jalouse, ambitieuse, & incapa-
 1331. ble de dissimuler. Comme elle
 fut près de cinq ans sans avoir
 d'enfans, cette stérilité éloigna
 le Roy, Prince impatient, &
 eut voulu que la nature même
 eut prévenu ses desirs. Il étoit
 dans cette situation à l'égard de

la Reine, lorsque *Doña Leonor de Guzman* parut à la Cour qui étoit pour lors à *Seville*. Elle avoit eu pour pere *Don Pero Nuñez de Guzman*, homme d'une très-ancienne Maison. Elle étoit veuve depuis peu de *Don Jean de Velasco* Seigneur qualifié. Elle n'avoit que vingt-cinq ans ; sa beauté étoit touchante, ses manieres d'une femme de qualité, & son esprit si doux & si raisonnable, qu'il achevoit de gagner les cœurs que sa vûe avoit commencé d'ébranler.

Le Roy en devint éperdûment amoureux ; & comme il étoit violent dans ses passions, il suivit avec ardeur la conquête de cette Dame. *Doña Leonor* soutint long-temps le caractère d'honneur & de vertu que sa naissance pouvoit lui avoir inspiré, & que sa Religion l'engageoit à soutenir : mais elle n'eut pas assez de vertu pour résister à

un Roy qui faisoit le personnage d'amant. Don *Alfonse* avoit du mérite. Il mit aux pieds de *Doña Leonor* le Roy & le Royaume. Toute la Cour fléchit devant la favorite. On dit même que le Roy l'assura qu'il feroit rompre son mariage avec la Reine, puisque sa stérilité étoit un crime pour l'Etat. Elle céda enfin à ses empressemens, & elle mit au monde cette même année un fils qui fut nommé *Don Pedro*. Ce fut pour le Roy le sujet d'une joye excessive. Il le créa Comte d'*Aguilar*, & il sembloit que cette naissance autorisât les amours du Roy.

1332. La Reine supporta impatiemment d'être privée du cœur & du lit de son époux, & tous les Grands peu accoutumés à une pareille licence, murmurèrent contre un adultère dont le Roi ne daignoit pas se cacher. La Reine en écrivit au Roy de *Portugal* son

pere, qui s'en plaignit à Don *Alfonse*, & joignit des menaces à ses plaintes. Cela obligea le Roy à retourner avec la Reine, qui enfin accoucha à *Valladolid* du Prince Don *Ferdinand*, en même temps que Doña *Leonor* donna au Roy Don *Sanche* son seconds fils, créé Comte de *Ledesma*.

1333.

L'intelligence du Roy & de la Reine dura bien peu. Le jeune Don *Ferdinand* mourut, & le Roy s'attacha plus étroitement à sa maîtresse, en sorte qu'il eut bien peu de commerce avec la Reine, quoique cette Princesse eut mis au monde un second fils l'année suivante, qui fut le Prince Don *Pedro*. L'amour du Roy pour Doña *Leonor*, dura autant que sa vie, & le crédit de cette Dame augmenta toujours, pendant que la Reine solitaire dans son Palais s'abandonnoit à sa douleur & à son desespoir.

1334.

Le Roy eut huit enfans de Do-

ña *Leonor*, sept fils, & deux filles.

Les fils furent tous pourvus par le Roy leur pere d'appanages considerables & des premieres dignités de l'Etat. Don *Pedro* l'aîné fut fait Comte d'*Aguilar*. Don *Sanche* le second Comte de *Ledesma*. Don *Henry* & Don *Fadrique* le troisiéme & le quatriéme, étoient gemenx. Le Roy pourvût Don *Fadrique* de la dignité de Grand-Maître de *S. Jacques*. Don *Ferdinand* le cinquiéme, étoit Comte d'*Albuquerque*; le sixiéme, Don *Tello*, étoit encore fort jeune lorsque le Roy mourut.

1348. Pour Don *Henry*, le Roy se proposoit de l'élever encore plus haut que ses freres, parce que c'étoit celui qui promettoit le plus, & il voulut même lui procurer le mariage de l'Infante d'*Aragon*. Don *Pedro* I. V. Roy d'*Aragon*, pere de cette Princesse, se trouva embarrassé de cette recherche. Cette alliance lui dé-

plaisoit , mais il craignoit en la refusant , de s'attirer sur les bras cette puissance de *Castille* formidable à toute l'*Espagne*. Il s'en dégagea avec adresse. Car il répondit qu'il y consentoit volontiers ; mais il demanda que Don *Alfonse* donnât à Don *Henry* la Couronne de *Murcie* , proposition qui fit échouer la négociation.

Parmi ces soins que l'amour inspiroit à Don *Alfonse* , il ne négligeoit pas les affaires de son État. Les Maures éprouverent souvent sa valeur , & il en donna d'éclatantes marques à la bataille de *Salado* qu'il remporta sur les Maures. Il prit *Algesire* & plusieurs autres Places, alla assiéger *Gibraltar* , où la peste se mit dans son armée. Elle pénétra jusqu'à sa tente , & il mourut au milieu de son camp à l'âge de 39. ans & quelques mois. Il nomma pour son Successeur Don *Pedro* ,

1350,

478 *Histoire des Révolutions*
le seul fils qui lui restoit de la
Reine *Constance*, & le jeune Prin-
ce fut proclamé à *Seville*, étant
âgé de 15. ans.

Don *Pedro* n'hérità que d'une
partie des bonnes qualités de son
pere, & le surpassa infiniment
dans les mauvaises. Il étoit bien
fait & d'une constitution tout-à-
fait robuste. Il avoit infiniment
de l'esprit, beaucoup de feu, de
la hardiesse & de la bravoure. Il
entendoit assez bien le métier de
la guerre, & conduisoit ses en-
treprises avec une rapidité qui les
faisoit presque toujours réussir.
Mais il pouvoit la violence jus-
qu'à la cruauté. Il se plaisoit à
répandre le sang, & il croyoit
que tout étoit permis aux Rois ;
injuste, déshonorant, avare, & trait-
tant ses Sujets comme ses esclaves.
Ces mauvaises qualités n'a-
voient point été corrigées par
l'éducation. Le Roy son pere qui
n'avoit des yeux que pour *Don*

Leonor la maîtresse , avoit toujours laissé ce Prince à la Reine *Doña Marie* , qui l'avoit nourri dans un chagrin noir que sa jalousie lui causoit , & avoit excité à la vengeance un jeune homme , qui n'en étoit déjà que trop susceptible.

Voilà les dispositions avec lesquelles *Don Pedro* monta sur le Trône , & en augmentant avec les années de son regne , elles amenèrent insensiblement les trois Révolutions qui arriverent sous ce Prince. Pour en rapporter tous les motifs , il faudroit détailler le Regne de *Don Pedro* ; puisqu'il est certain que la maniere violente & emportée dont il traita ses Sujets , disposa insensiblement les esprits à ces changemens ; mais comme cela nous meneroit trop loin , il nous suffira d'en rapporter les causes les plus prochaines , & qui concernent plus directement la per-

sonne de ce Prince & celle du Concurrent que la fortune lui suscita. C'étoit Don *Henry* le troisième des fils naturels du feu Roy, & de *Doña Leonor de Guzman*. mais le seul qui fut capable par son mérite de devenir le chef d'une si grande entreprise. Il étoit né la même année que Don *Pedro*, & n'avoient rien de commun que d'être né d'un même pere. *Doña Leonor* avoit donné tous ses soins à faire élever Don *Henry*, & le Roy Don *Alfonse* qui l'aimoit plus tendrement que tous ses autres enfans, ne l'avoit pas perdu un moment de vûë. Aussi étoit-il devenu sous ses maîtres l'un des plus adroits Cavaliers de l'*Espagne*. Il étoit petit, mais sa taille étoit proportionnée, & l'exercice lui avoit donné de la force ; son visage laissoit voir la bonté & l'humanité de son cœur, peu de gens échappoient aux charmes de sa conver-

conversation ; il avoit l'esprit doux & bien fait ; brave, généreux & libéral ; tel enfin , qu'il faisoit les délices des Cours où il se trouvoit.

Ce Prince avoit suivi le Roy son pere à l'expédition de *Gibraltar* avec sa mere & ses freres. La mort du Roy les jeta tous dans la consternation. Don *Henry* fut celui qui y perdit le plus ; parce que , quoique le Roy son pere l'aimât plus tendrement que les autres enfans , il n'avoit encore rien fait pour lui. Ils craignoient tous la Reine-Mere , qui ayant été méprisée par son mari , & ayant laissé voir souvent l'aigreur de sa jalousie , profiteroit d'un temps favorable à sa vengeance. Dona *Leonor* résolut de laisser passer ces premiers momens , & de s'éloigner de la Cour avec ses enfans. Elle ne se trompoit pas dans l'idée qu'elle avoit de la Reine. Cette Princesse la haïs-

soit irréconciliablement , & brûloit d'un désir furieux de vengeance : elle le dissimula pour la satisfaire plus sûrement ; & quelques-uns des amis de *Doña Leonor* lui ayant parlé d'elle , la Reine leur fit croire que sa haine étoit fine avec sa mauvaise fortune. On conseilla à *Doña Leonor* de ne pas laisser voir une injuste défiance , & de ne se pas disgracier elle-même. Elle vint donc à *Seville* avec les Princes ses enfans. A peine y étoit-elle arrivée , qu'un Officier la vint arrêter prisonnière. Sa famille épouvantée , se sauva en diligence. *Don Henry* & ses freres se jetterent dans *Algesire*, la dernière conquête du feu Roy ; & le Gouverneur étant à leur disposition , ils se fortifierent dans cette Place. Le Roy donna ordre qu'on les y assiégeât , & *Algesire* fut aussitôt investie. Les Princes ne jugeant pas à propos d'attendre

l'extrémité dans une mauvaise Place , ils se sauverent pendant qu'ils le pouvoient encore , & se disperferent en differens azyles.

Don *Henry* se retira chez Don *Jean Manuel* Comte de *Molina*, petit-fils du Roy Don *Ferdinand* III. Il avoit toujours vécu assez indépendamment de la Cour , & Don *Henry* avoit raison d'en esperer de la protection. Aussi le reçût-il avec toute la generosité d'un grand Prince. Don *Jean Manuel* ne fut pas même long-temps sans être charmé des bonnes qualités du jeune Prince. Il en découvroit à tous momens de nouvelles ; & elles firent tant d'impression sur lui , qu'il crut ne pouvoir rien faire de plus avantageux pour Doña *Jeanne* l'ainée de ses filles , que de lui faire épouser Don *Henry*. Ce Prince reçût cet offre avec toute la joye & le respect possible, la cérémonie s'en fit à *Villena*, & Don *Jean*.

donna à son gendre pour la dot de sa fille, la Comté de *Trastamare*. Le Roy apprit avec fureur l'alliance que Don *Henry* venoit de contracter. Il n'étoit point encore marié ; & entre plusieurs Princesses qu'on avoit mises sur les rangs dans son Conseil, Doña *Jeanne* avoit été du nombre, sa beauté & sa vertu étant déjà répandues par toute l'Europe. Outré que son frere bâtard eut osé aspirer en même lieu que lui, & qu'il eut réussi dans ses prétentions, il envoya commander à Don *Jean Manuel* de lui remettre entre les mains

351. Don *Henry* & sa nouvelle épouse ; & croyant bien n'être pas obéi, il se mit à la tête des troupes qui se trouverent aux environs de la Cour, & se jeta dans le Comté de *Molina*. Don *Henry* ne voulut pas exposer les terres de son beau-pere à une puissance supérieure, il s'en retira pour se refugier dans

les montagnes des *Asturies*, où il emmena la Princesse sa femme que la fortune vouloit accoutumer de bonne heure à l'adversité.

Le Roy ayant appris sa fuite, revint à *Burgos*. Il avoit toujours jusques-là, traîné après lui *Doña Leonor de Guzman*, & on lui doit cette justice, que ç'avoit été pour la soustraire à la fureur de la Reine sa mere qui avoit soif de son sang. Le jeune Roy ne trouvoit pas que ce fut un grand crime pour cette Dame que d'avoir scû plaire au Roy son pere ; mais il est rare qu'un Prince à qui la vertu est indifferente, résiste long-temps aux importunités d'une mere. Don *Pedro* se lassa de protéger *Doña Leonor*. Il l'envoya dans les prisons de *Talavera* ; & la Reine l'ayant suivi à *Herencia*, elle renouvela si fortement ses instances, qu'il la lui abandonna. On prétend que pour repai-

vre ses yeux d'un spectacle si ardemment souhaité, elle la fit massacrer en sa présence. Le Roy confisqua tous ses biens, & en donna la confiscation à la Reine.

Tous les enfans de *Doña Leonor* fremirent d'horreur en apprenant cette nouvelle. *Don Henry* Comte de *Traстамаре*, sortit de sa retraite tout furieux, assembla quelques gens de guerre; & ayant été joint par *Don Tello* son frere, ils s'emparerent de *Gijon* & de *Duero*. Le Roy, Prince actif, & que la haine rendoit encore plus diligent, accourut devant *Gijon*, & l'assiégea avec une armée qui grossit de jour en jour. Les deux freres passerent en *Aragon* pour implorer le secours du Roy *Don Pedro* IV. Le Roy de *Castille* emportant *Gijon*, & le Roy d'*Aragon* ne voulant pas se commettre avec lui, offrit seulement aux deux Princes de les raccommoder avec le Roy. La nécessité

les y obligea, & il fallut renfoncer les larmes que la mort de leur mere faisoit encore couler, & rentrer dans l'obeïssance. Le Roy ne refusa pas le Roy d'*Aragon*. Don *Henry* & Don *Tello* revinrent à la Cour, où le premier parut sous le nom de Comte de *Traстамare*.

Le Roy n'aimoit pas plus son frere pour l'avoir reçu en grace, & le Comte n'avoit pas oublié la mort de sa mere. On dissimuloit de part & d'autre, & cependant le Roy par sa conduite éloignoit chaque jour quelques Seigneurs de ses interêts. Il suffisoit de lui être suspect pour perdre la vie. Tout trembloit néanmoins sous sa puissance, & le nom de Roy retenoit les peuples dans le devoir. L'amour qu'il conçût pour Dona *Marie de Padille*, eut des suites plus dangereuses, parce que les Puissances Etrangères s'y interesserent. Le Roy avoit reçu pour

favori des mains de la Reine sa mere, Don *Jean Alphonse d'Albuquerque*, Seigneur d'une naissance distinguée, & capable de retener les mouvemens impétueux de son maître. Il persuada au Roy que le bien de son Etat vouloit qu'il se mariât, & que le Roy agréât que l'Evêque de *Burgos* & Don *Alvar d'Albornos* allassent en France demander en son nom *Blanche*, fille de *Pierre Duc de Bourbon*, sœur de la Reine de France. Le Roy de France *Charles V.* l'accorda avec plaisir, y ayant depuis long-temps une alliance très-étroite entre la France & la *Castille*. Le Vicomte de *Narbonne* eut ordre de conduire la Princesse à la Cour, mariage d'autant plus mal assorti, que l'humeur des deux époux étoit infiniment opposé; la Princesse *Blanche* étant d'un caractère doux & modeste, fidèlement attachée à ses devoirs; belle & chaste Prin-

cesse, du reste dépourvûe de la vivacité & de l'enjouement nécessaire pour s'attacher à un Prince tel que *Don Pedro*.

Il arriva d'ailleurs, qu'avant l'arrivée de cette Princesse, le Roy étant au siège de *Gijon*, devint amoureux de *Doña Marie de Padille* ; elle étoit fille d'Honneur de *Doña Isabelle de Menezes*, femme du favori *Albuquerque*, laquelle ayant suivi son mari à ce siège, y avoit mené à sa suite *Doña Marie*. C'étoit une jeune personne de 15. à 16. ans, petite de taille, mais belle, gracieuse & pleine d'agrémens. Elle avoit l'esprit fin, délicat, une grande douceur & du penchant à toutes les vertus. Le Roy ne peut pas plutôt goûtée, qu'il en devint passionnément amoureux. Elle résista d'abord à ses sollicitations, mais trop de gens s'intéressèrent à favoriser la passion du Roy. *D'Albuquerque* qui le voit

loit maintenir dans la faveur par toutes sortes de voyes , gagna Don Jean Fernandez de Hines-trozza , oncle de Doña Marie qui ne s'y opposa plus. Au reste , l'amour du Prince crût dans la jouissance même ; & Doña Ma-
 1353. rie étant accouchée d'une fille , qui fut l'Infante Doña Constance , le Roy fut si transporté de plaisir , qu'il donna à la mere cinq Villes de Castille , & lui assura de plus en plus la possession de son cœur.

Cependant la Reine Blanche arriva , & ce fut un déplaisir mortel pour le Roy, qui dévoré d'une autre passion , ne pouvoit se résoudre à subir un pareil engagement. Ce n'est pas que Doña Marie de Padille fût d'une naissance à se flatter de monter sur le Trône , mais la passion du Roy relevoit sa condition , & le Prince d'ailleurs , disoit qu'il ne vouloit point se marier. Vaincu enfin,

les prières de la Reine sa mere & d'*Albuquerque*, il alla trouver la Reine à *Valadolid* où il consumma son mariage. Etant bien-tôt dégoûté de cette jeune Princesse, & transporté par une autre passion, il quitta la Reine au bout de trois jours, retourna à *Montalban* auprès de *Dona Marie*, & désespéré de son mariage, il disgracia d'*Albuquerque*.

Toute la *Castille* vit avec douleur les suites d'une passion qu'on avoit d'abord pardonnée à cause de la jeunesse du Roy. Elle vint en effet à un tel point, que tous les soins du Prince se bornèrent à élever *Dona Marie* & ses parens. Il fit *Don Diego* son frere Grand-Maître de *Calatrava* & Grand-Chambellan. *Don Alvar* d'*Albornos* son oncle Grand-Echanson. Pour la Reine, persécutée par la Reine-Mere, & par ce qui lui restoit de fideles serviteurs, à la vit quelquefois, &

1354

garda durant quelque temps des ménagemens avec elle. Enfin fatigué d'une contrainte qui lui étoit insupportable, il la fit conduire à *Arevalo* où il lui donna des Gardes, & où elle se trouva dans une espece de prison.

Il soutint sa conduite par l'exécution de tous ceux qui en murmurèrent. D'*Alburquerque* voyant tant de mécontents, conspira contre lui, & résolut de le priver du Trône. Il prit si mal ses mesures que le Roy en fut informé; & ce rebelle étoit perdu s'il ne se fût sauvé au plutôt en *Portugal*, où le Roy Don *Alfonse I. V.* le reçut favorablement. Don *Pedro* irrité de cette reception, manda le Comte de *Trastamare* & Don *Fadrigue* son frere Grand-Maître de *S. Jacques*, & leur commanda d'aller en *Portugal* demander au Roy Don *Alfonse* d'*Alburquerque*, sinon de lui déclarer la guerre. Les deux freres partirent.

bien résolu de ne pas suivre leur instruction. En effet étant arrivés à *Lisbonne*, ils exposèrent leur Commission au Roy de *Portugal* & au Prince Don *Pedro* son fils, mais ce fut en déplorant le malheur de leur patrie d'être réduite sous l'obéissance d'un tel Prince, & en exhortant d'*Albuquerque* à suivre genereusement ses desseins. On dit même que le Comte de *Trafamare* emporté par la haine & son ressentiment, voulut engager le Prince de *Portugal* par le désir de la gloire & de la compassion, de rompre les fers de la *Castille*, & de conquérir ce beau Royaume, offrant de le servir & de l'aider de toutes ses forces. Les difficultez de cette entreprise empêchèrent le Prince de *Portugal* de s'en charger. Il aima mieux entreprendre de reconcilier le Roy avec son favori, & il exhorta les deux Princes à attendre du Seigneur un chan-

454 *Histoire des Révolutions*
gement dans l'humeur de Don
Pedro.

: D'*Alburquerque* qui la connois-
soit, n'en attendit rien de favo-
rable, & continua ses projets
dans lesquels il voulut engager le
Comte de *Traстамара* & le Grand
Maître de *S. Jacques*. Ils y avoient
déjà assez de disposition. Aussi le
Comte n'hésita pas à se joindre à
lui. Pour le grand-Maître dont
la dignité dépendoit du Roy, il
retourna en *Castille*, & ne suivit
pas l'exemple de son frere, quoi-
qu'il l'aimât avec une extrême
tendresse, car ils étoient nez le
même jour de la même mere, &
avoient presque les mêmes incli-
nations.

Durant le voyage de ces deux
Princes, le Roy devint amou-
reux de *Doña Jeanne de Castro*,
fille de *Don Pedro de Castro*, &
veuve de *Don Diego de Haro*,
femme de qualité, & d'une beau-
té si parfaite, qu'elle lui fit ou-

bliser *Doña Marie de Padille*, quoiqu'elle fut actuellement grosse. Comme cette Dame n'étoit pas d'humeur d'être sa concubine, & que le Roy étoit le plus impatient des hommes; il fit assigner la Reine devant les Evêques d'*Avila* & de *Salamanque* pour voir déclarer leur mariage nul. Personne ne défendit la cause de la Reine. Elle-même tremblante pour sa vie, ne comparut point. Les Evêques plus timides encore, rendirent une Sentence qui délia les Conjointes, & leur permit de se pourvoir. Aussitôt le Roy épousa *Doña Jeanne*. Il l'eut à peine possédée qu'il s'en dégoûta. Il l'abandonna, & retourna à *Doña Marie*, qui avoit seule le secret de fixer son inconstance. La Reine *Doña Jeanne* se retira toute honteuse à *Dugnas*, où elle finit ses jours avec le nom & les honneurs de Reine. Sa Maison irritée contre le Roy,

alla joindre les Révoltez sur les Frontieres de *Portugal*. Les Infans *Don Jean* & *Don Ferdinand* d'*Aragon* s'étoient joints à eux. Ils avoient mis près de 8000. hommes sur pied, & le nom de la Reine *Blanche* traitée avec tant d'indignité, attiroit en foule la Noblesse & le peuple sous leurs Etendards.

Le Roy arma puissamment de son côté, & l'union du Comte de *Trastamare* lui rendant tous ses freres naturels suspects, il dépoüilla *Don Tello* de la *Biscaye*, ôta à *Don Fadrique* la grande Maîtrise de *S. Jacques* pour la donner à *Padille* frere de sa Maîtresse, fit arrêter *Don Pedro* & *Don Jean* ses deux plus jeunes freres, & donna ordre à *Hinesbrozza* oncle de *Doña Marie*, de s'assurer de la Reine *Blanche* dans la crainte que les Confederez ne s'en faussent. *Hinesbrozza* enleva avec violence la Reine à *Aur-*

Espagne. Liv. X. 497
valo, & la conduisit à *Toledo* pour l'enfermer dans le Château. La Reine qui croyoit qu'on la menoit à la mort, ayant vû une Eglise ouverte, se jeta dedans, & n'en voulut point sortir. Les habitans de *Toledo* se souleverent en sa faveur. En même temps les Confederez assiègerent & prirent *Toro*, & entrèrent plus avant en *Castille*.

Le Roy voyant que tout se disposoit à une Révolution, écouta les prieres de la Reine d'*Aragon* sa tante qui s'offroit de tout pacifier. Il y eut une conference à *Toro*, & un Traité signé, par lequel il ôta toutes les grandes Charges aux *Padilles*, & s'engagea à reprendre la Reine. Lorsqu'il eut écarté le péril, il prétendit qu'on l'avoit violenté à *Toro*. Il n'executa aucune des conditions qui y avoient été arrêtées; & par une diligence & un bonheur singulier, il reprit

498 *Histoire des Révolutions*

Toro , chassa de *Castille* tous les Rebelles , surprit même *Toledo* , où la Reine *Blanche* faisoit sa résidence , & l'envoya sous une sure garde à *Medina-Sidonia*.

De si heureux succès ayant humilié tous les ennemis du Roy , ils implorerent sa clémence. Don *Pedro* feignit de leur pardonner à tous afin de les attirer à la Cour , & de les sacrifier à sa vengeance. En effet la plupart d'eux s'y rendirent. Le Comte de *Traстамare* qui connoissoit le caractère du Roy , & qui le haïssoit irréconciliablement , lui écrivit de ses Terres , qu'il le supplioit de lui permettre de faire le voyage de *France*. Le Roy connut sa défiance , & ne voulut pas l'augmenter. Il lui accorda cette permission de bonne grace , mais il aposta des gens armés dans les montagnes d'*Asturie* par où il falloit nécessairement que le Comte passât , pour l'assassiner. Le Comte

qui étoit sur ses gardes , se démêla de ces embuches , & arriva heureusement en *Biscaye* , qui appartenoit à son frere Don *Tello* du côté de sa femme. Il s'y embarqua pour la *France* , & aborda à la *Rochele* , d'où il se rendit à la Cour du Roy *Jean* , qui le reçut avec bonté , & lui assigna sur le Trésor Royal une pension de dix mille francs.

Le Roy désespéré d'avoir manqué son coup , s'en prit au Roy d'*Aragon* chez qui plusieurs Seigneurs de *Castille* s'étoient réfugiés , & lui déclara la guerre. Le Comte de *Trastamare* qui avoit pris son parti , accourut en *Aragon* , & offrit ses services au Roy d'*Aragon* qui se nommoit aussi Don *Pedro*. Don *Tello* Seigneur de *Biscaye* , les joignit avec des troupes , & leur armée se remplit d'un très-grand nombre de Seigneurs , qui ne pouvoient plus supporter la tyrannie du Roy. Ce

1355.

1356. Prince ravi qu'on lui fournit des prétextes de se vanger, entra en *Aragon* avec son armée, & fit fuir devant lui les Confederez. Il emporta *Tarazone*, & ravagea tout ce Royaume. Devenu plus fier par la prospérité, il fit arrêter Don *Fadrique* Grand-Maître de *S. Jacques*, Don *Pedro* Comte d'*Aguilar*, & Don *Jean*, tous trois ses freres naturels qui lui étoient extrêmement suspects. Il haïssoit
1358. sur-tout Don *Fadrique*, pourvu d'une des premieres Dignités de l'Etat, & qui d'ailleurs avoit bien du mérite. Don *Fadrique* n'étoit entré dans aucun des desfeins du Comte de *Trastamare*; au contraire il avoit fidèlement servi le Roy. Ses belles qualités lui tinrent lieu de crime, le Roy l'accusa d'intelligence avec les rebelles, & le fit massacrer à *Carmone*. Pour Don *Pedro* Comte d'*Aguilar*, il avoit si peu d'esprit, qu'il ne pouvoit inspirer de crainte

te. Don *Jean* n'étoit encore âgé que de 17. ans, & n'étoit pas même soupçonné de crime; malgré cela, le Roy commanda qu'on les fit mourir, en disant pour toute raison qu'ils étoient d'un sang odieux, & qu'un jour ils ne lui seroient pas plus fidèles que leurs freres. Il se jeta ensuite dans la *Biscaye*, en dépouilla Don *Tello*, surprit sa femme *Doña Jeanne de Lara* à *Bilbao*, la fit mourir comme complice de son mari, fit assassiner en sa présence l'Infant Don *Jean d'Aragon* son cousin germain, parce qu'il prétendoit succéder à Don *Tello* dans la Seigneurie de *Biscaye*, fit empoisonner la veuve *Doña Isabelle de Lara*, fit massacrer sa tante *Doña Leonor de Castille* Reine Douairiere d'*Aragon*, parce qu'elle lui reprochoit la mort de l'Infant Don *Jean*; & par une infinité d'autres supplices, il remplit ses Etats d'épouvante & d'horreur,

402 *Histoire des Révolutions*
& y fut plus craint & plus obéi
qu'aucun de ses Prédecesseurs.

Le Comte de *Trastamare* animé par le sang de ses freres qui crioit vengeance, avança insensiblement dans la *Castille*, & remporta divers avantages sur les troupes de Don *Pedro*. Il est vrai que ce Prince détruisoit en peu de temps l'avantage de plusieurs mois. Il avoit une armée formidable, & ses Chefs qui craignoient son humeur terrible, prévenoient jusqu'à ses souhaits. Aussi ne croyant pas qu'il y eut une puissance sur terre qu'il dût appréhender, il consumma un crime que depuis plusieurs années il brûloit de commettre. Sa passion duroit toujours pour Doña *Marie de Padille*, & sa fécondité sembloit avoir fixé l'inconstance du Roy. Il haïssoit autant la Reine Doña *Blanche*, qu'il aimoit Doña *Marie*. Elle étoit toujours prisonniere à *Medina-Sid-*

nia. Il donna enfin l'ordre de la faire mourir , & cette Princesse le reçût avec beaucoup de résignation , s'y étant préparée dès les premiers jours de son mariage. On a parlé diversement du genre de sa mort. Les uns ont écrit qu'elle avoit été empoisonnée ; les autres , qu'on l'avoit étouffée entre deux matelats.

On croyoit après la mort de la Reine , que le Roy épouserait *Doña Marie* dont il avoit un fils & trois filles ; & il est à présumer que *Doña Marie* s'en flattoit , & que le Roy le lui avoit promis : mais ou sa propre inconstance, ou une maladie dans laquelle *Doña Marie* tomba , empêcherent apparemment le Roy de lui tenir parole. Cependant sa maladie augmenta , & elle mourut six mois après la Reine. L'amour du Roy augmenta à mesure que son esperance se perdit. Il laissa voir des regrets & une affliction

peu éloignez du désespoir. Il fit rendre à *Doña Marie* les mêmes honneurs que l'on rendoit aux Reines de *Castille*. Il voulut qu'on lui donnât ce nom lorsqu'on parloit d'elle. Il déclara qu'il l'avoit épousée. Il en produisit pour témoins des gens de la première qualité ; & ayant assemblé les États à *Seville*, il y fit reconnoître *Don Alphonse* qu'il avoit eu de *Doña Marie* pour Prince de *Castille* & de *Leon*, & pour héritier de l'État. Le nom de Reine fut donné à *Doña Marie*, & ses deux filles *Doña Constance* & *Doña Beatrix*, furent déclarées Infantes de *Castille*.

4363. La mort de la Reine *Doña Isabelle Blanche de Bourbon*, rendit *Don Pedro* exécration aux Nations Etrangères, & sur-tout à la *France*, dont le Roy *Charles V.* étoit beau-frere de cette Princesse. La Maison de *Bourbon* très-puissante dans ce Royaume, se donna

Donna tous les mouvemens qui étoient nécessaires pour hâter sa vengeance. Le Comte de *Traстамаре* ne négligea pas une occasion si favorable de relever les affaires de son parti , prêtes de tomber en décadence. En effet , Don *Pedro* ayant saccagé les frontières de l'*Aragon* , offrit au Roy Don *Pedro* IV. de conclure avec lui une alliance éternelle , & même de s'unir par le mariage de leurs enfans s'il vouloit lui livrer vifs ou morts l'Infant Don *Ferdinand* d'*Aragon* son neveu , le Comte de *Traстамаре* , & Don *Tello* , les trois Chefs des Rebelles. Si l'on en croit quelques Auteurs , le Roy d'*Aragon* ne s'éloigna pas de ces propositions , il fit même assassiner dans le Château de *Burianne* l'Infant qui étoit broüillé avec lui. Don *Jean Ramir* d'*Arellane* ayant refusé d'en faire autant du Comte , la guerre recommença entre la *Castille*

& l'*Aragon* ; & le Comte qui se sentoit le péril qu'il venoit d'éviter , dissimula son ressentiment , & se contenta de se tenir sur ses gardes. La nécessité de défendre sa vie le portant à tout entreprendre , il résolut de chasser Don

1364. *Pedro* du Trône de *Castille* ; & sans trop laisser voir qu'il aspireroit d'y monter en sa place , il fit un Traité avec les Rois d'*Aragon* & de *Navarre* , par lequel ils devoient attaquer la *Castille* à communs frais , & la partager entre eux.

1365. Les ennemis étoient trop faibles contre la puissance de *Castille* , supérieure au reste de l'*Espagne*. Le Comte de *Trastamare* ne voyoit que la *France* , d'où il put recevoir un secours capable de ruiner son ennemi. Il la pressoit toujours de la secourir ; & la Maison de *Bourbon* sollicitoit le Roy *Charles* de ne pas laisser impunie la mort d'une Princesse de

son sang. La Paix qui se conclut pour lors avec l'*Angleterre*, mit non seulement ce Prince en état de se donner à lui-même cette satisfaction, mais la rendit nécessaire au bien de la Monarchie. La Paix laissoit inutiles un nombre infini de soldats accoustumés au tumulte des armes, & incapables de vivre dans le repos; les Provinces de *France* étoient menacées des desordres qu'attire le licentierement d'une nombreuse armée, & le Roy *Charles* n'hésita pas à l'envoyer en *Espagne* aux secours des Confédérés. On mit à leur tête *Jean de Bourbon* Comte de la *Marche*, cousin germain de la feuë Reine, que l'honneur & la nature intéressoient à la vanger; & on lui donna pour le conduire *Bertrand du Glescuin*, qui passoit déjà pour le plus habile General du Royaume. Ces troupes traverserent le *Languedoc*, & entrèrent dans la *Catalogne*, où

le Roy d'*Aragon* qui étoit unî avec le Comte de *Trafamare*, leur fit fournir des vivres & des lo-gemens.

Le Comte alla au-devant des Chefs qu'il avoit déjà connus à la Cour de *France*, & les gagna entièrement par ses manieres honnêtes & respectueuses, il leur apprit la situation des affaires : que la *Castille* gémissoit sous une effroyable tyrannie : qu'on ne paroîtroit pas plutôt dans ce Royaume, que les peuples contribueroient à s'en délivrer : qu'il y avoit déjà auprès de lui plusieurs gens de qualité qui avoient grossi son parti, & qu'il avoit une armée petite à la vérité, mais capable de tout entreprendre, pour se vanger du plus perfide Roy qui eut encore régné en *Castille*.

Le Comte de la *Marche* & du *Guesclin* assurèrent le Comte qu'ils avoient ordre du Roy leur Maître, d'agir de concert avec lui

contre le Roy de *Castille*, & même de préférer ses intérêts à ceux des autres Confederez. L'armée s'avança ensuite dans l'*Aragon*, & reconquit en peu de jours tout ce que Don *Pedro* avoit emporté, elle parut presque aussitôt sur les frontieres de *Castille*. Avant que d'y entrer, on jugea à propos d'apprendre aux peuples par un manifeste qu'on ne venoit pas contre eux en ennemis, mais plutôt pour les délivrer de la servitude d'un Tyran insupportable, & qu'ils y devoient concourir avec eux. Comme le Trône Royal ne doit jamais être vuide, & qu'il falloit substituer un Roy en la place de celui qu'on jugeoit indigne de l'être, tout le monde jeta les yeux sur le Comte de *Traстамare*. Ses glorieuses qualités qui lui avoient gagné tous les cœurs, les outrages qu'il avoit reçus de Don *Pedro*; & l'honneur qu'il avoit

IV.
Révol.

d'être le fils du Roy Don *Alfonse* XI. persuaderent aisément à tous ces Chefs qu'il étoit digne de monter sur le Trône. Ce n'est pas à la vérité que les Loix le lui déferassent, puisque personne ne révoquoit en doute qu'il ne fût bâtard ; & qu'au lieu des enfans de Don *Pedro* dont la naissance n'étoit gueres moins suspecte, le Roy de *Portugal* petit-fils par sa mere, du Roy Don *Sanche* I V. n'eut de légitimes prétentions sur la Couronne de *Castille*. Mais il est des occasions pressantes qui font taire les Loix. D'ailleurs le Roy de *Portugal* étoit étranger ; le Comte au contraire étoit né en *Castille*, & élevé dans les coutumes du païs. *Marie-Anne* Princesse du Sang Royal, avoit des enfans en âge bien-tôt de soutenir l'Etat : enfin c'étoit un Royaume à conquérir ; & la valeur le devoit conferer plutôt que le droit. On proposa donc au Comte de *Traf-*

tamare de prendre le nom de Roy. Quoique son ambition fut dans ce moment agréablement flattée, & que suivant les apparences, il l'eut souhaité depuis long-temps, il fut un peu étonné de cette proposition, il répondit qu'il n'avoit jamais aspiré à une dignité dont il ne se croyoit pas digne, & qu'il les supplioit de ne lui pas faire prendre un nom qui pourroit le rendre suspect de trop d'ambition, & qu'il feroit peut-être trop difficile de soutenir.

Le Comte de la *Marche*, du *Guesclin*, Don *Alfonse* d'*Aragon* Comte de *Denia*, & tout ce qu'il y avoit de Noblesse de *Castille* & d'*Aragon*, insisterent fortement; ils lui remontrèrent qu'il falloit un Chef aux peuples qu'on vouloit soumettre, & leur ôter l'opinion qu'on combattit contre eux pour les conquérir: qu'il n'y avoit point de mesures à garder avec Don *Pedro*, ni aucune espe-

1366. rance de reconciliation. Le Comte se rendit à ces raisons. L'armée entra en *Castille*, & marcha vers *Calaora*. L'Evêque en fit ouvrir les portes ; & dans le temps que tous les peuples accouroient au-devant des Vainqueurs , on éleva tout d'un coup un Etendard , où étoient peintes les Armes de *Castille* & de *Leon* , & on s'écria , *Castille* , *Castille* , pour le Roy Don *Henry* I I. qui est la maniere de proclamer les Rois. Le Comte prit aussi-tôt le nom de Roy , & les peuples applaudirent à cette proclamation par mille acclamations & mille cris de joye.

Le nouveau Roy publia d'abord un Manifeste pour justifier sa conduite. Il assura que ce n'étoit ni la haine , ni l'ambition qui lui avoient fait entreprendre la guerre contre Don *Pedro* , mais l'amour de la patrie , & le désir de l'affranchir des cruautés & des vexations de ce Tyran. Il n'ou-

bloit rien pour le rendre odieux , & il finissoit en exhortant les peuples à se joindre à lui pour contribuer eux-mêmes à leur bonheur , & ne pas l'obliger par une injuste résistance à employer contre eux l'effort d'une armée victorieuse. Ce Manifeste fut très-bien reçu des peuples , qui accoururent en foule grossir son armée ; *Mugalon* & *Navarret* se soumirent aux approches de l'armée. *Birbiesca* qui se voulut défendre , fut emportée d'assaut ; & l'on marcha droit à *Burgos* Enseignes déployées. La tête tourna dans cette extrémité au Roy *Don Pedro*, & celui qui avoit passé jusques-là pour un Prince d'esprit & assez brave , ne fit aucune démarche , qui ne fût d'un Prince hebété & sans cœur. Quoiqu'il fût sûr des habitans de *Burgos*, qui offroient de le défendre au péril de leur vie , il les quitta brusquement pour se retirer à

§1 4 *Histoire des Révolutions*

Toledo, non pas dans le dessein de s'y défendre, mais seulement parce qu'elle étoit plus éloignée des ennemis, & quoiqu'il y eut 6. mois qu'on parlât de l'arrivée des François, il se trouva sans armée à leur opposer, lui qui possédoit des trésors infinis; & il ne se mit pas même en devoir d'en lever une. De *Toledo*, il se hâta de fuir à *Cordonè*, & la même terreur le fit aller à *Seville*. Il sembloit que déchiré par ses remords, il eut perdu l'esprit & le jugement: les Infantes ses filles l'y vinrent joindre; car le Prince Don *Alfonse* son fils unique, étoit mort peu auparavant; & tous les soins qu'il prenoit, ne tendoient qu'à entasser dans des bâtimens qu'il avoit sur le *Guadalquivir*, trésors sur trésors, pour les emporter avec lui dans la fuite qu'il méditoit.

Sa conduite acheva de déterminer les peuples, qui malgré ses cruautés, avoient tant d'horreur

pour les étrangers qui accompagnoient Don *Henry*, qu'il eut été difficile de les vaincre, si Don *Pedro* par son exemple, leur eut voulu inspirer de la fermeté. L'Evêque de *Burgos* conseilla à ses habitans de ne pas attendre l'arrivée de l'armée pour se soumettre. On députa vers Don *Henry* que l'on nomma encore Comte de *Trafamare* : mais qu'on supplia de venir prendre le nom de Roy dans *Burgos*, Capitale de *Castille*. Don *Henry* ne leur fit point mauvais gré de cette petite vanité, & il se hâta de satisfaire leur empressement. Il entra dans *Burgos* sur la fin de Mars, avec tout l'éclat & la magnificence d'un Roy paisible. Les rues étoient tapissées, les soldats gardoient une exacte discipline, & les peuples ne laissoient voir que de la joye au milieu de leurs acclamations.

Don *Henry* avoit laissé la Prin-

celle la femme en *Aragon*. En marchant vers *Burgos*, il dépêcha vers le Roy d'*Aragon*, & le pria de la lui renvoyer avec les Princes ses enfans. Le Roy d'*Aragon* qui apprit ses prosperités, y joignit de magnifiques présens, & fit accompagner la Reine par les principaux Seigneurs de sa Cour. Du *Guesclin* & cinquante Seigneurs allerent au-devant d'elle, elle fit son entrée à *Burgos* au milieu d'une superbe Cour, & le jour de Pâques, Don *Henry* & Doña *Constance* furent couronnez avec les cérémonies ordinaires au Monastere de *las Huelgas*. Le jour du Couronnement, le Roy Don *Henry* donna l'Epée de Connétable au brave du *Guesclin*.

Ces prosperités perçoient le cœur à *Seville* au Roy Don *Pedro*, qui s'imaginait déjà voir les François & les Partisans de Don *Henry* aux portes de cette Ville.

Aussi se hâta-t'il de la quitter , persuadé que dans une Révolution si generale , il ne se pouvoit soutenir sans l'appuy de quelque puissance étrangere. Il assura néanmoins ces habitans de *Seville* , qu'il ne sortoit que pour rassembler une puissante armée , & revenir les défendre de l'invasion des Etrangers. Mais il n'avoit point l'air , ni la conduite d'un Prince à qui il reste encore quelque esperance. Quoiqu'il fût toujours fier & farouche , il étoit épouvanté ; & de tems en tems il lui échappoit des soupirs. Les Bâtimens qui étoient sur le *Guadalquivir* , étoient chargez de toutes ses richesses ; il y avoit fait porter jusqu'à une table d'argent , ornée d'une escarboucle d'une grosseur prodigieuse , le plus superbe ornement du Palais des Rois ses ayeux. Enfin il prit sa route vers *Cadix* , où il n'y avoit point d'armée à rassembler. Il emme-

518 *Histoire des Révolutions*
noit avec lui les Infantes ses filles, & quelques Seigneurs d'une fidélité éprouvée. Dans cet équipage, il se rendit à *Cadix*, où il avoit une flotte de quatre petits Bâtimens. Ils s'embarqua aussitôt qu'il y fut arrivé; il fit cingler vers le *Portugal*, & prit terre à *Coruche*, d'où il envoya un Gentilhomme saluer le Roy Don *Dennis* qui y régnoit pour lors, lui demander la permission d'entrer dans ses Etats, & un azyle contre la révolte de son frere bâtard. Ce Gentilhomme dans un entretien secret qu'il eut avec le Roy de *Portugal*, lui dit que le Roy son Maître se flattoit qu'il l'aideroit de toutes les forces de son Royaume, à rentrer dans ses Etats : qu'il en possédoit encore la meilleure partie : qu'il y avoit de grandes intelligences, & assez d'argent pour soudoyer l'armée qu'on lui prêteroit. Ajoutant que le Roy de *Portugal* travailleroit

pour lui-même, puis que Don *Pedro* offroit de donner en mariage à Don *Ferdinand* Prince de *Portugal*, l'Infante Doña *Constance* sa fille aînée.

La conjoncture étoit délicate, & Don *Denis* incertain, assembla son Conseil pour se déterminer. L'affaire y fut mûrement examinée. L'on convint enfin qu'il n'y avoit ni gloire, ni sûreté à protéger un Prince tel que Don *Pedro* : qu'il étoit haï de tous ses sujets, lesquels ne feroient aucun mouvement pour le rétablir : que le droit de sa fille étoit très-douteux, étant née d'un mariage clandestin : enfin qu'il étoit périlleux de s'exposer à la première impétuosité d'une armée victorieuse, qui ne feroit pas une affaire de joindre le *Portugal* à la *Castille*. Le résultat de ce Conseil fut que Don *Ferdinand Tellez*, l'un des Ministres du Roy de *Portugal*, alla trouver Don *Pedro* de

sa part , l'assurer qu'il prenois part à son infortune ; mais qu'étant ami & parent de lui & de Don Henry , il vouloit observer une exacte neutralité , sans contribuer à l'élevation , ni à la perte d'aucun des deux.

Don Pedro répondit fièrement qu'il ne manquoit pas de moyen de remonter sur le Trône , & que la réponse du Roy de *Portugal* ne lui donnoit de chagrin que par rapport à la gloire de ce Prince qui en recevroit une tache considérable , prenant ensuite brusquement son parti ; il entra dans le *Portugal* avec ce qu'il avoit de gens de guerre , le traversa avec une extrême diligence , & se rendit en *Galice* qui tenoit encore pour lui. Là , il fit poignarder l'Archevêque de *S. Jacques* , qu'il accusoit d'intelligence avec les Rebelles , ou plutôt qui n'étoit coupable que de posséder des richesses immenses. Don Pedro les

ajouta aux siennes, & s'embarqua à la *Corunne* où il avoit donné rendez-vous à toute sa flotte ; elle se trouva de 22. voiles avec lesquelles il cingla vers *S. Sebastien*. Il n'y prit terre que pour s'assurer d'une grosse somme d'argent qu'il y avoit cachée ; & de-là il fit voile vers *Bayonne* en *Guyenne*, Province qui appartenoit pour lors aux Anglois , où même faisoit sa résidence *Edouard* Prince de *Galles*, fils aîné d'*Edouard* Roy d'*Angleterre*. Le Prince de *Galles* passoit pour être le plus genereux Prince de l'Europe. Mille victoires avoient rendu son nom fameux, & Don *Pedro* se flattoit de l'engager à le rétablir.

La fuite de Don *Pedro* ouvrit à Don *Henry* les portes de toutes les Villes de *Castille*, *Toledo* & *Seville* se défendirent quelques jours pour la forme. Toutes les autres reconnurent Don *Henry* ; en 25. jours tout le Royaume fut

511 *Histoire des Révolutions*
sômis, & ce Prince se trouva assez tranquille pour assembler les Etats à *Burgos*, & pour faire reconnoître Don *Jean* son fils pour l'héritier des Couronnes de *Castille* & de *Leon*; il récompensa ensuite avec une magnificence route Royale, ceux qui l'avoient servi; il fit présent du Marquisat de *Villena* au Comte de *Denia*, du Duché de *Molina* à du *Guesclin*. Il rendit la *Biscaye* à Don *Tello*, appanagea Don *Sanche* le plus jeune de ses freres, de cinq Villes de *Castille*, & se comporta d'une maniere qui le fit adorer de ses nouveaux Sujets accoutumés aux violences de Don *Pedro*. Ensuite il congédia l'armée, qui désormais lui étoit inutile, & ne retint que 1500. chevaux avec un Corps de Noblesse.

Don *Pedro* débarqua à *Bayonne* avec les Infantes, & s'avancèrent vers *Bordeaux*, où les

Prince de *Galles* tenoit sa Cour. Ce Prince qui possédoit avec justice la réputation de Prince accompli, alla au-devant du Roy avec tous les Seigneurs qui l'accompagnoient, & lui rendit tous les honneurs dont il eut pû se flatter, s'il eut encore été sur le Trône. Lorsque Don *Pedro* fut seul avec lui, il lui dit que sa générosité répondoit à sa réputation : & qu'ayant été forcé par la rébellion d'un frere bâtard, d'abandonner ses Etats, il avoit crû ne pouvoir mieux s'adresser pour y rentrer, qu'à un Prince accoutumé à vaincre des Rois, & à faire de grandes conquêtes. Le Prince de *Galles* répondit à ce discours en des termes honnêtes & obligeans, mais qui ne l'engageoient point. Car, si d'un côté il étoit glorieux de rétablir un Roy détrôné, & de chasser un Usurpateur ; de l'autre, Don *Pedro* étoit si décrié & si odieux à

514 *Histoire des Révolutions*

tous les Princes Chrétiens, qu'on ne pouvoit gueres entrer dans ses intérêts sans se rendre coupable d'une partie de ses mauvaises actions. Don *Pedro* qui s'aperçût de l'irrésolution du Prince, mit tout en usage pour le déterminer en sa faveur. Il réveilla adroitement l'antipatie des Anglois contre la Nation Française, & rendit *Edouard* jaloux de la gloire immortelle dont du *Guesclin* s'étoit couvert dans cette expédition. Il fit passer cette même émulation dans le cœur de *Jean Chandos* Connétable de *Guyenne*, rival & compagnon d'armes de du *Guesclin*. Il mit par ses présens le reste de la Cour dans son parti. Enfin il joignit l'intérêt à la gloire, & fit des propositions si avantageuses, que le Roy d'*Angleterre* consulté par son fils, lui manda de les accepter, Don *Pedro* s'engageant à payer l'armée à ses dépens durant

d'Espagne. L. V. X. 525
route l'expédition. Il donnoit la
Ville de *Soria* & son Territoire
à *Chandos*, & il consentoit que
le Prince de *Galles* retint la Pro-
vince de *Biscaye*, & qu'elle de-
meurât réunie à la *Guyenne* à per-
pétuité. L'amour même travailla
au succès des affaires de *Don*
Pedro. Le Duc de *Lancastre* frere
du Prince de *Galles*, aborda en
Guyenne avec des troupes, & de-
vint amoureux de l'Infante *Do-*
ña Constance. Enfin *Don Pedro*
achevoit de lever toutes sortes
de difficultés, en offrant de lais-
ser à *Bordeaux* pour gage de sa
foy les deux Infantes.

Le Prince de *Galles* ayant pris
son parti, mit sur pied en peu de
jours une puissante armée. On y
comptoit 30000. chevaux &
40000. hommes de pied, outre
que c'étoient les plus braves gens
de la terre ; ils étoient comman-
dez par les plus grands Capitai-
nes de l'Europe, *Jean Duc de*

Lancastre son frere, *Don Jaime* Roy de *Majorque*, les Comtes d'*Armagnac*, d'*Albres*, de *Perigord* & de *Cominge*; *Chandos* & une foule incroyable de Noblesse suivoient le Prince, dont le nom seul étoit garant de la victoire. Le Roy *Don Pedro*, *Don Ferdinand* de *Castro* & plusieurs Seigneurs *Castillans*, grossissoient cette armée, avec le peu de troupes que ce Roy avoit amenez d'*Espagne* dans la fuite.

Don Henry n'apprenoit pas la marche de cette armée sans inquiétude. Il s'étoit flatté qu'il n'y auroit point de Prince chrétien qui se voulût charger d'une protection si odieuse, & moins le Prince de *Galles* qu'un autre; il se disposa à une vigoureuse défense. Les Etats de *Burgos* lui avoient accordé le dixième de toutes les marchandises qui entroient dans ses Etats, ou qui en sortoient. Il mit de cet argent

une armée sur pied en très-peu de temps. On y comptoit 70000. hommes d'armes , 10000. chevaux légers & 50000. hommes de pied : c'étoit à peu près autant d'hommes que le Prince de *Galles* ; mais il s'en falloit beaucoup que ce fut autant de soldats. Don *Henry* s'avança ensuite vers les frontières de son Royaume pour en défendre l'entrée à l'ennemi avec d'autant plus de facilité, que le Roy de *Navarre* Don *Carlos I.* avoit fait un Traité , par lequel il s'étoit engagé de refuser à Don *Pedro* le passage par ses Etats.

L'armée Angloise prit en effet ce chemin. Le Roy de *Navarre* la voyant à ses portes, ne jugea pas à propos d'attirer sur sa tête par un refus, une tempête inévitable. Il ouvrit ses Etats aux Confederez , qui entrèrent en *Castille* vers la fin de Mars, dans une merveilleuse disposition ; *Salvaterre* fut la première place qui

rentra sous l'obéissance de *Don Pedro* ; & ce Prince vouloit qu'on passât les habitans au fil de l'épée pour intimider les autres Villes. Le Prince de *Galles* ayant empêché ce dessein, l'armée cotoya la Province d'*Alava*, & s'alla camper à *Bagnaret*. *Don Henry* s'avansa jusqu'à *Logrogno*, les suivit vers *Galderan* ; & ayant sçu qu'ils alloient à *Navarret*, il prit son camp à *Naxera*, il y eut quelques escarmouches, où *Don Tello* frere de *Don Henry*, remporta un avantage signalé, l'armée Castillane en conçût de nouvelles esperances ; & *Don Henry* sur ces entrefaites, ayant reçu de *France* 4000. hommes d'armes que lui amena du *Guesclin*, il méprisa tout les conseils qu'on lui avoit donnez d'éviter la bataille, & descendit dans la plaine d'*Alexon* entre *Navarret* & *Acofra* le 2. d'Avril, n'y ayant rien qui séparât les deux armées que de légères

res palissades. Ce Prince a été blâmé presque par tous les Historiens, d'avoir accepté la bataille sans y être contraint. Il ne pouvoit douter que sa perte, ne dépendit celle de sa Couronne, & peut-être sa vie. En temporisant, il fatiguoit les ennemis, évitoit leur première ardeur, leur laissoit consumer leurs vivres & leurs munitions; pendant qu'il avoit derrière lui tant de Provinces qui lui fournissoient abondamment toutes sortes de commodités: c'étoit le conseil que lui avoit donné par ses Lettres le Roy de France *Charles V.* Prince qui passoit pour un politique achevé, & qui de son cabinet, avoit plus remporté de victoires qu'aucun de ses Prédécesseurs à la tête des armées. Du *Guesclin* étoit aussi de cet avis, & *Don Henry* déferoit beaucoup à ses conseils; d'un autre côté, ce Roy ne manquoit pas de rai-

son pour balancer celles qu'on lui alléguoit. Il craignoit en refusant le combat, de donner des marques de foiblesse qui intimidassent les peuples. Il avoit remarqué que les Grands, à la vérité, détestoient les cruautés de Don *Pedro* : mais que le menu peuple conservoit encore de l'affection pour lui, tant ce nom de Roy & de pouvoir, lorsqu'une naissance auguste le confere, il craignoit un soulèvement general au premier avantage considerable que remporteroient les Anglois. Enfin la Noblesse demandoit le combat, il étoit dangereux de laisser refroidir leur zele ; & quelques-uns avoient déjà demandé assez fierement, depuis quand on estimoit les Espagnols, inferieurs aux Anglois.

Le Prince de *Galles* ravi de la résolution de son ennemi, fit une action, qui paroissoit n'avoir d'autre mouvement que l'humanité

& une extrême politesse, mais qui cachoit au fonds une politique raffinée. Il écrivit à Don Henry, & le fit d'une maniere, que le contenu de sa Lettre répandu dans l'armée Espagnole, y portât les mouvemens, & les scrupules que cette Lettre tâchoit d'exciter. Le dessus de la Lettre avoit pour titre, à Don Henry Comte de Trastamare. Il lui représentoit l'horreur de la rébellion, & la fidelité inviolable que les Sujets devoient à leur Prince : qu'il avoit trop suivi son ressentiment, & qu'il l'avoit porté trop loin d'avoir souffert qu'on lui eut donné le nom de Roy, nom auguste & respectable, quand il est soutenu d'un légitime droit, odieux & méprisable, quand on ne le doit qu'à son usurpation. Il l'exhortoit ensuite de le quitter ; il offroit de se rendre Médiateur entre le Roy son frere & lui, sur les differends qui pouvoient les

avoir divisez. Il finissoit, en l'assurant que le seul désir d'épargner le sang humain, l'engageoit à faire la démarche de lui écrire ; puisque son armée étoit si puissante & si aguerrie, qu'il ne doutoit pas un moment de la victoire.

Don *Henry* reconnu assez le venin qui étoit caché sous de si belles apparences. Il lui fit réponse sur le champ ; & il y a sujet de douter si la réponse n'étoit pas aussi artificieuse que la Lettre, il ne répondit au Titre de Comte qu'on lui avoit donné, qu'en prenant le nom de Roy. Au reste, il protestoit que l'ambition ni la vaine gloire ne le lui avoient pas fait usurper : que la seule nécessité lui avoit fait prendre les armes : qu'après avoir vu sa mère & ses frères immolez à la fureur de Don *Pedro*, l'honneur & la tendresse l'avoient obligé à défendre les jours de sa femme & de ses enfans : qu'il ne

étoit rendu qu'aux cris de la Nation, oppressée par des inhumanités incroyables : qu'il étoit prêt à descendre du Trône si le bien de l'Etat le demandoit : mais que les Loix divines & humaines empêchent qu'on ne puisse parler d'aucun accommodement avec un Prince barbare, perfide, injuste, encore teint du sang de la Reine sa femme & de tous les Princes du sang, il finissoit, en s'excusant envers le Prince de Galles de ne pouvoir répondre à ses bonnes intentions, en lui témoignant une estime toute particuliere, & en laissant néanmoins entrevoir que la victoire ne seroit pas si facile à remporter, que les Anglois vouloient se le persuader.

On passa de part & d'autre le reste du 2. d'Avril à disposer l'ordre du combat. Chacun rangea son armée en trois Corps, suivant l'usage de cetemps-là, avant-garde, bataille & arriere-garde.

34 *Histoire des Révolutions*
sans parler d'un Corps de réserve que l'on mit à part de chaque côté ; le Duc de *Lancastre* , qui avoit un intérêt d'autant plus grand de rétablir *Don Pedro* , qu'il eseroit épouser l'Infante *Doña Constance* son héritiere , commandoit l'avant-Garde des Anglois , & avoit avec lui *Charles* Connétable de *Guyenne* , aussi brave Capitaine que hardi aventurier. Le Prince de *Galles* & le Roy *Don Pedro* étoient au centre , assez animés par la gloire & par l'intérêt ; le Roy de *Majorque* & les Comtes d'*Armagnac* , de *Poitigord* , d'*Albret* & de *Comminge* , conduisoient l'arriere-Garde , chacun avec leur Corps , qui recevoient les ordres généraux du Roy de *Majorque*. Du *Guesclin* Connétable de *Castille* , menoit l'avant-Garde des Espagnols , & avoit mis les François à la pointe , sage & intrépide General. *Don Tello* & *Don Sanche* freres

des deux Rois , commandoient avec une égale autorité , le Corps de bataille composé de 25000 hommes. Enfin le Roy Don *Henry* étoit à l'arriere-Garde au milieu de sa Noblesse , il étoit monté sur une petite mule sur laquelle il alloit de rang en rang animer les siens , en les faisant ressouvenir des cruautés de Don *Pedro* ; & en les priant de maintenir sur sa tête la Couronne qu'eux-mêmes y avoient voulu mettre.

La Bataille se donna le trois d'Avril , l'une des plus sanglantes dont on eut encore parlé ; du *Guesclin* attaqua le Duc de *Lancastre* , & fut reçu avec une fermeté que les François soutinrent à peine. Don *Pedro* & le Prince de *Galles* fondirent sur le centre des Espagnols , où commandoient les deux freres , Don *Sanche* & Don *Tello*. Ils n'y trouverent pas une pareille résistance. Don *Tello* frappé d'aveuglement ,

536 *Histoire des Révolutions*
ou entraîné par une lâcheté indigne, tourna le dos aux premières approches, & fut suivi de de 20000. Castillans, qui crurent tout perdu en voyant leur Chef en fuite. Le Roy de *Majorque* avoit en même temps été attaqué par Don *Henry*, & l'avoit soutenu fierement. On se battoit à outrance de tous côtez, lorsque le Corps de Bataille des Anglois ayant enfoncé & fait prisonnier Don *Sanche*, qui se trouva presque seul, se partagea, & donna sur les deux Corps de du *Guesclin* & de Don *Henry*. Alors il n'y eut plus d'égalité. Les Anglois eurent pour eux le nombre & la valeur. L'exemple de Don *Tello* ne fut cependant imité d'aucun autre Corps. Au contraire, il inspira de la valeur & de la fidélité. Cette résistance fit bien verser du sang. Tous les Corps se joignirent, & du *Guesclin* se trouva auprès de Don *Henry*. Il

le vit désespéré d'un événement si cruel ; & résolu de n'y pas survivre , le Connétable tâcha de lui ôter cette pensée. Il lui dit que la fortune avoit ses jours ; que l'Espagne n'esperoit son salut que de lui ; & qu'il falloit se réserver pour une merveilleuse occasion. Don Henry persuadé , & ne voyant plus de ressource , poussa son cheval du côté de *Najera* ; & laissa à du *Guesclin* le soin de la retraite , elle se fit en mauvais ordre , l'ennemi étant trop supérieur. Ainsi très-peu se sauverent en gardant leurs rangs , & du *Guesclin* lui-même fut contraint de se rendre prisonnier au Prince de *Galles*. Don Henry fuyoit , accompagné de Don *Pedro de Luna* & d'un très-petit nombre de Seigneurs. Son cheval perdit haleine à quelques milles de *Najera*. Un Gentilhomme d'*Alava* , nommé *Ruis Fernandez de Bana* , se trouva heureusement

sur son chemin, & lui donna le sien sur lequel il arriva à *Najera*. Le premier soin qui l'y occupa, fut d'envoyer un Courier à la Reine sa femme pour lui porter cette triste nouvelle, & lui mander de le venir joindre au plutôt en *Aragon* avec les Princes leurs enfans. Il en prit aussi tôt le chemin, & y arriva fort consterné d'une si grande déroute.

Don *Pedro* fut rétabli en moins de temps qu'il n'avoit été détrôné. La seule victoire de *Navarette* décida de la Couronne de *Castille*. Don *Pedro* vainqueur, rendit grâces sur le champ de bataille au Prince de *Gallas* son Protecteur en des termes de reconnaissance, que la joye rendoit plus vifs & plus éloquens. Emporté par son caractère, il vouloit faire massacrer tous les prisonniers, pour retenir par la crainte les peuples dans son obéissance. Cet ordre même fut exé-

cure dans son quartier : mais le Prince de *Galles* l'arrêta aussi tôt qu'il le sçût. Il l'obligea de pardonner à *Don Sanche*. Il mit du *Guesclin* au rang de ses prisonniers ; & tout couvert encore de sang & de poussiere , il fit ressouvenir *Don Pedro* , que cette victoire étoit un ouvrage du Ciel : que sa chute en avoit été un averissement , & que le bonheur du reste de sa vie dépendroit du changement qu'il y voudroit apporter. *Don Pedro* se contraignit pour écouter cet avis avec quelque docilité. Au fonds il étoit plus que jamais alteré de sang. Il fit son entrée à *Burgos* peu de jours après. En un mois, tout le Royaume le reconnut.

Don Henry étant arrivé en *Aragon* , hésita s'il iroit à la Cour du Roy *Don Pedro* I. V. quoiqu'ils fussent en alliance l'un avec l'autre , & même qu'ils eussent projeté de marier leurs enfans

340 *Histoire des Révolutions*
ensemble. Il connoissoit le caractère de ce Roy toujours perfide, & que la fortune entraînoit. Ne jugeant pas à propos de s'y exposer, il traversa brusquement ses Etats, & ne cessa point de marcher qu'il n'eut passé les Pyrénées, & ne fut arrivé sur les Terres de Foix. Le Comte de Foix se fit une gloire de contribuer à réparer l'injustice de la fortune. Il l'équipa magnifiquement de toutes choses, & lui donna de l'argent pour continuer sa route. Don Henry se rendit à Toulouse, où Louis Duc d'Anjou, frere du Roy de France, & Gouverneur du Languedoc, le reçut avec encore plus de bonté, en l'assurant du secours & de l'amitié de son frere. Cependant la Reine Dona Jeanne avoit eu à peine le temps de fuir en Aragon avec ses enfans. Princesse à proposer pour modele à la fidélité conjugale; car étant née dans une très-haute fortune, il sem-

bloît qu'elle n'eût épousé Don *Henry* que pour en éprouver une contraire. Elle avoit été toute sa vie errante , & le sort ne l'avoit placée sur le Trône , que pour lui faire encore plus cruellement essuyer son caprice. A peine étoit-elle arrivée en *Aragon* , que le Roy d'*Aragon* , qui redoutoit déjà la vengeance de Don *Pedro* , & qui pensoit à renouer avec lui leur première intelligence , lui envoya un ordre de sortir incessamment de ses Etats. Elle passa en *France* toute désolée , & rejoignit Don *Henry* à *Toulouse* , où ce fut pour eux une grande consolation de se revoir.

Don *Pedro* rétabli sur le Trône , fit venir de *Bordeaux* les Infantes ses filles , & redoubloit au Prince de *Galles* ses magnifiques promesses ; véritablement il ne passoit point aux effets , & différoit de jour en jour sous différens prétextes , le paiement des

542 *Histoire des Révolutions*
montres qui étoient dûes à l'armée. Le Prince de Galles qui étoit tombé malade à *Valladolid*, étoit fort indigné de cette conduite. Enfin on en paya une partie : mais l'autre se remettoit encore. D'ailleurs, lorsque le Prince voulut se mettre en possession de la *Biscaye* aux termes du Traité, les Etats de la Province s'y opposèrent, & Don *Pedro* les excitoit sous main. Le Prince auroit peut-être pû se faire rendre justice les armes à la main, mais venant à considérer que sa gloire n'eut pas reçu une légère flétrissure, si l'on eut appris dans l'Europe qu'*Edouard* Prince de Galles, eut servi Don *Pedro* comme un mercenaire, & eut ensuite tourné ses armes contre lui ; il cessa de presser ce Prince, & se hâta de retourner en *Guyenne*, reconnoissant trop tard que la gloire qu'on acquiert en servant un Prince injuste, n'est jamais bien pure,

parce qu'elle participe en quelque maniere à son iniquité.

Don *Pedro* ravi d'être délivré d'un Prince qui lui étoit à charge , parce qu'il lui devoit trop , s'abandonna au désir de se venger , qu'il brûloit de satisfaire. Il fit mourir tous ceux qui avoient été le plus avant dans le parti de son frere , & jamais il ne se lassa de donner des ordres sanguinaires. Il taxa les Villes à des sommes immenses , & fut bien-tôt plus haï & plus détesté encore , qu'il ne l'étoit avant l'arrivée des François.

Pendant que Don *Pedro* se faisoit des ennemis de gayerie de de cœur au-dedans de ses Etats , Don *Henry* en cherchoit au-dehors , qui se pussent joindre aux autres dans leur temps , & le remplacer sur le Trône. Il portoit toujours le nom de Roy , & faisoit voir une fermeté au-dessus de ses malheurs. Quoique Don

544 *Histoire des Révolutions*

Pedro n'ignorât pas les démarches , il ne pouvoit croire qu'il remît jamais sur pied une armée comme la première. Don *Henry* devenu plus hardi par le premier succès, & excité par les avis qu'il recevoit de *Castille* , faisoit une extrême diligence. Le Roy de *France* lui fit présent de cinquante mille francs. Le Duc d'*Anjou* lui donna deux mille hommes entretenus pour un an ; & le Pape *Urban V.* qui résidoit à *Avignon* ; & qui connoissoit particulièrement Don *Henry* , lui permit de s'emparer de tous les fonds des Marchands de cette Ville , qui étoit pour lors l'une des plus riches de l'Europe. Cette action avoit eu peu d'exemples : cependant elle ne fit pas beaucoup crier ; parce que le Pape en demeura garant ; & Don *Henry* s'engagea , soy de Roy , de rendre dans un temps le principal & les intérêts.

Les Rois d'*Aragon* & de *Navarre* qui craignoient le ressentiment de *Don Henry* s'il remontoit sur le Trône, s'engagerent par des Traités secrets à lui donner passage par leurs Etats ; ainsi *Don Henry* plein d'esperances flatteuses, s'avança vers les *Pyrenées* avec 10000. hommes qu'il avoit seulement pû lever, armée bien foible pour conquerir un si puissant Royaume, mais suffisante contre un Roy détesté de ses Sujets. Il entra en *Aragon* sans qu'on lui en disputât l'entrée par la connivence du Roy d'*Aragon*. Il passa l'*Ebre*, & traversa la *Navarre* avec la même précaution, il parut enfin en *Castille*, & il n'en découvrit pas plutôt les limites, qu'il se jeta à genoux, il fit le signe de la croix, & s'écria qu'il n'en sortiroit jamais que par la mort, quelque malheur qui lui arrivât.

Ses conjectures n'avoient point

été fausses sur la disposition des esprits. *Calahorra* lui ouvrit ses portes le 18. de Septembre. Une infinité de Noblesse s'y joignit, sous les peuples s'émurent ; Don *Pedro* épouvanté, se retira à *Toledo*, & pressa le secours des Maures auxquels il s'étoit assié, Don *Henry* attaqua inutilement *Logroño* ; une intelligence qu'il avoit dans *Burgos*, lui réussit, & il y fut reçu avec ses troupes.

1368. Don *Pedro* sortit de *Toledo* pour aller au-devant des Maures, voulant s'assurer de la fidélité des *Toletains*, il emmena avec lui leurs enfans en ôtage. Cependant Don *Henry* faisoit quelque progrès. *Leon* & *Valladolid*, deux des plus importantes Places d'*Espagne*, abandonnerent le parti de Don *Pedro*. Don *Henry* se présenta devant *Toledo*, que la seule crainte de perdre leurs ôtages, retint dans le devoir. De-là, Don *Henry* fut prendre *Madrid*, qui

ne se défendit que deux jours. A mesure qu'il faisoit des conquêtes, bien différent des autres Conquerans, il grossissoit son armée, & toutes les Provinces étoient partagées entre son frere & lui.

Le Roy de *Navarre* profitans d'une occurrence si favorable, investit & pressa *Vitoria*, *Salvatierra*, *Logrogno* & *Alava*. Don *Henry* exhortoit les Villes à rentrer sous son obéissance; les habitans en cette extrémité, députerent vers le Roy Don *Pedro* pour recevoir ses ordres; il leur manda que s'ils ne pouvoient plus se défendre, ils se gardassent bien de subir le joug étranger, & qu'ils reconnussent plutôt Don *Henry*, resté d'une grandeur d'ame naturelle aux Rois, dont on découvre quelquefois des étincelles dans les plus mauvais Princes; ainsi Don *Henry*, par l'ordre même de son rival, recouvra quatre importantes Places.

pour l'obliger à s'avancer avec les troupes. Cependant les approches de Don *Henry* intimidèrent le petit Corps de Don *Pedro*, plusieurs des siens désertèrent, & passèrent du côté de Don *Henry*. Il arriva pour comble de malheurs, que du *Guesclin* pour qui le Roy de *France* avoit payé cent mille francs de rançon, joignit dans ce moment Don *Henry* avec près de deux mille Français. Ainsi Don *Pedro* fut comme enveloppé ; & du *Guesclin* qui sçavoit profiter de ses avantages, le fit attaquer brusquement à quelques mille de *Monciel*.

Don *Pedro* soupira de douteur d'avoir si mal pris ses mesures, mais il ne s'oublia pas. Il avoit avec lui Don *Ferdinand* de *Castro* & Don *Diego* Gonçale d'*Oviedo*, deux Seigneurs d'un mérite distingué, & qui n'avoient pas crû que les cruautés de ce Prince fussent une raison suffi-

faute pour se révolter contre lui. Il les exhorta à lui donner ce jour-là des preuves de leur fidélité : leur remontra que la partie n'étoit point si inégale, que des gens de cœur n'y suppléassent par leur bravoure & ajouta que Don *Henry* s'étant privé de l'avantage que lui donnoit le nombre de ses troupes, s'étoit venu livrer lui-même à la punition qui étoit dûe à sa rébellion. La Bataille fut d'autant plus sanglante, que le nombre des Combattans étoit petit, & qu'il n'y en eut presque aucun qui ne combattit. Une espèce de fureur animoit Don *Pedro*, & il se jettoit comme un foudre dans les endroits les plus périlleux. Don *Henry*, soutenu d'une véritable valeur, ayant pour soy le plus grand nombre, & certain de plusieurs ressources, conserva un sens froid qui le fit vaincre. Il donna ses ordres avec toute la présence d'es-

prit que le requeroit l'importance de l'occasion. Du *Guesclin* le seconda parfaitement, ils ne laisserent pas d'agir l'un & l'autre de la main comme de la tête. On dit même que *Don Henry* tua de sa main le General des Maures. Enfin il sembloit que tous ses soldats eussent comme les Chefs, une Couronne à disputer par cette Bataille. Après trois heures de combat, les Maures commencerent à plier, & la victoire parut aux yeux de *Don Henry*. On doit cette justice à *Don Pedro*, qu'il rétablit trois fois le combat. Il fut trois fois enfoncé; & ayant vu tous les siens en déroute, il se sauva avec ses deux amis dans *Monciel*; où il y avoit un Château qui étoit bâti sur le penchant d'une roche vive, que l'on estimoit imprenable.

Don Henry, attentif à ce que ce Prince devenoit, marcha sur ses pas & l'investit comme c'étoit-

à un coup de partie, il entourâ la Ville & le Château de circon-
vallations & de fossés, & fit venir
des troupes pour remplir les li-
gnes, & empêcher que personne
ne sortit de *Moniel* : résolu de
lever plutôt le siège de *Toledo*,
que de manquer une occasion si
favorable, & se saisir de la per-
sonne de son ennemi. Don *Pe-
dro* ne s'étoit pas jeté dans *Mon-
iel* pour y soutenir un siège ; car
encore que cette Place fût très-
forte, elle n'avoit point de pro-
visions, & d'ailleurs il ne lui
convenoit pas de s'enfermer dans
une Place. Il s'étoit imaginé que
le General Don *Martin de Cor-
douë* le viendrait dégager, avant
que l'armée qui étoit devant *To-
ledo*, eût pu joindre les Assiégeans.
En effet, ce General suivant les
ordres de Don *Pedro*, s'étoit mis
en marche pour le secours ; mais
la nouvelle de la défaite de *Mon-
iel* le fit resourner dans son

554 *Histoire des Révolutions*
camp de *Carmone*, où il attendit
tranquillement l'issue du siège de
Montiel: peu sensible peut-être à
la perte de son Maître, pourvu
qu'il pût profiter des richesses
immenses qui étoient dans *Carm-*
none.

Don Pedro n'étant point se-
couru, se trouva bien-tôt réduit
à l'extrémité; il n'y avoit plus de
vivres dans le Château, & il fal-
loit se rendre à discrétion, ou
sortir sur les ennemis pour périr
les armes à la main. Ces deux
partis étoient également cruels.
Don Pedro crut en avoir trou-
vé un troisième. *Du Guesclin*
commandoit au siège sous *Don*
Henry. Il passoit pour le Cheva-
lier le plus généreux & le plus
magnanime qui fut en Europe.
Don Pedro engagea *Don Rodrigue*
de *Sarabria* qui étoit enfermé
avec lui dans *Montiel*, de propo-
ser une conférence à *du Guesclin*,
sous prétexte d'accommoder les

deux Rois. Du Guesclin l'accepta, & Don Rodrigue lui proposa de la part du Roy Don Pedro, deux cens mille doubloons d'or, s'il vouloit s'engager à tirer le Roy de Montiel, & à lui permettre de se sauver. Du Guesclin ne parut pas éloigné de ce qu'on desiroit de lui, & il laissa Sanabria dans cette esperance. Cependant il ne l'eut pas plutôt quitté, qu'il alla instruire Don Henry de ce qui se passoit. Don Henry lui ordonna de continuer l'intelligence; & du Guesclin indiqua une heure, où le Roy Don Pedro pouvoit sortir sur sa parole, & venir dans un lieu, d'où il lui seroit aisé de se sauver à cette même heure. Don Henry se fit armer, & se rendit dans la tente de du Guesclin, qui se trouva au rendez-vous qu'il avoit donné à Don Pedro. Ce Prince ayant pris ses armes, suivit seulement de Don Rodrigue, de Don Ferdinand de Castro, &

356 *Histoire des Révolutions*
de Don Diego d'Oriedo, descendit jusqu'où du *Guesclin* & les siens s'étoient avancez. Du *Guesclin* voyant Don *Pedro*, dit assez haut, *il est temps de piquer*. Don *Pedro* voulut monter à cheval dans ce moment, mais les gens de du *Guesclin* l'en empêchèrent, & le conduisirent dans la tente de ce General, comme si c'eut été le chemin par où il devoit aller. Le malheureux Don *Pedro* y trouva Don *Henry*, du *Guesclin* & plusieurs autres personnes en armes. Il commença de soupçonner qu'il étoit trahi. Cependant les deux freres ne se reconnoissoient point, parce qu'il y avoit plus de dix ans qu'ils ne s'étoient vus. On monroit Don *Pedro* à Don *Henry*, sans qu'il comprît encore que c'étoit lui. Don *Pedro* ayant jugé par les déférences qu'on rendoit à Don *Henry*, que c'étoit son rival, ou peut-être, ayant achevé de le remettre, s'écria

tout à coup d'une voix terrible :
Je suis le Roy. Alors Don *Henry*
 tira son poignard , se jeta sur
 Don *Pedro*, & l'en frappa au vi-
 sage. Don *Pedro* saisit Don *Hen-*
ry au corps pour le terrasser. Le
 jour paroïssoit à peine pour éclai-
 rer ce fameux combat ; & la per-
 sonne des Combattans étoit si
 respectable , qu'aucun ne s'ingéra
 de s'y mêler. Don *Pedro* qui étoit
 le plus fort, jeta son frere par
 terre, & y tomba lui-même. Don
Henry se trouva dessous ; & quoi-
 qu'il se débattit encore fortement,
 il y avoit à craindre que son en-
 nemi ne profitât de son avanta-
 ge. Dans cette occurrence, du
Guesclin cessa d'être indifférent.
 Il se joignit aux Combattans
 avec quelques autres, comme s'il
 eut voulu les séparer ; & l'on fit
 en sorte adroitement que Don
Henry reprit le dessus. Alors il
 enfonça sa dague dans la gorge
 de Don *Pedro*, & l'en poignarda
 à diverses reprises.

A a iij

VII.
Revol,

Ainsi Don *Henri* demeura encore une fois paisible possesseur du Trône, non pas peut-être sans que sa gloire ne reçût quelque atteinte de ces dernières circonstances. La Ville & le Château de *Montiel* lui ouvrirent sur le champ les portes, & Don *Henri* y trouva une si grande quantité de trésors, que si Don *Pedro* s'en étoit servi comme il eut pû, il est certain que la guerre n'eût pas été si tôt finie. On porta le corps de ce Prince au Monastere de *S. Dominique le Royal* à *Madrid*; & à la premiere nouvelle qui se répandit de sa mort, *Toledo*, *Seville* & toutes les Provinces de *Castille* se soumirent à l'obéissance de Don *Henri*. La *Galice* presque entiere refusa de le reconnoître, & Don *Martin* de *Cordoue* se canonna dans *Carmone*, où étoit la famille & le reste des trésors du feu Roy; les amis de Don *Pedro* se hâterent

d'Espagne. L i v. X. 39
de sauver les Infantes, & furent
assez heureux pour les conduire
en sûreté à Bordeaux, où le Duc
de Lancastre épousa l'aînée Dona
Constance, & se prétendit, à cause
d'elle, héritier de la Castille. D'un
autre côté, Don Berdimand Roy 1369.
de Portugal, petit-fils par Dona
Beatrice sa mere, du Roy Don
Sanche I V. prit le nom de Roy
de Castille & de Leon, fut recon-
nu par les Villes de Zamora & de
Ciudad-Rodrigo, & passa avec une
armée dans la Galice, où il fut re-
çû à la Corogne. Les Rois d'Ara-
gon & de Navarre promirent de
l'aider de leurs forces; jaloux de
la prospérité de Don Henri. En
même temps Mahomet Roy de Gre-
nade, ravageoit l'Andalousie; vou-
lant, disoit-il, être fidèle à Don
Pedro même après sa mort; enfin
Don Martin de Cordoue qui com-
mandoit dans Carmone, entretie-
noit intelligence avec tous ces di-
vers partis.

Il sembloit que le Roy ne pût pas si-tôt appaiser tant de différens ennemis. Sa diligence & son bonheur surmonterent tous ces obstacles. Il entra en *Portugal* avec du *Guesdin* qu'il avoit comblé de biens & d'honneurs. Il y emporta d'assaut les Villes de *Braga* & de *Bragance*, & y jeta tant d'épouvante, que le Roy de *Portugal* demanda la Paix, il renonça à ses prétentions ; & cette nouvelle union fut scellée par le projet de mariage du Prince de *Portugal* avec l'Infante *Doña Leonor* fille du Roy, les autres ennemis ne firent aucuns mouvemens ; & *Don Martin de Cordoue* s'étant laissé assiéger dans *Campo*, fut contraint de la rendre la vie sauve. Il suivit le Roy à *Seville* où ce Prince le fit poigner, soit qu'il eut découvert de nouvelles intelligences, soit, comme il est plus apparent, qu'il ne lui pût pardonner tous

1370.

1371.

les troubles que ſa réſiſtance avoit cauſée. Ainſi Dieu permit que Don *Henri* vengeât Don *Pedro* de la trahiſon de Don *Martin*, qui l'avoit laiffé périr dans *Montiel*.

Il y avoit encore un grand orage à eſſuyer de la part de l'*Angleterre* : Le Roy *Edouard* offrit à Don *Henri* de l'en garantir, s'il vouloit renoncer à l'alliance de la *France*, & ſe lïguer avec lui contre elle. *Edouard* s'engageoit en ce cas-là, de faire renoncer ſon fils aux Couronnes de *Caſtille* & de *Leon*. Don *Henri*, rétabli par deux fois ſur le Trône par le ſecours de la *France*, crût qu'il y auroit trop d'ingratitude à tourner ſes armes contre elle, & ſe flatta de trouver encore plus de ſûreté à conſerver ſon alliance. Il répondit par un refus aux Envoyez du Roy d'*Angleterre*, il offrit ſeulement une ſomme d'argent très- conſiderable au Duc de *Lancſtre*, s'il vouloit ſe déſſ-

ter de ses prétentions, qu'il fest-
 1573- tenoit d'autant plus mal fondées,
 que les filles de Don *Pedro* étoient
 nées d'un adultère public; le Duc
 méprisa ses offres, & prit en mê-
 me temps le nom de Roy de *Cas-*
xille & de *Leon*.

Don *Henri* se mit en état de
 ne pas craindre ses entreprises.
 Il maria Don *Jean* son fils avec
 l'Infante *Doña Leonor* d'*Aragon*.
 s'allia plus étroitement avec la
France & avec les Puissances voi-
 sines, & sur-tout s'attacha par la
 pratique de mille vertus à se faire
 aimer de ses peuples, & à les em-
 pêcher de souhaiter un autre
 Roy. Étant tranquille & aussi puis-
 sant qu'aucun de ses Prédéces-
 1579- seurs, il résolut de tourner ses
 armes contre le Roy de *Grenade*,
 ancien & irréconciliable ennemi;
 & l'on prétend que ce Prince se
 voyant perdu, ne trouva pas de
 meilleur expédient pour sauver
 son Etat, que d'empoisonner le

Roy par une paire de brodequins superbes qu'il lui fit présenter par un Seigneur Maure, qui feignant d'être mécontent, s'étoit réfugié à *Talade*.

Don *Jean* son fils lui succéda, héritier de ses vertus, aussi bien que de ses Couronnes. Ce Prince éprouva plus souvent que lui la malignité de la fortune. Il perdit la Reine *Doña Leonor* sa femme en 1381. & les secondes nâces qu'il contracta avec *Doña Beatrix*, fille & héritière de Don *Ferdinand* Roy de *Portugal*, furent fatales à lui & à son Etat. Les Portugais refuserent de se soumettre à sa domination. Ils élurent Don *Jean* Grand-Maître d'*Avis*, fils naturel d'un de leurs Rois, & le Roy de *Castille* étant opiniâtre à la conquête du *Portugal*, y perdit deux ou trois armées, & presque sa réputation. Bien plus, le Duc de *Benavente* qui se faisoit toujours appeler

1384

1386

- Roy de *Castille*, s'allia avec le Roy de *Portugal*, & introduisit par son moyen de puissantes armées dans l'*Espagne*; mais elles y firent si peu de progrès, que le Duc de *Lancastre* connoissant enfin que les *Castillans* n'étoient pas bien disposez en sa faveur, & qu'il étoit prêt à échouer, n'attendit pas que la fortune l'eut entièrement abandonné pour s'accommoder avec Don *Jean*. On régla à *Francoise* les prétentions des deux Princes; on assigna à la Duchesse de *Lancastre* de très-gros revenus sur les plus riches Villes de *Castille*, & on négotia le mariage de la Princesse *Catherine* sa fille unique, avec le Prince Don *Henry*, fils du Roy, qui n'étoit encore âgé que de sept ans. Le Roy érigea en faveur des nouveaux époux les *Asturies* en Principauté, & l'on en affecta le Titre à
- 1386.
- 1387.
- 1388.) l'héritier de l'Erat. Quelque temps après, le Duc de *Lancastre* quitte

ra le nom de Roy ; & étant retourné à *Bordeaux*, il envoya la Duchesse sa femme prendre possession des Terres qui lui avoient été assignées, & mener la jeune Princesse au Prince des *Asturies* : le mariage se célébra à *Palence*, & la consommation en fut différée à sept ans de-là. Cependant toute l'*Espagne* fut ravie qu'une alliance heureuse eut étouffé les guerres civiles dans leur naissance. On vit aussi avec respect la fille & la petite-fille du Roy Don *Pedro* : tant il est vrai que le caractère du Roy se fait sentir dans les cœurs des sujets, indépendamment des qualités personnelles du Prince. La Duchesse fit présent au Roy Don *Jean* de la Couronne superbe, enrichie de pierres, que le Duc son mari avoit fait faire pour son Couronnement.

Le reste du règne de Don *Jean* 1390
fut assez tranquille, & il ne fut

§6. *Histoire des Révolutions.*

pas long non plus que le cours de sa vie. Il tomba de cheval à une course de chevaux qui se faisoit à *Alcala*. Le Roy se trouva embarrassé sous son cheval, qui en se relevant, lui brisa le corps ; il se trouva si mal, qu'on jugea qu'il y avoit à craindre qu'il ne mourut en le transportant. Ainsi on rendit un pavillon au lieu même où il étoit tombé ; & pendant que *Don Pedro Tenorio* Archevêque de *Toledo*, publioit qu'il n'étoit blessé que légèrement, il envoya un courier à *Talavera*, avertir le Prince des *Asturies*. Peu d'heures après, le Roy mourut. On cacha sa mort jusqu'à l'arrivée du Prince, qui fut proclamé Roy à *Madrid*.

1393. *Don Henry* n'étoit âgé que d'onze ans, & sa minorité plongea le Royaume en de grands troubles, s'étant élevé une espece de guerre civile entre les Grands pour la Regence. L'esprit du Prince

croissant avec son âge, & même d'une manière prématurée, on trouva à propos de le déclarer Majeur avant l'âge. Il n'oublia rien pour rétablir le calme dans les Etats; & il y avoit presque réussi, lorsqu'en 1396. il tomba dans une maladie qui lui dura presque toute sa vie. C'étoit une espèce de langueur qui le consumoit insensiblement. Cela ne l'empêcha pas d'avoir des enfans de la Reine sa femme, ce que tous les Peuples souhaitoient avec passion, pour affermir les droits des deux Princes que ce mariage avoit réunis. Enfin Don *Jean* Prince des *Asturies*, nâquit à *Toro* en 1405. & le Roy mourut en Décembre de l'année 1406.

Si l'Etat ne souffrit pas une Révolution après la mort de Don *Henry* I^{er} L. l'on s'en fut redevable qu'à la modération de l'Infant Don *Ferdinand* oncle du jeune Roy. Les Grands prévoyans

les malheurs qu'alloit causer la Minorité d'un Prince d'un an , voulurent élever l'Infant sur le Trône , Prince dans la fleur de son âge , & doué d'excellentes qualités ; l'Infant résista à leurs offres avec plus d'ardeur, que les autres n'en apportent à les rechercher , il fit proclamer Roy son neveu ; & le Ciel l'en récompensa peu de temps après, par la Couronne d'*Aragon* que les Etats de ce Royaume lui mirent sur la tête.

Il y a eu en Europe peu de regnes aussi troublés , que celui de Don *Jean II.* Une Minorité de treize ans y fit naître mille querelles & mille factions qui se succéderent les unes aux autres. Le Roy étant devenu Majeur , contribua à les augmenter par sa facilité & son peu de mérite , passant d'un moment à l'autre , de la bonté à la colere , & de la guerre à la paix. En quoi il parut un

1410.

& *suiv.*

peu plus constant, ce fut à élever & à soutenir Don *Alvare de Luna*, ce fameux favori que son malheur a rendu plus célèbre que sa prospérité; il lui donna l'épée de Connétable, le Comté de *S. Etienne*, plus de six Villes & plus de 70. Fortereſſes. On ne peut diſconvenir que Don *Alvare* ne ſoûtint ſa fortune par des qualités extraordinaires; mais il avoit des défauts, & quand il n'en eut pas eſſi, une fortune ſi brillante lui en auroit tenu lieu auprès de tous les Grands & de tous les peuples, les Infans d'*Aragon*, ſur tout couſins germainſ du Roy, & que leur naiſſance auroit dû approcher de ce Prince, ne pouvoient ſouffrir que Don *Alvare* le poſſédât ſeul, & qu'il jouiſt de toutes les graces de l'Eſtat. Ce fut l'origine des troubles & des guerres, qui déſolèrent la *Caſtille* ſous le regne de Don *Jean*.

VIII.
Révol.

Ce Prince épouſa l'Infante

1444 d'Aragon, Doña Marie sa cousine, dont il eut Don Henri Prince des Asturies. Il perdit cette Princesse en 1444. & il se remaria en 1447. à Doña Isabelle, fille de Don Jean de Portugal, Grand-Maître de l'Ordre de S. Jacques. Il en eut une fille & un fils, Doña Isabelle née en 1451. & Don Alphonse né en 1453. Mais, comme c'est sous le regne suivant, que sont arrivées les plus grandes Révolutions des Couronnes de Castille & de Leon, il est à propos de parler plus en détail de l'état de la Cour de Castille sur la fin du regne de Don Jean. Ces dispositions ayant insensiblement amené les événemens que nous voulons décrire.

La Reine Doña Leonor d'Aragon, première femme du Roy Don Jean, vivoit encore, lorsqu'on parla de marier Don Henri Prince des Asturies, à l'Infante de Navarre. Il n'étoit pour lors

âgé que de 15. ans, & laissoit déjà voir une partie du caractère qu'on decouvrit en lui dans la suite ; comme ce Prince a tant de part à cette histoire, & qu'il nous en faudra parler si souvent, il est à propos d'en donner un portrait fidele, détaché des passions qui l'ont dépeint si différent de lui-même dans les écrits qu'en ont publié ses Emissaires & ses mortels ennemis. Pour commencer par l'extérieur, il étoit d'une belle représentation, grand, bien fait, l'air fort & robuste ; il se mettoit magnifiquement, & pour l'ordinaire il avoit l'air affable & prévenant ; il étoit d'une constitution foible, son esprit étoit plus difficile à définir. Il passoit successivement d'une vertu à son contraire, & changeoit de sentiment d'un jour à l'autre ; il étoit libéral jusqu'à la prodigalité, mais il ne choisissoit pas toujours de bons Sujets, & les bienfaits

lui attiroient plus d'ennemis que de créatures. Il vivoit avec ces dernières dans une familiarité qui les éloignoit du respect dû à leur Souverain , & lui faisoit souvent succéder une défiance injurieuse. Il sçavoit dans les actions d'éclat observer une gravité majestueuse , qui eut imposé silence aux peuples , si l'on n'eut sçu que dans le particulier il étoit foible , timide & irrésolu. Il ne pouvoit distinguer ses véritables amis ; & dans deux partis embarrassans, il avoit le malheur de choisir toujours le plus mauvais. Il ne manquoit pourtant pas d'esprit , mais il haïssoit le travail , & ne respiroit qu'après le repos qu'il ne pût jamais rencontrer. Il aimoit la chasse , la musique & les bâtimens ; mangeoit beaucoup , beuvoit peu de vin , parloit bien ; & si l'on ajoûte à tout cela qu'il avoit un très-grand fonds d'honneur & de religion , l'on avouera

qu'il y a peu de Princes sur qui il soit plus difficile de porter un jugement assuré.

Il n'étoit encore connu que par ses belles qualités qui relevoient le feu d'une brillante jeunesse, lorsque Don *Jean* Roy de Navarre, ennemi irreconciliable du Connétable, Don *Alvare* de Luna songea à se l'attacher par le mariage de l'Infante sa fille. Comme elle étoit d'une très-grande beauté, & que sa vertu la distinguoit encore plus que sa beauté, le Prince des *Asturies* témoigna beaucoup d'impatience d'épouser cette Princesse. Le Connétable tout puissant & tout habile qu'il étoit, n'eut pas le crédit de rompre cette négociation, qui avoit été conduite par Don *Jean* de *Pacheco* favori du Prince, jeune homme qui devoit son élévation au Connétable, mais qui n'étoit pas moins ambitieux que lui, s'étoit soustrait de son autorité,

& avoit entierement gagné les bonnes grâces du Prince. Les Etats de *Valladolid* approuverent l'alliance de *Navarre*, & le mariage s'y célébra avec tout l'éclat & toute la magnificence d'une Cour aussi superbe & aussi polie que l'étoit celle d'*Espagne*. Il courut dès ce temps-là un bruit secret, que le Prince tout vigoureux qu'il paroïssoit, s'étoit trouvé incapable de consommer le mariage avec l'Infante, & on se le disoit à l'oreille le lendemain des noces. Si ce bruit avoit du fondement, il falloit donc que le Prince en eut fait confidence à quelqu'un de ses favoris; car tous les Historiens conviennent que l'Infante *Doña Blanche* étoit d'une vertu & d'une modestie si parfaite, que non seulement elle n'en parla pas à la Reine sa mere, ni au Prince de *Viane* son frere, mais encore qu'elle étoit incapable de s'ouvrir sur cette matiere,

quand elle auroit eu le malheur de trouver dans le Prince un homme qui n'auroit eu que le nom de son époux.

La Reine mourut trois ans 1444.
après ce mariage, & le Connétable crut que la fortune lui présentait l'occasion d'opposer au Prince une personne capable de déconcerter toutes ses entreprises, en donnant au Roy une seconde femme de sa main. Il avoit été uni d'une très-particulière amitié avec Don Jean Infant de Portugal, Grand-Maître de S. Jacques. Ce Prince, mort depuis quelques années, avoit laissé une fille, Dona Isabelle très-belle & très-spirituelle, Princesse sur qui il jeta les yeux pour la faire Reine de Castille. Il ne douta pas que 1445.
lui devant toute la grandeur, elle n'en conservât beaucoup de reconnaissance, & ne s'attachât étroitement à ses intérêts. Il négocia cette alliance avec le Duc

de *Coimbre*, Regent de *Portugal*, sans en communiquer au Roy, à qui il étoit sûr de faire tout approuver ; en effet ce Prince, quoique surpris qu'on l'eut marié sans son consentement, applaudit au choix du Connétable, & épousa *Doña Isabelle à Madrigal* ; le Connétable ne fut pas long-temps sans se repentir de l'avoir fait Reine ; *Doña Isabelle* étoit née avec tant de fierté, qu'elle avoit reçu le Trône comme une chose qui lui étoit dûë, & non pas comme une grace ; elle avoit d'ailleurs un esprit supérieur, plus propre à dominer, qu'à fléchir sous un favori. Elle agit avec lui comme étant sa Reine & sa Souveraine ; elle ne souffrit point qu'il s'écartât du respect qu'il lui devoit, & inspira même au Roy des sentimens de générosité qu'il n'avoit pas encore connus. Toute la *Castille* seconda les intentions de la Reine ; elle jura la ruine du
Con-

Connétable; elle fit consentir au Roy qu'on l'arrêrât, & ce Prince eut la foiblesse qu'on lui fit son procès, & qu'on lui tranchât la tête à *Valladolid*.

1455.

Le Prince des *Asturies* qui l'avoit toujours haï, se réjouit de sa mort, qui le laissoit, pour ainsi parler, le maître des affaires. Ce n'est pas que le Roy eut beaucoup de tendresse pour lui depuis 12. ans que ce Prince étoit marié, ne s'étant passé aucune occasion qu'il ne se fût signalé par quelque révolte; néanmoins, comme le Roy étoit foible & infirme, toute la Cour se tournoit du côté du Prince; la Reine qui avoit déjà eu une fille deux ans auparavant, à qui elle avoit fait donner son nom, mit au monde cette année dans la Ville de *Tordesillas*, un Prince qui fut nommé *Don Alphonse*, & dont la naissance combla le Roy de joye & de plaisir; il bânoit déjà de grands

578 *Histoire des Révolutions*
projets sur ce jeune Prince, il avoit
dessein de l'élever avec tout le
soin dont il pouvoit être capable ;
& se flattant que son mérite ré-
pondroit à son éducation , il ne
le proposoit pas moins que de
l'opposer au Prince des *Asturies* ,
& même de le choisir pour son
Successeur à l'exclusion du Prin-
ce. Il eut la foiblesse de s'en ou-
vrir à quelques-uns de ses favo-
ris, & le Prince en fut instruit ,
ce qui commença de lui rendre
odieux cet enfant qui n'étoit en-
core qu'au berceau. Sur ces en-
trefaites, la fièvre quarte qui prit
au Roy vers le commencement
de l'année 1454. avec une vio-
lence, qui annonça dès son com-
mencement la mort de ce Monar-
que, fit évanouir ces projets, qui
d'ailleurs étoient bien éloignez.
Il s'affoiblit insensiblement , & il
connut que sa fin s'approchoit.
Comme, malgré un grand nom-
bre de défauts, en avoit resté

Jours remarqué en lui un fonds de Religion, il fit tous les Actes d'un Roy véritablement Catholique; & comme dans les devoirs des Rois, un des premiers consiste à regler les interêts de leurs familles pour empêcher les divisions dans l'Etat, il employa les derniers momens de sa vie à faire du bien à la Reine & à ses enfans; il donna à la premiere les Villes de *Soria*, de *Madrigal* & d'*Arevalo*. Il destina à l'Infant Don *Alfonse* la Grande-Maîtrise de *S. Jacques*; & comme son basâge l'empêchoit d'en être pourvû, il lui en laissa l'administration. Il légua à l'Infante Doña *Isabelle* la Ville de *Cuellar* & une très-grosse somme d'argent pour composer sa dot. Il mourut ensuite à *Valladolid* au mois de Juillet, âgé de 50. ans, & fut inhumé dans l'Eglise de *S. Paul* avec toute la pompe & toute la magnificence qui convenoient à

350 *Histoire des Révolutions*

la dignité Royale, laissant à ceux qu'il avoit comblé de ses faveurs, un véritable regret de sa mort, & à ceux qui avoient éprouvé les effets de sa colere une joye inconcevable, se flattant que le Prince des *Asturies* étant monté sur le Trône, les récompenseroit du zèle qu'ils avoient fait paroître pour ses intérêts. Quelques-uns se tromperent dans leurs conjectures, & la fortune de quelques autres surpassa de beaucoup leurs esperances, comme il sera dit dans le Livre suivant.

Fin du dixième Livre.

SOMMAIRE

D E

L'ONZIEME LIVRE

APRE'S la mort de Don Jean II. le Prince des Asturies lui succede, & prend possession du Trône sous le nom d'Henry IV. surnommé l'Impuissant. Portrait de ce Prince. Il est accusé d'être impuissant. Il répudie Dona Blanche de Navarre sa femme, & épouse Dona Jeanne de Portugal. Elle accouche d'une fille que les Etats de Castille reconnoissent pour héritiere de la Couronne. La plûpart des Grands publient qu'elle n'est pas fille du Roy: ils se révoltent contre ce Prince.

I. REVOLUTION.

Foiblesse du Roy, qui traite avec les Rebelles, & consent à leur remettre entre les mains, l'Infant.

Don Alphonse son frere qu'ils proclament Roy sous le nom d'Alphonse XII. Don Henry se trouve d'abord abandonné de tous ses sujets , & réduit à une grande extrémité. Son parti se relève , & la Castille est déchirée par une guerre civile ; II. R E V O L U T I O N. Bataille d'Olmede , dont chacun s'attribue l'avantage. Le Roy Don Alphonse meurt de la peste. Ses Partisans veulent élever sur le Trône l'Infante Doña Isabelle, qui refuse le nom de Reine , & les exhorte seulement à la faire reconnoître pour héritière de l'Etat. Don Henry qui craint d'être détrôné , se laisse persuader de dés hériter sa fille unique , & d'ins-tituer l'Infante sa sœur. Plusieurs Seigneurs soutiennent le parti de Doña Joanne , & se révoltent contre le Roy , III. R E V O L U T I O N. Il se repent d'avoir abandonné sa fille unique , & révoque tout ce qu'il a fait en faveur de sa sœur , en cause qu'elle s'est mariée sans son

consentement avec le Roy de Sicile. Le Roy ayant appris que le mariage de la Princeſſe ſa ſœur avoit été conclu ſans ſon conſentement, fait connoître tout le chagrin qu'il en a. Il craint d'être détrôné, & dans cette crainte il forme le deſſein de retourner à la Reine Jeanne. Il reſuſe de ſigner le Contrat de mariage, à cauſe que Doña Iſabelle prend la qualité de Princeſſe des Aſturies. Il l'accuſe d'avoir violé le Traité de Cadahaiſo. Le Roy & la Reine de Sicile travaillent à fortifier les Places dont ils ſont les maîtres, & augmentent autant qu'ils peuvent le nombre de leurs Partifans, qu'ils appuyent des ſecours du Roy d'Aragon. Ils vont tenir leur Cour à Duénas où étoit la Reine Douairière avec les plus grands Seigneurs de l'Eſtat. La France voyant le retour de la fortune de la Reine Doña Jeanne, la demande en mariage, dont les Articles ſ'arrièrent. Le Roy déclare de nouveau la Prin-

cesse Doña Jeanne Princesse des Af-
 riques, & proteste qu'elle est sa fille.
 Le Roy & la Reine de Sicile sont
 au désespoir de ce qui se passe, mais
 ils s'en consolent bien-tôt par la mort
 du Duc de Guyenne que devoit épon-
 ser Doña Jeanne. La Reine de Si-
 cile accouche d'une fille, dont la nais-
 sance cause une joye universelle dans
 l'Etat. Le Roy prend la résolution de
 chasser de ses Etats le Roy & la
 Reine de Sicile, mais il en est dé-
 tourné par les remontrances des
 Grands. Il est accablé de nouveaux
 chagrins, par la connoissance qu'il a
 du commerce que la Reine a formé
 avec Don Pedro de Fonseca, dont
 elle avoit déjà deux fils. Il fait ar-
 rêter le galant de la Reine. La Rei-
 ne voyant son intrigue entièrement
 découverte, se va jeter aux pieds
 du Roy, les arrose de ses larmes, lui
 demande la liberté de son amant,
 & ce Prince a la faiblesse de la lui
 accorder. Il se détermine à marier
 la Princesse Doña Jeanne avec l'In-

fant d'Aragon, lequel abusant de sa fortune, se comporte si mal, que ce mariage ne se conclut pas. Le Roy consent que le Roy de Sicile lui rende visite, & le reçoit favorablement. Ils dînent ensemble; & à la fin du repas il se trouve mal. Les Partisans de la Princesse des Asturies accusent Don André de Cabrera de l'avoir empoisonné. Ceux de la Reine de Sicile au contraire; soutiennent que les amis de Dona Jeanne ont fait le comp. Le Roy se trouve un peu mieux, & se fait transporter à Madrid. Il sent une joye secrète de la mort du Grand Maître de saint Jacques, cependant il accorde toute sa confiance au Marquis de Villena son fils. Se sentant affoiblir, il demande à voir la Princesse des Asturies. Quoique sa naissance fût fort suspecte, ses grandes qualités la rendent respectable à ses ennemis même. Elevée en fille de Roy, elle en a tous les sentimens; ainsi il ne faut pas s'étonner si elle

a l'aune déchirée de se voir traiter par une partie de l'Espagne, comme une Princesse qui descend d'une longue suite de Rois, & par l'autre, comme le fruit d'un infâme prostitution. Le Connétable, qui jusqu'alors avoit été de son parti, se joint au Cardinal-Evêque de Ségovie, & vont solliciter le Roy de profiter des momens qui lui restent, pour prévenir les maux dont l'Etat est menacé, en instituant la Reine de Sicile pour son héritière. En vain ils lui représentent que Doña Jeanne n'est pas sa fille, il en soutient hautement la légitimité : le Confesseur du Roy se joint au Cardinal & au Connétable, pour l'obliger à déclarer qu'il n'est pas pere de Doña Jeanne : mais inutilement : ce Monarque par son Testament, la déclare sa fille, l'institue pour son héritière, & peu de jours après, il meurt sans faire paroître aucun remords. Doña Jeanne est déclarée Reine par son Parti, tandis que celui du Roy & de la Reine de

Sicile en font autant à leur égard : & ce qu'il y a de surprenant, c'est que Bertrand de la Eucua qui est réputé pour Pere de Doña Jeanne, se déclare son ennemi. L'Espagne est embrasée par une guerre civile.

LV. REVOLUTION. Killema se propose de marier Doña Jeanne avec Alphonse V. Roy de Portugal. Ce Prince accepte la proposition, & déclare la guerre à Don Ferdinand & à la Reine Doña Isabelle son épouse. Il fiance Doña Jeanne, & s'intitule Roy de Castille & de Leon. L'Archevêque de Tolède abandonne les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, & se range du parti de Doña Jeanne. La Reine Doña Jeanne meurt, peu regrettée à cause de sa dissolution. Le Pape refuse la dispense pour le mariage du Roy de Portugal avec Doña Jeanne sa nièce, ce qui le rebute si fort, qu'il offre de renoncer à ses prétentions, pourvu qu'on lui cede la Galice, Toro & Zamora. Ses propositions sont re-

jetées. Presque toute l'Espagne se déclare contre Doña Jeanne, & la victoire signalée que remporte l'armée de Don Ferdinand à Toro, acheve de ruiner le parti de cette Princesse. Le Roy de Portugal est obligé de s'enfuir dans ses Etats avec Doña Jeanne. Enfin cette Princesse voyant la fortune si contraire à ses intérêts, consent à un accommodement, par lequel la Monarchie d'Espagne doit appartenir à Doña Isabelle, dont elle doit épouser un fils qui n'a qu'un an, appelé Don Jean: mais cette disproportion d'âge & les suites funestes d'un mariage si mal assorti, déterminent cette Princesse à se faire Religieuse.





HISTOIRE

DES RÉVOLUTIONS

DE SPAGNE.

LIVRE ONZIÈME.

Où l'on voit les Révolutions arrivées en Castille depuis la mort de Don Jean I. jusqu'à la retraite de Dona Jeanne.



Le Prince des Asturies, fils aîné du Roy Don Jean I. succéda à ce Monarque, prit possession du Trône sous le nom de Henry I. V. & fournit à toute l'Europe un spectacle si bizarre, que jusqu'à présent l'Histoire n'en a produit aucun exemple. Comme il n'a

voit que trente-un an , qu'il étoit parfaitement bien fait , & qu'il commença son regne par des profusions & des libéralités qui lui gagnerent tous les cœurs , on peut dire que jamais Roy ne monta sur le Trône avec de plus grands applaudissemens , & ne laissa espérer de plus grandes choses à ses peuples. Il jouït de cette félicité les premières années de son regne , durant lesquelles il éleva si haut *Don Jean Pacheco* son favori , qu'il n'étoit pas fort éloigné du crédit & de l'autorité du Connétable de *Luna*.

Le divorce qu'il fit avec la Reine sa femme *Doña Blanche de Navarre* , commença d'élancer le cœur , & fut la source fatale des troubles qui détolèrent la *Castille* près de 40. ans. Il se plaignoit que cette Princesse n'avoit point eu d'enfans depuis treize ans qu'il l'avoit épousée ; & l'accu-

d'Espagne. Lrv. XII. 591
fant de stérilité, il demanda au
Pape *Nicolas V.* qu'il lui fut per-
mis de la répudier, & d'en épou-
ser une autre. L'affaire étoit dans
les regles. Le Pape rendit une
Sentence de divorce, & l'on ren-
voya la Reine en *Navarre*, cou-
verte de honte & de tristesse. Les
peuples néanmoins qui respec-
toient sa vertu, déploroient son
malheur; & les Grands ne se
eachoient pas trop de dire, que
le Roy ne se devoit prendre qu'à
lui-même de la stérilité de cette
Princesse.

Le Roy jeta ensuite les yeux 1457.
pour se remarier, sur l'Infante
de *Portugal* *Doña Jeanne*, seur
de *Don Alphonse* Roy de *Portugal*,
& envoya *Don Ferdinand* son
grand Aumônier, la demander
en mariage. Il n'y avoit point
dans l'Europe de beauté plus tou-
chante, ni de plus régulière; &
Doña Beatrix de *Norogna* la Gou-
vernante, s'étoit attachée à en

492 *Histoire des Révolutions*

faire une Printesse accomplie. Elle avoit infiniment de l'esprit, & de cet esprit juste & bien fait, si nécessaire aux Têtes couronnées : mais elle avoit trop de penchant pour tous les plaisirs qui ornent les Cours des Rois. Elle aimoit le faste & l'éclat ; rien ne la frappoit davantage que la pompe & la magnificence. On dit que dans le temps qu'on négocioit son mariage, elle reçût quelques avis, des bruits qui avoient couru sur la dissolution du mariage du Roy de *Castille*, & il étoit difficile qu'ils ne fussent parvenus à la Cour de *Portugal*. On ajoute qu'on prétendit se servir de cette raison pour lui faire faire réflexion sur l'Epoux qui la demandoit. Sur quoy, en supposant même comme vrai le défaut qu'on lui reprochoit, elle ne crut pas qu'il méritât son attention, elle brûloit du désir d'être Reine, & étoit puissant.

ment attirée par l'éclat & le brillant de la Cour de *Castille*, la plus magnifique dans ce siècle de toutes les Cours de l'Europe.

Les deux parties concourant à cette alliance, elle fut bien-tôt conclue. Le Roy qui craignoit qu'on ne lui fit quelques difficultés, fit de si grands avantages à l'Infante de *Portugal*, qu'il éblouit le Conseil du Roy. Don *Alfonse*. En effet, non seulement il ne demanda point de dot, il reconnut encore avoir reçu cent mille florins, il lui en assigna vingt mille de douaire sur les Villes d'*Olmedo* & de *Ciudadreal*; il regla sa dépense annuelle à un million cinq cents mille maravedis : ce qui étoit le tiers de plus que n'avoient accoutumé d'avoir les Reines de *Castille*. Il lui permit d'amener avec elle douze filles de qualité de *Portugal* pour être Dames du Palais, & que Dona *Beatrix* de *Noragna* fut sa Camarera-Mayor.

L'Infante partit bien-tôt après avec une suite magnifique, Don Jean de Guzman Duc de Medina-Sidonia, l'attendit sur les frontières, & la conduisit à Cordone, où le mariage se célébra avec toute la pompe qui étoit du goût des deux Epoux. Il ne courut pas le lendemain des bruits moins défavantageux au Roy, que dans le temps de son premier mariage. On disoit qu'il n'étoit pas nécessaire qu'il eut pris une seconde femme pour la laisser consumer en désirs superflus, & pour la rendre témoin, aussi-bien que l'Infante de Navarre, du deshonneur du Roy. Ces bruits étoient secrets, comme il est aisé de le croire, & ronloient sur une matière si délicate, qu'on ne pouvoit gueres y ajouter foy qu'en laissant agir cet esprit de malignité, qui se répand plus volontiers sur la personne des Rois, que sur celles des particuliers.

On ne ſçait ſi le Roy eut con-
noiſſance de ces deſagreceables
conjectures. Comme ſ'il eut vou-
lut en bannir l'idée, il affecta des
galanteries & des intrigues d'a-
mour, qui étoient tout-à-fait op-
poſées au caractère qu'on lui im-
putoit. Il ſ'attacha à *Doña Ca-
therine de Sandoval*, fille de qua-
lité & de mérite, qui n'étoit pas
l'un des moindres ornemens de
ſa Cour. Il eſt difficile de ſçavoir
ſ'il lui plut ; les complaiſances
qu'on a pour les Rois, n'étant
pas toujours l'effet de l'inclina-
tion. Il eſt du moins ſûr qu'il ne
lui plut pas ſeul ; & dans l'atta-
chement que laiffa voir pour elle
Don Alphonſe de Cordoue, jeune
Seigneur plein de cœur & d'eſ-
prit, il ne parut pas qu'elle le re-
butât. Le Roy laiffa voir tous les
mouvemens des autres amans. Il
fut jaloux, il diſgracia *Doña Ca-
therine* ; & *Don Alphonſe* s'étant
trouvê mêlé dans une émotion

596 *Histoire des Révolutions*
populaire à *Medina del campo*, le
Roy lui fit trancher la tête.

2459. La passion que ce Prince laissa
voir peu de temps après pour Do-
ña *Guiomar*, qui passoit pour être
la plus belle femme d'*Espagne*,
n'établit pas mieux sa réputation
sur le chapitre des femmes, quoi-
qu'il eut pour elle des assiduités
extraordinaires, qu'il célébrât
son amour par les fêtes les plus
galantes, & que la Reine ne pût
cacher la violente jalousie qu'elle
avoit conçue contre Doña *Gui-*
omar : mais on se persuada que la
Reine, Princesse ambitieuse &
avide de gloire, ne regrettoit que
ses honneurs qu'on rendoit à sa
rivale, à qui le Roy avoit fait une
2460. Maison, & donné un train consi-
dérable. L'Archevêque de *Se-*
ville Don *Alfonse de Fonseca*, n'a-
voit point de honte pour s'intro-
duire dans la faveur de flatter la
passion du Roy. Il régala même
Sa Majesté & toute la Cour à

Madrid d'une maniere tout-à-fait superbe. On dit qu'il fit servir au fruit deux bassins remplis de bagues & d'anneaux précieux, dont chacun des conviez pouvoit disposer en faveur des Dames. Les Seigneurs de la Cour n'en sçavoient point plus mauvais gré à l'Archevêque ; & quoique cette conduite ne fit pas honneur à son caractère, ils disoient qu'au moins il n'étoit pas si coupable qu'un autre , puisqu'il n'ignoroit pas que l'honneur de *Doña Guiomar* ne couroit aucun risque. 1461.

Une partie de ces discours parvenoit peut-être jusqu'au Roy , quoiqu'ils ne dûssent pas lui être fort agréables, ce n'est pas ce qui le chagrinoit le plus. L'Infant *Don Alphonse* son frere , croissoit insensiblement , il étoit dans sa neuvième année , & ses discours n'étoient déjà plus d'un enfant. Il étoit plus grand que son âge ne le permettoit , beau & gra-

cieux au possible. Il méprisoit les jeux & les amusemens du Palais; grave, sérieux, appliqué à ses petits devoirs, il charmoit la Noblesse d'*Espagne*, qui mettoit en lui toutes ses esperances, & qui n'en attendoit que de grandes choses. L'Infante Doña *Isabelle* plus âgée de deux ans, avoit un entier rapport aux mœurs & aux manieres de cet enfant : aussi partageoit-elle l'affection des peuples. Ils ne venoient jamais à la Cour que tout le monde n'eût les yeux sur eux. Les Grands leur rendoient des respects & des déférences un peu trop marquées. Le Roy avoit laissé échapper quelques signes de jalousie, & avoit commandé une Garde de 200. chevaux qui suivoient toujours les Infans, comme s'il eût craint qu'on ne les lui enlevât, & qu'on n'en voulut disposer d'une maniere préjudiciable à son autorité.

Sur ces entrefaites , la Reine devint grosse. Le Roy en témoigna une joye extraordinaire , & tout le Royaume y applaudit. Cet événement qui devoit faire cesser les bruits defavantageux qui avoient couru du Roy , donna lieu à d'autres encore plus insultans. Il paroissoit depuis quelques années , à la Cour un jeune homme de qualité , nommé *Don Bertrand de la Cueva* , à qui il ne manquoit rien pour le corps ou pour l'esprit , de tout ce qu'il faut pour rendre un Cavalier accompli. Le Roy l'avoit honoré de sa plus étroite confiance , non pas sans que le favori *Don Jean de Pacheco* en témoignât une mortelle douleur. Le jeune Seigneur étant si favorisé du Roy , voyoit souvent la Reine avec ce Prince , & très-souvent aussi il y alloit sans lui. La Reine le recevoit avec beaucoup de bonté , soit qu'elle ne put pas

avoir d'autres manieres pour un jeune Seigneur que le Roy aimoit avec tant de distinction , soit que n'étant point aveugle , elle rendit justice , aussi-bien que ce Prince , aux excellentes qualités de *la Cueva* ; on ne balançoit point à dire que l'enfant dont la Reine étoit grosse , ne pouvoit être que de *la Cueva* ; que le Roy incapable d'en avoir , en avoit prévu la dangereuse conséquence ; qu'il avoit remarqué comme tous les cœurs se tournoient déjà du côté des Infans ses héritiers présomptifs , & qu'il n'avoit pu y apporter d'autre remède , qu'en obtenant de la Reine qu'elle recevroit *la Cueva* dans son lit.

Ces circonstances se disoient avec beaucoup de circonspection , & elles étoient en effet d'une nature à attirer sur leurs Auteurs de dangereuses suites. Le Roy tout occupé de sa joye , sortit de
Madrid

Madrid avec toute la Cour pour aller au-devant de la Reine qui venoit y faire ses couches. Les Infans s'y rendirent aussi pour les feliciter. Le Roy leur fit mille nouvelles caresses , & persuadé que désormais il alloit avoir des enfans , il n'avoit plus de troubles domestiques à appréhender ; il congédia les Gardes qu'il leur avoit donné , mit l'Infante auprès de la Reine , & nomma Don *Diego de Rivera* pour Gouverneur de l'Infant.

La Reine accoucha au mois de Janvier , après avoir été très-long - temps & très - dangereusement malade. Le Roy , l'Archevêque de *Toledo* Primat du Royaume , & la plupart des Seigneurs de la Cour , étoient dans la chambre de la Reine lorsqu'elle accoucha. Elle mit au monde une fille d'une si parfaite beauté , qu'en naissant même , elle inspiroit de l'admiration. Le Roy

1462.

602 *Histoire des Révolutions*

laissa voir des transports que tout le monde approuva, & cette naissance fut solennisée dans le Royaume par les signes les plus éclatans que les peuples ont accoutumé de donner en ces occasions. Elle fut baptisée huit jours après par l'Archevêque de Tolède. Le Roy choisit deux parrains & deux marraines. *Jean Comte d'Armagnac*, Ambassadeur de *Loüis XI.* & *Don Jean Pacheco Marquis de Villena*, favori du Roy, furent ses parrains; l'Infante & la Marquise de *Villena* furent ses marraines. Ils la nommèrent *Doña Jeanne*, & le Roy n'oublia rien de tout ce qui pouvoit rendre cette cérémonie la plus superbe du monde..

Au milieu de ces plaisirs, le Roy créa *la Cueva* Comte de *Le-desma*. Une action si indifférente fut interprétée désavantageusement par ceux qui étoient prévenus que *la Cueva* étoit pere de

Espagne. Liv. XI. 603
la Princesse. Ils disoient que le Roy le récompensoit de la paix qu'il supposoit que cette naissance eut apporté dans son Royaume, & ils rappelloient dans son souvenir que *Ledesma* dont on faisoit présent à un jeune homme qu'aucun service n'avoit distingué, avoit servi d'appanage à l'un des fils du Roy *Don Alphonse X. I.* & de *Doña Leonor de Guzman*.

Le Roy, bien loin d'approfondir leurs idées, assemblea deux mois après les Etats à *Madrid*, y fit apporier la petite Princesse dans son berceau, & la fit reconnoître pour héritière de tous ses Etats. Il n'y eut pas la moindre opposition. Les Infans lui prêterent les premiers les sermens de fidélité, chaque Seigneur suivit son rang. Depuis ce jour, elle fut toujours appelée Princesse des *Asturies*. Au reste, la joye du Roy redoubla considéra-

blement, lorsqu'il sçût que la Reine étoit grosse de nouveau : mais sa joye finit par un accident trop singulier pour n'être pas rapporté. La Reine qui n'avoit pas apparamment les cheveux fort beaux, se les faisoit peindre avec une essence subtile & facile à s'enflammer. Elle s'avisa de se promener un jour que le soleil étoit dans sa plus grande chaleur. Ses rayons étoient si brûlans, qu'ils embrasèrent les cheveux de la Reine. La frayeur la saisit, & la peur la fit accoucher avant le terme d'un Prince qui mourut en naissant. Le Roy en fut très-affligé ; & pour se consoler, il espéra que la naissance d'un second fils répareroit cette perte.

1463. Cependant le Roy accabloit tous les jours le Comte de *Le-desma* de nouvelles faveurs. Il n'étoit déjà que trop odieux par celles dont il étoit comblé, & par les soupçons dont il étoit

d'Espagne. Liv. XI. 603
chargé. Don *Jean Pacheco*, Mar-
quis de *Villena*, qui voyoit sa
faveur diminuer auprès du Roy,
résolus de se servir pour la sou-
tenir, des bienfaits même du
Roy, & de se joindre pour per-
dre le Comte à plusieurs Sei-
gneurs, qui étoient mécontents de
voir toutes les graces se répandre
sur une seule tête. Don *Alfonse*
Henry, fils aîné de l'Amirante,
jeune homme ambitieux & vio-
lent, fier d'ailleurs de sa naissan-
ce, étoit à la tête de ces mécon-
tens, & y engagea son pere Don
Fadrique Henry, moins conside-
rable par la Charge d'Amirante
qu'il possédoit, & par des biens
immenses; que pour être le pe-
tit-fils de Don *Fadrique de Casti-
lle*, frere du Roy Don *Henry* II.
les Comtes de *Benevent* & de *Plai-
sance*, & Don *Diego de Stuniga*,
grossissoient encore le parti, &
entraînoient avec eux une infini-
té de Noblesse. Ils eurent même

608 *Histoire des Révolutions*
l'adresse d'y faire entrer l'Archevêque de Tolède, soit en lui persuadant la justice de leur cause, soit que ce Prélat fût jaloux du crédit de l'Archevêque de Seville.

Ils commencèrent à publier que c'étoit une honte pour l'Espagne de souffrir sur le Trône une adultère aussi infâme, que celui du Comte de Ledesma avec la Reine ; qu'en n'étoit que trop convaincu de l'impuissance du Roy, & du commerce criminel qu'il permettoit à cette Princesse avec le Comte ; que la fille qui en étoit née, n'étoit que la bâtarde du Comte de Lidesma ; que le Roy l'avoit fait reconnaître Princesse des Asturies contre son honneur, sa conscience, & ce qu'il devoit à l'Etat : mais que les Espagnols avoient trop de cœur pour obéir jamais au fruit de cet adultère, & trop d'équité pour ne pas avoir soin de l'intr.

Espagne. Liv. XI. 603
rôt des Infans, riste glorieux de
tant de Rois leurs Prédécesseurs.

Comme ces bruits étoient ac-
compagnez d'assemblées fédé-
sies, & de levées de gens de guer-
re, ils parvinrent bien-tôt jus-
qu'au Roy. S'il eut rassemblé en
diligence tout ce qu'il avoit de
de gens de guerre sur pied, il en
bien pû dissiper ces rendez-vous
tumultueux; il se flatte qu'ils se
sépareroient d'eux-mêmes, &
sans faire assez d'attention sur le
crime dont on le chargeoit, il
demeura tranquille à Tolède, &
se contenta de s'affurer des In-
fans, en les faisant passer sous
une garde sûre dans la Tour de
l'Hommage. Cette tranquillité
donna de la hardiesse aux Con-
jurez. Don *Alfonse Henriquez* leur
donna rendez-vous dans Tolède
même, attaqua en plein jour le
Palais Royal, fit reculer les Gar-
des qui n'avoient point d'ordre
de se défendre, & parvint jus-

I.
Revol.

qu'à la Salle sans beaucoup de résistance. Le Roy au premier bruit , sortit par une porte secrète du Palais , accompagné du Comte de *Ledesma* , & emmena les Infans , avec lesquels il se retira à *Segovie*.

Les Conjurez croyoient que le Roy alloit venir à eux avec toutes ses troupes , & c'étoit la seule démarche qui restoit à faire à ce Prince. Il aimoit mieux attendre leur repentir ; & pour leur faire voir qu'il étoit le maître , il conféra la grande-Maîtrise de *S. Jacques* au Comte de *Ledesma* , croyant , en l'élevant si haut , le rendre plus respectable. Cela fit un effet tout opposé. Lorsqu'ils virent qu'on donnoit à leur ennemi la première Dignité de l'Etat , & celle que le feu Roy avoit destinée à l'Infant pour son appanage , leur ressentiment se changea en fureur. Ils perdirent toute sorte de considérations , & por-

terrent les choses aux dernières extrémités ; ils eurent même la satisfaction de voir le peuple indigné du choix du Roy, qui sembloit être devenu l'ennemi de sa Maison, pour ne combler de ses bienfaits qu'un insolent favori.

Avant que d'en venir aux armes, ils employèrent l'artifice, & essayèrent de surprendre *Segovie*. La prise de cette seule Place remplissoit tous leurs souhaits, puisqu'elle mettoit en leur pouvoir la personne du Roy, celles des Infans, & le Comte de *Le-desma*. On résolut de commencer par sacrifier ce dernier à la haine publique. Ensuite le Marquis de *Villena*, qui n'avoit point parti ouvertement dans le parti des Conjurez, se rendit à *Segovie* avec une nombreuse suite pour favoriser l'entreprise. Doña *Mencia de Padille*, Dame du Palais de l'Infante, s'étoit engagée de leur ouvrir les portes du Palais.

1464

610 *Histoire des Révolutions*
Royal ; & l'heure de l'exécution
s'approchoit , lorsqu'un Gentil-
homme de leur parti, touché de
repentir , & vaincu par ses re-
mords , en eût découvert au Roy
jusqu'aux moindres circonstan-
ces. Don Henry effrayé , fit met-
tre tout le monde sous les armes ;
& incertain si ces propres Do-
mestiques ne le trahissoient point,
cette précaution ne le pouvoit
encore rassurer. Ces mouvements
firent connoître aux Conjurez
qu'ils étoient découverts. Le
Marquis de *Villena* se hâta de se
retirer , & le Roy évita le plus
grand danger qu'il eût couru de
sa vie.

Les Conjurez assembles à *Val-
ladolid*, convinrent qu'il n'y avoit
plus de salut pour eux qu'en une
rébellion ouverte. Ils publièrent
un sanglant Manifeste contre le
Roy. Ils l'accusèrent d'avoir fait
reconnoître pour Princesse des
Castilles & légitime héritière de

l'Etat, le fait infâme de l'adultère du Comte de *Ledesma* avec la Reine, & ils tâcherent de le rendre exécration à la postérité, en ajoutant qu'il avoit été lui-même le Médiateur de cet adultère, voulant absolument donner un héritier à l'Etat, & n'étant pas capable d'en avoir; que non content d'avoir privé par ce crime, l'Infant Don *Alfonse* d'une succession que les Loix divines & humaines lui déferoient; il avoit encore revêtu le Comte de *Ledesma* d'une Dignité, que le Testament du feu Roy & la voix de tout le peuple lui avoient destinée: qui étoit la grande Maîtrise de S. *Jacques*; qu'il avoit rempli la plupart des Charges de l'Etat, des gens d'une naissance abjecte & indigne de les posséder; que contre la coutume des Rois ses Prédécesseurs, il entretenoit une éternelle alliance avec les Maures, & en avoit attiré à sa Cour

612. *Histoire des Révolutions*
par des bienfaits ; qu'il n'étoit
pas possible pour un Roy de com-
mettre de plus grands crimes, &
qu'ils étoient résolus de ne lui
plus obéir.

Ce Manifeste fut accompagné
de levées de gens de guerre. L'A-
mirante commanda à ses Offi-
ciers de proclamer Roy l'Infant
dans la grande place de *Vallado-
lid*. Le peuple n'applaudit pas à
cette proclamation. Il prit les ar-
mes pour s'y opposer ; & les Con-
jurez prirent de plus justes mesu-
res, en s'assurant de *Burgos*, où ils
donnerent le rendez-vous à tou-
tes leurs troupes.

On rendit un de ces Manifes-
tes au Roy, & ce Prince fut épou-
vanté des crimes qu'on lui repro-
choit. Il assembla son Conseil
pour prendre les mesures qui
convenoient à un si grand dan-
ger. On y conclut tout d'une
voix, qu'il falloit déclarer tous
les Seigneurs criminels de leze-

Majesté, & les poursuivre les armes à la main. L'Evêque de *Cahorra*, frere du comte de *Ledesma*, proposa un parti plus prompt & plus vigoureux. Il conseilla au Roy de prendre sur le champ tout ce qu'il avoit de gens de guerre prêts à combattre, & de marcher vers *Burgos* à l'improviste. Il l'assura qu'il surprendroit les Rebelles, dissiperoit leurs cabales, & rameneroit d'abord cette grande Ville à son obéissance. Le Roy écouta l'avis de l'Evêque, & le trouva suspect. Il sçavoit que la faveur du Comte de *Ledesma* étoit la cause la plus essentielle de l'union des Confederez ; & quoiqu'il aimât ce Comte avec beaucoup de tendresse, il n'étoit pas résolu de lui sacrifier sa Couronne. Il répondit donc que cet avis étoit sujet à de grands inconvéniens ; que s'il manquoit à réussir, on se jetoit dans l'embarras d'une

612 *Histoire des Révolutions*
guerre civile dont le succès étoit
douteux ; qu'il ne falloit pas tou-
jours désespérer ses ennemis ;
qu'un Roy devoit tout tenter
avant de se résoudre à répandre
le sang de ses Sujets ; & que s'il
n'y avoit pas lieu de conclure
quelque accommodement, il se-
roit toujours temps de prendre
les armes.

L'Evêque de *Salerno* indi-
gné de cette réponse, oublia une
partie du respect qu'il devoit à
son Roy. Il lui répliqua que cer-
te indulgence n'étoit point d'un
Prince généreux ; qu'il la falloit
pratiquer lorsqu'on étoit le maî-
tre de punir, & au dessus de ses
affaires, que les Rebelles alloient
abuser de sa bonté, & qu'il étoit
bien trompé si désormais il n'au-
roit pas été le plus malheureux
Roy de l'Europe.

Don *Harry* ne releva point la
hardiesse de cette réplique, il se
contenta de négocier avec les

Rebelles, qui de leur côté n'é-
tant pas encore en état de se sou-
tenir par la force, ne deman-
doient pas mieux que de l'amur-
sor. Ils parlerent de ce Prince
avec plus de respect, & offrirent
de rentrer dans le devoir s'il vou-
loit desavouer la Princesse des
Asturies pour sa fille, la déclarer
fille du Comte de *Ledesma*, ôter
la grande-Maîtrise de *S. Jacques*
à ce Comte, l'assurer à l'Infant
pour le temps qu'il lui seroit per-
mis d'en être revêtu, & le faire
reconnoître par les Etats pour
héritier légitime de l'Etat, &
Prince des *Asturies*.

Le Roy n'écouta pas ces pro-
positions, & soutint toujours que
la Princesse des *Asturies* étoit sa
fille : mais il fit parler sous main
au Marquis de *Kilena*, le fit res-
souvenir de tous ses bienfaits, &
lui offrit la même place qu'il
avoit tenue auprès de lui. *Villegna*
flatté par ces espérances, eut

gea ceux de son parti à se racommoder tout de bon avec le Roy à des conditions où les deux Partis trouveroient une égale sûreté. On ménagea une conférence entre *Cabeçon* & *Sigales*, où le Roy devoit se trouver en personne, & *Villena* pour ceux de son parti. Don *Henrys* y rendit, se flattant d'obtenir tout de *Villena* qui lui étoit redevable de sa fortune. *Villena* qui avoit plus d'esprit que le Roy, & qui le connoissoit parfaitement, soutint les intérêts de son parti avec fermeté, & tourna le Roy de tant de côtéz, qu'il le fit consentir aux conditions suivantes.

Qu'on n'attaqueroit plus la naissance de la Princesse des *Asuries* : qu'elle épouseroit avec dispense du Pape l'Infant Don *Alfonse*, qui s'étoit déclaré conjointement avec elle Prince des *Asuries* : que le Roy mettroit ce Prince en liberté dans 12 jours,

& confieroit sa personne aux Confederez : qu'il ôteroit la dignité de Grand-Maître au Comte de *Ledesma*, & que l'administration en seroit conférée à l'Infant jusqu'à ce qu'il eut atteint l'âge de la posséder. A ces conditions, les Confederez s'obligèrent de poser les armes, & de se ranger à l'obéissance du Roy.

Ce Traité fut signé par le Roy & les Confederez, & on jura de part & d'autre de l'observer religieusement. Le Roy retourna ensuite à *Ségovie*, où il rapporta à son Conseil ce qu'il avoit arrêté. Presque tout le monde convint qu'il ne pouvoit rien faire de plus désavantageux, que pour une promesse vague & incertaine, il abandonnoit des avantages réels & effectifs, qu'il alloit dépendre de la foy de ses Sujets, lesquels avoient fait connoître qu'ils le trahissoient & le méprisoient tout ensemble; qu'en re-

mettant entre leurs mains l'Infant, il donnoit un Chef à la rébellion, & la rendoit plus dangereuse. On conclut de tout ce raisonnement, qu'il ne falloit point executer un Traité si préjudiciable à son autorité, & qu'il ne manqueroit pas de prétexte pour s'en dispenser, les Rois ne pouvant jamais être contraints de traiter avec des Sujets rebelles. La Reine n'oublioit rien pour ramener le Roy à cette résolution. Ce Prince fut inflexible, il ferma la bouche à tous ses Conseillers, en disant que la parole des Rois étoit sacrée & inviolable, qu'il avoit donné la sienne, & qu'il vouloit la tenir; qu'il se flattoit que les Conféderez auroient autant de bonne foy que lui, & qu'il ne lui seroit jamais reproché d'avoir allumé la guerre civile dans le sein de ses États. La Reine transportée de dépit, le quitta, en lui disant:

d'Espagne. L I V. X I. 619
qu'il se hâta donc de céder la
Couronne à son frere, en le re-
mettant entre les mains de ceux
qui avoient eu l'insolence de la
proclamer Roy.

Don *Henry* executa très-regu-
lièrement tout ce qu'il avoit pro-
mis. Il se fit remettre par le Com-
te de *Ledesma* la dignité de Grand-
Maître de *S. Jacques* ; & pour
l'en dédommager, il lui fit pré-
sent de cinq Villes & de trois
millions cinq cens mille marave-
dis de pension. Il nomma l'In-
fant Administrateur de la Gran-
de-Maîtrise, le mit lui-même en
liberté, & l'envoya à *Seputveda*,
où il le fit remettre entre les
mains de l'Amirante Chef des
Confederez. Ils se contenterent
d'abord de le mener à *Plaisance*
comme en triomphe, & de le
nommer Prince des *Asturies*. En-
suite charmez des belles qualités
de ce jeune Prince, qui à 12. ans,
enlevoit tous les cœurs, & sca-

620 *Histoire des Révolutions*
voit déjà faire le Roy ; ils réso-
lurent de le placer sur le Trône,
& d'en chasser Don Henry , qu'ils
prétendoient être indigne de l'oc-
cuper par son peu de mérite , &
par les crimes qu'il avoit com-
mis.

245. La présence de l'Infant avoit
achevé d'ébranler les peuples. On
trouva parmi eux toutes les dis-
positions qu'on pouvoit souhai-
ter pour un changement de Re-
gne ; enfin les dernières mesures
étant prises , on s'assura de *To-
ledo* , de *Seville* , de *Cordoue* , de
Valladolid & d'*Avila*. Ils étoient
déjà maîtres de *Burgos* ; ainsi pos-
sédant les premières Villes de
l'Etat , l'Amirante dit qu'il n'é-
toit plus temps de balancer , &
qu'il falloit donner aux peuples
un Roy digne de leur comman-
der. Il se transporta ensuite
à *Valladolid* , & y fit proclamer
l'Infant Roy sous le nom de Don
Alfonse X.II. Les peuples qui

Espagne. LIV. XI, 627
avoient pris les armes peu de
mois auparavant contre une pa-
reille proclamation, ayant répon-
du à celle-ci par mille acclama-
tions & mille cris de joye.

II.
Revol,

La nouvelle de la proclama-
tion de Don *Alfonse*, & celle de
la révolte de toutes les Villes
considérables de l'Etat, frappe-
rent en même le Roy Don *Henry*.
qui se trouva dans *Ségovie* sans
troupes, sans argent & sans amis.
Saisi d'une mortelle douleur, il
se jeta à genoux, implora l'assis-
tance de Dieu, Protecteur des
Têtes couronnées, & lui deman-
da vengeance de la rébellion de
ses Sujets, & du parjure qu'ils ve-
noient de commettre. Ensuite ne
se trouvant pas en sûreté à *Sego-*
vie, il se retira à *Salamanque* avec la
Reine & la Princesse des *Asturies*,
si en desordre, & avec si peu de
ressource, qu'il eut été aisé aux
Confederez dans cette première
consternation, de finir tout d'un

coup la guerre en s'assurant de sa personne.

Ils s'arrêtèrent à des formalités moins essentielles à leurs affaires, qu'elles ne flattoient leur vengeance & leur haine. Ils conduisirent le jeune Roy à *Avila*, & dans une grande plaine qui est aux portes de la Ville. Ils firent dresser un vaste theatre, sur lequel ils représenterent l'effigie de *Don Henry* en habit de deuil, assis sur son trône, ayant la Couronne sur la tête, le Sceptre dans la main droite, la Main de Justice dans la gauche, & l'Épée Royale placée devant lui.

Ils se rendirent tous à cette Place ayant le jeune Roy à leur tête. On lut à haute voix un Acte, qui contenoit quatre Chefs d'accusation contre *Don Henry*, & qui le déclaroit déchû & dégradé du Trône. Au premier Chef, qui étoit la supposition qu'on lui imputoit de *Dona Jean*

d'Espagne. Liv. XI. 616
ne, l'Archevêque de *Toledo* ôta
la Couronne Royale de dessus la
tête de l'Effigie. Au second qui
étoit la reconnaissance de *Donna*
Jeanne pour Princeſſe des *Aſturies*,
le Comte de *Plaiſance* lui ôta la
Main de Juſtice. Au troiſième
qui concernoit les premières
Charges de l'Eſtat, conférées à
des Sujets indignes, le Comte de
Batavant lui arracha le Sceptre.
Enſin au quatrième, touchant
l'alliance contractée avec les
Maurès, *Don Diego de Sanniga*
renverſa l'Effigie du Trône. Auf-
ſi-tôt tous les Seigneurs prirent
le jeune Roy, & l'éleverent ſur
leurs épaules. On le proclama de
nouveau au bruit des trompettes
& des inſtrumens de guerre, &
on le porta ſur le Trône où cha-
cun lui vint baiſer la main. Il
ſoutenoit ce perſonnage avec une
gravité Royale, qui étoit mêlée
quelquefois d'un air plein d'affa-
bilité & de bonté.

~~624~~ Histoire des Révolutions

Tout le mois de Juin se passa en ces diverses cérémonies , & le Roy Don *Henry* se remettoit un peu de sa premiere frayeur , d'autant plus qu'il éprouva bien-tôt après que la fidelité n'étoit pas éteinte dans tous les cœurs. Le Connétable Don *Miguel d'Irassu* se vint ranger auprès de lui avec tout ce qu'il put rassembler de gens de guerre. Don *Garcie Alvarès de Toledo* Comte d'*Albe*, & de *Tormes*, lui amena 1500. hommes d'armes. Le Comte de *Ledesma* que le Roy avoit créé Duc d'*Alburquerque*, se hâta de venir joindre Don *Henry* avec de braves soldats. Ce Prince commença à reprendre cœur. Il ordonna des levées de tous côtez. Il reçût du renfort d'une infinité de Noblesse fidelle : enfin il espéra se rétablir, & son armée grossissoit de jour en jour.

Il envoya la Reine & l'Infante sur les Frontieres du *Portugal*,
pour

d'Espagne. L. v. XI. &c
 pour ménager une entrevue avec
 le Roy de Portugal frere de la
 Reine, & en obtenir du secours.
 Il alla en même temps se met-
 tre à la tête de ses troupes, &
 pour venir à la sûreté de la Prin-
 cesse des Asturies, mena la confiant
 avec un corps de troupes, consi-
 dérable aux habitans de Zamora,
 qui avoient signalé leur fidélité.
 La Princesse fit son entrée, en
 cette Ville, avec magnificence.
 On l'avoit lornée du Manteau
 Royal. Elle étoit sous un poële
 superbe, & quoiqu'elle n'eût que
 cinquante ans, elle ravissoit tous les
 spectateurs par son incomparable
 beauté, & par l'air charmant
 qu'elle avoit reçu de la nature.
 Le Roy fit la revue de son ar-
 mée, & n'y trouva jusqu'à cent
 mille hommes. La plupart de la
 retraite n'étoient que des milices
 levées à la hâte, & dont il ne
 pouvoit disposer que pour peu
 de jours sans en rien servir.

618 *Histoire des Révolutions*

reconnoissance pour s'y maintenir jusqu'à la mort ; qu'au reste s'il lui arrivoit de faire quelque faux pas , & de laisser voir un repentir indigne , ils n'hésiteroient pas à lui présenter une coupe remplie de poison , & à le lui faire avaler. Don *Alfonse*, quoique fort jeune, avoit toujours paru fort sensible à la dignité Royale ; & selon les apparences , il ne souhaitoit pas plus qu'eux de se racommoder avec Don *Henry* ; néanmoins il aimoit à la soutenir avec grandeur , & il fut pénétré de ces indignités.

La guerre recommença dans tout le Royaume , quoique avec assez de lenteur. Le Roy Don *Henry* toujours prêt à la terminer , écouta de nouvelles propositions que lui fit faire le Marquis de *Villena*. Cet ambitieux portoit ses vûes jusqu'au Trône, & n'y pouvant monter , parce qu'il étoit marié , il le vouloit

d'Espagne. Liv. XE. 69
procurer à Don Pedro Giron son
frere, Grand-Maître de *Calatrava*.
C'étoit un homme de cin-
quante ans plein de mérite, &
dont le crédit n'avoit point de
bornes. *Villena* proposa au Roy
de faire quitter à Don *Alfonse* le
nom de Roy, & de ramener son
Patri à l'obéissance de Sa Ma-
jesté à trois conditions. La pre-
miere, que le Traité de *Cabeçón*
seroit executé. La seconde, que
le Roy banniroit de la Cour le
Duc d'*Abrunquerque*, & l'Evêque
de *Calaborna* son frere. La troi-
sième, qu'il accorderoit en mar-
riage l'Infante Doña *Isabelle* au
Grand-Maître de *Calatrava*.
Don *Henry* qui ne connoissoit
point de plus grand bien que le
repos, accepta avec joye ces pro-
positions. On fit un nouveau
Traité, & on le signa de part &
d'autre. Le Roy parla à l'Infante
pour la résoudre à ce mariage.
Cette Princesse qui avoit un cœur

de Reine, ne pût goûter que le Roy son frere voulut la sacrifier à l'ambition de son favori, elle qui ne croyoit pas les plus grands Rois de l'Europe au-dessus d'elle. Elle ne résista pourtant pas ouvertement à un Prince que ses malheurs rendoient chagrin & de mauvaise humeur, elle résolut seulement de s'y opposer par des voyes indirectes. Elle écrivit à Don *Alfonse*, & le supplia de l'arracher d'une alliance si indigne. Ne recevant point de réponse favorable, elle jura à *Doña Beatrix de Bobadilla*, l'une de ses Dames d'honneur, qu'elle se tueroit plutôt que d'épouser le Grand Maître. *Doña Beatrix* ne pût désapprouver sa résolution. Elle promit même de l'y aider : mais elle la supplia de ne prendre qu'à l'extrémité une si cruelle résolution, l'assurant que le soir des noces, lorsqu'on auroit conduit les époux dans leur cham-

d'Espagne. LIV. XI. 631
bré, elle & son mari Don *André*
de *Cabrera*, poignarderoient le
Grand-Maître. On ne sçait ce
qui seroit arrivé de cette sanglan-
te tragédie; car le Roy avoit de-
mandé à Rome une dispense des
vœux du Grand-Maître, & tout
se disposoit pour le mariage.
Lorsque le Grand-Maître tomba
malade à *Villa-Bubia*, & fut em-
porté en peu de jours d'une fiè-
vre maligne. On soupçonna les
Confederez d'avoir avancé sa
mort, parce que plusieurs d'en-
tre eux ne vouloient point abso-
lument de paix, & étoient fort
éloignez de sacrifier leurs inté-
rets à l'ambition du Marquis de
Villena.

Le Marquis n'ayant plus de
raison pressante pour pacifier les
choses, & n'y voyant pas les es-
prits disposés, la guerre civile
recommença d'une manière désa-
vantageuse pour Don *Henry*. Ses
ennemis tenoient les plus fortes

1466.

Places du Royaume, & celles qui ordinairement donnoient la loy à toutes les autres. Il se passoit peu de mois que quelqu'une n'abandonnât le parti de ce Prince pour embrasser de celui de Don Alphonse, qui se comportoit d'une manière à enlever bien-tôt à son frère ce qui lui restoit de fideles sujets. Encore qu'il n'eut que 15. ans, il paroissoit déjà un Prince fait. Il ne s'attachoit pas seulement aux sciences qui occupent les Princes de son âge même les plus avamrez; il étudioit les Loix & les Coutumes de son Etat, les Droits & les Privilèges de ses peuples; il étoit dans le détail des affaires, prenoit connoissance des levés qui se faisoient, assistoit au Conseil toutes les fois qu'on le vouloit, laissoit voir son bon sens & une équité qu'il surprenoit les plus habiles, & soutenoit tout cela avec une majesté qui devoit pour

ainsi dire, au-dessus de son rang.

Don *Henry* se trouva si pressé, 1467
qu'il apprehenda que les Confederez ne lui enlevassent la Princesse des Asturies. Il l'envoya au Château de *Burgago*, & donna le soin de la défendre à Don *Inigo Lopez de Mendoza*, Marquis de *Santillane*, qui étoit attaché à son intérêt le plus étroitement. Il rassembla ensuite toutes ses troupes, & fatigué d'une si longue incertitude, il commanda à Don *Jean de Velasco* Connétable de *Castille*, de hazarder la bataille. Le Connétable ne trouva pas à propos que Don *Henry* y assistât, il se retira à une Ville prochaine, & lui, suivi de toute la Noblesse fidelle, & du reste de l'armée, s'avança vers les Confederez qui se trouverent dans la même disposition.

Les armées se rencontrèrent en présence auprès d'*Olinedo*, & l'on combattit avec toute la fu-

reur que peuvent inspirer une haine & une vengeance réciproque, mais en même temps avec tout le desordre que l'embarras des guerres civiles & le manque de subordination peuvent causer un jour de bataille. Le Roy Don *Alfonse* étoit à la tête de ses troupes, il montoit un superbe cheval qui relevoit encore sa bonne mine. Il couroit de rang en rang animer les siens, & leur inspirer sa valeur. Il étoit armé de toutes pièces, & il n'évitoit pas les occasions les plus dangereuses. La bataille fut longue & sanglante, mais confuse & tumultueuse. Il y avoit plus de soldats du côté de Don *Henry*, plus de bravoure de celui de Don *Alfonse*. Les aîles d'infanterie des deux armées fuirent de chaque côté, & les aîles victorieuses remporterent l'Étendard Royal. La lassitude & la nuit terminèrent le combat dont chacun s'attribua l'avantage. Les

deux Rois firent faire des feux de joye dans toutes les Villes de leur domination.

Il paroifloit néanmoins que le parti de Don Henry s'affoibliffoit de jour en jour. Don Alfonse finit une entreprise sur Séville, qui eut tout le succès dont il s'étoit flatté, & il s'empara de cette importante Place dans laquelle la Reine & l'Infante étoient actuellement. La surprise y fut si grande, que la première nuit que le temps de se sauver tous en desordre au Château. Pour l'Infante, depuis que Don Henry l'avoit voulu marier au Grand-Maître de Calatrava, elle en avoit toujours conservé du ressentiment, & elle avoit entretenu avec Don Alfonse une secrète liaison. Aussi, bien loin de fuir la Reine, elle vit les Chefs de l'entreprise avec joye. Elle se hâta d'aller embrasser Don Alfonse, & le reconnoître pour Roy.

110 Histoire des Révolutions

Les Confédérés comptèrent pour un très-grand avantage d'avoir retiré cette Princesse des mains de Don Henry.

La Reine n'étoit pas fort en sûreté au Château de Segovie. Don Henry l'en vint retirer à la tête d'un détachement, & il chargea l'Archevêque de Seville Don Alphonse de Fonseca, de la conduire au Château d'Alarcos, & de l'y garder avec une forte garnison. L'Archevêque avoit toujours fait voir un grand attachement aux intérêts du Roy Don Henry & de la Reine. Il se fit un plaisir & un devoir de pourvoir à la sûreté de cette Princesse, mais il lui fit un tort considérable en menant avec lui son neveu Don Pedro. C'étoit un jeune homme également beau, bien fait & spirituel, & la Reine étoit née avec un grand penchant pour les hommes qui lui ressembloient. D'ailleurs il étoit vrai que le

Roy Don *Henry* n'eut pas regit de la nature les talens qu'elle ne refuse pas aux personnes de son sexe, elle devoit trouver une grande difference entre le Roy & son amant. En effet ceux qui ont avancé que le Roy, outré de la stérilité de la Reine, dont il s'attribuoit la cause, l'avoit priée pour le bien de son Etat de recevoir dans son lit Don *Bertrand de la Cueva*, ajoutent que cette Princesse élevée à la plus austere vertu par Doña *Beatrix de Norogna*, avoit d'abord conçu de l'horreur de cette proposition, qu'elle avoit résisté long-temps aux plus pressantes sollicitations, & qu'elle ne s'étoit renduë qu'à la crainte d'être répudiée comme la Reine Doña *Blanche*, premiere femme de Don *Henry*; mais qu'ayant cédé, enfin, & goûté avec *la Cueva*, des plaisirs illégitimes, elle s'étoit laissée emporter à son tempéramment dans la

- 838 *Histoire des Révolutions*
suite. Quoiqu'il en soit, sa jeunesse, & sa beauté qui n'avoit point de pareille dans l'Europe, frapperent aisément ce jeune homme plein d'amour & d'ambition. La Reine éloignée du faste de la Cour qui eut pu amuser ses inclinations, réduite à mener dans un Château une vie solitaire, ne repoussa point les soupirs de Don Pedro. On dit que sa passion fut si bien reçue dans la suite de la Reine, qu'elle lui prodigua les mêmes bontés que quelques-uns prétendent qu'elle avoit eues pour *la Cueva*. Elle se consola avec Don Pedro des disgrâces qu'elle essuyoit du côté de l'ambition, & elle accoucha dans le Château d'*Alarcón* d'un fils, qui fut nommé Don Ferdinand. Cela se fit d'une manière si secrète, que personne n'en fut instruit, ni le Roy, ni les Confederés, qui n'eussent pas manqué de relever un événement qui sembloit justi-

fier leurs Manifestes. En effet, quoiqu'on la naissance ne conclue rien pour celle de la Princesse des *Asturies*, lorsque l'Histoire à qui peu de faits échappent, en a instruit la postérité, elle a mal prévenu les esprits pour la naissance de cette Princesse, à qui il étoit essentiel que la Reine sa mere fût d'une vertu, exempte non seulement du crime, mais encore du soupçon.

La prise de *Ségovie* fut récompensée par le soulèvement de *Tolède* qui se mit sous l'obéissance de *Don Henry*. Le jeune Roy *Don Alfonso* ne l'eut pas plutôt appris, qu'il monta à cheval à la tête de son armée pour l'aller assiéger. Il arriva au Bourg de *Cardenosa* près d'*Avila*. Le premier de Juillet, & il s'y trouva si indisposé, qu'il fut obligé de s'y arrêter. Il regnoit en ce temps-là des maladies contagieuses dont on prétend qu'il fut frappé. Son mal

1468.

III.
Revol.

augmenta si considérablement, que le 4. de Juillet on désespéra de sa vie, & il mourut le 5. âgé seulement de 16. ans, Prince digne par ses belles qualités, de monter sur le Trône par les voyes légitimes.

On parla diversement de sa mort que plusieurs soupçonnerent avoir été avancée par le poison. Les uns disoient que Don Henry n'avoit trouvé que cet expédient pour se maintenir sur le Trône; les autres qui représentoient le naturel de ce Prince ennemi du crime & de la violence, soutenoient que les Confederez s'étoient eux-mêmes défaits d'un Prince qui ne vouloit plus regner à titre de précaire; & qui, s'il eut vécu, eut soutenu sa dignité, & rangé dans le devoir des Sujets trop insolens. Son corps fut déposé pour lors à Arrevalo; & depuis transporté à Burgos dans le Monastere de Mireflour, & in

huma au près du tombeau du feu Roy Don Jean son pere.

La mort de Don *Alfonse* produisit des effets très-avantageux pour Don *Henry*. *Burgos* imita *Toledo*, & le reçut avec empressement; Plusieurs autres Villes rendirent sous son obéissance, & la fortune fit voir à ce Prince un de ces retours heureux dans les momens où tout paroît désespéré. Les Conféderez un peu surpris, ne se relâcherent pourtant pas; ils redoublèrent leurs soins & leur vigilance, & ne trouvant de sûreté que dans la continuation de leur rébellion, ils résolurent de proclamer Reine l'Infante Doña *Isabelle*, sœur & légitime héritière du Roy Don *Alfonse*, Don *Henry* étant une fois déchu, selon eux, du droit de regner. L'Infante étoit pour lors âgée de 8 ans, & commençoit à laisser voir les merveilleuses quali-

642 *Histoire des Révolutions*

rés, qui ont élevé dans la suite sa réputation au-dessus de toutes les Princesses de son siècle. Elle avoit été élevée par la Reine sa mere, Doña Isabelle de Portugal, dans cette séverité qu'inspire une austere vertu, & dans cette elevation qui faisoit le caractère de cette Reine. L'Infante étoit de médiocre taille & fort bien prise. Elle étoit belle sans affecterie, & méprisoit les agrémens que donne aux jeunes personnes le désir de plaire. Elle avoit de l'esprit, & elle ne le portoit qu'aux grandes choses. Elle affectoit beaucoup de gravité, parloit peu, aimoit sa Nation, & étoit jalouse de sa gloire. Elle sçavoit le Latin, le François & l'Italien. Cette disposition aux belles Lettres lui faisoit entretenir auprès d'elle des Sçavans qui les cultivoient encore. La Reine sa mere vivoit, & ne s'attachoit qu'à perfectionner tant de grandes qualités. On

ne pouvoit sur-tout rien souhaiter en elle sur la pieté & la chasteté, deux vertus très-rares à la Cour des Princes, & pour l'ordinaire inséparables.

L'Archevêque de *Toledo* fut chargé par les Confederez d'aller offrir le Trône à l'Infante, & il le fit en des termes très-obligeans pour elle, en lui marquant qu'il n'y avoit plus qu'elle en qui la Nation pût espérer, & qui pût réparer la perte qu'ils venoient de faire du Roy *Don Alfonso*. L'Infante reçût cette offre avec grandeur, & commença par en témoigner sa reconnaissance à l'Archevêque, & à le prier de la témoigner aux Seigneurs Confederez. Ensuite elle se fit ressouvenir que le Roy *Don Henry* son frere étoit son légitime Souverain & le leur; que les Sujets n'ont point l'autorité de changer de Roy, ni de les déposer; elle ajouta qu'il ne lui se-

roit jamais reproché d'être montée sur le Trône durant la vie de ce Prince ; que néanmoins s'ils veulent croire ses conseils , & continuer à lui donner des marques de leur affection, ils retourneront à l'obéissance du Roy , & l'engageront seulement à la reconnoître Princesse des *Asturies* pour regner après sa mort. Elle finit en l'assurant qu'elle n'étoit possédée par aucune ambition , & que ce n'étoit pas la soif de regner , qui lui faisoit demander au Roy son frere cette reconnaissance , mais seulement l'envie de répondre à leurs vœux , en ne souffrant pas que le Sceptre tombât en des mains étrangères.

L'Archevêque porta cette réponse aux Conféderez , & leur inspira tant d'admiration , qu'ils élevèrent jusqu'au Ciel le mérite & la vertu de cette Princesse. Ils approuverent sa résolution ,

& le Marquis de *Villena* les y portant encore , ils se déterminerent à suivre son avis. Le Marquis n'avoit point d'autre but que de parvenir à la dignité de Grand-Maître de *S. Jacques* ; que la mort de Don *Alfonse* mettoit le Roy en liberté de conferer. Il l'a fit donc encore demander à ce Prince secretement , & en même tems les Confederez lui envoyèrent des Députés lui offrir de le reconnoître pour Roy , & de désagimer , à condition qu'il reconnoîtroit & feroit reconnoître l'Infante pour Princesse des *Asturies*. Le Roy tint Conseil à *Madrid* sur ces propositions , & jamais matiere plus importante , ni plus délicate tout ensemble , n'avoit été agitée. Il s'agissoit d'un côté de rendre le calme & la tranquillité à tout le Royaume qui gémissoit depuis six ans dans les malheurs d'une guerre civile. De l'autre côté , il falloit desbê-

Sur l'Histoire des Révolutions.

riker une Princesse innocente, la couvrir pour jamais d'une infamie éternelle, elle, la Reine sa mere, & le Roy lui-même, qui de cette manière avoueroit sa propre turpitude. Tous les esprits cependant penchoient de ce côté, las des malheurs de la guerre, ou gagnez par les Confederez, ou persuadez de la justice de leur cause. Le Roy résista long-temps, & soutint avec fermeté que Donna Jeanne étoit sa fille : mais on l'écouta à peine, & Don André de Cabrera son Majordome, secret Partisan de l'Infante, osa bien lui soutenir que tout le Royaume étoit prévenu de l'opinion contraire, que les forces du Roy diminuoient de jour en jour, que les Confederez étoient les maîtres de la plus grande partie du Royaume ; & que si on rejettoit la démarche qu'ils venoient de faire, Sa Majesté devoit s'attendre à voir un pou-

veau Roy sur son Trône, & la Monarchie changer encore une autrefois de maître.

Don *Henry* vaincu par ces raisons, & emporté par cet amour du repos qui le domina toute sa vie, souscrivit en soupirant à l'exhérédation de *Doña Jeanne*, que nous ne savons plus si l'on doit appeller la fille unique, puis-que ce Prince lui-même consentit à la priver de ce nom. On fit un nouveau Traité, par lequel Don *Henry*, reconnu Roy de *Castille* & de *Leon* par les Conféderez, leur accorda une Amnistie generale. Il promit de reconnoître sa sœur *Doña Isabelle* Princesse des *Asturies* & légitime héritiere de l'Estat. Il s'obligea de lui faire prêter le serment en cette qualité par les Etats. Il fut convenu que cette Princesse de se marieroit que par l'avis & le consentement du Roy, qui s'engagea de renvoyer dans quatre

mois en Portugal la Reine sa femme & sa fille, qu'on ne qualifia plus, l'une qu'Infante de Portugal, l'autre que fille de cette Princesse. Ce Prince déclaroit encore qu'il feroit dissoudre par le Pape le mariage qu'il avoit contracté avec la première. En même tems il conféra la dignité de Grand-Maître de l'Ordre de S. Jacques, à Don Jean Pacheco Marquis de Villena.

Le Royaume prit donc une face nouvelle après la signature de ce Traité. Le Roy se rendit à Cadabaz, où la nouvelle Princesse des Asturies, suivie de tous les Seigneurs de son parti, vint le trouver le 19. de Septembre. Elle baïsa la main au Roy qui la salua en cette qualité. Don Antoine de Mendris Evêque de Leon, Légat du Saint-Siège en Espagne, assista à cette entrevûe, où les Seigneurs des deux partis se rencontrèrent. Dona Isabelle pour
Princesse

Princesse des *Asturies*. Le Légat les dispensa de tous les sermens qu'ils pouvoient avoir fait ci-devant à d'autres qu'à cette Princesse, ce qui regardoit ceux qu'on avoit prêté à *Doña Jeanne* en 1462. Une profonde tranquillité succéda à cette cérémonie ; & l'on attendit la convocation des Etats pour l'exécution des autres Articles du Traité.

Il ne resta dans le parti de la Reine & de *Doña Jeanne*, que les Maisons de *Velasco*, de *Mendoza* & de *Fonseca*. Il parut que la défection de tous les autres avoit redoublé leur attachement pour ces Princesses. Le Marquis de *Santillana* & l'Evêque de *Sigüenza* son frere, ne croyant pas la jeune Princesse en sûreté à *Buitrago*, la conduisirent à *Guadajara* où ils s'enfermerent avec elle, résolus de la défendre jusqu'à l'extrémité. Don *Louis* de *Mendoza* fondé de la procura-

tion de la Reine, qui se disoit tutrice de la fille, & qui au défaut du Roy dont elle étoit abandonnée, prioit Dieu de lui servir de pere, fit à *Villa-Rubia* une protestation solennelle de tout ce qui s'étoit passé à *Cadabasso*, & appela même au Saint Siège de la dispense que le Légat avoit donnée du serment fait à *Doña Jeanne*, Princesse infortunée, qui n'approchoit de l'âge de raison que pour sentir le poids de ses malheurs.

Cependant la Reine ne se croyoit pas hors de surprise au Château d'*Alarcon*; elle trembloit à tout moment qu'on ne l'en vint enlever pour la reloger en *Portugal*. Elle observoit que l'Archevêque de *Seville* qui voyoit tout l'Etat pacifié, & tous les esprits tourner du côté de *Doña Isabelle*, n'étoit plus si attaché à ses intérêts, & la faisoit garder avec plus de soin. Elle s'imagina

d'Espagne. L. v. XI. 651
qu'il avoit dessein de faire sa paix
à ses dépens , & de la livrer aux
Confederez pour faire ses condi-
tions meilleures ; & ne pensant
plus qu'à se tirer d'entre ses mains
à quelque prix que ce fût , elle
communiqua sa crainte à Don
Louis de Mendoza , jeune Sei-
gneur plein de compassion & de
generosité , qui entreprit de la
mettre en liberté. Il corrompit
à force d'argent quelques-uns des
Gardes de cette Princesse , par
lesquels il lui fit tenir une cor-
beille & des cordes. Il se rendit
la nuit à l'heure marquée au pied
de l'appartement de la Reine, qui
donnoit sur les fosses du Châ-
teau ; & cette Princesse se mit
dans la corbeille que les Gardes
descendirent par la fenêtre.
Ayant trop lâché la corde dans
la pensée que la Reine étoit par-
venue jusqu'en bas , cette infor-
tunée Princesse tomba rudement
dans le fossé , & se blessa dange-

644 *Histoire des Révolutions*

roit jamais reproché d'être montée sur le Trône durant la vie de ce Prince ; que néanmoins s'ils veulent croire ses conseils , & continuer à lui donner des marques de leur affection , ils retourneront à l'obéissance du Roy , & l'engageront seulement à la reconnoître Princesse des *Asturies* pour regner après sa mort. Elle finit en l'assurant qu'elle n'étoit possédée par aucune ambition , & que ce n'étoit pas la soif de regner , qui lui faisoit demander au Roy son frere cette reconnaissance , mais seulement l'envie de répondre à leurs vœux , en ne souffrant pas que le Sceptre tombât en des mains étrangères.

L'Archevêque porta cette réponse aux Confederez , & leur inspira tant d'admiration , qu'ils élevèrent jusqu'au Ciel le mérite & la vertu de cette Princesse. Ils approuverent sa résolution ,

& le Marquis de *Villena* les y portant encore, ils se déterminèrent à suivre son avis. Le Marquis n'avoit point d'autre but que de parvenir à la dignité de Grand-Maître de *S. Jacques*, que la mort de *Don Alphonse* mettoit le Roy en liberté de conferer. Il l'a fit donc encore demander à ce Prince secretement, & en même tems les Confederez lui en voyerent des Députés lui offrir de le reconnoître pour Roy, & de désarmer, à condition qu'il reconnoîtroit & feroit reconnoître l'Infante pour Princesse des *Asturies*. Le Roy tint Conseil à *Madrid* sur ces propositions, & jamais matiere plus importante, ni plus délicate tout ensemble, n'avoit été agitée. Il s'agissoit d'un côté de rendre le calme & la tranquillité à tout le Royaume qui gémissoit depuis six ans dans les malheurs d'une guerre civile. De l'autre côté, il falloit deshé-

sis. La Princesse des *Asturies* ne vouloit point épouser un Prince veuf d'un âge & d'une humeur si différente de la sienne ; & lorsqu'on parla à la Reine de se rendre sur les frontières de *Portugal*, elle s'imagina qu'on avoit pris ce prétexte pour l'y laisser comme répudiée , & elle inspira cette pensée à sa fille qui n'avoit que 9. ans , mais qui devenoit tous les jours plus belle & plus spirituelle. Elles refusèrent de quitter *Guadalupe*, *Elasca* & *Atendazca* irritées de cette défiance , les menacèrent de les abandonner. Cela ne changea point leur résistance ; & ces Seigneurs s'accommodant à leur idée , attendirent du temps, le changement de leur volonté. La Princesse des *Asturies*, de son côté, pensoit à se marier à sa fantaisie. L'Archevêque de *Toledo* lui avoit proposé le Prince de *Girone*, fils aîné de Don *Jean* I. Roy d'*Aragon*, & Don *Gut*

d'Espagne. Liv. XI. 651
sieur de Cardena Panterion de la
Princesse, passa en Aragon pour
négotier cette alliance.

Le Roy ne goûta pas plutôt un
peu de tranquillité, qu'il se res-
souvint à quel prix il l'avoit ache-
vée. L'horreur d'avoir désavoué
sa fille, & de n'avoir pu faire ce
désaveu sans reconnoître en lui
un défaut qui le deshonoroit, &
sans confesser qu'il avoit prosti-
tué sa femme. La tendresse qu'il
conservoit pour la Reine & sur-
tout pour Dona Jeanne, qui de
jour en jour en devenoit plus di-
gne, tout cela lui donna de si
grands remords, qu'il se repentit
de ce qu'il avoit fait, & qu'il
forma le projet de le réparer.
Don Pedro de Velasco & l'Evêque
de Sigüenza, deux des Partisans
de ces Princesses, ne cessoient
point de le solliciter pour elles.
Ils se plaignoient de la violence
qu'on lui avoit faite, ils entroient
dans sa douleur, & le Roy sen-

toit redoubler sa honte , en voyant qu'il y avoit eu dans ses Etats des Seigneurs qui lui avoient montré son devoir , & qui avoient eu plus de tendresse & de generosité qu'un mari & qu'un pere. Il les vit donc non seulement de bon oeil , il eut encore avec eux de seeretes conferences , & l'on y prit les mesures qui pouvoient relever le parti de *Doña Jeanne* , sans exposer l'Etat à une Révolution.

Deux Ambassades qui arriverent en même temps à la Cour , avancerent l'exécution de ces projets. Le Roy de *Portugal* envoyoit la première , & demandoit que conformément au dernier Traité, on accordât en mariage au Roy , *Doña Isabelle* , & *Doña Jeanne* au Prince de *Portugal*. La seconde venoit de la part de *Loüis XI.* Roy de *France* , & de *Charles* son frere Duc de *Guyenne*. Il y avoit quatre Chefs

d'Espagne. L. I v. XL. 657.
de l'Ambassade. Le Comte d'*Al-*
bi & le Seigneur de *Torci* au nom
du Roy *Louis*; le Comte de *Bou-*
logne & le Seigneur de *Malicorne*
au nom du Duc. Comme ces
Ambassadeurs étoient envoyez
par le Prince le plus fin & le plus
politique de son siècle, ils avoient
des instructions tout-à-fait déli-
cates. Elles portoient qu'ils exa-
minassent attentivement en quel
état étoit la Cour de *Castille*,
quels Seigneurs composoient le
parti le plus puissant, & de se
regler sur la situation des affai-
res, pour demander en mariage
au nom du Duc de *Guyenne*, Do-
ña *Isabelle* ou Doña *Jeanne*. Com-
me ils ignoroient le retour du
Roy vers cette dernière, & qu'au
contraire on ne parloit que de la
déclaration qui se devoit faire
aux premiers Etats de Doña *Isa-*
helle pour Princesse des *Asturies*,
ils n'hésiterent pas à la demander
au Roy pour le Duc de *Guyenne*.
E e v.

Le Roy reçut très-favorablement ces deux Ambassades, & dissimulant encore, il les renvoya à sa sœur qui assaisonna son refus de toute la politesse & l'honnêteté possible. On ne fut pas longtemps à en démêler la raison. On apprit l'instruction & la négociation de *Cardagna* à la Cour du Roy d'*Aragon*, & l'on n'eut bientôt plus lieu d'en douter, lorsqu'on vit ce Prince nommer Don *Ferdinand* Prince de *Girone*, son fils, Roy de *Sicile*. On supposa, comme il étoit vrai, qu'il ne l'avoit honoré de cette dignité que pour le rendre plus respectable aux Castillans, & plus recommandable à Dona *Isabelle* elle-même.

Le Roy ne fut pas d'abord trop fâché du nouveau sujet de mécontentement que lui donnoit cette Princesse en pensant à une alliance sans sa participation, parce que cela lui donna un juste

prétexte de s'unir plus étroitement avec les Maisons qui soutenoient *Doña Jeanne*. Il commença par différer la convocation des Etats, où *Doña Isabelle* devoit être reconnüe Princesse des *Asturies*. Ensuite il écrivit au Pape une Lettre, dans laquelle il lui marqua que *Doña Jeanne* étoit sa fille, qu'on lui avoit fait violence au Traité de *Cadahalfo*, que sa conscience ne lui permettoit pas de le ratifier, & qu'il supplioit Sa Sainteté de ne pas reconnoître *Doña Isabelle* pour Princesse des *Asturies*. Il se disposa ensuite à faire rendre à *Doña Jeanne* les mêmes honneurs dont elle avoit déjà joui, & la bonne fortune de ce nouveau parti y attira le Grand-Maître de *S. Jacques*, qui ayant sçu que *Doña Isabelle* avoit négocié son mariage sans lui en faire part, prévoyoit que l'Amirante alloit avoir toute l'autorité dans ces

660 *Histoire des Révolutions*
nouvelle Cour. Comme il ne
pouvoit souffrir de Concurrent,
il passa dans le parti du Roy qu'il
avoit accoutumé de gouverner.
On l'y reçut à bras ouverts, & il
reprit auprès de ce Prince le rang
qu'il y avoit tenu.

Le mariage de *Doña Isabelle*
avec le Roy de *Sicile*, paroissoit
à cette Princesse & à tous les Sei-
gneurs de son parti, le coup fa-
tal qui devoit rétablir la gloire
du nom Espagnol, & la porter
aussi haut qu'elle avoit été avant
l'invasion des Maures. Ce Prin-
ce étoit héritier nécessaire des
Couronnes d'*Aragon*, de *Valence*,
de *Majorque*, de *Sardaigne* & de
Sicile, & de la Principauté de *Ca-*
talogne. On regardoit *Doña Isa-*
belle comme l'héritière présomp-
tive des Couronnes de *Castille*,
de *Leon*, de *Galice*, de *Tolède*, de
Murcie & d'*Andalousie*. L'union
de ces deux Puissances en devoit
composer une formidable, con-

tre laquelle vraisemblablement les Maures ne pourroient tenir.. D'ailleurs le Roy de *Sicile* quoiqu'âgé de 17. ans seulement, donnoit de si grandes esperances, que ce succès paroissoit une suite nécessaire d'une si auguste Alliance. Il étoit d'une taille médiocre que son air & sa majesté rendoit très-agréable. Il avoit l'esprit fin & pénétrant. Il cachoit sous un extérieur plein de dignité, l' amour qu'il avoit pour les plaisirs. Il aimoit la gloire & les grandes entreprises. Il brûloit du désir de s'aggrandir : enfin tout le monde voyoit bien que lui & Doña *Isabelle* étoient nez pour le bonheur de la Nation.. L'Amirante qui étoit oncle du jeune Roy, hâta la conclusion de cette Alliance que la Reine, Mere de Doña *Isabelle* approuvoit non seulement, mais encore pressoit de toutes ses forces. On passa par-dessus toutes les vaines for-

662 *Histoire des Révolutions*
malités qui arrêtent si long-temps
les mariages des Rois. On arrê-
ta les Articles de celui-ci, tels
qu'il plut au Conseil de la Prin-
cesse de les dresser. Le Roy de
Sicile se rendit ensuite à Valla-
dolid *incognito*, suivi du Comte
de *Trevigno* & de quelques do-
mestiques. *Doña Isabelle* y étoit
avec la Reine Douairiere sa Me-
re. Le Roy de *Sicile* se fit un plai-
sir de voir *Doña Isabelle* sans être
connu. *Cardega* le lui montra
dans la foule des Courtisans, &
peu de jours après, le 18. d'Oc-
tobre, elle l'épousa sans bruit &
sans cérémonie dans la Maison de
Don *Jean de Bivero*. Le lende-
main ce mariage fut rendu pu-
blic, & elle en envoya les Arti-
cles à signer au Roy, avec une
Lettre par laquelle elle l'assuroit,
qu'elle n'avoit en en vûë en le
contractant, que le bien de l'Etat,
qu'elle le supplioit de l'approu-
ver, puisqu'il n'auroit jamais de

plus fideles Sujets qu'elle & son mari.

Le Roy fut frappé comme d'un coup de foudre en recevant cette nouvelle. Il n'avoit pas cru que Doña *Isabelle* oseroit achever une affaire si importante à son insçu & malgré lui. Il en sentit tout le mépris, & en vit les funestes consequences. Le parti des Rebelles étoit désormais assuré de toutes les forces de l'*Aragon*, & il craignoit de n'être plus Roy qu'autant qu'il plairoit aux nouveaux époux. Ces frayeurs le déterminèrent à retourner à Doña *Jeanne*, & à ne plus cacher les sentimens où il étoit à son égard. Il refusa de signer le Contrat de mariage de Doña *Isabelle*, où elle étoit nommée Princesse des *Asturies*. Il s'écria qu'elle étoit une perfide, & qu'ayant violé le Traité de *Cadabalsa*, qui lui prescrivait de ne point se marier sans son consentement, il ne la recon-

noissoit plus pour sa sœur. Il ajouta que Dieu n'avoit pas permis que ce Traité subsistât, parce qu'il étoit manifestement injuste, que *Doña Jeanne* étoit véritablement sa fille, & qu'il n'y avoit point d'autre héritière légitime qu'elle des Couronnes de *Castille* & de *Leon*.

Le Roy & la Reine de *Sicile* s'étoient attendus à ces plaintes, aussi ne s'en effrayerent-ils pas ; ils se contenterent de fortifier les Places dont ils étoient maîtres ; d'augmenter, autant qu'ils le pouvoient, le nombre de leurs Partisans, de s'assurer des forces du Roy d'*Aragon* leur pere en toute exérémite, & d'attendre du temps un changement dans l'esprit du Roy. Ils allèrent tenir leur Cour à *Dueñas*, où étoit avec eux la Reine Douairiere, l'Amirante, l'Archevêque de *Toledo*, & un nombre infini des plus grands Seigneurs de l'Etat.

Les Ambassadeurs de *France* 14702
voyant ce retour de fortune pour
Doña *Jeanne*, & n'ayant plus rien
à esperer de Doña *Isabelle*; de-
manderent au Roy la premiere
en mariage pour le Duc de
Guyenne. Le Roy les écouta si fa-
vorablement, qu'en peu de jours
le mariage fut conclu. Ils se
transporterent à *Guadalajara*, où
ils rendirent leurs respects à la
Reine & à Doña *Jeanne*. Ils sou-
haiterent, & le Roy entra dans
leur sentiment, que pour dé-
truire les idées que le Traité de
Cadahalso pouvoit avoir laissées
dans les esprits; il se fit une nou-
velle assemblée des plus grands
Seigneurs de l'Etat pour recon-
noître de nouveau Doña *Jeanne*
Princesse des *Asturies*. Cette as-
semblée fut indiquée au *Val de*
Locoja dans une vaste & belle
prairie, capable de contenir tou-
te la Cour. Le Roy, la Reine,
Doña *Jeanne*, les Ambassadeurs,

666 *Histoire des Révolutions*
le Grand-Maître de *S. Jacques*,
le Connétable de *Velasco*, le Mar-
quis de *Santillana* & tous les Sei-
gneurs attachez au parti du Roy
qui composoient une Cour mag-
nifique, s'y trouverent. Le Roy
y fit lire deux Actes. Le premier
étoit une exhéredation de *Doña*
Isabelle; le second, une institu-
tion en faveur de *Doña Jeanne*.
Le Comte d'*Albi*, l'un des Am-
bassadeurs de *France*, se leva en-
suite, & remontra au Roy que
les Rebelles de son Etat ayant
plusieurs fois fait courrir des
Manifestes insolens sur la nais-
sance de *Doña Jeanne*, il supplioit
Sa Majesté d'en dissuader toute
l'Assemblée par un témoignage
authentique que personne ne pût
révoquer en doute. Le Roy & la
Reine se leverent aussi-tôt, &
affirmerent que *Doña Jeanne* étoit
leur fille. Elle fut dans le mo-
ment reconnüe pour Princesse
des *Asturies*, tous les Seigneurs

d'Espagne. Liv. XI. 67
Ils baisèrent la main en cette
qualité; & peu de jours après,
les Ambassadeurs la fiancerent à
Toledo au nom du Duc de *Guyenne*,
avec toute la magnificence
qu'on observe dans ces sortes de
cérémonies. Ils partirent ensuite
pour retourner en *France*, d'où
le Duc de *Guyenne* devoit venir
avec eux en *Espagne* épouser la
Princesse des *Asturies*.

Le Roy & la Reine de *Sicile*
apprirent ces circonstances avec
douleur, mais ils ne s'en laissèrent
pas abattre, & ne changerent rien
à leur conduite, ni ne firent au-
cun mouvement qui pût témoi-
gner de la crainte ou de la foi-
blesse. La fortune agit de con-
cert avec eux pour empêcher un
mariage dont les suites étoient si
périlleuses. Le Duc de *Guyenne*
mourut, tout prêt d'entrepren-
dre le voyage d'*Espagne*, & le
Roy de *Portugal*, sur qui le Roy
jeta les yeux pour marier la Prin-

668 *Histoire des Révolutions*
celle des *Asturies*, faisoit traîner
la négociation, & craignoit de
se commettre avec l'*Aragon*. Sur
ces entrefaites, la Reine de *Sicile*
accoucha à *Duegnas* d'une fille le
premier d'Octobre. Quoique le
Roy eut désapprouvé le mariage
de cette Reine, il eut le chagrin
de voir tous les Castillans témoi-
gner leur joye de cette naissance.
Au reste jusques dans ces mo-
mens douloureux, la Reine de
Sicile témoigna son courage & sa
fermeté. Elle se fit voiler le vi-
sage, de peur que la douleur ne
lui fit faire quelque mouvement
indigne de sa grandeur, & il ne
lui échappa ni plainte, ni soupir.

L471. Cependant le Roy armoit, &
vouloit absolument chasser de
ses Etats le Roy & la Reine de
Sicile. Sa propre indolence & les
remontrances des Grands qui ne
pouvoient voir le Royaume dé-
chiré par de nouvelles guerres
civiles, ou qui dans le fonds de

leur cœur, penchoient du côté de la Reine de *Sicile*, retinrent les premiers mouvemens qui étoient les seuls à craindre. D'ailleurs de nouveaux chagrins l'accablerent. Il fut enfin informé de la conduite de la Reine. Elle étoit revenue à la Cour, où il lui fût plus difficile de cacher ses amours avec Don *Pedro de Fonseca*. Le Roy en apprit tout le détail. Il scût que la Reine en avoit eu deux fils, & qu'on les élevoit dans le Monastere de *S. Dominique le Royal à Toledé*, dont l'Abbesse étoit tante de Don *Pedro*. Dans son premier transport, il fit arrêter ce jeune Seigneur; & ceux qui se souvenoient qu'il avoit fait mourir Don *Alfonse de Cordouë*, pour lui avoir enlevé le cœur de *Doña Catherine de Sandoval*, desespererent de la vie de Don *Pedro*. La Reine apprit son sort avec tout l'effroy d'une amante éperdue; & le parti

qu'elle prit, passera pour une fable à la postérité. Elle alla trouver le Roy, elle se jeta à ses pieds, elle les arrosa long-temps de ses larmes, enfin elle lui demanda la vie de *Don Pedro*. Le Roy se laissa attendrir. Il aimoit cette Princesse, toute indigne qu'elle lui paroissoit, & il ne put lui refuser la vie de son amant, qui en fut quitte pour se bannir de la Cour.

1472.

Les débauchés de la Reine ne firent rien perdre au Roy de sa tendresse pour la Princesse des *Asturies*; & sans avoir recours à aucun Prince étranger, le Roy lui choisit enfin un époux dans sa Maison. L'Infante *Doña Catherine* tante du Roy, n'avoit laissé de son mariage avec *Don Henry* Infant d'*Aragon*, qu'un fils unique à qui l'on avoit donné le nom de son pere; & que par l'ordre même du feu Roy, on appelloit Infant d'*Aragon*. Il étoit âgé de

ans, & il ne manquoit pas de
 mérique. Le Roy le fit venir à To-
 lède, & résolut de le marier à la
 Princesse des *Asturies*. Cette al-
 liance eut attaché au Roy pres-
 que toute la Noblesse qui haïs-
 soit la domination étrangere, si
 l'Infant eut sçu se contenir dans
 une si grande fortune : mais tous
 les Grands l'étant venus saluer,
 l'un d'eux voulut lui faire
 sa Cour en lui baisant la main,
 honneur qu'on ne rend qu'au
 Roy, ou qu'aux héritiers de l'E-
 tat. Il s'imaginoit que l'Infant
 n'auroit garde de le souffrir ; ce-
 pendant ce jeune Prince aveuglé
 de sa fortune, & se croyant déjà
 Prince des *Asturies*, ne s'opposa
 point à l'honneur qu'on lui vou-
 loit rendre. Le Castillan indigné
 & prosterne à ses pieds, prit sa
 main en effet, mais la regardant
 avec un sourire sans la baiser : ô,
Monseigneur, lui dit il, que vous
 avez une belle main ! Cette avan-

ture tourna l'Infant en ridicule à la Cour, & le Grand-Maître de *S. Jacques* dont il n'avoit pas encensé la faveur, s'opposa à son mariage avec la Princesse. Il remontra au Roy qu'il ne devoit chercher qu'un Souverain pour son époux, lequel put soutenir ses droits par la force; & voyant que le Roy persistoit dans son dessein, il le prit sur un ton de hauteur qui en détourna le Monarque, en perçant son cœur de la plus amere douleur.

La Reine de *Sicile* qui avoit gagné jusqu'à ses Domestiques les plus affidez, fut instruite de son mécontentement, & prit ce temps-là pour le supplier d'oublier celui qu'elle lui avoit donné; & de lui permettre de lui baiser la main. On ajouta de sa part qu'elle prendroit avec lui des mesures certaines pour tirer un si grand Roy de la tyrannie d'un de ses Sujets. Don *Henry* à
qui

qui l'on répéta souvent les mêmes discours , & à qui le Grand-Maître devenoit plus insupportable de jour en jour , consentit enfin à voir sa sœur. Elle se rendit à *Ségovie* , où elle témoigna au Roy une soumission si tendre & si respectueuse , & où elle tourna son esprit si adroitement , qu'il promit d'approuver son mariage. Il permit au Roy de *Sicile* de lui venir rendre ses respects. Ce Prince accourut à *Ségovie* où le Roy le reçût favorablement. Les deux Rois parurent en public dans une parfaite intelligence. Don *André de Cabrera* Major-dome , obtint la permission de leur donner à manger. Le repas étoit à peine fini que le Roy se trouva mal. Il vomit , sentit un grand feu dans le corps , & fut attaqué d'un flux de sang qui lui fit perdre insensiblement toutes ses forces. Bien des gens soupçonnerent qu'il avoit été empoison-

né. Les Partisans de la Princesse des *Asturies* publièrent que le Majordome avoit fait le coup , à cause qu'il étoit dans les intérêts de la Reine de *Sicile* , & qui avoit sa femme Dame du Palais de cette Princesse , afin , disoient-ils , que le Roy n'eut pas le temps de se déclarer pour sa fille , & qu'il mourut dans le moment de son intelligence avec sa sœur. La Reine de *Sicile* au contraire disoit que les amis de Doña *Jeanne* avoient empoisonné ce Prince , parce qu'ils voyoient que la vérité l'emportoit enfin dans son esprit dans l'imposture , & qu'il se tournoit de son côté. Cependant elle profita de la foiblesse où étoit le Roy , pour le supplier de révoquer la dernière disposition qu'il avoit faite en faveur de Doña *Jeanne* , & d'instituer pour ses héritiers elle & le Roy de *Sicile*. Elle fit joindre à ses sollicitations celles des plus grands Seigneurs

qui ſe trouvoient auprès du Roy. Malgré l'empreſſement de tant de gens de qualité, & l'état fâcheux où ſe trouvoit ce Prince, qui étoit, pour ainſi dire, à la diſcrétion de ſa ſœur, il demeura toujours ferme, & refuſa abſolument de les ſatisfaire.

Cependant le Roy ſe trouva un peu mieux, & ſe fit transporter à *Madrid*, dont il croyoit que l'air lui étoit meilleur. Il y apprit avec joye la mort du Grand-Maître de *S. Jacques*, dont la puifſance lui étoit devenuë redoutable. Il reçût néanmoins très-favorablement Don *Diego-Lopez Pacheco* Marquis de *Villena* ſon fils, qui n'avoit gueres moins de mérite que ſon pere, & qui étoit bien plus affable & plus reſpectueux que lui. Ce Marquis ſçut ſi bien ſ'accommoder à l'humeur du Roy, qu'il lui donna ſa plus étroite confiance. Comme il ſe ſentoit affoiblir, il manda à *Ma-*

1474. *drid* la Princesse des *Asturies*, & il donna le Commandement des troupes qui étoient auprès d'elle, au Marquis. Cette Princesse entra dans sa quatorzième année, & si le sort l'avoit tant persécutée du côté de l'honneur jusqu'à lui rendre peut-être sa naissance suspecte à elle-même, il l'en avoit recompensée d'ailleurs avec prodigalité. Elle étoit non seulement la plus belle de toutes les femmes. Elle avoit encore une grandeur d'ame que les divers changemens de sa fortune n'avoient pu altérer ; toujours douce, égale, & soumise à la Providence. Elle avoit si bien répondu à son éducation, qu'il ne lui manquoit aucune des bonnes qualités de son sexe, & qu'elle n'en possédât pas les défauts. Les charmes de sa conversation lui enlevoient tous les cœurs, & ses plus mortels ennemis en lui disputant sa naissance, avouèrent qu'elle en

d'Espagne. Liv. XI. 677
étoit digne. Elle ne commença
de connoître la raison que pour
sentir un malheur aussi triste que
singulier. Elevée en fille de Roy,
reconnue deux fois pour l'héri-
tiere de l'Etat, elle apprit que la
moitié de l'*Espagne* lui donnoit
un autre pere; & que pendant
qu'elle étoit comme adorée à
Madrid, on ne l'appelloit point
à *Valladolid* autrement que la *Ben-
trande*. Ainsi chez les uns elle for-
toit de mille Rois, & chez les
autres elle n'étoit que le fruit
d'une infâme prostitution. De
quel air cette jeune Princesse
pouvoit-elle regarder le Roy &
le Duc d'*Albuquerque* qu'on lui
donnoit également pour peres?
Comment pouvoit-elle soutenir
le caractere qu'il lui falloit re-
présenter avec la Reine sa mere,
à qui peut-être elle n'osa jamais
parler du doute de sa naissance;
honteuse au fonds de son cœur,
que la conduite de cette Prin-

celle confirmât les soupçons des ennemis de sa gloire ? Ferme dans une situation si délicate, elle se surmonta toujours, & persuadée par un dehors assuré de la noblesse de sa naissance, il sembloit qu'elle communiquât aux autres sa certitude.

Le Roy s'affoiblissoit, & tous les Grands se voyoient à la veille d'une furieuse guerre civile, incertains à qui ils obéiroient après sa mort. Le Connétable de *Velasco*, qui jusques-là avoit été fortement attaché au parti de la Princesse, ou gagné par la Reine de *Sicile*, ou ayant changé de sentiment, se joignit au Cardinal - Evêque de *Segovie*, & ils allèrent ensemble trouver le Roy. Ils lui dirent que les momens étoient précieux, & qu'il devoit songer au bien & au repos de l'Etat ; que la plus commune opinion vouloit que *Doña Jeanne* ne fût pas sa fille, qu'ainsi il tempo-

neroit tous les differends, & rendroit la paix à l'*Espagne*, s'il lui plaisoit de le déclarer, & d'infirmer la Reine de *Sicile* pour son héritiere. Le Roy leur répondit en peu de mots, que les Loix avoient pourvû à la sureté de l'Etat, & que la Princesse des *Asturies* étoit véritablement sa fille. Ce discours déplût au Connétable, & l'on assure qu'il soutint au Roy que cela n'étoit pas vrai, & qu'il n'avoit pû être son pere. Le Roy accablé de son mal & de son chagrin, ne témoigna aucun ressentiment au Connétable de son manque de respect, & se contenta d'assurer de nouveau que *Doña Jeanne* étoit sa fille.

Les Seigneurs crurent qu'il seroit plus ébranlé par son Confesseur. C'étoit le Prieur de *S. Jérôme de Madrid*, *Don Pedro Marfuelo* homme de qualité & d'une véritable pieté. Ils l'avertirent d'engager le Roy à faire une Dé-

claration si nécessaire au repos de l'Etat. Le Prieur alla trouver le Roy, qui étoit si sec & si maigre qu'on ne le reconnoissoit plus. Il tomboit dans de frequens vomissemens, & il étoit aisé de prévoir qu'il ne pouvoit aller loin. Le Prieur lui remontra l'état où il étoit, qu'il alloit bientôt paroître devant Dieu, & qu'en ce dernier moment il songeât au compte qu'il lui faudroit rendre de tout le sang qui s'alloit verser en *Espagne*, s'il étoit injustement répandu.

Le Roy qui se sentoît mourir, manda aussi tôt le Secrétaire d'Etat Don *Jean d'Oviedo*, & lui dicta son Testament. Il y exposa qu'étant prêt d'aller subir le jugement de Dieu, il déclaroit que *Doña Jeanne* étoit sa fille légitime. Il l'institua pour son héritière. Il nomma pour Exécuteurs de son Testament le Cardinal Evêque de *Ségovie*, le Marquis

de *Villena* & le Comte de *Bena-
vente*. Ensuite il le signa, & peu
de jours après, il mourut sans
laisser voir ni trouble, ni remords.
Il étoit âgé de 51. ans; & sa ma-
ladie l'avoit tellement atténué,
que plus d'un mois avant sa mort,
il n'avoit l'air que d'un sque-
lette. Son corps fut d'abord dé-
posé au Monastere du *Pas*, puis
il fut transporté à *Guadaloupe*.

Le Marquis de *Villena* qui se
défioit de la fidélité des habitans
de *Madrid*, avoit envoyé la Prin-
cesse des *Asturies* à *Escalone*, où
elle étoit avec la Reine sa mere
lorsque le Roy mourut. Après
avoir pourvû à la sûreté de *Ma-
drid*, il se transporta à *Escalone*,
suivi de la plus grande partie
de la Noblesse, parmi laquelle
étoient Don *Alvar de Stuniga*,
Duc d'*Arrevalo*, Don *Rodrigue*
Tellez Giron Grand-Maitre de
Calatrava, Don *Jean Giron* Com-
te d'*Oregna*, & un très-grand

IV.

nombre d'autres Seigneurs qualifiés. Ils allèrent tous baiser la main à *Doña Jeanne*, & la reconnurent pour Reine de *Castille & de Leon*. Elle fut proclamée le jour même à *Escalone* aux cris & aux acclamations du peuple. Une infinité de Villes se tourna de son parti, & entr'autres *Burgos*, *Toro* & *Zamora*, trois des plus importantes Places de l'Etat.

Mais le Roy expiroit à peine, que le Connétable de *Velasco*, les Archevêques de *Tolède* & de *Seville*, les Ducs d'*Albe* & d'*Albuquerque*, & un grand nombre d'autres Seigneurs qui avoient été attachés au feu Roy, prirent le chemin de *Segovie*, où ils saluèrent comme Reine de *Castille & de Leon*, *Doña Isabelle* Reine de *Sicile*, & *Don Ferdinand* son mari, qui au premier bruit de cette nouvelle, se rendirent en diligence à *Segovie*, où ils furent proclamés Rois, l'un & l'autre. Ten

d'Espagne. Liv. XI. 683
lede, Seville, Valladolid, Avila &
presque toutes les Provinces, les
reconnurent pour Rois. Toute
l'*Espagne* fut dans la dernière sur-
prise de voir au rang de leurs
premiers Sujets Don *Bertrand de*
la Cueva Duc d'*Alburquerque*, que
tout le monde appelloit le pere
de la Reine Doña *Jeanne*. On di-
soit que s'il l'étoit véritablement,
il n'étoit pas naturel qu'il contri-
buât à chasser du Trône sa pro-
pre fille ; & que s'il ne l'étoit
pas, il commettoit une injustice
manifeste en suivant le parti de
Doña *Isabelle*. Il n'est pas permis
de pénétrer dans un secret où
l'Histoire est contrainte de dou-
ter. Il y a seulement apparence
que le Duc d'*Alburquerque* étoit
un ambitieux, qui jugeoit aisé-
ment que la Reine Doña *Jeanne*
étoit intéressée par sa propre gloi-
re à ne le pas élever, & qui d'ail-
leurs prévoyoit par la force de
son raisonnement le succès de
cette guerre.

En effet , même dès ces commencemens, le parti de *Doña Isabelle* étoit sans comparaison le plus fort ; & quelque peu de certitude qu'il y eût aux soupçons de la naissance de *Doña Jeanne* , on doit ce témoignage à la vérité , que ceux qui suivoient son parti , n'en étoient pas eux-mêmes bien convaincus. Il étoit néanmoins aisé de prévoir que la *Castille* alloit être déchirée par ces deux partis. La fermeté du feu Roy à nommer *Doña Jeanne* sa fille jusqu'au dernier soupir , & le privilège de sa naissance arrivée sous le voile d'un mariage légitime , étoient de puissantes raisons pour elle , si les raisons & le droit eussent été de quelque poids en cette occasion pour éviter les malheurs qu'on prévoyoit. Les Rois *Don Ferdinand* & *Doña Isabelle* tâcherent de gagner le Marquis de *Villena* qui étoit le chef du parti , & le maître de li-

rer *Doña Jeanne*. Ils le firent
sonder par leurs Emissaires, &
ne le trouverent pas impratiqua-
ble. Le Marquis étoit tout prêt
à reconnoître pour Roy celui qui
l'éleveroit plus haut : c'étoit le
seul mouvement qui l'attachoit
à la Reine *Doña Jeanne*. Il offrit
de changer de parti si on le vou-
loit faire Grand-Maître de *S.
Jacques*. Le Roy & la Reine ne
s'en éloignerent pas, mais ils vou-
lurent qu'il commençât par met-
tre *Doña Jeanne* en sequestre.
Comme cette démarche lui eut
ôté toute la confiance de son par-
ti, il exigea que la collation de
la Grande-Maîtrise la précédât.
Le Roy & la Reine le refuserent
absolument, doutant peut-être
que *Villena* pût ensuite tenir sa
parole. Ainsi la négociation fut
rompue.

La guerre commença de part
& d'autre avec assez de vigueur.
Villena qui voyoit à ses ennemis

presque toutes les forces de la Monarchie, & qui les voyoit encore soutenus du Roy d'*Aragon*, pere de Don *Ferdinand*, jugea qu'il ne pouvoit maintenir la Reine Doña *Jeanne* par ses propres forces. Il s'adressa au Roy de *Portugal* Don *Alfonse* V. & lui offrit cette Princesse en mariage, avec les Couronnes de *Castille* & de *Leon* pour sa dot. Ce Prince étoit veuf, & n'étoit pas insensible aux charmes de la beauté, ni à ceux d'un Royaume. Il avoit autrefois témoigné quelque répugnance à épouser Doña *Jeanne* à cause du soupçon de sa naissance. La voyant présentement en âge d'être mariée, d'une beauté si touchante, & maîtresse d'une partie du Royaume, il fut bientôt déterminé. Il accepta ces offres avidement, promit de soutenir les droits de la jeune Reine avec toutes ses forces; & comme elle étoit sa nièce, fille de la

Reine *Doña Jeanne* sa sœur, il fit demander au Pape la dispense nécessaire pour l'épouser.

Une si puissante protection affermit un peu les Seigneurs qui s'étoient déclarez pour *Doña Jeanne*. Le Roy de *Portugal* envoya déclarer la guerre à *Don Ferdinand* & à *Doña Isabelle*, & il leva une puissante armée pour conquérir le Royaume d'une Princesse qui alloit devenir sa femme. Cependant *Villena* & la Reine-Mère conduisirent la jeune Reine à *Plaisance*, où le Roy de *Portugal* se rendit avec une armée de 5000. chevaux & de 15000. hommes de pied. Il y fiança la jeune Reine, s'intitula par avance Roy de *Castille* & de *Leon*, & s'assura de *Toro* & de *Zamora*, que le Marquis de *Villena* lui remit entre les mains. La jeune Reine fit son entrée avec lui dans *Toro*, revêtuë des ornemens Royaux, & avec toute la

678 *Histoire des Révolutions*
pompe de la dignité Royale.

L'Archevêque de *Toledo* qui avoit reçu quelque mécontentement de *Don Ferdinand* & de *Doña Isabelle*, se rendit en cette dernière Ville où il reconnut *Doña Jeanne*. Cela ne fit pas peu d'impression sur les esprits. En même temps *Sotomayor* General de l'armée de *Don Alfonse*, prit *Tuy* & *Bayonne* de *Minio* en *Galice*. Les affaires de *Doña Jeanne* paroissoient prendre un tour heureux. Elle tenoit sa Cour à *Toro* avec beaucoup de magnificence, & elle sçavoit parfaitement faire la Reine. Ces prosperités furent troublées par la mort de la Reine sa mere *Doña Jeanne de Portugal*. Elle mourut à *Toro* avec la satisfaction de voir sa fille sur le point de vaincre ses ennemis. On l'inhuma à *Madrid* dans le Monastere de *S. François* d'une manière convenable à sa dignité ; Princesse pleine de mille belles

qualités , & à qui la posterité n'eut pû refuser son estime au milieu des malheurs qui l'accabloient , si le penchant qu'elle avoit pour la galanterie , n'eut fait voir qu'elle les méritoit.

Don *Ferdinand* ne s'endormoit pas dans une extrémité si pressante. Il rassembla toutes ses forces , & se trouva enfin à la tête de 40000. hommes. Il crut finir la guerre tout d'un coup en allant assiéger *Toro* où étoient *Doña Jeanne* & Don *Alfonse*. Il se trompa dans sa conjecture. Don *Alfonse* avoit dans *Toro* la plus grande partie de son armée , & la Place ne manquoit d'aucune sorte de munitions. Il ne se contenta pas de se défendre , il fit de fréquentes & de vigoureuses sorties sur les *Castillans* , & les obligea de lever honteusement le siège. Il se mit en campagne à son tour , défit un grand parti des ennemis auprès d'*Arevale* , & se rendit maître de *Pegñafiel*.

[1476.]

Cependant le Pape *Pie II.* qui étoit dans les intérêts de *Don Ferdinand* & de *Doña Isabelle*, refusoit au Roy de *Portugal* la dispense qu'il lui demandoit pour épouser la Reine *Doña Jeanne*. La proximité d'oncle & de neveu fervoit de prétexte aux refus du Saint Pere, quoique de pareilles alliances ne fussent pas sans exemple. Au fonds il ne vouloit pas en permettant ce mariage, être cause que la guerre se perpétuât en *Espagne*. On ne sçait si ces difficultés rebuterent un peu le Roy de *Portugal*; il est certain qu'il commença d'entendre à quelque négociation. Il offroit de renoncer à toutes ses prétentions, pourvû qu'on lui cédât la *Galice*, *Toro* & *Zamora* dont il étoit en possession. Toute avantageuse que cette proposition parût, *Doña Isabelle* la rejetta avec fierté. Elle s'écria qu'il ne lui seroit jamais reproché d'avoir consenti

Espagne. Liv. XI. 691
au démembrement d'une seule
Ville de la Monarchie, & qu'elle
esperoit la laisser à ses enfans,
telle que les Rois ses Prédéces-
seurs en avoient jouï. Elle offrit
seulement de payer au Roy de
Portugal pour la cession de ses
droits, telle somme que des Ar-
bitres nommez regleroient entre
eux.

La négociation où Don *Alfonse*
venoit d'entrer, passa parmi
ceux mêmes de son parti pour
un signe de foiblesse qui lui fit
perdre une partie de leur con-
fiance. Peut-être qu'elle donna
lieu à l'intelligence que Don *Fer-*
dinand noua avec les habitans de
Zamora, où Don *Alfonse* & Do-
ña *Jeanne* résidoient actuellement.
Ces habitans s'engagerent à lui
ouvrir leurs portes, & lui tinrent
exactement parole. Peu s'en fal-
lut que Don *Alfonse* & Doña
Jeanne ne tombassent entre ses
mains. On les réveilla à minuit

chacun dans leur appartement ; & Don *Alfonse* n'eut que le temps de se sauver avec cette Princesse du côté de *Toro* , après avoir jeté quelques troupes dans le Château de *Zamora*.

Ce premier desavantage que reçût *Doña Jeanne* , fut suivi d'un entier changement de fortune. La Ville de *Burgos* avoit déjà ouvert ses portes à Don *Ferdinand* & à *Doña Isabelle*. Le Château suivit l'exemple de la Ville , & Don *Ferdinand* pressa avec la dernière vigueur le Château de *Zamora*. Don *Alfonse* ne put le voir tomber entre les mains de ses ennemis sans risquer une bataille pour le sauver. Il vint attaquer Don *Ferdinand* , qui fut ravi de décider cette grande querelle par un combat. Il fut long & sanglant ; & quoique les Castillans fussent les plus forts , la victoire pencha plusieurs fois du côté des Portugais. Il y eut bien

d'Espagne. L v i. XI. 69;
du sang répandu. La fortune de
Don *Ferdinand* l'emporta , les
Portugais furent enfoncés , & il
s'en fit dans la déroute un mas-
sacre effroyable. Don *Alfonse* se
sauva par la fuite, & repassa deses-
peré en son Royaume , emme-
nant avec lui Doña *Jeanne* , qui
supportoit ses malheurs avec tant
de grandeur d'ame , qu'elle de-
venoit plus chere & plus estima-
ble aux yeux du Roy de *Portu-
gal*.

La victoire de *Toro* acheva de
faire pancher la balance. Non
seulement le Château de *Zamora*
fut le prix du Vainqueur. *Ma-
drid* & toutes les Places qui
étoient un peu avant dans le
Royaume , se rangerent sous son
obéissance. Le Marquis de *Ville-
na* , l'Archevêque de *Toledo* &
tous les Seigneurs du parti de
Doña *Jeanne* , se hâterent de faire
leur paix avec Don *Ferdinand* &
Doña *Isabelle*. Il ne resta au

694 *Histoire des Révolutions*

Roy de *Portugal* que *Toro* & quelques Villes de *Galice*. Il ne fit plus lui-même depuis ce temps-là que des efforts impuissans. Il passa en *France* pour obtenir du secours contre ses ennemis; & n'y ayant pas trouvé ce qu'il es-
peroit, il ne revint en *Portugal* que pour voir Don *Ferdinand* lui enlever encore *Toro* par surprise, & le vaincre à *Albutiere* dans une seconde bataille.

1477. Ce fut donc une nécessité à ce Prince d'écouter les propositions de la Paix que la Duchesse de *Viseo* Doña *Beatrix* de *Portugal*, qui étoit en même temps tante du Roy Don *Alfonse*, de Doña *Jeanne* & de Doña *Isabelle*, sollicitoit les deux partis de conclure. Il lui en donna tous les pouvoirs, si consterné & si abbatu, qu'il faisoit pitié à tous ceux qui le voyoient. On convint d'une conférence à *Cacerès*. La
1478. Duchesse de *Viseo* s'y rendit avec

Don *Jean Fernandez de Siviera*, l'un des Ministres de Don *Alfonse*. La Reine Doña *Isabelle* y vint de son côté en personne avec Don *Rodrigue Maldonado* Conseiller d'Etat ; & ces deux Princesses toutes deux très-éclairées & assistées de Ministres très-habiles , passerent trente jours dans cette Ville à trouver des tempéramens qui pussent convenir à l'un & à l'autre parti. Leurs intérêts étoient si opposez , que cet accommodement paroissoit impossible. Elles en vinrent néanmoins à bout , & l'on arrêta enfin les Articles suivans , qui assuroient à Don *Ferdinand* & à Doña *Isabelle* le Royaume dont ils étoient en possession , & qui conservoient en quelque maniere la gloire de Doña *Jeanne*.

On n'y décida point sur la naissance de cette Princesse. On y convint seulement qu'elle épouserait Don *Jean*, fils unique de

Don *Ferdinand* & de *Doña Isabelle*, lequel leur étoit né l'année précédente; qu'en conséquence, *Doña Jeanne* & le jeune *Don Jean* seroient remis entre les mains de la Duchesse de *Viseo*, & élevez par cette Princesse dans la forteresse de *Mora*; que par cette alliance, les droits des deux partis seroient coufondus & unis. Qu'au refus que feroit *Doña Jeanne* d'attendre que *Don Jean* fût en âge de l'épouser, elle seroit obligée de se faire Religieuse à *Coimbre* dans le Monastere de *sainte Claire*. La Paix fut ensuite solennellement jurée pour 101 an, & les deux Nations attacherent leurs regards sur *Doña Jeanne*, pour voir le parti auquel elle se résoudroit.

Cette Princesse, tant de fois le jouët de la fortune, se voyant enfin abandonnée de ses Sujets & de ses Protecteurs, ne voulut pas s'exposer à de nouveaux malheurs,

heurs, & dépendre encore des caprices du sort. Elle considéra qu'on l'obligeoit à attendre en captivité, qu'un enfant d'un an fût en âge de se marier; & sans parler des Révolutions qu'un si long éloignement pouvoit faire naître, que pouvoit-elle attendre d'un mariage si mal assorti? Quelle apparence d'épouser un Prince plus jeune qu'elle de 19. ans, de qui il lui faudroit peut-être essuyer les mépris assez ordinaires aux jeunes gens, qui épousent des femmes beaucoup plus âgées qu'eux. Qui l'assuroit d'ailleurs que ce Prince ne seroit pas d'une humeur difficile? Qu'il n'accompliroit ce mariage qu'à regret? & qu'il ne se ressouviendroit pas toute sa vie des bruits honteux qui avoient couru de la naissance de sa femme. Tout cela la détermina : fatiguée des grandeurs & des revers de la fortune, elle ne voulut plus dépendre

698 *Histoire des Révolutions*
dre que d'elle-même ; & lorsque
les Ambassadeurs de Don *Ferdinand*
& de *Doña Isabelle* , Don
Fernand de Talavera , & Don
Alfonse de Madrigal , lui appor-
terent le Traité à signer , & lui
demanderent sa résolution , elle
leur déclara qu'elle vouloit se
faire Religieuse , & dès le lende-
main elle entra dans le Couvent
de *sainte Claire de Coimbre*.

On ne peut voir dans l'Es-
pagne une Princesse qui avoit
porté le nom de Reine , & à qui
l'on assuroit le Trône , le mépri-
ser si généreusement , sans sentir
redoubler pour elle l'estime &
l'admiration. On prétend même
que les Ambassadeurs , touchés
de son incomparable vertu , tâ-
chèrent de la détourner de cette
résolution , & la pressèrent de
choisir plutôt un parti , qui la fe-
roit un jour regner sur des peu-
ples qui l'adoroient. Peut-être
que ce n'étoit qu'un compliment ;

quoiqu'il en soit, *Doña Jeanne*, fille & unique héritière de *Don Henry I V.* parut au jour marqué pour sa Profession, dans l'Eglise de *sainte Claire de Coïmbre* avec la Couronne Royale sur la tête, & les autres ornemens qui distinguent les Rois, si belle & si éclatante, qu'elle ravissoit les spectateurs. Elle ôta en présence de tout ce peuple, la Couronne de dessus sa tête, & la mit au pied d'un Crucifix. Elle quitta de la même manière, le reste de sa parure, revêtit l'habit de *saint François*, & prononça ses vœux avec les formalités ordinaires. Elle entra ensuite dans le Convent, où elle changea son nom de Reine en celui de *secur Jeanne*. On ne peut assez exprimer la douleur & les regrets du Roy *Don Alphonse*, qui tomba dans une mélancolie sous laquelle il succomba, s'étant aussi dépouillé du Trône pour embrasser la

vie Religieuse , ce qu'il eut fait si la mort ne l'eut prévenu.

Pour *Doña Jeanne* , elle vécut long-temps dans son Monastere d'une maniere si édifiante , qu'on ne peut dire si elle avoit eu plus de grandeur sur le Trône que dans sa cellule. Jamais il ne lui échappa un soupir que l'on pût attribuer au regret de sa fortune passée. Elle ne laissoit pas voir une joye qu'on eut pû croire affectée ; mais l'air serain de son visage & l'égalité de son humeur , ne laisserent douter à personne qu'elle avoit sçu triompher véritablement de tout l'éclat du Trône.

Les Rois de *Portugal* , *Don Jean I I.* & *Don Manuel* , eurent pour elle durant leur regne , toute la consideration qu'elle en eut pû attendre au milieu de sa plus haute fortune. Il arriva même que le Roy *Don Jean II.* s'étant brouillé en 1482. avec *Don Fer.*

dinand, la fit sortir de son Couvent, lui envoya un équipage magnifique, la reconnut de nouveau pour Reine de *Castille*, & forma le projet de la faire marier avec François *Phebus* Roy de *Navarre*, & ensuite avec son propre fils *Don Alfonse*: mais *Doña Jeanne*, quoique contrainte au dehors d'obéir à un Roy dans les États duquel elle étoit, ne donna dans aucun de ces projets, & se retira à *Santaren*, où elle acheva ses jours dans la pratique de toutes les vertus qui convenoient à l'état qu'elle avoit embrassé. Aussi sa mémoire est encore adorée des Espagnols, qui lui donnerent le glorieux surnom d'*Excellente*.

Don Ferdinand & *Doña Isabelle* délivrez d'une Concurrente si dangereuse, ne s'appliquerent plus qu'à rendre leur Règne recommandable, & qu'à remplir la destinée pour laquelle ils sembloient être nez. Ils porterent la

701 *Histoire des Révolutions*
splendeur de la Monarchie Espagnole bien plus loin, qu'elle n'avoit été sous les plus puissans des Rois Goths, ayant réuni en eux les Royaumes de *Castille*, de *Leon*, de *Toledo*, de *Murcie*, de *Seville*, de *Galice*, d'*Andalousie*, d'*Aragon*, de *Valence*, de *Majorque*, de *Sicile*, & la Principauté de *Catalogne*. Ils les augmentèrent encore de presque autant de Couronnes qu'ils en possédoient déjà. Ils acheverent de chasser les Maures d'*Espagne* par la conquête du Royaume de *Grenade*, avec autant de bonheur, qu'avec moins de gloire, ils s'emparèrent du Royaume de *Naples* sur le Roy *Don Fadrique* & sur les François. Enfin ils conquièrent la *Navarre* sur *Don Jean d'Albret*, & mirent le comble à leur gloire, par la découverte qui se fit sous leur Règne des Indes Occidentales.

Nous passons sous silence ces grands événemens qui ne sont

d'Espagne. Liv. XI. 709
 point de nôtre sujet. Il nous suf-
 fira de dire que les malheurs mê-
 mes de leur famille contribue-
 rent à l'aggrandissement de la
 Monarchie Espagnole. Don Jean
 Prince des *Asturies* & de *Girone*,
 leur fils unique, mourut à *Sala-*
manque à l'âge de 20. ans, & sa 1497
 veuve *Marguerite* d'*Autriche*, ac-
 coucha après sa mort, d'une fille
 qui étoit morte avant que de naî-
 tre. *Doña Isabelle* leur fille aînée,
 mariée à Don *Manuel* I. Roy de
Portugal, mourut aussi en cou-
 che, & Don *Michel* qu'elle mit
 au monde en mourut, & qui,
 selon les Loix fondamentales de
 l'Etat, devoit réunir en sa per-
 sonne toutes les Couronnes d'*Esp-*
agne, ne lui survêcut que de
 deux ans; de sorte que la Pro- 1498
 vidence qui sembloit s'intéresser
 pour la gloire & pour l'accroisse-
 ment de la Maison d'*Autriche*,
 prit soin d'amener comme par la
 main sur le Trône d'*Espagne*,

1501. L'Archiduc *Philippe*, & Prince des Pais-Bas, qui comme il a été dit, avoit épousé l'Infante *Doña Jeanne*, fille des Rois Catholiques. Ce Prince étant à la veille de se voir maître des plus vastes Etats de l'Univers par la mort de tous ceux qui le devoient précéder, selon l'ordre des successions, se rendit en *Espagne* avec la Princesse son Epouse, pour y recevoir, selon les usages ordinaires du pais, les sermens des Grands, du Clergé, & des Villes, en qualité d'héritiers légitimes, & de successeurs immédiats du Roy *Don Ferdinand*, & de la Reine *Doña Isabelle*.

1503. Après que cette auguste cérémonie fut faite, l'Archiduc s'en retourna en Flandres, où il ne fut pas long-temps sans apprendre que la Reine *Doña Isabelle* étoit attaquée d'une maladie qui annonçoit une mort prochaine, & qu'elle souhaitoit passionné-

ment de voir en *Espagne* avant que de mourir, l'Archiduc & l'Archiduchesse sa fille : mais quelque instance que *Gutiere Gomez de Fuenfaldas*, Ambassadeur en Flandres pour leurs Majestez Catholiques, lui fit de la part de la Reine, il lui étoit impossible de déterminer ce Prince à faire ce voyage. Quelque raison que lui alléguât ce Ministre, il les éludoit toujours sur le prétexte de la guerre qu'il avoit à soutenir dans les *Païs-Bas* contre le Duc de *Gueldres* ; & par un prodige étonnant, on vit en cette occasion un Prince assez aveuglé pour ses interêts, pour témoigner qu'il méprisoit la succession de vingt-trois Couronnes.

Cependant la maladie de la Reine augmentoit toujours, & devint enfin si violente, qu'elle mourut à *Medina del Campo* le 26. de Novembre, âgée de 54. ans, Princesse d'un mérite &

génie au-dessus de son sexe, & tels qu'il les falloit pour élever jusqu'au Ciel la gloire de sa Nation. Sa mort fut regrettée, autant que ses grandes qualités & ses rares vertus le meritoient. Elle étoit douée de tant de sagesse, de courage & de prudence, que la moindre loüange qu'on lui ait pu donner, c'est d'avoir été la plus habile & la plus genereuse Princesse, non seulement de son siècle, mais encore de tous ceux qui l'avoient précédée. Elle voulut être enterrée à *Grenade* ; mais comme la Chapelle Royale n'étoit pas encore achevée, elle fut mise en dépôt dans l'*Alhambre*, Palais des Rois de *Grenade*, dont la conquête a été le plus bel endroit de la vie de cette Heroïne. Par une modestie digne de sa grande piété, elle ordonna par son Testament, que tant pour son enterrement que pour son deuil, personne ne s'habillât de *Noir*, selon

L'usage de ce temps-là, depuis lequel on n'a plus porté un deuil si extraordinaire.

Elle révoqua par sa dernière disposition testamentaire, quelques donations qu'elle avoit fait au commencement de son Règne, plutôt par violence ; que par un effet de son inclination, comme étant préjudiciables aux Droits de la Couronne : déclarant néanmoins que la donation du Marquisat de *Moya*, faite en faveur de Don André de *Cabrera*, & de sa femme, subsisteroit, ayant été faite de bon gré, en récompense des grands services qu'elle en avoit reçûs. Elle nomma pour son héritière universelle la Princesse Doña *Jeanne* sa fille, conjointement avec l'Archiduc son mari ; & en cas que cette Princesse par son absence, par un défaut de santé, ou par quelque autre motif, ne voulut pas avoir le Gouvernement de ses Etats, elle or-

708 *Histoire des Révolutions*
donna , conformément à la Re-
quête qui lui avoit été présentée
deux ans auparavant dans une As-
semblée des Etats Generaux ; que
le Roy Don *Ferdinand* son mari ,
prendroit l'administration des af-
faires à la place de la Princesse sa
fille , jusqu'à ce que l'Infant Don
Charles son petit-fils , eut atteint
l'âge de 10. ans. De plus, elle vou-
lut qu'outre l'administration des
grandes Maîtrises des Ordres Mi-
litaires , le Roy *Catholique* eut la
moitié des revenus des Isles &
Terres-Fermes qui avoient été
découvertes , avec un million de
ducats qu'elle assigna sur les ren-
tes des grandes Maîtrises pour lui
être payez annuellement. Elle
nomma pour ses Exécuteurs Tes-
tamentaires le Roy , le Cardinal
Ximenes, Don Diego de *Deça* Evê-
que de *Palinca* , Don Antoine de
Fonseca , & Don Jean Lopez de
Lezarraga.

Fin de l'onzième Livre.



TABLE

DES MATIERES

*Du quatrième Tome des Revolutions
d'Espagne.*

A

A G N E S *de Castro*, belle par excellence, Dame du Palais dans la Cour de Portugal, devient l'objet des tendresses de Don Pedro Prince de Portugal, 255. 257. Elle est poignardée, & par quel ordre, 259. Sa mort est vengée par Don Pedro devenu Roy, 259. 260. Son corps est exhumé, & elle est couronnée Reine de Portugal, 260.

D'Alba, (le Duc) le plus grand Capitaine de l'Europe, est envoyé par Philippe II. à la tête d'une bonne armée pour s'emparer de la Couronne de Portugal, 322. Il le fait proclamer Roy à Elvas, 326. Soumet plusieurs Places, 330. Se rend maître de plusieurs Places importantes, ce qui étonne le Roy Antoine, 335. Passe le Tage sans aucun obstacle, 337. Assiège & prend le Château de Cascaes, *ibid.* Il ébranle furieusement les habitans de Lisbonne, 339. Il fait suggérer au Roy Antoine un parti avantageux pour se tirer d'embarras, 342. Fait une faute dans la Lettre qu'il écrit au Roy Antoine, *ibid.* Attaque de tous côtez le camp du Roy Antoine, 343. Et défait ep-

Tom. IV.

Hh

T A B L E

- tièrement son armée, 345. Se rend maître
 de Lisbonne, & y entre en triomphe, 346.
Ajournement personnel d'un Roy de Castille,
 à comparoitre devant le Tribunal de Dieu
 au bout de 30. jours, & ce qui en arri-
 ve, 462.
Albuerque fait la découverte des Indes
 Orientales pour Don Manuel Roy de Portu-
 gal, 297.
Alfonse fils aîné de Don Pedro Roy d'Aragon,
 héritier des Royaumes d'Espagne, 173. Est
 couronné Roy d'Aragon, *ibid.* Est en guer-
 re avec la France, 174. Rend la Sicile à la
 Maison d'Anjou, *ibid.* A pour Successeur
 son frere Don Jaime, 175.
Alfonse (Don) est reconnu héritier de son
 pere Don Jaime des Couronnes d'Aragon,
 de Valence, 177. Soumet la Sardaigne à la
 Couronne d'Aragon, *ibid.* Succede à son
 pere Don Jaime, 178. Il meurt; & laisse
 la Couronne à Don Pedro son fils, 179.
Alfonse succede à son pere Ferdinand au
 Royaume d'Aragon, 211. Fait la conquête
 du Royaume de Naples, *ibid.* Il le donne à
 Ferdinand son fils naturel, 212. Meurt, &
 laisse la Couronne à Jean son frere, 212.
Alfonse VI. Roy de Castille & de Leon, en-
 voye Henry pour gouverner le Portugal,
 238.
Alfonse fils de Henry Comte de Portugal,
 a pour Gouverneur Egas Nuñez, 240.
 Après la mort de son pere, prend la qualité
 de Comte de Portugal, 241. Il est indigné
 du mariage de sa mere avec Ferdinand,
 243. Livre bataille à sa mere & à Ferdi-
 nand, & la gagne, *ibid.* rend la liberté à
 sa mere & à Ferdinand, & à quelle condi-

DES MATIERES.

tion, 244. Gagne une fameuse bataille contre les Rois Maures, *ibid.* Et il reçoit de son armée le Titre de Roy, 245. Prend pour armes cinq Ecussons, & à quelle occasion, *ibid.* Assiège & prend Lisbonne, 246. Meurt & laisse la Couronne à son fils Sanche, *ibid.*

Alfonse frere de Sanche II. Roy de Portugal, a des intelligences avec les Mécontents, 251. Se laisse aller aux instances des Portugais, qui l'appellent pour être Roy à la place de son frere imbécile, 252. Il est élu Regent dans les Etats du Royaume, qui envoient des Députez en France pour l'amener en Portugal, 252. Il signe à Paris le Traité avec les Députez, 253. Il arrive en Portugal, & tout lui obéit, *ibid.* Epouse Beatrix fille naturelle du Roy de Castille; plaisante réponse qu'il fait au sujet de ce mariage, 254. Après la mort de son frere, il est couronné Roy sous le nom d'Alfonse III. 256. Meurt, & a pour Successeur Denys son fils aîné, *ibid.*

Alfonse I I. succede à son pere Sanche au Royaume de Portugal, 247. Est surnommé le Gros, *ibid.* Meurt, & a pour Successeur son fils Sanche, *ibid.*

Alfonse succede à son pere Denys au Royaume de Portugal, 257. A un fils nommé Don Pedro, *ibid.* Est fort picqué des amours de son fils avec la belle Agnès de Castro, 259. La fait poignarder, *ibid.* Voit son fils révolté contre lui à ce sujet, & meurt, *ibid.*

Alfonse V. succede à son pere Duarte à la Couronne de Portugal, 289. Epouse Isabelle, fille de Pedro Duc de Coimbre &

T A B L E

son oncle , 290. Croit les calomnies des ennemis du Duc , *ibid.* Marche contre lui , & le tue , *ibid.* Etend sa domination sur les côtes d'Afrique , 291. Est vaincu en plusieurs batailles , *ibid.* A un fils nommé Jean , *ibid.* Passe en France & dans quel dessein , *ibid.* Durant son absence , son fils est proclamé Roy par les Portugais , 291. Retourne en Portugal , arrive à Lisbonne , 293. Assemble les États , & y abdique la Couronne , 295. Meurt , & laisse la Couronne à son fils Jean , 296.

Alfonse d'Acugna Archevêque de Lisbonne , est des premiers à entrer dans la Conjuration de Portugal contre les Espagnols , 364.

Alfonse Succède à Jean son pere au Royaume de Portugal , 392. Son mauvais caractère , *ibid.* Il prend les rênes du Gouvernement , 394. Se jette dans toutes sortes de débauches , y étant excité par le Comte de Castel-Melhor son favori , 395. Il épouse Marie-Françoise-Elizabeth de Savoye Nemours , 398. Continuë à écouter en tout le Comte son favori , contre l'Infant & la Reine , 400. Donne des marques d'une véritable folie en voyant Souza Secrétaire d'Etat , 404. 405. Il refuse de permettre la convocation des États , 407. Il est déclaré incapable de gouverner , 410. Il se reconnoît indigne de regner , en signe l'acte , & est enfermé dans un appartement du Palais , 411. Où il meurt , *ibid.*

Alfonse succede à son pere Ferdinand aux Royaumes de Castille & de Leon , 425. A de grandes parties , mais s'attache trop à l'Astrologie , *ibid.* Fait des tables astronomiques , & donne dans le travers de l'Astro-

DES MATIERES.

logié , 416. Refuse la Couronne Imperiale ,
 417. Marie son fils Ferdinand à Blanche ,
 fille de Louis IX. Roy de France , 418.
 Sort du Royaume pour soutenir son droit à
 l'Empire , 419. Permet à l'Infant Philippe
 d'épouser la Princesse de Danemarck , 431.
 Convoque les Etats à Ségovie , & déclare
 son fils Sanche Prince de Castille , 434.
 Condamne à mort son frere Simon , 436.
 Est regardé par ses Sujets comme un tyran ,
ibid. Est cause que la Princesse Blanche se
 sauve en France auprès du Roy son frere ,
 437. Envoye un Evêque au Roy d'Aragon
 pour lui redemander les Infans , 438. Est
 abandonné de plusieurs de ses Alliez , 439.
 On assemble les Etats à Cordouë , & on lui
 fait son procès , 441. Est dégradé de la
 dignité Royale , *ibid.* Dépouillé de ses
 Etats , il erre de Ville en Ville , craignant
 de tomber entre les mains de son fils San-
 che , 443. Envoye la Couronne au Roy
 de Maroc , & implore son secours , *ibid.*
 Va joindre ce Roy à la tête de ses troupes ,
 & en est bien reçu , 444. Assiége Cordouë ,
 se retire de devant la Place au grand cha-
 grin du Roy de Maroc , 446. & *suiv.*
 Desherite son fils Sanche dans les Etats de
 Seville , 449. Il est picqué de la dureté de
 son fils , 451. Il le maudit . & meurt , 453.
 Après avoir distribué ses Couronnes à ses
 autres enfans , *ibid.*
 Alphonse XI. fils de Ferdinand II. Roy de Cas-
 tille , naît à Salamanque , 466. Plusieurs
 prétendent à la Régence , 468. Perd la Ré-
 gente son ayeule , 470. Devient Majeur ,
 & reçoit en grace l'Infant de Lacerda ,
ibid. Jouit paisiblement du Trône , &

T A B L E

- meurt , 471. & laisse la Couronne à Don Pedro I. *ibid.* Histoire du mariage & des amours de ce Prince , *ibid.* & *suiv.* Particularités curieuses. *ibid.*
- Alfonse* est soutenu par les Conjurez contre Henry IV. Roy de Castille , 607. Il est proclamé Roy sous le nom d'Alfonse XII. 620. & *suiv.*
- Aljubarrota*, champ de bataille décisive entre le Roy de Castille , & Jean Roy de Portugal , 287.
- Alvares* de Lune favori de Jean II. Roy de Castille , obtient l'Epée de Connétable , 569. Sa trop grande faveur est la source des troubles de l'Etat , *ibid.* Veut faire épouser à son Roy Isabelle de Portugal , & en quelle vûe , 575. Il est haï de cette Princesse , & mis à mort par ordre du Roy , 577.
- Ambassade*. envoyée au Roy de Majorque par Don Jaime , 81. & *suiv.*
- Amilcar* Barcin fait rentrer les Mayorquins sous la domination de Carthage , 44. A un fils nommé Annibal , *ibid.* Est vaincu dans une sanglante bataille par Luctacius Consul Romain , 45. Il est contraint de s'en retourner en Afrique , 46.
- Annibal* fils d'Amilcar , prend naissance dans l'Isle Triquadra , 44.
- Antoine* Grand Prieur de Crato , se fait proclamer Roy de Portugal , & entre en cette qualité dans Lisbonne , 325. & *suiv.* Est reconnu Roy par la plus grande partie du Royaume , 330. Il craint tout du côté de l'Espagne , 333. Veut défendre le passage du Tage aux troupes du Roy d'Espagne , 336. Employe toute sorte de moyens pour faire de l'argent , 335. Se voyant abandon-

DES MATIERES.

- nédes habitans de Lisbonne , il est forcé
d'en sortir , 339. Se poste avantageusement
près de cette Ville , avec des troupes mal
disciplinées , 340. Il prend le parti que lui
fait proposer le Duc d'Albe , 342. Il rompt
la négociation pour un terme de la Lettre
que lui écrit le Duc d'Albe , *ibid.* Son
camp attaqué de tous côtez par le Duc d'Al-
be , 343. Son armée est mise en déroute ,
345. Il est blessé , se sauve à Lisbonne , &
de-là à Santarém , 346. Est reçu comme
Roy à Coimbre , 448. S'enfuit , & se dé-
guise en Marelot pour se sauver en France ,
350. Arrive à Calais , 352. Est bien reçu de
Henry III. qui lui donne une flotte , la-
quelle est défaite par un General Espagnol ,
ibid. Meurt à Paris , 353.
Armée considérable de Chrétiens , comman-
dée par des Chefs de distinction , pour at-
taquer les Maures dans l'Isle de Major-
que , 69.
Armenzan veut reprendre sur les Maures les
Isles Balcares , & y est tué , 61.
Armes de Portugal , pourquoi il y a cinq
Ecuillons , 245.
Armes données aux Génois par un Comte de
Barcelone , 72.
Arshevéque de Tarragone , offre ge-
nereusement une somme considérable au
Roy d'Aragon , pour faire la guerre au Roy
des Isles Balcares , 23.
Astrologie , Alphonse Roy de Castille & de
Leon s'y adonne trop , 425.
Asturies érigées en Principauté , dont le Ti-
tre est affecté à l'héritier de la Couronne ,
354.

T A B L E

B

- B** A L L E S de plomb jettées en l'air , fondus en l'air , 20.
- Baleares* (Iſſes) font partie du Royaume de Majorque , 7. Origine de ce nom , 10. Voyez Majorque.
- Barcelone* affiegée & prise par les Maures sur le Comte Borel , 56. Second ſiége , 58.
- Beatrix* , fille de Leonor Tellez de Menezes , épouse Jean I. Roy de Caſtille , 269. Elle est proclamée Reine de Portugal , 270. Entre en Portugal avec son mari à la tête d'une armée contre le Grand-Maître d'Avis , 277. Refuſe de ſe remarier , & meurt dans la réputation d'une Princeſſe fort vertueuſe , 288.
- Benahabit* Seigneur Maure de Majorque , ſe rend à Don James Roy d'Aragon , 115.
- Bœuvage* , ce que c'eſt que ce droit des Rois d'Aragon , 91.
- Borel* Comte de Barcelone , perd une grande bataille contre les Maures , 56. Est affiegé dans Barcelone , 57. Reprend Barcelone , 58. Est tué , 60.
- Bragance* (le Duc de) eſt obligé à une réſerve infinie après que le Roy d'Eſpagne ſ'eſt emparé du Royaume de Portugal , 554. Meurt & laiſſe cinq enfans , 555.
- Le *Breſil* découvert ſous le regne de Jean III. Roy de Portugal , & réuni à la Couronne , 298.

C

C A R T H A G I N O I S , ſi ces Peuples ont habité les Iſſes Baleares , 30. Ce qu'ils ont fait pour ſe rendre maîtres de l'Eſpagne , *ibid* & ſuiv.

DES MATIERES.

- Les Carthaginois** résolus de se rendre maîtres de l'Espagne, 31. Débarquent à Yviça, & en quel temps, *ibid.* Veulent passer dans les Îles Balcares, 32. Sont chassés des côtes d'Espagne, 33. Sont repoussés vivement des Îles Balcares, 34. S'emparent de Minorque, 35. Sont taillez en pieces en Sicile, 37. Défont entierement les Agrégentins, 38. Par le secours des Mayorquins remportent une grande victoire sur les Siciliens, 39. Battent Denys le Tyran, & se rendent maîtres de la Sicile, 40. Ils défont le Roy Pyrrhus, & le chassent de la Sicile, 41. Défont Metellus General des Romains, 42. Sont attaquez par les Mayorquins révoltez, 43. Envoyent Amilcar Barcin qui les soumet, 444.
- Castel-Melhor** (le Comte de) acheve de corrompre l'esprit & le cœur d'Alfonse Roy de Portugal, 395. & *suiv.* Inspire au Roy des sentimens de haine contre la Reine son épouse & l'Infant Don Pedro, 399. Il continué d'irriter l'Infant Don Pedro, 400. Il est forcé de sortir de la Cour & de Lisbonne, 400.
- Charles**, fils de Jean II. Roy d'Aragon, se raccommode avec son pere, 214. Est soutenu par les Etats de Catalogne, 218. Est remis en liberté, 220. Il tombe malade, 221. Est adoré par les Catalans, meurt en Chrétien, 222.
- Charles V.** Roi de France envoie du secours au Comte de Trastamare contre Don Pedro Roy de Castille, & pourquoi, 506. Y envoie Bertrand du Guesclin, 567.
- Coimbre**, cette Ville est choisie par Henry pour être la Capitale de Portugal, 140.

T A B L E

<i>Cambat</i> sur mer entre les Mayorquins & les Romains ,	42.
<i>Combat</i> terrible d'homme à homme entre Henri de Trastamare & le Roy Don Pedro ,	556.
<i>Conjuration</i> de Portugal , son commencement & ses progresz ,	363. Voyez Pinto Ribeiro , & tout jusqu'à la fin du Livre 1x.
<i>Conjuration</i> des Grands contre Henri IV. Roy de Castille ,	607. & <i>suiv.</i> & à quel sujet ,
<i>Cordoné</i> , Royaume enlevé aux Maures par Ferdinand I I.	424.
<i>Cordoné</i> assiégé par les Rois de Castille & de Maroc ,	447.
<i>Cyprienne</i> d'un prix inestimable , envoyée par un Roy de Castille à un Roy de Maroc , & pourquoi ,	443.

D

D A M B T O , fables qu'il débire au sujet des premiers habitans des Isles Baleares ,	28.
<i>D. ays</i> le Tyran vaincu dans la Sicile par les Carthaginois ,	40.
<i>D. nys</i> succede à son pere Alphonse au Royaume de Portugal ,	256. Est surnommé le Pere de la Patrie , <i>ibid.</i> Meurt , & a pour Successeur son fils Alphonse ,
<i>D. nys</i> , fils aîné de Jean , succede à son pere à la Couronne de Portugal ,	288. Meurt , & laisse la Couronne à son fils Alphonse V. 289.
<i>Du Guislin</i> (Bertrand) Gentilhomme Breton . envoyé par Charles V. Roy de France , en Espagne contre le Roy Don Pedro pour soutenir le Comte de Trastamare ,	307.
<i>Donne</i> en Aragon , & y reprend plusieurs Places ,	309. Fait repandre en Espagne un Manifeste contre Don Pedro , <i>ibid.</i> Fait de grands progresz en Castille ,
<i>Epée</i> de Comte de Castille ,	316. Est

DES MATIERES.

fait prisonnier du Prince de Galles, 173.
 Donne bataille à Don Pedro, 149. La ga-
 gne, 151. Il fait venir Don Pedro dans sa
 ville qui y est poignardé, 156.

E

ECUSONS, au nombre de cinq dans
 les Armes de Portugal, & pour quel su-
 jet, 245.

Edouard Prince de Galles, reçoit magnifi-
 quement à Bourdeaux Don Pedro Roy de
 Castille, 123. Il a ordre du Roy d'Angle-
 terre de favoriser Don Pedro pour le réta-
 blir, 129. Se met à la tête d'une nombreu-
 se armée pour rétablir Don Pedro, 126.
 Écrit une Lettre au Roy Henry, & donne
 bataille, 130. & suiv. L'armée rangée en
 bataille, on en vient aux mains, 133. Il la
 gagne, 134. Empêche le Roy Don Pedro
 de massacrer les prisonniers de guerre, &
 sauve du Guesclin de sa barbarie, 139. Il
 est trompé par Don Pedro, 141.

Empereurs Romains, en quel temps se sont
 rendus maîtres des Isles Balcares, 153.

Epila, champ de bataille entre Alphonse Roy
 d'Aragon & ses freres, 184.

Estats d'Aragon assemblez, nomment des arbi-
 tres Souverains pour recevoir les raisons des
 Prétendans à la Couronne d'Aragon, 100.

L'examen des droits d'un long temps, 101.

Les raisons déduites au long de part &
 d'autre, 105. A quoi se réduisoit le nom-
 bre des plus forts Prétendans, 104. Et à qui
 les Arbitres adjugerent la Couronne, 106.

Estats d'Aragon assemblez, excluent de la
 Royauté Jean Roy de Castille, & Beatrix
 sa femme, & pour quelles raisons, 182.

Euora, champ d'une grande bataille entre

H. h. vj.

T. A. B. L. E

Jean Regent de Portugal, & le Roy de
Castille, 278.
Excommunication du Pape, méprisée par San-
che Regent de Castille, 459.

F

FERDINAND Infant de Castille, suc-
cede à la Couronne d'Aragon après la
mort de Don Martin, par le jugement des
Etats, 208. Pourquoi preferé à tous les
Concurrens, *ibid.* Défait le Comte d'Ur-
gel, 209. Se fait couronner à Saragosse,
210. Meurt tout jeune au grand regret de
ses sujets, *ibid.* Et laisse la Couronne à Don
Alfonse, 201.
Ferdinand, fils naturel d'Alfonse Roy d'Ara-
gon, hérite de la Couronne de Naples, &
la transfere à sa posterité, 212.
Ferdinand épouse Thérèse Infante de Portu-
gal après la mort de Henry, 243. Est fait
prisonnier dans une bataille par le Comte
Alfonse, 244. Est remis en liberté, & à
quelle condition, *ibid.*
Ferdinand succede à Don Pedro à la Couron-
ne de Portugal, 261. Devient amoureux de
Leonor Telles de Menezes, *ibid.* Fait dis-
soudre le mariage de cette femme avec son
marri, 262. L'épouse publiquement, & la
fait traiter en Reine, 263. & *suiv.* Persecu-
te à l'instigation de cette Reine l'Infant Don
Jean son frere, 266. Fait arrêter le Grand-
Maître d'Avis sur les fausses accusations de
la Reine, 267. Sa santé diminue, & la
Reine prend des mesures pour s'assurer de
la Couronne, 269. Il meurt, & laisse le
Royaume agité de troubles, 270.

DES MATIERES.

Ferdinand I^r. dit le *Saint*, hérite des Couronnes de Castille & de Leon, 413. Arrache aux Maures les Royaumes de Seville & de Cordouë, 424. Meurt, & laisse ses Etats à son fils aîné Alphonse, 425.

Ferdinand, fils d'Alphonse Roy de Castille & de Leon, épouse Blanche, fille de Louis IX. Roy de France, 428. Perd deux batailles contre les Maures, & meurt, 429.

Ferdinand IV. succede à son pere Sanche à la Couronne de Castille sous la tutelle de sa mere, 459. L'habileté de la Reine Regente sauve la Minorité de mille dangers, 460.

Et suiv. Plusieurs prétendent la Regence & la Couronne, 461. *Et suiv.* Son caractère, il le fait paroître étant Majeur, 464. Ne veut prendre conseil de sa mere, 465.

A un fils nommé Alphonse, 466. Condamne à mort deux Chevaliers accusés injustement, 467. Il est ajourné par ces mêmes Chevaliers à comparoître devant Dieu dans 30. jours, *ibid.* Meurt au bout de ce terme, 468. A pour Successeur son fils Alphonse XI. *ibid.*

Fontaine reprise par les Chrétiens sur les Maures, 113.

Fronde, usage de cette machine très-ordinaire parmi les habitans des Isles Baléares, 18.

Fruitas, belle action; & sa fidélité pour son Roy, 255.

G

GARCIA (Don) fils de Sanche IV. Roy de Navarre, calomnie sa propre mere, 156. Fait la guerre à son frere Ramire, 157.

Genois, perfidie détestable de cette nation, 71.

T A B L E

Genyiv, s'il a été dans les Isles Baleares, 29.
& suiv. Autres fables à ce sujet, 26. *& suiv.*

H

HAIR Prince Mahometan, Duc de Denia & des Isles Baleares, fait un don fort considerable à l'Eglise de Barcelone, 60.
Hannon General des Carthaginois, bat Denys le Tyran, & soumet la Sicile, 40.
Henry est fait Comte de Portugal par Alphonse VI. Roy de Castille, 238. Il est de la Maison de Bourgogne, *ibid.* Epose une des filles d'Alphonse, 239. Fait de Guinaren la Capitale de son Etat, 240. Ensuite transfere la Cour à Coïmbre, *ibid.* A un fils qu'il nomme Alphonse, *ibid.* Enleve plusieurs Places aux Maures, 241. Meurt, & laisse ses Etats à son fils Alphonse, *ibid.*
Henry Cardinal, succede à Don Sebastien à la Couronne de Portugal, 300. Ne peut décider auquel des differens prétendans il laissera la Couronne, 303. Leurs raisons déduites, 304. *& suiv.* Les trois principaux prétendans & leurs raisons, 312. Nomme cinq Regens pour gouverner le Royaume, 318. Il se laisse gagner par le Roy d'Espagne, & le propose pour son Successeur, 319. Y trouve de fortes oppositions du côté des Portugais, & meurt, 320. A pour Successeur Philippe IV. Roy d'Espagne, 321.
Henry, fils naturel d'Alphonse X. I. Roy de Castille, devient un terrible Contrentent de Don Pedro, 480. Est doté de toutes les qualitez d'un heros 481. Se sauve d'Alger que Don Pedro fit investir, 482. Fait connoître ses heureuses dispositions à deve-

DES MATIERES.

Air un grand homme , 483. Epouse la fille
 de Jean Manuel Comte de Molina , *ibid.*
 Sa femme a la Comté de *Trastamara* pour
 sa dote , & il en prend le surnom , 484.
 Sa mere est massacrée par la Reine , 486.
 Il entre en fureur contre le Roy Don Pedro ,
ibid. Il rentre en grace , & se soumet au
 Roy son frere , 487. Est envoyé en Portu-
 gal par le Roy son frere , où il n'exécute
 point ses ordres , 492. Se déclare haut-
 ment contre Don Pedro , 498. Remposte
 plusieurs avantages sur Don Pedro , 502.
 Fait un Traité avec les Rois d'Aragon &
 de Navarre pour détrôner Don Pedro , 506.
 Va au-devant des troupes de France que le
 Roy Charles V. envoie à son secours , 508.
 Il aspire à la Couronne de Castille , 509.
 Les Puissances Confederez l'engagent à
 prendre le titre de Roy , 511. Publie un
 Manifeste , & justifie sa conduite , 512. En-
 tre dans Burgos , s'y fait proclamer Roy ,
 & poursuit Don Pedro , 515. S'y fait cou-
 ronner avec sa femme , 516. Et donne l'épée
 de Connétable à du Guesclin , *ibid.* S'em-
 pare de toutes les Villes de Castille après la
 fuite de Don Pedro , 521. Où il est reconnu
 Roy , *ibid.* Fait reconnoître son fils Jean
 pour héritier de la Couronne de Castille &
 de Leon , 522. Donne bataille à Don Pedro
 & au Prince de Galles malgré les conseils
 de du Guesclin , 528. & *suiv.* Répond par
 une Lettre adroite à celle du Prince de
 Galles , 531. L'armée rangée en bataille
 on en vient aux mains , 533. Il la perd ,
ibid. Et se sauve en Aragon , 538. Se sauve
 en France , vient à Toulouse , 540. Il re-
 çoit de la France un secours d'argent &

T A B L E

d'hommes , 544. Et fait des Traitez secrets avec plusieurs Princes pour remonter sur le Thrône , 545. Entre en Aragon avec une petite armée , *ibid.* Il entre en Castille , est reçu dans plusieurs Villes avec ses troupes , 546. Epouvante Don Pedro , *ibid.* Se rend maître de Madrid , *ibid.* Assiége Tolède , 548. En laisse la conduite à l'Archevêque de Tolède , & donne bataille à Don Pedro , 549. *Et suiv.* La gagne , 552. Serre de près Don Pedro dans Monciel , & l'oblige de capituler , 554. Il poignarde don Pedro dans la tente de du Guesclin , 556. Est paisible maître du Thrône de Castille , 558. Défait plusieurs Princes qui lui disputent la Couronne , 560. Entre en Portugal , & oblige le Roy à conclure un Traité de Paix & d'Alliance , *ibid.* Refuse au Roy d'Angleterre de se séparer de la France à qui il étoit redevable du Thrône , 561. Meurt empoisonné d'une paire de brodequins , 563. Laisse la Couronne à son fils Jean , *ibid.*

Henry Prince des Asturies , 564. Succede à son pere Jean au Royaume de Castille & de Leon , 566. Tombe dans une maladie de langueur , meurt & laisse la Couronne à son fils Jean , 567.

Henry, fils de Jean II. Roy de Castille , naît avec le titre de Prince des Asturies , 570. Son portrait & son caractère , 571. Epouse la fille de Jean Roy de Navarre , 573. Est ravi de la mort d'Alvare de Lune , trop en faveur auprès du Roy son pere , 577. Après la mort de Jean II. il monte sur le Thrône sous le nom d'Henry I V. 589. Il fait Pacheco son favori , & le comble de biens , 590. Il répudie Blanche de Navarre

DES MATIERES.

pour cause de stérilité , 591. Epouse Jeanne Infante de Portugal , la plus belle personne du monde , *ibid.* & *suiu.* A pour Maîtresse Catherine de Sandoval , 595. Il la disgracie , *ibid.* & en prend une autre , 596. Il est jaloux du merite de son frere Don Alphonse , 597. Il est ravi de la grossesse de la Reine , 599. Encore plus de la naissance d'une Princesse qu'elle met au monde , 602. La fait reconnoître pour héritiere de la Couronne avec le titre de Princesse des Asturies , 603. Il est très mortifié d'un accident arrivé à la Reine , 604. Il est accusé par les Grands d'agir contre l'Etat , en lui donnant pour héritiere une fille qui est le fruit d'un adultere , 606. Il se sauve à Segovie des mains des Conjurez , 608. Fait une nouvelle faute en donnant la grande Maîtrise de S. Jacques au Comte de Ledesma , *ibid.* Est assiégé dans Segovie , 609. Est épouvanté du Manifeste que les Conjurez répandent contre lui , 612. Il entre en accommodement avec les Conjurez , 616. En signe le Traité , 617. Et en execute les Articles , 619. Est saisi d'étonnement , en voyant l'Infant proclamé Roy sous le nom d'Alphonse XII. 620. 621. Il espere rétablir ses affaires , 624.

Himilcon General Carthaginois , voit son armée périr de maladie , & se tué , 39.

J I

JACOB-ABEN-JOSEPH Roy de Maroc , va au secours d'Alphonse Roy de Castille détrôné par son fils , 443. Reçoit Alphonse avec tous les honneurs imaginables ,

T A B L E

444. *Et suiv.* Affiége Cordonè, 446. Mécontent du procédé d'Alfonse, il leve le siége, & s'en retourne en Afrique, 448.

Jaimes II. Roy de Sicile, hérite du Royaume de Mayorque après la mort de Don Jaimes, 133. Son fils aîné se fait Cordelier, *ibid.* Meurt, & laisse ses Etats à Sanche, 134.

Jaimes ou *Jacques*, fils de Pedro Roy d'Aragon & de Matilde Manuel, naît à Montpellier, 78. Est résolu d'attaquer les Infideles dans les Isles Balcares, 80. Envoye à Mayorque demander deux vaisseaux Barcelonois au Roy Maure, 81. Jure la perte de ce Roy, 83. Ecoute le discours d'un Seigneur, qui le porte à faire la conquête des Isles Balcares, 84. En fait un autre, où il déclare aux Grands, qu'il fera la conquête de Mayorque, 86. Les Evêques & Abbez de son Royaume offrent de l'accompagner à la conquête de Mayorque, 88. 89. Assemble les Etats à ce sujet, & les separe, 94. Persevere à vouloir faire cette conquête malgré toutes les instances contraires du Légat, 96. Prend la Croix en signe de confederation, *ibid.* Il s'embarque, 100. Sa flotte gagne Palmera, 102. Le débarquement se fait, 104. Est attaqué par un Maure, & le tuë, 105. Donne bataille, 107. Et défait les Maures, 110. Affiége la Capitale, & reprend une fontaine sur les ennemis, 113. Il reçoit Benahabet Seigneur Maure, 115. Presse vivement le siége, 119. Et se rend maître de la Place, 127. Donne le Royaume de Mayorque pour le Comté d'Urgel, 128. Reprend Mayorque après la mort du Roy Pedro, 129. Laisse le Royaume de Mayorque à Don Jaimes son second

DES MATIERES.

- fils, & le Royaume d'Aragon à Don Pedro
 l'aîné, & meurt, 130.
Jaimés second fils de Jaimés Roy d'Aragon,
 prend le titre de Roy de Mayorque, 131.
 Est dépoüillé de son Royaume par son frere
 Don Pedro, & se retire auprès de Philippe
 IV. Roy de France, 131. Il se rétablit dans
 ses Etats, meurt, & a pour Successeur son
 frere, 133.
Jaimés I V. succede à son oncle Sanche au
 Royaume de Mayorque, 134. Ses avan-
 tures, 135. Il fait à contre-cœur hommage
 de ses Etats à Don Pedro Roy d'Aragon,
 136. Se rend à Barcelone auprès de Don
 Pedro son beau-frere, pour l'empêcher d'en-
 vahir ses Etats, 137. Retourne dans ses
 Etats, résolu de se bien défendre contre
 Don Pedro, 138. Est abandonné de son ar-
 mée & de ses Generaux, & se sauve en
 Roussillon, 139. Vient se rendre en sup-
 pliant au Roy Don Pedro, 141. Est ré-
 duit à l'état de particulier, & à se conten-
 ter d'une pension modique, 142. Refuse
 de ratifier le Traité avec Don Pedro, *ibid.*
 Se Sauve en France auprès du Roy Jean,
 144. Il donne bataille contre l'armée de
 Don Pedro, y est tué, & son fils fait pri-
 sonnier, 146. Laisse ses prétentions à son
 fils Don Jaimés, 147.
Jaimés, fils de Jaimés IV. Roy de Mayorque,
 se sauve des prisons de Barcelone, & prend
 le nom de Roy de Mayorque, 147. Epouse
 la Reine de Naples, *ibid.* Parcourt l'Euro-
 pe pour être secouru, 148. Meurt de cha-
 grin, 149.
Jaimés (Don) fils de Pedro II. 165. Procla-
 mé Roy d'Aragon, 166. Epouse Leonor

T A B L E

- fille d'Alfonse I V. Roy de Castille , 167.
 Il tombe sous le pouvoir de son oncle quoique Majeur , 168. Vient à bout de ses ennemis , *ibid.* S'empare des Isles Baleares , assiege & prend Valence , 169. Remporte plusieurs batailles ; meurt , & laisse la Couronne à Don Pedro son fils aîné , 170.
Jaimes (Don) est déclaré par son pere Don Jaime héritier de ses Etats , & les refuse , 174. Cede à son frere Alfonso tous ses droits , *ibid.* Motifs d'une renonciation si extraordinaire , 177.
Jaimes (Don) après la mort du Roy d'Aragon , Don Pedro son pere hérite de la Sicile , 173. Succede à son frere Alfonso au Royaume d'Espagne & d'Aragon , 175. Déclare pour son héritier Don Jaimes son fils aîné , *ibid.* Il est fort étonné du refus de son fils , & du parti qu'il prend , 176. Il meurt , & laisse la Couronne à son fils Alfonso , 178.
Jean , Cardinal-Légit Apostolique auprès de Jaimes Roy d'Aragon , veut le détourner de faire la conquête du Royaume de Majorque , 94. & *suiv.* Ses raisons pour cela , 95.
Jean succede à Don Pedro son pere au Royaume d'Aragon , 187. Meurt d'une chute , *ibid.* A pour Successeur Don Martin I. 191.
Jean I. Roy de Castille , épouse Beatrix Princesse de Portugal , 170. est proclamé Roy de Portugal , *ibid.* Entre en Portugal avec sa femme à la tête d'une armée , 177. S'empare de plusieurs Places , *ibid.* Perd une grande bataille contre Jean Regent de Portugal , 178. Il exile la Reine sa belle-mere , & lui cause la mort , 179. Assiege Lis-

DES MATIERES.

bonne, *ibid.* Est contraint de le lever, 280.
Est exclu de la Couronne de Portugal, 282.
Ses troupes défaites, assiege inutilement
Lisbonne, 287. Son armée taillée en pié-
ces par le nouveau Roy de Portugal à la fa-
meuse bataille d'Aljubarita, *ibid.* Il meurt,
288. Et laisse la Couronne à son fils Henry,
ibid.

Jean II. frere d'Alfonse Roy d'Aragon, suc-
cede à son frere, 212. Se raccommode avec
Charles son fils, 214. Et ensuite le fait ar-
rêter, 215. Est irrité des menaces des Etats
de Catalogne en faveur du Duc Charles son
fils, 218. Se sauve de Lerida, & pourquoi,
219. Est forcé de donner la liberté à son fils,
220. Il voit mourir ce Prince, 221. Il a le
chagrin de voir les Catalans révoltez contre
lui, 224. Fait son fils Ferdinand Duc de
Girone, *ibid.* Fait la guerre aux Catalans
révoltez, 227. Il est battu par Don Pedro
& le Roy d'Aragon par les Catalans, 229.
René d'Anjou est proclamé Comte de Barce-
lone par les Catalans, 230. Perd la bataille
contre ce Prince, 231. Il est battu par l'armée
Françoise près de Taragone, *ibid.* Est battu
dans une seconde bataille, *ibid.* Il meurt,
& a pour Successeur son fils Ferdinand, 232.

Jean II. succede à son pere Henry au Royau-
me de Castille & de Leon, 567. Voit des
troubles durant sa Minorité, 568. Comble
de biens Alvare de Lune son favori, & lui
donne l'épée de Connétable, 569. Gâte tout
par-là, *ibid.* A un fils nommé Henry Prince
des Asturies, 570. Perd la Reine son épouse,
575. Epouse Isabelle Infante de Portugal,
576. En a un fils nommé Alfonse, 577.
Meurt en Prince Chrétien, 579. Laisse la

T A B L E

- Couronne à Henry Prince des Asturies, 180.
- Jean* III. succede à son pere Manuel au Royaume de Portugal, 197. Le Brésil découvert de son temps, & réuni à sa Couronne, 198. Meurt & laisse pour Successeur son fils Jean, *ib. d.*
- Jean* I V. succede à son pere au Royaume de Portugal, & laisse la Couronne à Don Sebastien, 199.
- Jean*, fils d'Alfonse V. Roy de Portugal, est proclamé Roy dans l'absence de son pere, 193. Il est surpris de voir son pere de retour à Lisbonne, *ibid.* Fait une demande dans l'embarras où il se trouve, & reçoit une réponse pleine de bon sens, 194. Reconnoît son pere pour son Seigneur, & son Roy, & lui cede le Trône, *ibid.* Il y remonte, & porte ses armes dans les Indes, 196. Meurt de douleur, & laisse sa Couronne à Manuel Duc de Visco, *ibid.*
- Jean* V. succede à son pere Don Pedro au Royaume de Portugal qu'il gouverne en Roy, 416.
- Jean*, fils naturel de Ferdinand Roy de Portugal, est fait Grand-Maître d'Avis, 163. Les Portugais le veulent faire Roy à la mort de Ferdinand, 171. Il s'oppose sous main à la Regente de Portugal son plus cruel ennemi, 171. Est fait Gouverneur d'Alentejo par la Regente Leonor Tellez, *ibid.* Poinçarde le Comte d'Ouren favori de la Reine, 173. Appaise en un moment une sédition dans Lisbonne, 174. Il veut épouser Leonor Tellez Regente de Portugal, 176. Est déclaré Regent du Royaume par les Portugais, 177. Assemble une armée contre le Roy de Castille, & se sert d'un stra-

DES MATIERES.

tagème pour réveiller la haine des Portugais contre ce Roy, *ibid.* Envoye Pereira commander l'armée Portugaise contre le Roy de Castille, *ibid.* Remporte contre ce Prince une victoire complète, 278. Fait lever le siege de Lisbonne, & reconnu pour Libérateur de la Patrie, 281. Refuge généralement dans l'Assemblée des Etats la Couronne de Portugal, 285. Est élu Roy malgré son opposition, 286. Est couronné à Lisbonne, *ibid.* Gagne une bataille décisive à Aljubarota contre le Roy de Castille, 287. Meurt, & laisse la Couronne à Duarte son fils aîné, 288.

Jean succede à son pere Theodose dans ses prétentions à la Couronne de Portugal, 357. Son caractère, *ibid.* & *suiv.* Mène une vie délicieuse à Villaviciosa, 358. Epouse Louise de Gusman Dame Castillane, 359. Services importants que lui rend son Intendant, 363. Il est en danger d'être arrêté par ordre du premier Ministre d'Espagne, 369. A ordre du Comte-Duc Olivarez de se rendre à la Cour d'Espagne, 374. Est proclamé Roy de Portugal, 378. Il est toute une nuit sans oser se coucher, 384. Il est salué Roy à Villaviciosa, 385. Se rend à Lisbonne où il est proclamé solennellement, 386. Et couronné, 387. Il s'affermir sur le Trône par sa bonne conduite, & devient le pere de ses Sujets, 388. Remporte plusieurs victoires sur le Roy d'Espagne, 390. Il meurt, & laisse la Couronne à son fils Alphonse, 392.

Jean Alphonse d'Alburquerque devient favori de Don Pedro Roy de Castille, 488. Sa femme Isabelle de Meneses devient maî-

T A B L E.

- eresse de Pedro , 489.
Jean succede à son pere Henry Roy de Castille & de Leon , 563. Veut se faire Roy de Portugal , y perd ses armées , *ibid.* Erige les Asturies en Principauté , en affecte le titre à l'héritier présomptif de la Couronne , 564. Epouse la fille du Duc de Lancastre , *ibid.* Meurt d'une chute , & laisse la Couronne à son fils Henry , 566.
Jeanne, fille de Henry IV. Roi de Castille, naît à Madrid , 602. On la soupçonne de n'être pas fille du Roy , mais du Comte de Ledesma , 602. & *suiv.*
Jeanne Infante de Portugal d'une merveilleuse beauté , épouse Henry IV. Roy de Castille , 591. Caractere de cette Princesse , 592. Elle est jalouse de l'amour du Roy son mari pour une nouvelle maîtresse , 596. Elle est grosse , 599. Accouche d'une fille , 601. Accident fâcheux qui lui arrive par ses cheveux , 604. *Voy.* Henry fils de Jean II.
Les Indes , Jean Roy de Portugal est le premier qui envoie des armées dans ce pais , 296
Les Indes Orientales découvertes par Ataïde & Alburquerque pour Maquel Roy de Portugal , 297.
Inês de Castro , *Voyez* Agnès de Castro maîtresse de Don Pedro , Prince de Portugal.
Inscription ancienne , trouvée à Taragone , 50. Autre *Inscription* , 52.
Inscription dans l'Eglise de S. Victor de Marceille , 65.

L

L E O N O R Tellez de Menezes se signale par ses amours avec Ferdinand Roy. de Portugal , 262. Devient Reine , & en reçoit

DES MATIERES.

çoit tous les honneurs , 263. Elle fait poignarder sa sœur Marie de Menezes ; & persécute l'Infant Don Jean , 265. Veut faire périr le Grand-Maître d'Avis , 267. prend des mesures pour assurer la Couronne à sa fille , 268. fait des tentatives pour être Regente , 269. Elle fait proclamer sa fille Beatrix Reine de Portugal , 270. Prend possession de la Regence , *ibid.* Elle nomme Jean Grand-Maître d'Avis Gouverneur d'Alentejo , & dans quelle vûë , 272. Est fort consternée en apprenant la fin tragique de son favori le Comte d'Ouren , 273. Se sauve de Lisbonne , 275. Elle refuse d'épouser le Grand Maître , 276. Elle est brouillée avec le Roy de Castille , & exilée par ce Prince. Elle en meurt de chagrin , 279.

Lisbonne assiégée & prise par Alphonse Roy de Portugal , 246. Assiégée par Jean Roy de Castille , 279. Défendue & sauvée par le Regent de Portugal , 280. Les habitans de cette Ville sont étonnez de la rapidité avec laquelle il passe le Tage , & s'empare du Château de Calcaes , 338. *& suiv.* Ils portent le Roy Antoine à prendre son parti au plutôt , 339. La Ville est prise par le Duc d'Albe , où il entre en triomphe , 346.

Louise de Gusman Dame Castillane , fille du Duc de Medina-Sidonia , épouse Jean Duc de Bragance , 359. Son caractère , *ibid.* Elle anime Ribeiro à executer son dessein , 363. Elle est toute une nuit sans se coucher , & pourquoi , 384. Apprend l'heureux succès de la Conjuration , 385. Se rend à Lisbonne , où elle est reçue en Reine , 388. Elle gouverne en qualité de Regente après

T A B L E

la mort du Roy Jean son mari , 392. Elle quitte la Regence avec la douleur de voir un indigne fils sur le Thrône , 394. Elle meurt , 396.

M

MA G O N se rend maître des Isles Baléares , & les gouverne , 36. Conduit des troupes en Espagne au secours des Carthaginois , *ibid.*

Manifeste des Grands de Castille contre leur Roy Henry IV. 611.

Manuel Duc de Visco , son bonheur ; succede à Jean Roy de Portugal , 297. Fait la conquête des Indes Orientales par ses Généraux , *ibid.* Meurt , & laisse ses Royaumes à son fils Jean , 298.

Mariage . Plaisante coûtume des Mayorquins dans leurs mariages , 22.

Maria Françoisse Elisabeth de Savoye Nemours , épouse Alfonse Roy de Portugal , 398. Ses belles qualités , *ibid.* A beaucoup à souffrir de ce Prince brutal , *ibid* & *suiv.* Elle sort du Palais , & se sauve dans un Monastere , 408. Demande la dissolution de son mariage , & à s'en retourner en France , *ibid.* Epouse Don Pedro Regent de Portugal , 414.

Maria Molina , Dame d'un mérite rare , épouse Sanche Regent de Castille , 44. Est déclarée Regente , 458. Elle soutient bien sa Regence , 464.

Maria de Padille , femme du favori d'Albuquerque , devient maîtresse de Don Pedro , 489. Elle meurt de maladie , 503.

M. s. l. d. Manuel épouse Pedro Roy d'Aragon , & met au monde Jaime ou Jacques à Mont-

DES MATIERES.

- pellicier , 79.
Martel (Pedro) son discours à Don Jaime
 Roy d'Aragon , pour le porter à faire la
 guerre au Roy des Isles Balcares , 84.
Martin I. succede à Jean Roy d'Aragon Com-
 te de Barcelone , par le consentement unani-
 me des Etats , 191. Il reçoit cette nouvelle à
 la tête d'une armée contre les Siciliens ,
 192. Le Comte de Foix son Concurrent est
 défait , 193. Il pacifie la Sicile , & fait re-
 connoître son fils Roy de cette Isle , *ibid.*
 Est couronné à Saragosse , *ibid.* Il perd
 son fils le Roy de Sicile , 195. Réunit plu-
 sieurs Concurrents à la Couronne d'Aragon ,
ibid. Il aime passionnément Don Endrique
 d'Aragon , fils naturel du Roy de Sicile son
 fils , 197. Nomme malgré lui le Comte
 d'Urgel Lieutenant General du Royaume ,
 198. Meurt sans enfans , 199. A pour Suc-
 cesseur Ferdinand Infant de Castille , 208.
 Les **Maures** se rendent maîtres des Isles Ba-
 leares , 55. Défont Borel Comte de Barce-
 lone , 56. Prennent Barcelone , *ibid.* Ils re-
 prennent Barcelone sur le Comte Borel , 59.
 & le défont dans une attaque , *ibid.* Se ren-
 dent maîtres des Isles Balcares , 62. Sont
 battus par les Pisans , 64. Sont défait dans
 l'Isle de Mayorque par une grosse armée de
 Chrétiens , 69. *& suiv.* Sont battus de-
 vant Barcelone par Raymond Beranger
 Comte de Barcelone , 73. Reprennent les
 Isles Balcares , 74. Sont défait près de la
 Ville de Mayorque par Don Jaime Roi d'A-
 ragon , 110. Sont taillez en pièces au siege
 de Mayorque , & chassez de toute l'Isle par
 le Roy d'Aragon , 127.
Mayeruca , en quel endroit est situé ce pais , 62.

T A B L E

Mayorque, petit Royaume, où il y a eu de grandes Révolutions, 5. & *suiv.* L'Histoire de cette Isle peu connue, 7. Etymologie de son nom, 8. Sa longueur & sa largeur, *ibid.* Ses differens noms, 10. Origine de ces noms, 11. Mœurs des anciens Peuples qui l'ont habitée, 16. Aimoient les femmes, haïssoient l'or & l'argent, 17. Possédoient l'art de se servir de la fronde, 18. Combien pesoient les pierres qu'ils y mettoient, 19. Plaisante coutume dans leurs mariages, 22. Leurs anciennes Loix, *ibid.* Leurs mœurs d'à présent, 23. Quels en furent les premiers habitans, 25. Si ce sont les Grecs, 28. Ils sont pour les Carthaginois contre les Siciliens, 39. Se révoltent contre les Carthaginois, 43. Se remettent sous leur domination, comment & par qui, 44. Sont battus sur mer par les Romains, 48. En quel temps ont été sous la domination des Empereurs Romains, 53. Sous les Vandales & les Mahometans, 54. Tombent au pouvoir de Charlemagne & au Roy Bernard son petit-fils, 55. Isle de Mayorque conquise par Raymond-Beranger III. 67. & *suiv.* Bataille près de la Capitale, entre Jaime Roy d'Aragon & les Maures, 109. La Capitale prise d'assaut par les Chrétiens, 127. & les Maures chassés de l'Isle, *ibid.* Cette Isle réunie pour toujours à la Couronne d'Aragon, 147.

Mayorque Capitale de l'Isle de ce nom, assiégée & prise par Don Jaime Roy d'Aragon sur les Maures, 126. Particularités remarquables de ce siège, *ibid.*

Mencie Lopez de Haro, femme d'un mérite singulier, épouse Sanche II. Roy de Portugal.

DES MATIERES.

- gal , 248. Elle indispose les Portugais contre elle par ses mauvaises manieres , 249. Elle fait Gilles de Soveroza son favori , & maître du Gouvernement , *ibid.* Elle est cause d'un soulèvement general dans le Portugal , 250. Sa sterilité en est le prétexte , *ib.*
- Metellus* (*Quintus Cecilius*) remporte une victoire sur les Mayorquins , 49.
- Minorque* , longueur & étendue de cette Ile , 9. Son ancien nom , 13.
- Moncade* , de qui descend cette ancienne famille , 71.
- Moncada* (Guillaume) son discours au Roy d'Aragon pour faire la guerre aux Maures , 90.



- D**'OLIVARES (le Duc) premier Ministre de Philippe IV. donne toute sa confiance à Vasconcello Secrétaire d'Etat du Royaume de Portugal , 360. Il a quelque soupçon de la conjuration qui se trame , & veut faire arrêter le Duc de Bragance , 369.
- Ophiusse* , petite Ile au tour de Mayorque , 14.
- Ouriques* , champ de bataille entre Alphonse Comte de Portugal , & des Rois Maures , 245.



- P**ACHECO devient le favori d'Henry IV. Roy de Castille , 590.
- Pedro* Infant de Portugal , abandonne au Roy d'Aragon le Comté d'Urgel pour le Royaume de Mayorque , 129. Meurt sans enfans , *ibid.*
- Pedro* (Don) , succede à son pere Jaime Roy
- Li iij,

T A B L E

d'Aragon , 130. Proteste contre les dispositions de son pere en faveur de Don Jaime son frere , *ibid.* Le dépouille de ses Etats , 132. Chagrine Jaime IV. Roy de Majorque , & cherche à se rendre maître de ses Etats , 137. Se rend maître de Major-que , 139. Se rend maître de la personne de Jaime Roy de Majorque , & le traite avec la derniere dureté , 141. Le réduit à vivre d'une modique pension , 142. Il poursuit Don Jaime , 143. Son armée taile en piéces celle de Don Jaime Roy de Majorque , 146. Réunit pour toujours le Royaume de Majorque à la Couronne d'Aragon , 147.

Pedro (Don) fils de Sanche Roy d'Aragon , succede à son pere Don Jaime , 170. Se rend maître de la Sicile , 171. Fait soulever tous les Aragonois contre son Gouvernement dur , 172. Est défait , & tué dans une bataille contre les François , 173. Laisse les Royaumes d'Espagne à son fils aîné Alfonse , & à Don Jaime la Sicile , *ibid.*

Pedro (Don) succede à Don Alfonse aux Royaumes d'Aragon & de Valence , 179. Persecute la Reine de sa belle-mere & ses freres , *ibid.* Veut faire reconnoître sa fille Constance héritiere de ses Etats , 180. Est irrité contre le Comte d'Urgel , & pour quel sujet , 181. Il est soupçonné d'avoir procuré la mort au Comte d'Urgel , 183. Tire du secours de Leonor de Guzman , maîtresse d'Alfonse Roy de Castille , *ibid.* Il gagne une bataille décisive contre ses freres , 184. Meurt , & laisse sa Couronne à Jean son fils aîné , 186.

Pedro (Don) fils d'Alfonse Roy de Portugal , devient célèbre , 257. Devient amou-

DES MATIERES.

teux d'une Dame du Palais, nommée Agnès de Castro, belle par excellence, 256. Il l'épouse en secret après la mort de sa femme, 258. En a deux enfans, Jean & Denis, *ibid.* Est au desespoir en apprenant la mort tragique d'Agnès, 259. Venge sa mort en se révoltant contre son pere, *ibid.* Devient Roy après la mort de son pere; rend public le mariage contracté avec Agnès, *ibid.* Fait exhumer le corps de cette infortunée, & lui met la Couronne sur la tête, 260. Il meurt, & laisse la Couronne à Ferdinand, 261.

Pedro (Don) Infant de Portugal, est persécuté & harcelé par le Roy Alphonse son frere, 395. *& suiv.* Est en danger de sa vie par les mauvaises pratiques du Comte de Castel-Melhor favori du Roy, 399. Il est nommé Regent par les États de Lisbonne, 410. & proclamé hautement Regent du Royaume, *ibid.* Fait enfermer le Roy dans un appartement du Palais, 412. Il épouse la Reine sa belle sœur, 414. Est reconnu Regent par l'Espagne, 415. Est proclamé Roy après la mort du Roy Alphonse, 416. Laisse la Couronne à Jean V. son fils, 417.

Pedro (Don) succede à son pere Alphonse XI. au Royaume de Castille, 471. 478. Surpasse les mauvaises qualités de son pere, *ibid.* Trois Révolutions arrivent sous ce Prince, 479. Il a un terrible concurrent, ou ennemi dans la personne de Henry son frere naturel, 480. Est au desespoir du mariage de son frere naturel avec Donna Jeanne, & le poursuit à toute outrance, 484. Il abandonne la mere de Henry à la

T A B L E

fureur de la Reine, 485. Il reçoit en grace
 le Comte Henry, 487. Fait paroître son
 humeur sanguinaire de plus en plus, *ibid.*
 A pour favori Jean Alfonse d'Alburquer-
 que, 488. Epouse la Princesse Blanche,
 belle-sœur de Charles V. Roy de France,
ibid. Devient passionnément amoureux de
 la belle Marie de Padille, 489. Il méprise
 la Reine Blanche, 490. Comble de biens
 les parens de Marie, 491. Fait poursuivre
 d'Alburquerque, 492. Il fait déclarer nul
 son mariage avec la Reine, 495. Chagrine
 toute la famille du Comte de Trastamare,
 496. Il signe un Traité; & le viole, 497.
 Donne ordre d'assassiner le Comte de Tra-
 tamare qui alloit en France, 499. Entre en
 Aragon, où il ravage tout, 500. Fait mas-
 sacrer plusieurs personnes du premier rang,
 501. Fait mourir la Reine Blanche sa fem-
 me, 503. La Cour de France a horreur de
 ses cruautés, 504. Il est bien étonné de
 voir plusieurs têtes couronnées se déclarer
 contre lui en faveur du Comte de Trasta-
 mare, 511. A l'arrivée de l'armée de Fran-
 ce commandée par du Guesclin & par le
 Comte de Trastamare; il fuit de Ville en
 Ville, 514. Est au désespoir des prosperi-
 tés & du Couronnement du Comte de Tra-
 tamare, 516. Se sauve de Seville avec ses
 trésors, & se rend à Cadix, 517. Se sauve
 en Portugal auprès du Roy Denis, 519.
 N'en peut obtenir aucun secours, 520. Fait
 poignarder l'Archevêque de S. Jacques,
ibid. Se rend à Bayonne auprès du Prince
 de Galles, 521. De-là à Bourdeaux, 522.
 où il est reçu favorablement par le Prince
 de Galles, 523. Son entretien avec ce Prin-

DES MATIERES.

ce, *ibid.* Est appuyé du Prince de Galles, & d'un nombre infini de braves Capitaines pour son rétablissement, 326. Donne bataille au Comte de Trastamare & à du Guesclin, 333. Il la gagne, *ibid.* Est rétabli sur le Trône, 338. Il ne tient point au Prince de Galles ce qu'il avoit promis, 341. Se fait détester encore par ses sujets, 345. Est épouvanté de voir Don Henry rentré en Castille avec des troupes, 346. Reçoit du secours des Maures, 348. Veut faire lever le siege de Toledé, & va livrer bataille à Don Henry, 349. *Et suiv.* La perd, 352. Se sauve à Monciel, & y est investi par Henry, 353. Est poignardé par Henry, 356. On sauve les Infantes ses filles à Bordeaux, & on les marie à differens Princes, 359.

Pedro II. fils aîné de Ramond-Alfonse Roy d'Aragon, succede à son pere, 164. Acquiert une gloire immortelle à la bataille de Muradal contre les Maures, *ibid.* Est surnommé le Catholique, & tué au siege de Murer, *ibid.* A pour Successeur Sanche Comte de Roussillon, 165. Laisse un fils nommé Jaime, *ibid.*

Philippe II. Roy d'Espagne, se déclare hautement le Successeur du Cardinal Henry à la Couronne d'Espagne, 321. Fait avancer ses troupes, y joint la négociation, *ibid.* Envoie le Duc d'Albe à la tête d'une armée accoutumée à vaincre, 322. Se fait proclamer Roy à Elvas, 326. Soumet plusieurs Places par son General le Duc d'Albe, 330. Fait une entrée triomphante à Lisbonne, 331. Traite durement les Portugais, 337.

Philippe III. Roy de France, protege sa sœur

T A B L E

- Blanche, & les enfans de cette Princesse
refugiez en France, 437. Conclut un Traité
avec Alfonse Roy de Castille, 438.
- Philippe IV.* Perd le Royaume de Portugal
par la trop grande severité de son premier
Ministre le Comte d'Olivarez. *Voyez* Con-
juración de Portugal. Il fait d'inutiles ef-
forts pour recouvrer ce Royaume, & sou-
tient la guerre pendant plusieurs années à
Jean Roy de Portugal, 390.
- Pinto-Ribeiro* Intendant du Duc de Bragançe,
rend des services importans à son maître,
363. Son caractère, *ibid.* Communique son
dessein au Duc & à la Duchesse de Bragan-
çe, 364. Gagne l'Archevêque de Lisbon-
ne, 365. Sonde adroitement, & gagne
plusieurs autres Partisans pour la Conjura-
tion, *ibid.* Il tire un coup de pistolet pour
signal de la Conjuration, & ce qui s'ensuit,
375. Entre dans le Palais, & va à l'appar-
tement de Vasconcello, 379.
- Les *Pisans* exhortez par un Pape à chasser les
Maures des Isles Baleares, 63. Les défait
dans une bataille, & tuënt leur Roy, 64.
Enlevent aux Maures deux Portes de bron-
ze, 65.
- Portes de bronze enlevées aux Maures par les
Pisans, 64.
- Le Portugal, la plus riche & la plus fertile
partie de l'Espagne, 237. Les Suèves s'y
établissent sur les ruines de l'Empire Ro-
main, *ibid.* & les Goths l'enlevent aux
Suèves; les Maures succedent aux Goths,
238. En quel temps les Rois d'Espagnes'en
font emparez, *ibid.* Grande contestation
dans le Royaume, pour sçavoir à qui ap-
partienendroit la Couronne après la mort du

DES MATIERES.

Cardinal Henry, 312. Les trois principaux Prétendans, & leurs raisons, *ibid.* Le Portugal entièrement soumis à la domination despotique du Roy d'Espagne, 353. Il se soustrait à la domination Espagnole, & comment. *Voyez* Conjuración de Portugal.
Pythieuses, nom de petites Isles au-tour de Mayorque, pourquoy ainsi nommées, 13.

R

R A Y M O N D Comte de Barcelone, épouse se Petronille, fille de Ramire Roy d'Aragon, 161. Se signale par mille belles actions, 162. Meurt, *ibid.* Son fils Ramond proclamé Roy d'Aragon, 163.
Raymond-Beranger fait la conquête de l'Isle de Mayorque, 67. & *suiv.* Donne des armes aux Genoïs, 72. Rempporte une grande bataille sur les Maures devant Barcelone, 73. Déteste la perfidie des Genoïs, & reprend Mayorque, 74. Fait une Ligue avec plusieurs Seigneurs pour soumettre les Maures dans les Isles Balcares, 75. Reçoit les Genoïs dans cette Confederation, 76.
Ramire, fils naturel de Sanche IV. Roy de Navarre, reçoit de son pere l'Aragon à titre de Royauté, 156. Soutient de longues guerres contre son frere Don Garcie, 157. S'empare des Etats de Gonçale Roy de Sobrarbe, *ibid.* Meurt, & laisse la Couronne à son fils Sanche, *ibid.*
Ramire, Moine & Abbé de Sahagun, est élu Roy d'Aragon par les Etats, 160. Relevé de ses vœux, il épouse Agnès, fille du Duc d'Aquitaine, *ibid.* Sa fille Petronille épouse Raymond Comte de Barcelone, 161. Re-

T A B L E

sonce à la Couronne pour se retirer dans un Monastere ,	162.
<i>Raymond</i> , fils de Raymond Comte de Barcelone , est proclamé Roy sous le nom d'Alfonse , 163. Augmente ses Etats ; meurt , & laisse la Couronne à son fils aîné ,	164.
<i>Réponse</i> plaisante d'un Roy de Portugal au sujet de son mariage ,	255.
<i>Réponse</i> pleine d'esprit & de bon sens , à la demande de Jean Roy de Portugal ,	294.
<i>Romains</i> , jaloux de voir les Carthaginois maîtres de la Sicile , 42. Leur General Metellus défait par les Carthaginois , 43. Se rendent maîtres des Isles Balcares par le moyen de Scipion , 47. Battent sur mer les Mayotquins ,	49.

S

S ANCHÉ , fils de Jaime II. Roy de Majorque , succede à son pere ; vit & meurt dans la mollesse , 134. A pour Successeur Jaime son neveu ,	<i>ibid.</i>
<i>Sancho</i> , fils de Ramiro , succede à la Couronne d'Aragon , 157. Perd une bataille , & y est tué , 159. Par son Testament laisse son Royaume aux Chevaliers du Temple & de S. Jean de Jerusalem ,	159.
<i>Sancho</i> , Comte de Roussillon , s'empare de la Couronne d'Aragon , 165. Devient Regent du Royaume sous le Roy Jaime , 166. Meurt ,	168.
<i>Sancho</i> I. succede à son pere Alfonso au Royaume de Portugal , 246. Il prend l'Ordre d'Avis , & bâtit plusieurs Villes , <i>ibid.</i> Meurt , & a pour Successeur son fils Alfonso ,	247.
<i>Sancho</i> II. succede à son pere Alfonso II. au	

DES MATIERES.

Royaume de Portugal , 247. Epouse Men-
cie-Lopez de Haro d'une rare beauté , &
d'un esprit infini , 248. Il se laisse gouver-
ner par cette maîtresse poulette , 249. &
par Saverioza favori de la Reine , 250. Tout
l'Etat se souleve contre son indolence, *ibid.*
& on parle de le déposer , 251. Dans l'As-
semblée des Etats du Royaume , il est dé-
claré inhabile à regner , 252. Se sauve en
Castille , où Sanche le reçoit avec honneur ,
254. Se voyant abandonné du Roy de Cas-
tille , il meurt de chagrin , 255.

Sanche IV. fils d'Alfonse Roy de Castille &
de Leon ; Son caractère , 428. Prend la
place de son frere Ferdinand , & bat les
Maures , 429. Fait sonner haut son droit
à la Couronne , 430. Est déclaré par son
pere Prince de Castille , 434. Fait éclater
son ambition , & sous quel prétexte , 438.
Fait soulever une partie du Royaume , 439.
Assemble les Etats à Cordouë contre son
Pere , 440. où il est reconnu Regent de
Castille , 441. Epouse Marie Molina , &
dans quelle vue ; 442. Voit avec peine
l'union de son Pere avec le Roy de Maroc ,
445. Est assiégué dans Cordouë , 446. *Et
suiv.* Il est desherité par son Pere dans les
Etats assemblez à Seville , 449. Se rit de
l'excommunication du Pape , 450. Il témoi-
gne une grande dureté pour son Pere ;
451. Il en est maudit , 453. Est couronné à
Toledo avec sa femme , *ibid.* Il fait Lope
son favori , 456. Meurt à la fleur de son
âge , 458. Laisse la Couronne à son fils
Ferdinand , & la Regence à Marie sa fem-
me , 459.

Sanche IV. Roy de Navarre, surnommé le

T A B L E

Grand & Empereur d'Espagne, récompense magnifiquement le merite de son fils naturel Ramire ,	156.
<i>Sardaigne</i> soumise par Don Alfonse à la Couronne d'Aragon ,	177.
<i>Scipion</i> ravage l'Isle d'Yvica , & se retire chargé de butin , 46. Se rend maître des Isles Baleares sur les Romains ,	47.
<i>Sebastien</i> succede à son pere Jean IV. au Royaume de Portugal sous la tutelle de la Reine sa mere , 299. Attaque en Afrique Muley-Malué Roy de Maroque , <i>ibid.</i> Perd la bataille , & y est tué , 300. A pour Successeur le Cardinal Henry , <i>ibid.</i>	
<i>Sevilla & Cordouë</i> , deux Royaumes enlevez aux Maures par Ferdinand II.	424.
<i>Siege & prise de Barcelone</i> par les Maures sur le Comte Borel , 56. Second Siege ,	58.
<i>Siege</i> memorable , & prise de Mayorque Capitale de l'Isle par le Roy d'Aragon sur les Maures ,	127.
<i>Siege & prise de Valence</i> sur les Maures par Don Sanche Roy d'Aragon ,	169.
<i>Siege & prise de Lisbonne</i> par Alfonse Roy de Portugal ,	246.
<i>Siege de Lisbonne</i> entrepris par Jean Roy de Castille, qu'il est forcé de lever , 279. 280.	
<i>Siege de Cordouë</i> entrepris par les Rois Alfonse & Jacob-Aben-Joseph ,	447.
<i>Siege de Toledé</i> par Henry & du Guesclin ,	548.
<i>Siege de Montiel</i> par Henry, où il investit Don Pedro ,	556.
<i>Souverozza</i> (Gilles de) favori de Mencie Reine de Portugal, gouverne tout l'Etat , 249. Commet une infinité d'injustices ,	250.
<i>Spettacle</i> singulier dans l'Aragon de trois personnes ,	162.

DES MATIERES.

T

TABLES Astronomiques d'Alfonse Roy
de Castille & de Leon. 415.

Theodose de Bragance, fils aîné du Duc de
ce nom, songe toujours en secret à remon-
ter sur le Trône de Portugal, 356. Il ins-
pire sans cesse à son fils aîné Jean, le de-
sir de se rétablir sur le Trône, 357. Meurt,
& a pour Successeur ce fils. *ibid.*

Therese, fille d'Alfonse VI. Roy de Castille,
donnée en mariage au Prince Henry Com-
te de Portugal, 239. Reçoit en dot le Por-
tugal, dont elle jouit sous le nom d'In-
fante & de Reine, 240. Elle épouse Ber-
nard de Trastamare, 242. & ensuite Fer-
dinand frere de Bernard, 243. Elle est défaite
dans une bataille avec son mari par son
fils, & faite prisonniere, 244. Remise en
liberté, & à quelle condition, *ibid.* Elle
meurt, *ibid.*

Tubal, fils de Japhet; s'il est le fondateur de
la Royauté de Mayorque, 24. Que cette
Royauté est chimerique, 25.

Tyriens, si ces peuples sont venus habiter les
Iles Balcares, 30.

V

VALENCIE, assiégée & prise par Sanche
Roy d'Aragon, sur Zael Roy des Mau-
res en Espagne, 169.

Vasconcello est choisi par le Comte Duc d'O-
livares, pour être Secrétaire d'Etat du
Royaume de Portugal, 360. Il use tyranni-
quement de son autorité, 361. Etablit le
droit de Quint, ce qui acheve d'irriter les

TABLE DES MATIERES.

Portugais , *ibid.* Il se brouille avec la Vicerceine , & devient tout-à-fait insolent , 373. Est assassiné sans se plaindre , 378.

Y

Y V I Ç A , petite Isle au-tour de Mayor-que , 14. & *suiv.*
Tuifa , lieu du débarquement des Carthaginois , pour se rendre maîtres de l'Espagne , 31.

Z

Z A R I le plus brave des Rois Maures , est assiégré dans Valence par Don Jaime Roy d'Aragon , & obligé de se rendre , 169.

Fin de la Table du quatrième Tome.

